SCIENCES ET DÉCOUVERTES MODERNES N° 3

HILAIRE DE BARENTON

PETITE HISTOIRE ILLUSTRÉE DU MONDE ANCIEN

2e Partie

LES DEUX DERNIERS MILLÉNAIRES
Depuis l'an 2.000 jusqu'à l'ère chrétienne

Oui, la Bible a dit vrai.

Donnez-moi le sens des mots,
Je vous écrirai l'histoire du monde.
A. Thiers.



PARIS (VIe)
BERCHE & PAGIS
69, Rue de Rennes, 69
1940

PETITE HISTOIRE ILLUSTRÉE
DU MONDE ANCIEN

Quelques errata

P. 6, 2e colonne, 11, lire *Eagamil ;*

P. 23, lire *Josèphe* au lieu de *Joseph* ;

P. 36, lire *Khuniaton* au lieu de *Kuniaton ;*

P. 46, lire *héthéo-égyptien* au lieu de *hitto-égyptien* ;

P. 65, lire *Achab* au lieu de *Achad ;*

P. 98, lire *Chaldou* au lieu de *Chaldoru.*

En général corriger l'orthographe des noms propres du texte s'il y a lieu par celle de la Table analytique.

Imprimatur Parisiis 15 febr. 1939, V. Dupin, v. g.

CHAPITRE I

ABRAHAM ET LE MONDE ORIENTAL AU XXe SIÈCLE

Assur

Abraham (2047-1872) naquit à Ur, la cité d'Arphaxad et de ses ancêtres, comme nous l'avons établi dans notre précédent volume. Depuis plus de cent ans, sa patrie s'était vue disputée par les monarques d'Isin et de Larsa. L'année même de sa naissance, une nouvelle dynastie, fondée par l'Elamite Kudur-Mabug, adda des pays occidentaux, renversa le roi de Larsa ; et les deux fils du conquérant, Warad-Sin (2046-2034) et Rimsin (2034-1974), se succédèrent sur le trône de cette ville dont Ur dépendait. Ces deux princes se vantent d'avoir été généreux envers la patrie d'Abraham : « Warad-Sin, qui prend soin d'Ur, roi de Larsa, de Sumer et Akkad », raconte le premier, dans ses inscriptions. « Rimsin, qui prend soin d'Ur », répète le second. De fait, loin de persécuter la religion, ils la favorisaient et subvenaient aux frais du culte. Mais, en 1974, Hammourabi, roi de Babylone, résolut d'étendre son empire sur toute la Chaldée et au-delà ; il triompha de Rimsin, le fit prisonnier et semble l'avoir pris à son service.

Nous avons raconté comment Hammourabi entreprit de changer la religion et de la domestiquer au service de l'Etat. Pour échapper, sans doute, à cette tyrannie, Abraham et sa famille se retirèrent à Harran, qui était une colonie d'Ur, vivant des mêmes traditions. Mais Harran, à son tour, tomba aux mains d'Hammourabi. C'est alors que Dieu, voulant conserver intact le dépôt de la Révélation, choisit Abraham pour en être le gardien (1). A la mort de Tharé, son père (1972), il lui ordonna de fuir en Canaan, et lui promit d'en donner la possession à ses descendants.

Abraham partit sans hésiter, avec sa femme Sara, Lot son neveu et toute une troupe armée, pour garder ses nombreux troupeaux. Cette

(1) Il semble qu'à partir de cette époque, le pouvoir politique ait eut peur de la foi du Christ à venir. Il chercha à la remplacer par la foi au patriarche, ancêtre de la famille et fondateur du rite national. Ainsi Osiris-Assur en Egypte. On lui offrait des sacrifices, en le priant d'y faire participer l'âme de ses morts. Cet Osiris n'avait été que le prêtre, le représentant, l'image du Christ à venir. On s'efforça de faire oublier ce Christ à venir, et de reporter, sur celui qui n'avait été que son représentant et son image, l'adoration des fidèles. Ce fut l'idolatrie.

EGYPTE

Les Hyksos

1895-1636

1. Salitis XIX
1895-1876
2. Bnon XLIV
1876-1832
3. Apachnan XXXVI
1832-1796
4. Apophis LXI
1796-1735
5. Jannas L
1735-1685
6. Aseth XLIX
1685-1636

XVIIIe dynastie (Thébaine)

1. Ahmos XXII 22
1635-1613
2. Amenhotep I IX 25
1613-1596
3. Thoutmès I IV 13
1596-1583
Il s'avance jusqu'à l'Euphrate
4. Thutmès II II 20
1583-1574
5. Thutmès III LIV 54
1574-1522
Il s'avance au delà de l'Euphrate
6. Amenhotep II V 25
1522-1517
7. Thutmès IV VII 9
1517-1511
épouse la fille d'Artatama
8. Amenhotep III XXXVI 30
1511-1475
9. Amenhotep IV
1475-1471
L'Exode

CHALDÉE DU SUD

Babylone II

Dynastie de la Mer

1. Iluma-Ilum 60
1980-1920
Il lutte contre Samsi-iluna et Abieshu
2. Itti-ili-ninurta 55
1920-1865
3. Damqi-ilishu 36
1865-1830
4. Iskibal 15
1830-1815
5. Shushshi 27
1815-1788
6. Gulkishar 55
1788-1733
7. Kugulalamma 54
1733-1679
8. Adarakalamma 24
1679-1655
9. Exurulanna 26
1655-1629
10. Melamkurkurra 7
1629-1622
11. Eaganril 9
1622-1613

Chronologie sothiaque

1. *Cycle sothiaque de Le Syncelle*, sous Koncharès, an V : an V de Salitis 1891, 2e période du Phénix.
2. An IX (9 épiphi) d'Amenhotep I, lever de Sothis (1605).
3. Sed de Thutmès I (1584-1581).
4. Sed de l'an XXII de Thutmès III (1555).
5. Sed de l'an I de Thutmès IV (1518).

CHALDÉE DU NORD

Babylone III

Dynastie Kassite

36 rois, 576 ans 3/4

1. Gandash 16
1826-1810
2. Kashtiliash I 22
1810-1788
3. Agum I 22
1788-1766
4. Ussi 8
1766-1758
5. Abirattash
1758-?
6. Tassigurumash
7. Harbashipak
8. Tiptakzi
9. Agum-Kakrime
vers 1700
reprend la statue de Marduk
10. . . . .
11. Burnaburiash I
vers 1650
négocie avec Puzur-ashur
12. Kashtiliash II, son fils
fin de la dynastie de la mer
13. Uhlamburiash, son frère
14. Kurigalzu I
15. Melisipak
16. Karaindash
vers 1550-1520
correspond avec Thutmès III
lutte contre Ashur-bel-nisheshu
17. Kadashman-harbé
sa sœur est mariée à Amenhotep III
18. Kurigalzu II
vers 1520-1500
correspond avec Thutmès IV
19. Kadashman-ellil I
vers 1500-1476
correspond avec Amenhotep III
20. Burnaburiash II
1476-1442
lettre à Amenophis III et IV

Mois de Payni (10e) : 7, 1.737 ; 14, 1.708 ; 21, 1.679 ; 28, 1.650 ; 30, 1.642
Mois d'Epiphi (11e) : 7, 1.613 ; 14, 1.584 ; 21, 1.555 ; 28, 1.526 ; 30, 1.518

ASSYRIE

17. Samsi-adad II
vers 1950-1920
18. Isnah-adad
19. Ishme-dagan II
20. Ashur-nirari, son fils
21. Kiçru sha-ashir, son fils
22. Samsi-adad III
23. Zab-ashir
24. Tukulti-mer
25. Ashir-ninari I
26. Puzur-ashir II
vers 1650
traite de frontières avec Burnaburiash
27. Enlil-Naçir
28. Ashur-rabi I
29. Ashir-ninari II
vers 1580-1560
sous le protectorat mitannien
30. Ashur-bel-nisheshu
vers 1560-1530
traite de frontières avec Karaindash ; Thutmès an XVI (1559), XXIV, XL (1535) reçoit ses présents
31. Ashur-nadin-ahê
vers 1530-1500
envoie présents à Amenhotep III
32. Eriba-adad
vers 1500-1474
se libère du joug mitannien
33. Ashuruballit, fils d'Ashur-nadin-ahê
vers 1474-1430
correspond avec Amenhotep IV

N.-B. — *Die Konigliste Assur* 4128 remplace 20-24 par Samsi-adad III, Puzur-ashir II, Enlil-naçir I, Nur-ili, Ishme-dagan III, et elle fait Samsi-adad II contemporain de Melisipak, et les 4 suivants, contemporains de Nazimaruttash de Babylone ! Sa première colonne est de tout point inexacte (Mittheilungen... 1926).

HITTITES

8. Mursil I, le Grand
vers 1820-1780
prend Alep et Babylone avec Hyksos
9. Hautili I
10. Zidanta I
11. Ammuwa
12. Huzzia I
13. Telepinu
14. Alluwanna
15. Hautili II
16. Zidanta II
17. Huzzia II
18. Thudalia II
vers 1570-1555
s'empare d'Alep
19. Hattusil II
vers 1555-1510
s'avance en Haute-Syrie
20. Thudalia III
vers 1510-1490
éprouve grands désastres, il est assassiné
21. Thudalia le jeune, son fils, co-régent, assassiné
22. Shuppiluliuma
vers 1490-1440
crée un grand empire hittite aux dépens de l'Egypte et du Mitanni

Mitanni (Hanigalbat)

1. Parsasatar
vers 1636-1580
2. Sàusatar, son fils
vers 1580-1530
Il arrête Thutmès III à Mageddo ; vainqueur d'Assur, il emporte les portes d'or du temple
3. Artatama I
vers 1530-1512
marie sa fille à Thutmès IV et devient grand-père d'Aménophis III
4. Sutarna
vers 1512-1490
marie sa fille Gilu-hipa à Amenhotep III en 1512
5. Tushratta, son fils
vers 1490-1472
envoie sa fille Tidu-hipa à Amenhotep III mourant ; elle épouse Amenhotep IV Artama II, son frère, reçoit le Hurri pour sa part

troupe, l'Ecriture nous le dira plus loin, comptait « 318 hommes d'armes, tous nés dans la maison d'Abraham ». Celui-ci semble donc avoir occupé dans sa patrie une importante situation sociale. Ici il nous apparaît comme le « chef de la grande caravane » (*ab*, père, chef + *râ*[1], de la caravane + *am*, grande), **Abrâm**. C'est ce nom d'Abrâm, que Dieu changea en celui d'Abrahâm (*ab*, père + *ra*, de rejetons + *hâ*, d'une multitude, *am*, grande), « père d'une multitude d'enfants ». Une autre valeur de ce nom (*ab*, père + *rah*, de l'Oint + *âm*, grand) le désigne comme « le père du grand Messie ». C'est peut-être en lui imposant ce nom que Dieu lui fit comprendre cette élection, qui l'établissait père du Christ à venir et de tous les croyants.

Canaan, où arrivait Abraham, n'était pas, comme la Chaldée, un pays plat et unifié politiquement, où toutes les tribus mélangées se voyaient exposées à perdre leur individualité. C'était un pays de collines et de vallées, où chaque famille pouvait s'isoler facilement et pratiquer le rite de ses Pères. De nombreuses tribus l'occupaient. Les Cananéens, livrés à l'agriculture, habitaient les vallées. Les Héthéens et les Amorrhéens, perchés sur les collines, dans leurs forteresses, surveillaient les routes du commerce et vivaient des tributs perçus sur les indigènes. Hier encore, avant la conquête de la Syrie par nos armes, les choses ne s'y passaient pas autrement : d'un côté la race conquérante dans ses forteresses sur la montagne, de l'autre les races asservies, cultivant les vallées et payant tribut.

Les tribus héthéo-amorrhéennes étaient toujours les Cinéens, les Cénézéens, les Cedmonéens, les Phérézéens, les Gergéséens, les Jébuséens, auxquels s'étaient joints les Rephaïm (Gen. XV, 19). Abraham arrivé en Canaan poursuivit son chemin jusqu'en Egypte, pour échapper à la famine qui désolait le pays. A son retour, il laissa Lot, son neveu, dans la riche vallée du Jourdain, et il se retira tout à fait au sud, à Hébron. La ville était habitée par les Amorrhéens, Mambré et ses frères ou associés, Escol et Aner; il fit alliance avec eux.

XIV. 1. — Or il arriva en ce temps-là qu'Amraphel, roi de Sennaar, Ariôk, roi d'Ellâsar, Kodorlahomor, roi d'Elam et Tidhâl, roi des Goï.

2. — Firent la guerre contre Bera, roi de Sodome, contre Birshah, roi de Gomorrhe, contre Shinhâb, roi d'Admâh, contre Shemhêber, roi de Çeboïm et contre le roi de Belah, qui est Çoar.

3. — Tous ceux-là se réunirent dans la vallée de Siddim, qui est la Mer de sel.

4. — Pendant douze années, ils s'étaient soumis à Kodorlahomor, et la treizième ils s'étaient affranchis de son joug.

5-6. — Et, donc la quatorzième, Kodorlahomor vint avec les rois qui l'accompagnaient et ils battirent les Rephaïm à Ashteroth Qarnaïm et les Zouzim avec eux, et Eymim à Shâvêh Qiriàthâim et les Hori dans les monts de Seïr, jusqu'aux plaines de Pharan dans le désert.

7. — Ils revinrent et arrivèrent à la fontaine Mishpat, qui est Cadès, et ils dévastèrent tout le pays des Amâlêqî, des Emôri, qui habitaient à Haçaçon-Thamar.

8. — Alors s'avancèrent les rois de Sodome, de Gomorrhe, d'Admâh, de Céboim et de Belah, qui est Çoar, et ils préparèrent la bataille contre eux, dans la vallée de Siddim.

9. — Quatre rois contre cinq.

10. — Or la vallée de Siddim avait beaucoup de puits ; et les rois de Sodome et de Gomorrhe tournèrent le dos et furent battus et les autres s'enfuirent dans les montagnes.

11. — Et ils prirent toutes les richesses de Sodome et de Gomorrhe, ainsi que tous les vivres et s'en allèrent.

12. — Ils prirent aussi Lot avec tout son avoir, Lot, fils du frère d'Abraham, qui habitait à Sodome.

13. — Or voici qu'un des survivants vint l'annoncer à Abrâm l'Hébreu (hibri), qui habitait dans la vallée de Mamrê (Mambré), l'Amorite, le frère d'Eshkol et le frère d'Aner ; ils avaient fait alliance avec Abrâm.

14. — Quand Abrâm apprit que son frère était captif, il compta les hommes exercés à combattre, nés dans sa maison, au nombre de 318 et poursuivit (les 4 rois) jusqu'à Dan.

15. — Il les divisa par groupes ; pendant la nuit, il fondit sur eux, les battit et les poursuivit jusqu'à Hôbâh, qui est à gauche de Damas.

16. — Et il rapporta toutes leurs richesses, avec Lot, son frère, les femmes et tout le peuple.

17. — Alors sortit au devant de lui le roi de Sodome, comme il revenait après sa victoire sur Kodorlahomor et les rois ses associés, jusqu'à la vallée de Shâvêh, qui est la vallée du roi.

18. — Alors Melki-çedeq, roi de Shâlem, offrit le pain et le vin, car il était prêtre d'El Elyôn.

19. — Et il le bénit et dit : « Béni soit Abrâm d'El Elyôn, le maître du ciel et de la terre.

20. — Et béni soit El Elyôn, qui, par sa protection, a livré tes ennemis entre tes mains. Et il lui donna la dîme de tout le butin.

21. — Alors le roi de Sodome dit à Abraham : Donne-moi les âmes et prends le reste pour toi.

22. — Mais Abraham répondit au roi de Sodome : « Je lève ma main vers Jéhovah El Elyôn, maître du ciel et de la terre.

23. — Pas un fil de ces vêtements ni une courroie de ces chaussures je ne prendrai de tout ce qui t'appartient ; car je ne veux pas que tu puisses dire : « J'ai enrichi Abraham ».

24. — J'excepte la nourriture qu'ont prise mes hommes, ainsi que la part des hommes venus avec moi, Anêr, Eshkol et Mamré. Ceux-là prendront leurs parts.

Nous avons cité dans son texte, cette page de la Genèse, elle est écrite comme le rapport d'un officier après la bataille. Et les dernières découvertes ont démontré sa pleine sincérité. Qu'on se reporte à notre tableau chronologique, à la date 1961. Nous trouvons Hammourabi qui est Amraphel ; Ariok d'Ellâsar est Rimsin de Larsa, le vaincu d'Hammourabi. qui s'était soumis et combattait sous ses ordres. Ariok, *ari*, fils + *uku*, lune et Rimsin (*rim*, fils + *sin*, lune) sont deux mots de même sens ; et Ellasar est Larsa. Tydal, roi des Goï ou des Nations, est Thudalia, le roi des Hittites. Chodorlahomor, roi d'Ellam, peut être Kuduzulush, qui vivait à cette époque et reconnaissait l'autorité d'Hammourabi. La Bible dit que les rois de Sodome et de Gomorrhe s'étaient soumis pendant 12 ans à Chodorlahomor. Cette date correspond à celle de la chute de Rimsin, qui sans doute avait la suzeraineté sur ces villes. Hammourabi

l'aura confiée à Chodorlahomor, attendu que l'Elam, comme nous l'avons vu, l'avait exercée de temps immémorial.

Les Rephaïm sont, sans doute, les associés de Riphat, que nous avons trouvé en Egypte ; les Zuzim (*zu*, bouf + *zi*, chasser, capturer, sacrifier + *i*, prêtre + *im*, associé) sont des associés de Gomer ; les Eymim (*eme*, ânesse) appartiennent à la tribu de l'âne, les fils Thogorma ; les Hori ou Horréens sont les tribus du cheval, descendant de Madaï. Ces races guerrières s'étaient établies sur la route qui conduit de Chaldée au Sinaï et en Egypte et rançonnaient les voyageurs. Il ne faut pas s'étonner de voir le nouveau maître de la Chaldée entreprendre une campagne contre eux.

La victoire d'Abraham est attestée en quelque sorte par les documents chaldéens, car ils nous montrent Hammourabi disparaissant cette même année et son successeur en proie aux plus grandes difficultés. Rimsin rentre à Larsa et relève son trône. Il ne s'y maintient qu'une dizaine d'années, mais une dynastie sumérienne s'établit sur les bords de la mer et du Golfe Persique et tient tête à Babylone. A l'est les Cassites essaient de s'établir dans la plaine. On sent qu'un désastre est tombé sur l'empire du monarque tout puissant ; et les voisins se hâtent d'accourir à la curée.

La blessure reçue des mains d'Abraham ne se cicatrisa jamais complètement. La dynastie de Babylone continua de vivre encore pendant 150 ans, mais autour d'elle grondait le flot des assaillants, qui devait finir par la submerger : au sud, avons-nous dit, la dynastie de la Mer ; au nord l'Assyrie et la confédération hittite ; à l'est la horde mieux disciplinée des Cassites ; à l'ouest, Amourrou, qui associé aux Mitanni et aux Harri, s'apprêtait à fonder l'immense empire des Hyksos.

L'Assyrie. — Assur avait eu de brillants débuts. Elle avait supplanté l'empire de Nemrod ; et, avec Osiris, elle avait donné à l'Egypte une empreinte qui ne s'effaça jamais. L'art qu'elle créa à Jamdet-Nasr nous émerveille encore. Après ce grand effort, elle sembla s'endormir. On ne la voit se réveiller qu'au temps de la dynastie de Gutium. Sous Bursin, en effet (2257-2248), son roi Zarikum prête hommage au maître d'Ur ; et ce Zarikum est le 6e de sa dynastie, dont la suite ininterrompue nous conduit jusqu'à la chute de Ninive (en 608) et la fin de l'Empire. Le premier, Auspia, aurait construit le temple d'Assur ; le second, Kikia, bâtit les murs de la ville. De ses successeurs immédiats on ne connaît que les noms. Mais Ilushuma, le 9e de la liste (2120-2080), au moment où sévissait la lutte fratricide de Larsa contre Isin, crut trouver l'occasion favorable de s'étendre vers le sud. Mais il rencontra Sumu-Abum de Babylone qui lui barra le passage. Irishum continua cette tentative, mais en vain. Babylone triompha. Sharrukin essaie de se mesurer avec Hammurabi lui-même. La victoire reste à ce dernier, et le 3e successeur de Sharrukin, Samsi-Adad, est vassal de Babylone, car un contrat de l'an X d'Hammurabi montre qu'à Assur, on jure par les noms de Marduk, Hammurabi et Samsi-Adad. Cet exemple montre la politique de Babylone, qui aimait à s'associer les rois vaincus plutôt que de les supprimer. La Bible nous en a montré un bel exemple, lors de sa campagne contre

Gomorrhe, entreprise avec le concours de trois princes vaincus et devenus des associés.

L'affaiblissement de Babylone aurait pu permettre à l'Assyrie de se fortifier. Il n'en fut rien. Ce furent les montagnards Cassites qui s'imposèrent en Chaldée moyenne, et les Hyksos, dans les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate. Assur continua de vivoter à côté d'eux jusqu'à l'effondrement de l'empire hyksos vers 1470. Nous verrons plus loin, en effet, que la belle civilisation d'Assur fut détruite par l'infiltration, dans le pays, des Subaru, qui se rattachent aux Hyksos (Voir plus loin **Subaru, Mitanni, Hurri.**)

Dynastie de Hana.

Les fouilles de Mari ont trouvé les traces d'une dynastie de Hana contemporaine de la dynastie de Babylone. Nous donnons ici les noms des rois qu'on a découverts ; l'ordre des trois derniers est incertain (*Rev. Assyr.* 1936 p. 169).

Iagillim
Iahdunlim, son fils
Zimrilim, son fils, allié d'Hammourabi
. . . . .
Isharlim
. . . . .
Kastiliash
. . . . .
Hammurapih
. . . . .
Shunuhrammu
Ammibail, son fils.

CHAPITRE II

L'ÉGYPTE AU DÉBUT DU DEUXIÈME MILLÉNAIRE

La XIIe dynastie — Abraham en Egypte

L'arrivée des Hyksos; les derniers chapitres de la Genèse et les Hyksos

1. La douzième dynastie.

L'âge des Pyramides prit fin en Egypte avec Pepi II, dont le règne de 100 ans amena le relâchement de l'autorité centrale, l'anarchie générale et permit à chaque cité de se tailler un petit domaine indépendant. Cette situation dura 250 ans environ, de 2300 à 2060. C'est alors que la ville de Thèbes se sentit assez forte pour imposer à tous son autorité. Ce fut l'ère des Amenemhat et des Sésostris. Leur grand bienfait fut de rétablir la paix intérieure, troublée par les querelles des petits potentats. Amenemhat I (2068-2038) se vante de ce succès :

« J'ai fait que l'endeuillé ne fût plus en deuil, a-t-il écrit, et sa plainte n'a plus été entendue. Les batailles perpétuelles, on n'en a plus vu, tandis qu'avant moi on se battait, comme des taureaux, et le bien-être de personne, savant ou ignorant, n'était stable. J'ai labouré le pays jusqu'à Eléphantine, j'y ai répandu la joie jusqu'aux marais du Delta. Point d'affamé sous moi, point d'altéré sous moi » **(Maspero, I, p. 465).**

Il fut le modèle des princes et on lui attribue les plus sages conseils donnés à son fils :

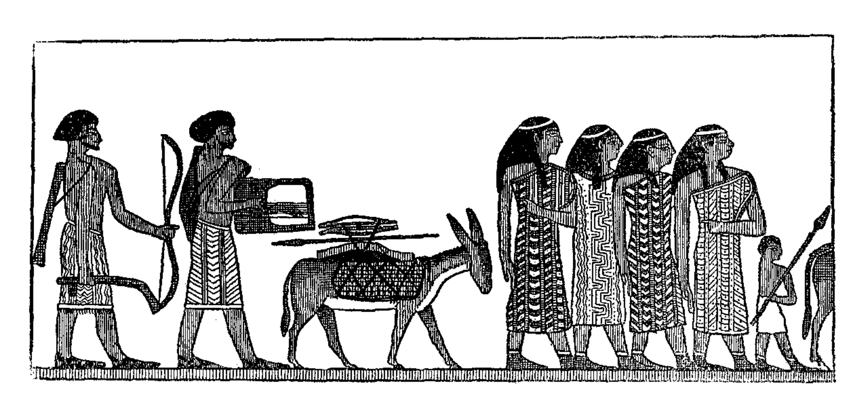
« Ecoute mes paroles. Tu es roi sur les deux terres, prince sur trois régions, agis mieux encore que n'ont fait tes prédécesseurs. Entretiens la bonne harmonie entre tes sujets et toi, de peur qu'ils ne s'abandonnent à la crainte. Ne t'isole pas à l'écart d'eux. N'emplis pas ton cœur et ne fraternise pas uniquement avec les riches et les nobles ; mais n'admets pas non plus auprès de toi les premiers venus, dont on ne sait d'où ils viennent. »

Cette dynastie étendit l'empire au sud, jusqu'à la 2e cataracte et au-delà. Elle s'attacha les populations, en favorisant le rite du dieu

Didoun, sans doute le Dedân biblique, qui était en honneur dans ce pays. Elle reprit le travail aux mines du Sinaï, rétablit le prestige des Pharaons, en Syrie et Canaan, et favorisa les relations commerciales avec l'Orient.



LE CHEF DE LA CARAVANE (Abrâm)



LES FEMMES, LE JOUEUR DE LYRE, UN GUERRIER

Abraham en Égypte. C'est sous le 4e pharaon de cette dynastie, **Sésostris II** (1974-1955), qu'Abraham vint en Egypte. On a voulu reconnaître sa caravane dans le tableau de Beni-Hassan, que nous reproduisons ici. Le nom du chef se lit *Ab-she*, qui est à la fois égyptien et sumérien ; il peut se traduire (*ab*, père, chef + *shê*^{3}, de la caravane = *she*, voyageurs, en égyptien) par « chef de la caravane », ce qui convient dans la circonstance et n'est qu'une variante d'*Abrâm* (*ab*, père, chef + *râ*, caravane + *am*). Les radicaux *râ* et *she* sont deux lectures du même hiér. *du*, ce qui montre bien qu'*abshe* est une variante d'*Abram*. Cette diversité de noms ne s'oppose donc pas à l'identification des personnages. D'un autre côté, la date de cette visite, qui est l'an VI (1969-1968) convient pleinement à celle du voyage d'Abraham en Egypte, car il vint en Canaan à son âge de 75 ans, soit en 1972 ; il y resta peu de temps et partit pour l'Egypte. Il y était à peu près certainement en 1969. Il y a par ailleurs, dans le costume et la physionomie des personnages, des raisons de voir en eux des Sémites appartenant aux

régions de haute culture et industrie, comme étaient Ur et sa colonie d'Harran. Enfin le passage d'Abraham fut très remarqué. On sait que le Pharaon voulut abuser de Sara, sa femme, qu'il fut châtié sévèrement par Dieu, qu'il reconnut sa faute et renvoya Abraham avec de grandes richesses (1).

2. Les Hyksos en Egypte et l'expansion amorrhéenne.

Contrairement aux dynasties de l'âge des pyramides, qui avaient leur centre d'action près du Delta, celles qui leur succédèrent eurent leur siège soit dans la Moyenne Egypte, à Héracléopolis, soit dans la Haute-Egypte, à Thèbes. Il semble qu'elles se soient quelque peu désintéressées du Delta et qu'elles en aient facilement ouvert les portes aux étrangers. Nous avons vu avec quelle facilité Abraham y était entré avec ses troupeaux. D'un autre côté, les Amenemhat et les Sésostris devaient recruter beaucoup de leurs soldats parmi les archers réputés du pays de Canaan, et ceux-ci acquirent ainsi une place officielle parmi les fonctionnaires de la Couronne. Le dernier pharaon de la dynastie, Amenemhat IV, ne laissait qu'une sœur Seben-Nofrou, pour lui succéder. Celle-ci, comme nous l'avons montré dans *Joseph et la dynastie des Hyksos*, avait un fils, Toutimaios, qui mourut jeune, et dont Manéthon parle à propos de l'établissement des Hyksos. Sur son tombeau, apparaît le nom de Sekhemre Koutaoui, qui prend le pouvoir, et règne 5 ans et cède la place à Sekhemkare Sankhtaoui, qui régna au moins 3 ans. Ces deux rois s'occupèrent activement à recruter des soldats à Zoan-Avaris, à l'entrée du Delta. Ce fut le signal de la ruée des Orientaux, qui arrivèrent, dit Manéthon, au nombre de 240.000, envahirent l'Egypte et la soumirent à leur pouvoir. Qu'étaient ces Hyksos et d'où venaient-ils ?

Dans *Joseph et la dynastie des Hyksos* (p. 42 et suiv.), nous avons montré que ce nom si discuté ne pouvait signifier ni « chef des pasteurs », comme veut Josèphe, ni « chef des sables, du désert », comme on le prétend aujourd'hui, mais « tribus du lion et du cheval » (*he*, tribu + *uk* = *yk*, du lion + *sus*, du cheval). Les découvertes récentes sont venues nous donner raison.

Pour le sens de « tribu du cheval », on aurait pu le deviner depuis longtemps, puisque on enseignait que l'introduction du cheval en Egypte venait des Hyksos. Mais d'où sortaient ces deux tribus ? Elles venaient des régions de Haute-Chaldée et d'Asie-Mineure ; de là, envahissant la Syrie et la Palestine, elles arrivèrent en Egypte. La tribu du lion est représentée par les célèbres Mitanni (*mi*, prêtres + *tan*, chien + *ne*, grand + *i*, deux), les prêtres des deux grands chiens, c'est-à-dire des deux lions, Aram et Magog, Arméniens et Scythes ; la tribu du cheval est représentée par les Harri et les

(1) Certains ont préféré voir en ce personnage un cheik du désert. Mais le luxe du costume s'y oppose et dénote une origine de haute civilisation et culture.

Madaï ou Mèdes, qui entraient, croyons-nous, dans la confédération des Hittites ou Khati.

Maspero identifie ces Mitanni aux Lotanou (II p. 121); mais dans Lotanou (*li, prêtre* + *u, ud*, bœuf, chien + *tan*, chien d'Elisha), nous reconnaissons les Lydiens et les Hellènes, Achéens et Doriens, qui colonisèrent l'Egypte aux origines. Ils se retirèrent en Syrie.

Moret, dans son *Histoire de l'Orient ancien*, p. 471, explique la conquête rapide de l'Egypte par ces nouveaux venus :

« Cette défaite rapide des Egyptiens, écrit-il, ne peut s'expliquer que par l'armement des nouveaux venus, lances, épées, boucliers, cuirasses de bronze et de fer, auxquels les Egyptiens n'opposèrent que leurs traditionnelles lances de cuivre, des boucliers de peaux, des pointes de silex. Ce furent surtout les chevaux et chars de guerre, qui portèrent la panique chez ces riverains du Nil et du désert, qui ignoraient l'animal et cette tactique de combat ».

Il n'est donc pas étonnant qu'on ait dénommé les envahisseurs « les tribus du cheval ». Et comme le nom *sus* du cheval est sémite assyrien, syrien, hébreu, on peut en conclure la présence des syriens parmi eux.

La tribu du lion peut être représentée par le roi Khian ou Iannas (*hi*, tribu + a^8 du chien + *ni*, grand + *ni*, issak), « l'issak de la tribu du lion ». De fait, on a trouvé à Babylone son nom écrit sur un lion ; il est gravé sur des scarabées à Gezer, sur un vase d'albâtre, à Cnossos, à Gebelein et Bubaste, en Egypte. Ces documents nous révèlent l'étendue ou du moins l'influence de l'empire hyksos.

Enfin les noms de **Khourri** (*hur, kur*, cheval), **haru** (*har*, cheval), qu'on leur donne, celui de Mitanni, « tribu du lion », et parmi eux, la présence d'Aryens, qui ont le culte du cheval, confirment notre interprétation du nom hyksos. Les autres interprétations ne tiennent pas compte de ces faits ni de l'orthographe et sont contraires à la saine étymologie et aux documents.

Nous traiterons plus loin des Mitanni. Les Hyksos établirent un vaste camp à Avaris-Zoan, d'où ils exercèrent leur suzeraineté sur toute l'Egypte. Comme avaient fait les Guti en Chaldée, ils se contentèrent d'imposer un tribut à chacun des petits territoires, entre lesquels ils laissèrent se diviser l'Egypte, pour la mieux asservir; ils ne fusionnèrent pas avec la population.

3. Les derniers chapitres de la Genèse et les Hyksos.

Les derniers chapitres de la genèse se passent en pleine période Hyksos et nous permettent d'en suivre pas à pas l'évolution. Abraham (2047-1872) fut le contemporain de la XIIe dynastie. Il naquit au moment de l'avènement de Sésostris (2048) ; il est en Egypte sous Sésostris II (1974-1955); il meurt au lendemain du jour où s'éteint la dynastie. Il passa les cent dernières années de sa

vie en Canaan et près de la frontière égyptienne ; il était donc bien placé pour suivre les préparatifs et les débuts de l'invasion.

A Arbé-Hébron (1961), nous l'avons vu faire alliance avec Mambré, Aner et Escol, qui étaient des Amorrhéens. Or on a retrouvé en Egypte et Canaan de nombreux sceaux aux noms de *Mâ-ab-râ* et de *An-râ*, qui ne sont que des transcriptions en égyptien des noms de Mambré (*mamre*, en hébreu) et *Aner*, car Aner fait *Anrâ* en style memphite, qui termine ses mots par une voyelle. Et c'est dans la région de Memphis que s'établirent les Hyksos. Les compagnons d'Abraham, des Amorrhéens, se trouvèrent donc parmi les chefs de ces envahisseurs. Nous avons vu ces Amorrhéens avec Osiris-Assur en Egypte aux origines.

Quand, à la mort de Sara, vers 1910, Abraham revient à Hébron pour l'ensevelir, ce sont des Héthéens qui occupent la place, et il achète un champ, avec sa caverne, d'un Héthéen, Ephron, fils de Séor (*se*, prêtre + *hur*, cheval, un Horréen). Les Hatti occupaient donc ce pays, situé aux portes d'Egypte.

Quarante ans auparavant, vers 1948, il est au pays de Gérare, au sud de Gaza, aux portes de l'Egypte. Il y rencontre Abimelech, roi des Philistins, avec Phicol, chef de ses soldats. Le nom de Phicol (*pe*, article + *hik*, chef + *âl* = *ol*, lion, tribu du lion) désigne « le chef de la tribu du lion », qui était une tribu guerrière, célèbre en Egypte. Le nom de ce chef, qui est son titre militaire, est égyptien. On peut en induire qu'il était égyptien et commandait avec une délégation du roi d'Egypte, Sésostris III (1955-1925), une troupe de ces Mitanni, qui préparaient leur invasion. Abimelech et ses Philistins avaient accepté la suzeraineté de l'Egypte, à peu près comme le Maroc vis à vis de la France. C'est pour cela que Phicol l'assiste partout dans ses négociations avec Abraham. Abraham, dit la Genèse, habita longtemps dans la terre des Philistins (XXI, 34). Abimelech était de race sémitique, comme son nom l'indique. Abraham près de lui se sentait en famille (1).

(1) Nous avons fait commencer les 400 ans de pérégrination en pays étranger, annoncés à Abraham pour sa race (Gen. XV, 13), en 1870, deux ans après la mort du Patriarche. Cette date coïncide avec la fin de la XII[e] dynastie (1875), qui n'exerçait qu'une suzeraineté lointaine sur Canaan. En prenant sa succession, les Hyksos, qui étaient déjà en Palestine et au Delta, accaparèrent l'autorité sur ce pays et pourchassèrent ceux qui n'appartenaient pas à leur confédération, comme le raconte la Bible pour Isaac (Gen. XXVI). C'est donc bien à partir de cette date que la postérité d'Abraham se sentit en pays étranger et hostile.

CHAPITRE III

LES DIVERSES TRIBUS DE LA CONFÉDÉRATION DES HYKSOS

Subaru, Mitanni, Hurri, Philistins, Habiri

1. Le Subaru.

Dès l'époque d'Eannadu qui régnait à Lagash vers 2900, expose Contenau, le nord de la Mésopotamie est connu sous le nom de Subaru ; cette région englobe le territoire de l'Assyrie et du Mitanni, c'est-à-dire le pays situé entre le Zagros et l'Euphrate. Vers la fin du règne de Sargon l'ancien, les hostilités s'ouvrirent entre le pays d'Akkad et le Subaru. Naramsin s'intitule « le conquérant du Subaru, jusqu'à la forêt des Cèdres » (l'Amanus). C'est sans doute aux progrès de cette population qu'il faut attribuer la ruine de la civilisation sumérienne, dont s'inspire si nettement le vieux temple d'Ishtar, à Assur. Un peu plus tard, sous la domination d'Ur III, la même région est nommée par abbréviation Sua, le pays de *Su*, comme le Gutium, sur les pentes du Zagros, est nommé le pays de *Gu*. Ce peuple parlait une langue ni sumérienne ni sémitique, car une tablette d'Ur du temps d'Hammurabi, semble-t-il, cite « les gens du Gutium, du Subaru, de Tukrish, dont les montagnes sont lointaines et dont la langue est difficile. » (*La civilisation hittite*, p. 77-78). La langue hurri est, croit-on, un dialecte asianique ou caucasique.

Le mot *subaru* (*su*, orge, bœuf + *bar*, sanctuaire + *u*, prêtre ; — *su*, de l'orge + *a*, prêtre, tribu), désigne une tribu de l'orge et du bœuf, des Araméens sans doute, associés aux Gomériens.

2. 3. Le Mitanni et le Hurri.

Le Mitanni, associé au Hurri, occupait le Naharina ou bassin supérieur du Tigre et de l'Euphrate, jusqu'à celui de l'Oronte. Le Hurri semble avoir eu pour capitale Hurri, l'ancienne Orrhoe, l'Urfa moderne. Ces Hurri paraissent être de la même famille que les Horréens ou Troglodytes de Palestine (1). Du reste, leur présence en ce pays est attestée par les récentes découvertes. « Nous pouvons

(1) Thutmès III signale les cavernes de leur pays où fuient les Mérinaou.

mettre en fait, écrit Dussaud, qu'au IIe millénaire l'expansion hurrite est attestée par tout le pays de Canaan et la Haute-Syrie, le nord de la Mésopotamie et tout le territoire de l'Assyrie, jusqu'aux monts Zagros » (1).

Contenau va plus loin, il voit, comme nous, des Hurri-Mitanni dans les Hyksos : « Les Egyptiens, à partir de la XVIIIe dynastie, employaient le nom de **H'rw** (*Hôr)* pour désigner la Palestine et la Syrie. Comme cette époque est celle de l'écroulement des Hyksos, que les Egyptiens poursuivent en Canaan, il s'ensuit que, si les Egyptiens appellent ce pays le pays des Hurri (*Hôr*), c'est qu'ils considèrent les Hyksos comme des Hurri. Ce serait également de la ville Hurri de Reseina (Ras-el-aïn) que vient le nom de Rezenu (Rtn), sous lequel la région à l'est de Byblos est connue au Moyen Empire (2) ». Et il identifie ces Hurri aux Horites de l'Ancien Testament, qui habitaient au sud de la Mer Morte, au temps d'Abraham et plus tôt.

La confédération mitanienne comprenait un élément aryen, comme le prouve le nom des Dieux *Mitrasil, Arunasil, Indar*, *Nasattyanna,* où l'on reconnaît *Mitra, Varuna, Indra et les Nasatya.* Comme les Aryens, ils avaient le culte du cheval, ainsi que le montre le traité du Mitannien Kukkuli, sur le dressage des chevaux, où l'on trouve des mots et expressions aryennes. Leur troupe d'élite s'appelait *Marianni,* où l'on reconnaît les *Maria* indiens : « Dans le Mitanni, en plus du Hurri, conclut Contenau (p. 89), il y a un élément indo-européen, plus spécialement indien. Le fait est d'autant plus intéressant que nous allons le voir se répéter chez les Hittites et que chez les Kassites, montagnards de l'Iran, le même phénomène a été constaté. »

4. Les Philistins.

Les Philistins étaient venus de Cappadoce, affirment le Deutéronome (II, 23) et Amos (IX, 7) : « Est-ce que Dieu n'a pas tiré Israël d'Egypte, les Philistins de Caphtor, et Aram de Qîr ? » ; et le Deutéronome : « Les Caphtorim, venus de Caphtor, chassèrent les Hévéens depuis Haserim jusqu'à Gaza et habitèrent à leur place ». La Vulgate et Josèphe rendent Caphtor par Cappadoce, d'autres par Chypre. Mais il n'y a pas opposition, car ces peuples étaient des métallurgistes, et, à ce titre, il est à croire qu'ils ont colonisé Chypre, l'île du cuivre ; et de là ils se seront dirigés vers l'Egypte, conduits par le célèbre Héphaitos, dont nous allons bientôt trouver le nom (3).

(1) *Loc cit.* p. 87).

(2) Le nom de *Ras-el-aïn* ne peut avoir donné celui de *Rethen*, qui dérive d'une toute autre source, comme nous l'avons indiqué. Mais ces Rezenou durent faire partie de la confédération hyksos. Nous les retrouverons à la fondation de la ville de Rome.

(3) D'après Léon Diacre (*Migne, Patrol*, gr. 117, p. 713-714), les Cappadociens s'appelaient *Trôglites*, *Trôglodites*. Nous avons vu que Josèphe les rattache aux Mesheks, « tribu de la chèvre laineuse et du porc ». Mais leur nom de Troglodites (*tar = tra + ug + li + ud + te*), « prêtres de la chèvre, du lion, de l'épi de blé, du bœuf et du chien », en fait une confédération issue de Meshek, Magog, Elisha, Elam, Lud, comme nous l'exposons ci-après.

Arrivés aux portes de l'Egypte, les Philistins s'établirent dans cinq villes, qui semblent être le siège de cinq ou six de leurs tribus. En voici les noms :

1. **Gaza**, *hazza*, en hébreu par aïn, a deux sens : (*ha*, temple, forteresse + *ziz-a*, du faucon, Huz; et *ha*, temple + *ziz*, du blé + *a*, irrigateur, cultivateur), « la forteresse, le temple des cultivateurs du blé », de Japheth-Elisha. Leur dieu *Dagan* (*dag*, irrigateur + *a-an*, du temple du blé), le même que Jupiter-Zeus des Gréco-Latins, était honoré de toute la confédération (1). Ce rite était aussi pratiqué par les Amorrhéens ; et Hammourabi se disait fils de Dagan, le dieu de Mari. Ici, le blé *ziz* est celui dont Lud était le grand prêtre (*li-ud*, Hier. **ash**).

2. **Ascalon** (*Ashqelon : a*, prêtre, tribu + *shiq*, chèvre laineuse + *al*, lion + *un*, forteresse) était la ville des trois tribus : des Meshek (les Cappadociens), des Araméens, des Magog, des Araméens, venus d'Asie-Mineure.

3. **Azoth** (*Ashdôd : a*, temple, prêtre, forteresse + *shid*, du prêtre + *ud*, du chien, du bœuf, du blé), était la ville des tribus du chien, le cerbère à 3 têtes : Lud, Elisha, Seth, le Mède.

4. **Accaron** (*heqron*) : *he*, tribu, famille, armée + *qir*, porc + *un*, forteresse, temple) était la ville de la tribu du porc (Meshek). Elle s'élevait tout près de Gazer, célèbre par son rite du porc.

5. **Geth** (*Gath*) : *ge*, prêtre, temple, forteresse + *ath*, du scorpion, était la ville de Goliath (*gu*, guerrier + *li*, grand + *ath*, du scorpion » et des géants, sans doute de la race de Hul, qui avait adopté, avons-nous vu, le rite du scorpion.

Les trois premières villes étaient sur la côte ; les deux autres dans les terres. Toutes ces tribus, Lydiens, Arméniens d'Hul et d'Huz, Cappadociens, Araméens, Ioniens, Mèdes avaient déjà colonisé l'Egypte aux origines et ne s'en étaient jamais éloignées. De plus elles avaient conservé des relations fécondes avec l'Asie-Mineure, leur patrie d'origine, et elles se faisaient les intermédiaires du commerce des métaux avec l'Egypte. C'est pour cela qu'on les désigne sous le nom de Cappadociens, comme si les autres tribus ne comptaient pas. Les Cappadociens, issus de Meshek, faisaient aussi partie de la confédération syrienne et parlaient sémite ; on peut donc croire qu'Abimelech, l'allié d'Abraham, était cappadocien, puisque son nom est sémite, et qu'il préside à toute la confédération (2).

5. Habiri, Hébron, Tanis et l'ère des 400 ans d'Aphatiset.

Nous avons déjà parlé d'Hébron, résidence d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. De leur temps, elle s'appelait Arbé. Il nous faut dire quand et à quelle occasion elle prit le nom d'Hébron.

(1) Voir, dans *l'origine des Grammaires*, l'équivalence de ces noms divins, qui sont des lectures diverses du même hiéroglyphe *ze*.

(2) Les Syriens comprenaient les cinq tribus d'Uz, l'Araméen, Meshek, Riphat, Togorma et Tharsis.

A sa rentrée de Syrie vers 1828, Jacob alla voir Isaac à Hébron; et la Bible (Gen. XXXV, 27) dit : « A Mambré, dans la ville d'Arbé, qui est est Hébron ». Quelques années plus tard, parlant du même pays, la Bible ne nomme plus Arbé, mais seulement Hébron. Elle montre Jacob envoyant Joseph à la recherche de ses frères : « Parti de la vallée d'Hébron, dit-elle, Joseph vint à Sichem » (Gen. XXXVII, 14). On était en 1812.

Or les Nombres (XIII, 23) disent qu'Hébron fut bâtie sept ans avant Tanis-Zoan d'Egypte, *nam Hebron septem annis ante Tanin urbem Egypti condita est*. D'un autre côté, on a trouvé à Tanis une stèle de Ramsès II, où il réalise le projet de son père Seti I, qui avait voulu célébrer l'an 400 du père de ses pères, Aphahtiset, *(Aa-pahti-Set, sa Râ Nubti Set)* « l'orfèvre de Set ». Le projet de Seti avait, sans doute, été arrêté par la mort de ce prince en 1432. C'est donc cette date, ou une date très voisine, qui est le point de départ des 400 ans ; ce qui reporte vers 1832 l'avènement, à Tanis, d'Aapahti-Set, l'ancêtre de Seti, et sans doute la construction de la ville. Ç'aura été la construction de cette ville, qui aura rendu cette date célèbre. Hébron contruite sept ans auparavant aura donc été bâtie vers 1840.

Mais qu'était cet Aphahtiset? Dans notre tableau de la dynastie des Hyksos, la date 1832 est exactement celle de l'arrivée au pouvoir d'Apachnan. Or Apachnan ou plus exactement Apahnan et Apahti-Set semblent bien être le même personnage, comme on peut le déduire de leur radical commun *pah*, qui résume leur état-civil.

Ce radical *pah* (hier. *lû)* désigne le four du métallurgiste; il a aussi le sens de messager, chantre, ministre. Et Apahti-set signifie le « prince des métallurgistes de Set ». Dans Apachnan la finale *nan* (*na,* irrigateur + *an,* du blé) désigne Zeus-Jupiter, au lieu de Set. Mais Zeus et Set faisaient partie de la confédération des Philistins. Apachnan travaillait pour toutes les tribus. Il pouvait donc être appelé à la fois « métallurgiste de Set et de Jupiter ».

Enfin Apahti-Set ressemble trop à Hephaistos, le célèbre métallurgiste des Grecs, pour que l'on ne soit pas tenté de les identifier. *Apachnan, Aipahtiset, Hephaistos,* chez les Grecs ; *Vulcain* (*bu-l,* pour haches + *ka,* four + *an, in,* seigneur, prêtre) « le seigneur du four pour hache » chez les Latins ; *Sethlans* des Etrusques (*Seth,* le dieu des Hèthéens + *la,* faire, travailler + *nsi,* feu et dieu du feu) en égyptien « le dieu, le prince hèthéen, qui travaille au feu ». Ce nom du feu *nesi,* qui est égyptien, rappelle trop la ville de *Nesa* chez les Héthéens, où l'on parlait le *nasili,* dialecte indo-européen, pour qu'on ne puisse y voir la patrie du Sethlans étrusque et de l'Héphaistos des Grecs.

On sera moins étonné de voir chez les Hyksos l'Héphaistos des Grecs, quand on saura que ceux-ci identifiaient le fondateur de la dynastie, Salitis à leur Jupiter (1), comme le montre l'inscription : *Aldos, Aldîmios, o Zeus os en Gazî Surias timatai,* « Aldos fils d'Aldim, le

(1) Tous ces noms désignent des fonctions et peuvent convenir à plusieurs personnages distincts, revêtus de la même fonction de métallurgiste.

Jupiter honoré à Gaza de Syrie », lit-on sur la stèle d'Amenmès de la Bibliothèque de Paris. Cet Aldos, transcrit *heled, helet* en sémite, dans *Baalheled*, est notre Salitis, où la sifflante remplace l'aspirée sémite et l'esprit doux du grec. Ce Zeus est à sa place à Gaza, puisque, comme nous l'avons montré, cette ville avait le rite de l'irrigation du blé, qui est celui de Zeus et Dagan, le rite des Amorrhéens, des Ioniens, de Javan et d'Elisha.

5. Les Habiri.

Hébron a été rattaché aux Habiri avec beaucoup de vraisemblance. Ces Habiri auraient fait partie de la confédération des Hyksos, se seraient établis dans le pays et auraient bâti la ville. Il nous faut présenter cette peuplade, dont parlent souvent les textes cunéiformes et que nous retrouverons en Palestine au temps de la XVIIIe dynastie égyptienne (1).

« Parmi les tablettes découvertes récemment à Boghaz-Keuï, au pays des Héthéens d'Asie-Mineure, il y a, écrit Clay, *The empire of Amorites*, p. 45,une liste de divinités, parmi lesquelles se trouvent les *ilâni ha-ab-bi-ri*, les dieux des Habbiri, inscrits à la fin de cette liste ; et une liste parallèle porte *ilâni Sa-Gaz*, qui est l'idéogramme des Habbiri, mot qui a le sens de « pillards »... Plus récemment cet hiérogramme *Sa-Gaz* a été trouvé dans une inscription appartenant à la dynastie de Larsa et il semble se rapporter à des fonctionnaires ou ouvriers de la Babylonie. La rencontre de noms propres hittites et mitanniens, comme *ha-bi-ri, ha-bi-ir-çi* et peut-être *ha-ba-ru*, laisse croire qu'ils se rapportent à des individus de ce peuple. Ces faits permettent de considérer les Habiri non comme des Hébreux du désert, mais comme des associés des Hittites, si ce ne sont pas des Araméens ».

Les tablettes de Tell-el-Amarna parlent des Habiri et des Sutu, comme partisans du Mitannien Namia-Waza.

Ces Habiri sont, croyons-nous, les descendants d'Héber par Jectan. Ils formèrent, en effet, une nombreuse nation, divisée dans les treize tribus d'Elmodad, Saleph, Asarmoth, Jaré, Aduram, Uzal, Decla, Ebal, Abimael, Saba, Ophir, Hevilah, Jobab. « Leur habitation, dit la Genèse (X, 30), s'étendait de Messa à Sephar, montagne d'Orient ». Messa est sans doute la Mesène du confluent du Tigre et de l'Euphrate ; on ne sait où placer Sephar ; mais les textes montrent les Habiri dans tout le bassin de l'Euphrate, jusqu'en Asie-Mineure, en Palestine et en Arabie. Ils parlaient un dialecte sémitique. Abimelek a pu être un des leurs, ainsi que les personnages à noms sémitiques qu'on trouve parmi les Hyksos. Ces Habiri, resté en Palestine, après l'expulsion des Hyksos d'Egypte, y luttèrent longtemps contre les pharaons de la XVIIIe dynastie.

(1) Après l'expulsion d'Egypte, les Hyksos se maintinrent en Canaan, où ils harcelèrent les Egyptiens, qui leur disputaient le pays. Or les Habiri sont nommés parmi les principaux adversaires des Egyptiens. Ils apparaissent donc comme Hyksos.

CHAPITRE IV

AU TEMPS DE L'EMPIRE HYKSOS

Joseph en Egypte. - Les Cassites et la dynastie de la mer. L'Assyrie

1. Joseph en Egypte.

Joseph (1827-1717), vendu par ses frères arriva en Egypte à 16-18 ans, vers 1810-1808. Il fut acheté par Pûtiphar, chef des gardes du corps de Pharaon. Jeté en prison par calomnie, il en sortit pour interpréter le songe du Pharaon qui présageait sept années d'abondances suivies de sept années de disette. En récompense., il fut élevé à la dignité de premier ministre, *abrek* ou *abarak*, et marié à Asenet, la fille de Putî Perâ, « prêtre d'Héliopolis ». Il avait alors 30 ans (1798). C'était l'an XII d'Apophis (1811-1750), comme le remarque La Syncelle, qui place son arrivée en l'an IV. Nos chiffres s'accordent avec les siens (1).

Le tombeau d'un Pûtiphar, « prêtre du lion » a été trouvé par Mariette à l'ancienne Léontopolis. Le nom du beau-père de Joseph est celui de sa fonction ; celui de son épouse, Aseneth, signifie « prêtresse du pain » (Cf. *Joseph en Egypte*, p. 78-83). Le titre d'*Abrek* était usité chez les Assyriens sous la forme *abarakku*, et non en Egypte. Le pharaon était donc de race sémite et non égyptien ; il était kyksos.

Pour la célèbre famine, qui fit la fortune de Joseph, on lira avec intérêt, dans *Joseph en Egypte* p. 94 et suiv., le récit d'une famine, qui a pu être celle de Joseph, gravé sur une stèle du Musée du Caire, éditée par Lange Schafer, dans son *Catalogue général de ce Musée*. En voici quelques lignes : « ... Les paysans étaient dans la ruine... La destruction des habitants était en marche rapide ; je nourris Imatru (au pays de Thèbes), pendant quatre ans (ou plus). Les ouvriers, pour se remplir de nourriture, ne se mariaient pas... j'allai chercher... 30 navires (de viande), 30 autres navires apportèrent du blé... » La stèle n'était pas datée, elle est du temps d'un prince Zezer ; et on trouve un Zezer Noub que

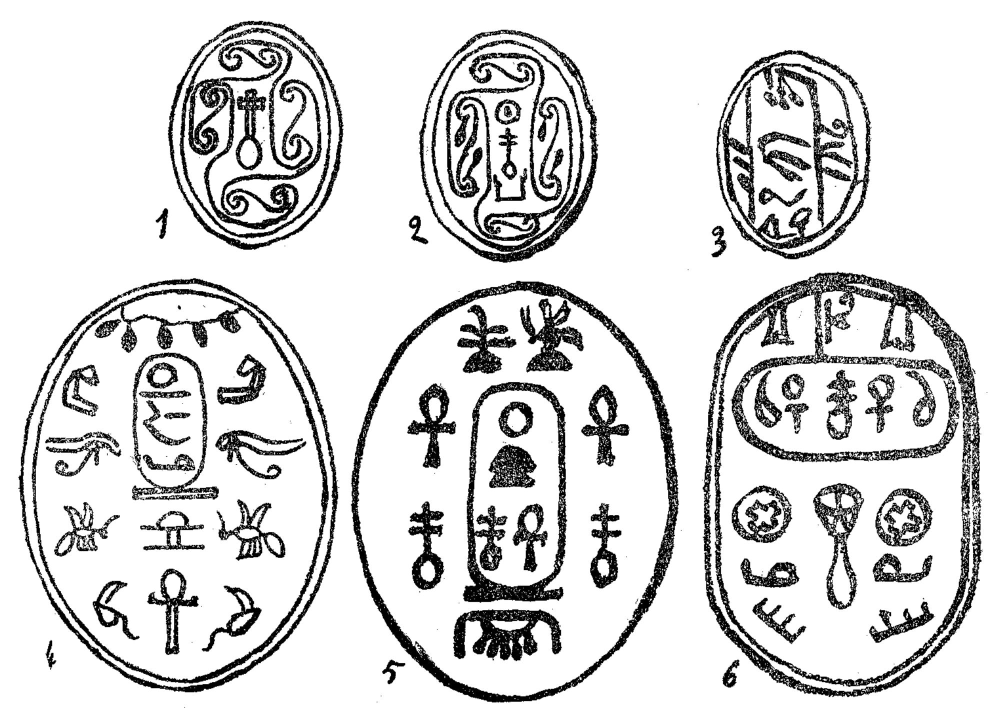
(1) Cette date d'Apophis, différente de celle de notre tableau, relève du *Livre de Sothis*: qui fait commencer la dynastie 15 ans plus tôt : Salitis (1910-1891), Baion (1891-1847), Apachnas (1847-1811), Apophis (1811-1750), Sethos (1750-1700), Kertos (1700-1656), Aseth (1656-1636). Le Syncelle a suivi le *Livre de Sothis*. Cette différence de 15 ans est peu importante (Voir *Mystère des Pyramides*, p. 73.

H. Gautier place entre le XIe et XVIIIe dynastie. Rien ne s'oppose donc à ce que cette famine soit celle de Josèphe ; mais on n'en a pas non plus la preuve certaine.

L'histoire de Joseph est trop connue pour que nous nous y arrêtions davantage. Nous allons simplement dire un mot du sceau que lui donne le pharaon et qui seul pourrait suffire pour authentiquer le récit biblique.

La Bible, racontant l'élévation de Joseph au titre de premier ministre du pharaon (Gen. XLI, 37-46), dit que le roi tira son anneau de sa main et le mit à la main de Joseph, qu'il changea son nom et l'appela, en langue égyptienne, « Sauveur du Monde ». Le texte hébreu donne ce nom sous sa forme égyptienne et il nous a été conservé sous cinq variantes, à savoir : *zaphnat paneah* dans l'hébreu actuel, *psomthomphanih* chez les Septante, *Saphatphani*, chez Symmaque, *Samphani*, chez Aquila, et *zefenat phaneah* chez Saint Jérome.

Or, parmi les sceaux de l'époque hyksos découverts dans les fouilles récentes, nous en avons remarqué un, qui nous a semblé répondre parfaitement à cette description du texte biblique et rendre compte de toutes ces variantes du nom, qui, à première vue, paraissent inconciliables. Nous le reproduisons ici et nous allons l'expliquer.



Divers sceaux de l'époque des Hyksos
Le n° 4 est celui de Joseph
Pour l'étude de ces sceaux voir *Joseph en Egypte* p. 85 et suiv.

Au centre, le sceau porte un nom, qui se lit *Nematre* ; il fut porté par Amenentat III de la XIIe dynastie et par plusieurs personnages parmi les Hyksos, et entre autres par Apophis le pharaon de Joseph (1).

(1) Voir à ce sujet *Joseph en Egypte*, p. 87-90.

La Bible, en effet, dit que celui-ci lui remit son propre anneau. L'anneau de Joseph portait donc le nom du pharaon.

Tout autour de ce nom pharaonique apparaissent d'autres hiéroglyphes que nous allons lire et expliquer et qui nous ont paru rendre parfaitement les diverses lectures du nom égyptien de Joseph citées plus haut.

1. Le signe supérieur se lit *sa, sau*, protection, gardien ;
2. Les deux têtes de lion, *hâ, hât*, corps, personne, chef, territoire ;
3. Les yeux du centre, *ouza, zaou*, sauver, vivifier, fortifier ;
4. Les deux abeilles, *nit*, désignent l'Egypte du nord ;
5. Les deux oiseaux renversés, *pa*, faire, et article, pronom.
6. La croix ansée, *ânh, ânah, neh*, vie, vivres.

Or ces éléments vont nous donner facilement les diverses lectures du nom égyptien de Joseph et en rendra compte.

1. **Zaphnat pâneah** : *zaou* = *zaw*, *zaph*, sauveur + *nit*, de l'Egypte + *pa*, faire + *neh*, la vie, les vivres : « Sauveur de l'Egypte, donateur de la vie ou des vivres ».

2. **psomthomphanik** : *pa*, pronom, celui qui + *saou*, sauve + *hat* le pays + *m*, en + *pa*, faisant, donnant + *anik*, les vivres = *hta-u*, le pays.

3. **Saphatphani** : *sap* = *sav*, *saou*, sauveur + *hat*, des personnes + *pa-anah*, donnant les vivres, la vie.

4. **Samphani** : *sa*, sauveur, + *m*, en + *pa-anah*, en donnant la vie, les vivres.

5. **Zefenatphaneah** : *zaou zau*, *zeph*, sauveur + *e-net* = *nit*, de l'Egypte + *pa-anah*, donnant la vie, les vivres.

On voit que toutes ces versions ont le même texte égyptien sous les yeux, dont elles ont supprimé parfois l'un ou l'autre élément, tout en conservant le sens : « Sauveur du pays de l'Egypte en lui procurant des vivres ».

2, Cassites et dynastes de la mer.

A la fin du XIX[e] siècle, on vit la 1[re] dynastie babylonienne s'écrouler misérablement sous les coups des Hittites descendus de leur montagne d'Asie Mineure et des Cassites venus des collines de l'est. Les Hittites se contentèrent de laisser une inscription en témoignage de leur passage, de piller la ville et d'emporter les statues de Marduk et de Zarpanitum, son épouse, au pays de Hana, au nord de Mari sur l'Euphrate.

Cette retraite rapide semble devoir être attribuée à l'intervention des Cassites, appelés sans doute par Babylone à son secours. Ceux-ci, en effet, apparaissent plutôt, en cette circonstance, comme protecteurs que comme vainqueurs, car dans la liste chronologique, que nous avons dressée d'après les meilleurs documents, **Samsuditana** (1836-1806), le dernier roi de la dynastie, est contemporain de **Gandash**, le fondateur de la dynastie cassite (1826-1810) ainsi que de son successeur **Kashtiliash**. Ces deux princes se présentent donc comme les associés de Samsuditana avec future succession. Peut-être même avaient-ils leur résidence ailleurs qu'à Babylone. (Voir plus haut un Kashtiliash à Hana).

Pendant 20 ans (1826-1805), nous avons donc en Chaldée trois dynasties contemporaines. Au sud, les princes sumériens **Ishkibal** et **Shushshi**; à Babylone, *Samsuditana*, et quelque part les Cassites. A partir de 1805, les Cassites restent seuls à Babylone et leurs rois sont inscrits sur les listes avec leurs nombres d'années de règne, comme ceux de la dynastie babylonienne. Mais, après *Ussi*, le 5e de la liste (1766-1756), l'usage des dates cesse et l'on n'a plus que des noms. En même temps, les listes officielles postérieures, nous l'avons vu, font intervenir la seconde dynastie babylonienne avec *Gulkishar* (1788-1733) et ses successeurs. Il faut croire que ce grand monarque a réussi vers 1756 à établir sa suzeraineté sur Babylone et les Cassites et a mérité ainsi pour sa dynastie, la gloire d'être inscrite comme la seconde de Babylone.

Cette déchéance rapide des Cassites dut être causée par l'extension de l'empire Hyksos ou Hurri-Mitanni-Hatti, qui de 1850 à 1650 engloba la Haute-Chaldée, pays de Mitanni, l'Asie-Mineure, pays des Hatti, la Syrie, pays des Amorrou, et par la Palestine atteignit et subjugua l'Egypte. Ces Cassites se trouvaient pris comme dans un étau entre les Sumériens au sud et les Hyksos au nord. Ceux-ci durent même faire sentir effectivement leur force à Babylone, car on y a trouvé le sceau d'Apachnan (1832-1796) gravé sur un lion, le lion mitanni. Aussi les Cassites ne bougent plus jusqu'au règne du célèbre *Agum II Kakrimé*, qui a laissé une assez longue inscription, où il se dit le pur rejeton du dieu Shakamuna, le descendant d'Agum I. Il eut l'audace d'entreprendre une campagne contre ses puissants voisins du nord, de recouvrer les statues de Marduk et Zapanitum et de les ramener solennellement dans l'Esagil de Babylone restauré et embelli. Ce fut le premier coup porté à la puissance Hyksos. Ce devait être sous le long règne de Jannas, après 1700, et par conséquent après la mort de Joseph.

3. L'Assyrie.

Du reste, un autre royaume tout voisin, l'Assyrie, avait subi, sous l'étreinte de ces Hyksos. une éclipse plus profonde encore. Après **Samsi-Adad,** qui répara le temple d'Adad vers 1942, on ne connaît que quelques noms : **Isnah-Adad, Ishme-dagan II, Ashur-nirari** son fils, **Kiçru-sha-ashir,** son fils, **Samsi-adad III, Zab-Ashir, Tukulti-Mer, Ashur-ninari I.** Puis apparaît **Puzur-Ashir,** qui, vers 1650, traite de frontière avec **Burnaburiash I,** le 3e successeur d'Agum-Kakrime.

Ce traité de bon voisinage entre les deux royaumes écrasés par la puissance Hurri-Mitannienne indique qu'ils vont concentrer leurs forces contre l'ennemi commun, dont le long effort de domination a dû épuiser les ressources et aussi les énergies. De fait, on est sous **Aseth,** le dernier roi des Hyksos, et après 14 ans de règne, il sera expulsé d'Egypte (1636) par Ahmès, le fondateur de la XVIIIe dynastie. Thutmes I, son fils (1596-1583), les refoulera jusqu'à l'Euphrate.

Cette ruine des Hyksos permit aux Cassites de diriger toutes leurs forces contre les Sumériens du sud. **Uhlamburiash,** fils de **Burnaburiash,** marche contre eux, sous le règne de son frère **Kashtiliash II,** et mit fin à leur dynastie en 1613.

CHAPITRE V

LA XVIII[e] DYNASTIE EGYPTIENNE [1] ET L'EMPIRE AHMESSIDE

L'expulsion des Hyksos et la conquête de l'Asie. Hittites et Mitanni. - Subbiluliuma et le désastre de l'Egypte

1. L'expulsion des Hyksos et la conquête de l'Asie.

Les Hyksos avaient apporté à l'Egypte l'art de la cavalerie et la métallurgie. Quand les indigènes se furent assimilé ces deux sciences, ils se sentirent de taille à lutter avec les envahisseurs à armes égales, et même avec de sérieux avantages, La mythologie montre Héphaistos pénétrant parmi les dieux pour leur apporter des trônes, des couronnes, des glaives d'or, œuvres de ses mains, mais impuissant à se faire admettre dans leurs rangs et même rejeté brutalement des hauteurs du ciel. Cette histoire des Hyksos, qui apportèrent à l'Egypte tous les trésors de la métallurgie et de l'orfèvrerie, sans pouvoir pénétrer les secrets de sa haute culture, sans pouvoir se faire admettre au sacerdoce de ses rites et de ses temples, semble bien avoir inspiré le mythe d'Héphaistos. Comme lui, après avoir apporté les produits de leur art, ils se virent expulser brutalement par les Egyptiens avec les armes qu'ils leur avaient appris à forger.

(1) La chronologie absolue de la dynastie est assurée par la date sothiaque enregistrée l'an IX d'Amenhotep I : « L'an IX de sa Majesté Zozirkeri, jour de l'an, lever de Sothis, le 9 épiphi ». Notre tableau des dates sothiaques montre que le lever de Sothis eut lieu le 9 epiphi en l'an 1605, qui fut l'an X d'Amenhotep I. L'an I fut donc en 1613. **Thoutmès I** célébra le sed de 1584-1581 ; Thoutmès III célébra un sed en son an XXII, qui ne peut être que celui de 1555-1551. Il monta donc sur le trône vers 1576-1573 ; nous avons choisi 1574, parce que sa belle-mère **Hatshepsit**, à laquelle il était associé, le célèbre aussi. D'après l'inscription de la pierre d'Eléphantine, **Thoutmès III** célébra encore le sed du 28 épiphi, qui correspond à 1526-1523. L'obélisque qu'il avait préparé est celui de Latran ; il fut érigé par **Thoutmès IV**, son petit-fils, au sed qui termina le mois (1518-1515). Son fils en avait érigé un en son an IV, qui est celui du jubilé de 1526-1523. Tous ces seds permettent de fixer la date des souverains, avec certitude à 2 ou 3 ans près. Thoutmès III partit pour ses campagnes, après avoir célébré le sed de 1555. On comprendra l'importance de cette chronologie sothiaque, en consultant notre tableau des dynasties, car elle seule donne un point d'appui *pour fixer les dates des dynasties asiatiques contemporaines*. Celles-ci, en effet, offrent de nombreux points de contact avec les pharaons, et dès lors la chronologie de ces pharaons fixe la leur.

Ahmès (1635-1613). La résistance s'organisa autour de Thèbes assez éloignée du Delta pour se préparer sans éveiller l'attention des hôtes d'Awaris. Là régnaient des princes, dont la liste a formé la XVIIe dynastie. Les trois derniers s'appelaient Sagnouri Tiouâa. Ils eurent pour descendant un Ahmosou, qui devint le chef de la XVIIIe dynastie. Il mérita ce titre pour avoir pris Awaris en son an IV, expulsé les Hyksos de l'Egypte et soumis tout le pays à son sceptre.

Thutmès I (1596-1583), son fils, entreprit de déloger l'ennemi de la Syrie et de replacer ce pays sous le protectorat égyptien. Non seulement il y réussit, mais il s'avança victorieux de Gaza à Mageddo, puis à Qadès, puis à Karchemis, où il atteignit l'Euphrate, et dressa sa stèle. Après cette rapide et glorieuse campagne, l'Asie fut abandonnée à elle-même jusqu'au temps de Thutmès III. Dans l'intervalle, en effet (1583-1555), le pouvoir passa entre les mains d'une reine impérieuse, la grande Hatshepsit, fille de Thutmès I et femme de Thutmès II, qui mourut jeune. Elle maria sa fille Hatshepsit II à Thutmès III, qu'elle tint longtemps en tutelle. Occupée à défendre son autorité en Egypte, elle laissa péricliter les affaires de l'Asie. Les Mitanni, les Hurri et les Hatti, les trois principaux survivants de la fédération des Hyksos, profitèrent de l'occasion pour se reconstituer en royaumes dans leur pays d'origine. C'est de cette époque, en effet, que datent le roi Parsatatar et son fils Sausatar, fondateurs de la dynastie Mitanni, alliée aux Hurri. Sausatar, contemporain d'Hatshepsit, marche contre l'Assyrie, qui s'était rendue indépendante, s'empare des portes d'or et d'argent du temple d'Assur et impose un protectorat à Ashir-nirari II.

De leur côté, les Khati ou Hittites, restaurent le pouvoir royal, qui était devenu plus nominal que réel depuis l'établissement de l'empire hyksos. Thudalia II vers 1570-1555 s'avança jusqu'à Alep, dont il s'empara. Hattusil, son successeur (1555-1510) pénétra jusqu'en Haute-Syrie. Tant d'audace ne devait pas tarder à faire sortir l'Egypte de sa torpeur. Thutmès III, en effet, réussit vers 1553 à saisir le pouvoir. Son ambition était de renouveler les exploits de son père ou grand-père Thutmès I. Il devait y réussir.

Ce prince est le plus grand des pharaons qui se soit assis sur le trône d'Egypte. Après la mort de sa belle-mère, la grande Hatshepsit, il se mit à l'œuvre. Vers la fin de l'an XXII (1553), Thoutmès III concentre son armée à Zalou, écrit Moret (1). Il a reçu des nouvelles alarmantes : la garnison de Sharohana était assiégée. Depuis Iraza (au sud de Joppé) jusqu'aux confins marécageux de la Terre, on se révolte contre Sa Majesté. L'armée franchit la frontière, passe par Gaza, le premier jour de l'an XXIII, et arrive après 11 jours de marche, à Yehem, au pied de la passe du Carmel. Le roi apprend que le prince de Qadesh est entré à Mageddo, après s'être coalisé avec tous les princes de tous les pays autrefois soumis à l'Egypte et jusqu'au Naharina... avec les Khourrites (Kharou), les gens de Qedou (Silicie ?) leurs chevaux, leurs soldats, leurs

(1) Moret, *Histoire de l'Orient*, p. 494.

hommes. Le pharaon franchit par surprise la passe du Carmel, débouche devant Mageddo, taille en pièces les coalisés, dont les survivants se réfugièrent dans la citadelle ». Après sept mois de siège, tous les princes se rendirent à l'exception de celui de Qadesh, qui s'enfuit. On prit 2.041 chevaux, 924 chars de guerre, 1.929 têtes de gros bétails, 2.000 chèvres, 20.500 moutons blancs. On tira des plaines d'Esdrelon 950.000 litres de grains et on soumit le pays jusqu'aux sources du Jourdain. Tout le Rezenou se déclara vassal et l'Assyrie envoya des présents.

En l'an XXXIII, Thoutmès passe l'Euphrate et envahit le Mitanni, où il chasse l'éléphant. Sausatar, le roi Mitanni, s'était dérobé, avec son armée, devant le monarque égyptien. Le grand Khati lui envoie des présents, ainsi que le prince de Sengar, sans doute Babylone.

L'an XXXIV, il reçoit le tribut de Rezenou et celui de Chypre (Isy-Alasya) : 108 briques de cuivre, 5 briques d'étain, 1.200 porcs.

L'an XXXV bataille rangée contre Sausatar. En l'an XLII, eut lieu la dernière campagne toujours contre les Mitanni non soumis et contre les Fenkhou ou Phéniciens. Incapable de venir à bout des Mitanniens, l'Egypte fait alliance avec eux par des mariages.

Cette victoire de l'Egypte marque la fin de la confédération des Hyksos et transforme l'Asie. Les associés d'hier, Mitanni et Hittites, vont devenir ennemis. Assur et Babylone, de leur côté, qui s'étaient tu devant la puissance formidable qui les enveloppait, vont travailler à recouvrer leur indépendance; et pour y parvenir, ils s'efforceront de capter la bienveillance de l'Egypte. Aussi, dès son an XVI (1559) on voit Thutmès recevant une ambassade d'Ashur-bel-nisheshu, avec des présents. Ils seront renouvelés l'an XXIV et l'an XL. Amenhotep IV en recevra, à son tour, d'Ashur-nadin-ahê. On sent que l'Assyrie veut recouvrer son indépendance, avec l'appui de l'Egypte.

Mais Thutmès, en bon politique, préfère faire alliance avec son principal adversaire hyksos, avec le Mitanni. Aussi Artatama I, le successeur de Sausatar, est-il sollicité de donner sa fille en mariage à Thutmès IV; et celle-ci, changeant son nom en celui de Mutemuia, devient reine d'Egypte et mère du grand Amenhotep III, le pharaon persécuteur de Moïse. Cet Amenhotep, en son an X, épousera Gilu-hepa, la fille de Sutarna, le successeur d'Artatama, et, peu de temps avant de mourir, il obtiendra encore de Tushratta, successeur de Sutarna, la main de sa fille Tidu-hepa.

Cette alliance des deux peuples reconstitua un empire aussi vaste que celui des Hyksos, mais la force dirigeante, au lieu d'être entre les mains de ces derniers, avait sa tête en la grande Thèbes d'Egypte. Pour consoler, sans doute, le Mitanni de cette déchéance, on lui accordait volontiers le gouvernement des territoires d'Asie. C'est ainsi que nous trouverons, au temps d'Amenotep III, le fils d'Artatama II, Shuttarna, gouverneur de Kadès ou Kinzi, et les fils de celui-ci, Aitagama et Namiawaza, le premier associé à son père à Qadès, l'autre établi sur Canaan tout entier.

2. Les deux royaumes Hittite et Mitanni, leur rivalité.

Nous venons de voir les Hyksos, chassés d'Egypte, de Canaan et de la Syrie, se reconstituer, dans leur pays d'origine, au temps de la reine Hatshepsit, en deux royaumes, celui des Mitanni et celui des Hittites. Un instant, dans un effort commun, ils avaient esquissé une nouvelle avance vers l'Egypte et étaient parvenus jusqu'à Qadès et au Carmel et peut-être en Canaan. Thutmès III les avait de nouveau refoulés jusqu'en leur pays et le Mitanni avait accepté une alliance étroite avec le vainqueur. Ce pacte d'amitié conclu avec l'ennemi commun semble avoir excité le ressentiment du Khati.

Aussi, après la mort de Thutmès III, Hattusil II, qui avait dû lâcher la Haute-Syrie précédemment conquise, n'hésita pas à se remettre en campagne et à marcher contre les Mitanni, à qui l'Egypte avait confié la région de Haute-Syrie et le pays à l'ouest de l'Euphrate. Il triompha complètement du pauvre Sutarna (vers 1511-1496), le fils d'Artatama I. Dans une lettre d'Azirou, gouverneur d'Amourrou pour l'Egypte, écrite au temps du mariage de Galuhepa, fille de Sutarna, avec Amenhotep III (1512), il est dit d'Hattusil « qu'il a pris tout ce qui appartenait au Mitanni. » L'ambition du Khati n'allait faire que grandir, jusqu'à ce qu'il eut supplanté son ancien associé.

A la mort d'Hattusil, son successeur, qu'on croit être un usurpateur, **Tuthalia IV** (vers 1510-1488) continua un instant ses exploits, mais pour peu de temps. L'alliance du Mitanni avec Amenhotep III ne tarda pas, en effet, à porter ses fruits. Quand mourut Sutarna, qui avait éprouvé tant de désastres, un ambitieux Pirhi ou Pihi assassina son fils aîné, Artasumara, et mit sur le trône son jeune frère, Tushratta, un enfant, et s'attribua la régence. Arrivé à l'âge adulte, Tushratta se débarrassa de Pirhi par l'assassinat, et saisit le pouvoir. Il abandonna le Harri à son frère plus âgé que lui, Artatama II.

Tushratta (1498-1472). Les débuts de son règne furent heureux (2). Il reprit sur Tudhalia IV ses possessions d'Alep et de la Haute-Syrie ; et il vit la révolte se déchaîner partout au pays de Khâti, qui se trouva réduit à l'impuissance. Pour rétablir ses affaires, Tudhalia s'associa son fils, Tudhalia le jeune. Celui-ci semble avoir pactisé avec l'ennemi ; il fut convoqué devant le grand conseil et mis à mort. Il fut remplacé par le célèbre Subbiluliuma, qui ne tarda pas à ramener la fortune du côté du Khâti.

(1) Azirou était le fils d'un Abd-Asirta, gouverneur d'Amourron, au nom de l'Egypte. Il est devenu célèbre, à cause de sa nombreuse correspondance avec les pharaons, qu'il tient au courant des principaux événements du pays. Non moins célèbre est Rib-Addi, le gouverneur de Byblos ; ses lettres sont, avec celles d'Azirou, les principales sources de renseignements pour l'histoire de Syrie et Canaan sous les Ahmessides.

(2) Nous donnons à Tushratta 24 ans de règne, car les événements accomplis sous lui exigent bien cette durée : 1° Il faut compter au moins 4 ou 5 ans pour la régence de Pirhi et pour permettre à Tushratta d'atteindre l'adolescence ; — 2° ses conquêtes nombreuses représentent près d'une quinzaine d'années, correspondant au règne malheureux de Tudhalia IV et aux débuts de Subbiluliuma (1492-1480) ; — 3° enfin nous avons compté 7 ou 8 ans pour la fin du règne plein de revers, après l'intervention de Subbiluliuma.

3. Subbiluliuma et le désastre égyptien.

Subbiluliama (1488-1454), tant que vécut Tudhalia et durant les premières années de son règne personnel, s'employa à réprimer les révoltes et les incursions de ses voisins, qui s'étaient avancés jusque dans le voisinage d'Hattusa, sa capitale. Ensuite il fit alliance avec Artatama II, qui revendiquait contre Tushratta la possession de Mitanni; il triompha d'abord de Tushratta, qu'il laissa aux prises avec son frère, et, passant l'Euphrate, il conquit le Nuhassé, où il fut bien accueilli par Sarrupi, le gouverneur. Suttarna, gouverneur de Qadesh pour l'Egypte, s'avance contre lui avec Etakkama son fils. Ils sont battus et faits prisonniers. Rien n'arrête plus le monarque hittite et il arrive sans encombre jusqu'à l'Oronte : « Tout le pays de l'Euphrate à l'Oronte, a-t-il écrit, en moins d'un ans, j'ai rattaché à ma couronne ». Ce devait être vers 1480.

Qadesh et le Kinzi, dont elle était la capitale, relevaient de l'Egypte. Le pharaon se plaignit à Subbiluliuma de ce qu'il eut osé s'en emparer. Celui-ci jugea prudent de lui donner satisfaction. Après avoir gagné Etakkama à son parti, il le renvoya à Qadesh, qu'il continua de gouverner sous la juridiction nominale de l'Egypte, mais en réalité sous l'obédience du Hatti.

Cette menace des Hittites sur la Syrie effraya cependant Amenhotep III. Pour se défendre, il résolut de resserrer plus étroitement encore les liens d'amitié qui l'unissaient au Mitanni. Il sollicita en mariage la fille de Tushratta, Tadu-hepa. Celle-ci lui fut accordée avec la statue d'Ishtar, dont Amenhotep III malade espérait sa guérison. Cette guérison lui fut refusée; et Tadu-hepa échut à son fils Amenhotep IV qui lui succéda vers 1476.

Ce changement de règne, comme il se produisait souvent, amena des troubles dans les provinces. C'est, sans doute, à cette occasion que Subbiluliuma entreprit sa seconde campagne en Syrie. Il s'empara de nouveau de Nuhassé, qui était retourné au parti égyptien. Il y établit un certain Tetté, par un traité en bonne forme, dont le texte nous est parvenu :

« Que mon ami soit ton ami, et mon ennemi, ton ennemi.

Si le roi de Hatti a affaire avec le Harri, l'Egypte, la Chaldée, l'Astata (pays au dessous de Kargamish), l'Alse, tous pays ennemis, voisins de ton pays... ; ou que les pays voisins de ton pays qui sont actuellement amis de Hatti, à savoir Mukish, Alep, Qadesh, fassent défection et entrent en conflit avec le roi de Hatti » (Tetté doit marcher contre eux avec le roi de Hatti).

On voit par ce traité que Subbiluliuma avait sous sa domination tout le pays depuis l'Euphrate jusqu'à l'Oronte. Mais il avait comme ennemi le Harri, la Chaldée, l'Astata, l'Alse et l'Egypte. Voici à quelle occasion il s'était attiré ces adversaires. Tushratta était mort, semble-t-il, 4 ou 5 ans après l'avènement d'Amenhotep IV. Il avait expédié des messagers auprès de ce Pharaon, sans doute pour avoir du secours contre les

Hatti, et au bout de 4 ans, ils n'étaient pas revenus. Il s'en plaint amèrement. Puis il disparait. Il fut tué dans une conspiration ourdie par Artatama, roi du Harri, avec le concours d'Assuruballit, roi d'Assyrie (1). Artatama ajouta à son domaine le Mitanni, qu'il confia à son fils Suttarna, l'ancien gouverneur de Qadès. Mais il dut accepter le protectorat de l'Assyrie. De ce fait, il advint que l'Assyrie, qui était vassale du Mitanni depuis de longues années, en devint la suzeraine. Assurubalit s'en prevalut de suite auprès du Pharaon et demanda à être traité désormais comme le suzerain du Mitanni. De son côté, Burnaburiash de Babylone écrivit au même Amenhotep IV en qualité de suzerain de l'Assyrie, pour se plaindre qu'il ait reçu les messagers de son vassal l'Assyrien, qui n'avait aucun droit à se présenter à sa Cour.

Ce Burnaburiash en effet (vers 1478-1443), avait accueilli près de lui Mattivaza, le fils de Tuhratta, qui était venu lui demander protection; il pouvait donc prêtendre au protectorat sur le Mitanni et, par suite, sur l'Assyrie, qui en relevait. Mais ses prétentions ne furent pas de longue durée. Ne se sentant pas de force à lutter contre Assurubalit il abandonna ses revendications. Il se vit même contraint d'accepter, pour son fils, la fille du monarque assyrien et de devenir ainsi son allié. En présence de ces revirements, le pauvre Mattivaza dut s'enfuir promptement et chercher un nouveau refuge. Il s'adressa à Subbiluliuma, qui accepta de prendre sa cause en mains. C'est pour cela que nous l'avons entendu traiter d'ennemis les pays du Harri, de l'Astatta et de la Chaldée. Ces faits se passaient vers l'an V ou VI d'Amenophis IV (1472).

D'un autre côté, Qadesh, où Subbiluliuma avait intronisé Etakkama avait été reprise par Namiawaza, son frère, resté partisan de l'Egypte. Il lui avait fallu y rétablir son protégé, et se mettre ainsi en hostilité avec le pharaon. D'amie qu'elle avait été jusque là, l'Egypte était devenue ennemie. Contre elle il avait envoyé ses généraux conquérir la vallée de l'Oronte ; pour lui, il assiège Carchemish qui était la clef du Harri. Alep est comptée parmi ses alliés, parce qu'elle venait d'être occupée de connivence avec lui, par Azirou, le roi d'Amourrou, son protégé (2).

C'est dans ces circonstances que se produisit un événement extraordinaire dans l'histoire d'Egypte, qui a posé un problème non encore

(1) On voit qu'Artatama, abandonné à ses seules forces. avait dû faire appel à l'Assyrie, la vassale du Mitanni, pour triompher de Tushratta.

(2) L'invasion de la Syrie, au commencement du règne d'Amenhotep IV est signalée au pharaon, par Rib-Addi de Byblos, en ces termes :

« J'ai entendu parler des Hittites ; on dit qu'ils saccagent le pays. J'ai écrit plusieurs fois à ce sujet, je n'ai jamais reçu de réponse. Tous les pays du roi, mon seigneur, sont conquis et mon seigneur se tient tranquille. Maintenant ils (les fils d'Abd-Asirta) vont amener des guerriers hittites pour conquérir Byblos. Veille sur ta ville fidèle. Tout l'argent et l'or du roi, ils (les collecteurs) l'ont donné aux fils d'Abd-Asirta, e les fils d'Abd-Asirta l'ont donné au roi puissant de Hatti »

Abd-Asirta avait été tué, pour avoir refusé le tribut à Tushratta, roi du Mitanni et allié de l'Egypte. Il s'était donc tourné du côté des Hittites. Son fils Azirou, tout en protestant de sa fidélité à l'Egypte avait fait de même et avait été sommé d'aller se justifier devant le pharaon. Il y était allé et ses fils lui écrivaient que son absence favorisait l'avance des Hittites. Il fut relâché on ne sait comment. Mais il est à croire que ce fut lors de la catastrophe survenue au pharaon que nous allons raconter. Il reçut de Subbiluliuma l'investiture de la royauté d'Amourrou, qu'il légua à ses descendants. Quant à Rib-Addi, il fut chassé de Byblos par le parti favorable aux Hittites ; il se refugia à Beyrouth, où il fut tué. La ruine de l'Egypte en Asie était complète.

éclairci et auquel nous voulons proposer une solution, qui nous paraît résoudre toutes les difficultés. Ecoutons d'abord le récit de l'événement, tel qu'il est raconté dans ses *Annales*, par Mursil, le fils même de Subbiluliuma.

« Pendant que mon père, écrit Mursil dans ses *Mémoires*, était dans le pays d'en bas (sur l'Euphrate), au pays de Karchemis, il envoya Supakkis et Tesub-Zalmas dans le pays d'Amqa (le haut Oronte). Ils allèrent, et ils tombèrent sur le pays d'Amqa et ramenèrent des prisonniers, des bœufs, des moutons devant mon père. Mais lorsque les Egyptiens apprirent l'invasion du pays d'Amqa, ils eurent peur. Et, comme leur roi Piphururijas était justement ? mort, la reine d'Egypte, qui était grande adoratrice d'Amon ? envoya un messager à mon père et lui écrivit ainsi :

« Mon mari est mort et je n'ai pas de fils. Or tout le monde dit que tu as beaucoup de fils ; si tu voulais me donner un de tes fils, il pourrait devenir mon mari. Que je sois forcée de prendre un de mes esclaves et de l'épouser, c'est ce que je crains » (*Revue hittite et assyrienne* 1933-1934).

Et comme Subbiluliuma, devant une telle demande, était demeuré sceptique, elle envoya un nouveau message par les mains du célèbre Hani :

« Pourquoi as-tu dit : Ils veulent me tromper ? Si j'avais eu un fils, est-ce que j'écrirais à l'étranger pour publier la détresse de ma personne et de mon pays ? Et toi tu t'es défié de moi et tu m'as parlé ainsi ! Celui qui était mon époux est mort et je n'ai pas de fils. Faut-il donc que je prenne un de mes esclaves et que je l'épouse ? Je n'ai écrit à personne d'autre. Tout le monde t'attribue beaucoup de fils ; donne m'en donc un, afin qu'il soit mon mari et règne en Egypte ».

La proposition était tentante quoique invraisemblable. Subbiluliuma se laissa convaincre et envoya un de ses fils. Il mourut en cours de route, de mort naturelle, dirent les Egyptiens, assassiné prétendirent les Hittites.

La conclusion fut que les Hittites continuèrent leur avance vers l'Egypte et Subbiluliama chargea son fils Arnuwanda, de venger son frère.

Que peut signifier cette démarche insolite de la reine d'Egypte ? Et quelle en put bien être l'occasion ? Pour l'expliquer, il faut remonter plus haut et faire intervenir, dans l'histoire de ce temps, un facteur nouveau.

CHAPITRE VI

L'EXODE DES HÉBREUX

Le récit de la Bible ; en Egypte le désarroi de la Cour ; le pharaon Piphururia ; le fils du pharaon, sa disparition ; le gouvernement d'une reine veuve ; la disparition d'Amenhotep IV ; les circonstances spéciales du milieu, races guerrières, la peste.

1. Le récit de la Bible.

Moïse naquit en 1551, sous le règne du célèbre Thutmès III. Après la mort de sa belle-mère, la grande Hatshepsit, qui l'avait tenu en tutelle (en son an XXII, 1553), ce prince résolut, avons-nous dit, de restaurer le grand empire asiatique, que les premiers Ahmessides poursuivant les Hyksos, avaient étendu jusqu'à l'Euphrate, et que Hatshepsit avait laissé s'effondrer. L'Ecriture nous le montre écrasant les Hébreux de durs travaux et portant contre eux le décret inhumain de noyer dans le Nil tous leurs nouveaux nés du sexe masculin. Ce fait est difficile à croire. Mais qu'on se rappelle que les Hébreux avaient été les alliés des Hyksos et qu'ils formaient une grande nation aux portes de l'Egypte et l'on s'étonnera moins de les voir devenus suspects à celui qui préparait une nouvelle offensive contre cet ennemi de sa dynastie. Et, si le procédé pour s'en garantir nous semble trop barbare pour y croire, qu'on se rappelle la politique des sultans rouges vis-à-vis des pauvres Arméniens, massacrés sans pitié, chaque fois que leur nombre les rendait dangereux, et l'on trouvera que le décret du pharaon biblique n'est pas plus inhumain et rentre bien dans les méthodes coutumières de la politique orientale.

Et donc Moïse fut exposé sur le Nil, dans une corbeille, et recueilli par la fille du Pharaon, que Josèphe appelle Thermoutis et d'autres, Merrhis. Ces noms paraissent bien désigner Hatshepsit II, Maritri, la fille de Thoutmès II et de la grande Hatshepsit. Son nom de Thermoutis (*ta-her-Mout,* chef des prêtresses de Mout) est celui de son titre sacerdotal, porté par les seules reines ; et Merrhis est une variante de Maritri, « la bien-aimée de Râ ».

ISRAËL

Moïse (120 ans)
1551-1431

Recueilli par Hatshepsit II, fille de Thutmès II, s'enfuit en 1511, revient en 1471 ; exode ; — meurt en 1431

Josué (1431-1406)

Conquiert la Palestine, la partage en 1426-1425, qui devient l'an I des périodes sabbatiques et jubilaires.

Règne des Anciens
1406-1356

Chusan de Syrie VIII
1356-1348

Othoniel XL
1348-1308

Palestine	**Galaad**
Eglon XVIII 1308-1291	**Madian VII** 1308-1301
Aod LXXX 1291-1212	**Gédéon XL** 1301-1261
	Abimelech III 1261-1258
	Thola XXIII 1258-1235
	Jaïr XXII 1235-1212

Jabin d'Azor XX
1212-1193

EGYPTE

XVIIIe dynastie (suite)

9. Amenhotep IV 5
1475-1470
10. Khuniaton XVII
1470-1453
An XII, sed de 1460
11. Smenkara III
1453-1450
12. Tutankhamon IX
1453--1444
13 Aï II (1444-1442)
14. Horemheb LIX
1470-1412
traite avec Shuppiluliuma

XIXe dynastie (Thébaine)

1. Ramsès I VII
1442-1435
2. Seti I IX
1440-1432
associé l'an II à Ramsès I expédition à Kadesh
3. Ramsès II LXVII
1432-1366
An V, VI, VIII, contre Hittites ; An XXI, traité avec Hattusil, dont il épouse la fille l'an XXIV. Il célèbre les seds de fin d'année sothiaque.
4. Menephtah XL ?
1372-1332
An V, invasion des Libyens, Achéens, Shardanes, Tursha, Shagalash.
5. Amenmesès (usurpateur)
1332-1306
6. Ramsès Siptah
1306-1270
7. Mernephtah Siptah et Tewosrit
1270-1250
8. Seti II et Tewosrit
1250-1240
9. Anarchie vers 1240-1230

CHALDÉE

Dynastie Cassite (suite)

20 bis Kadashman-harbé petit fils de Burnaburiash.
21. Kurigalzu III 23
1441-1418
lutte contre Hurbatila d'Elam et Bel-nirari
22. Nazimaruttash, son fils (26) 1418-1392
battu par Adad-nirari.
23. Kadashman-Turgu, son fils 18
1392-1374
guerre avec Adad-nirari
24. Kadashman-ellil II 12
1374-1362
vaincu par Salmanasar
25. Kudur-ellil, son fils 16
1362-1346
26. Sagarashti-Shuriash, son fils 13
1346-1334
bâtit le temple de Sippar 800 ans avant Nabonide
27. Kashtiliash III, son fils (8) 1334-1326
battu par Untashgal d'Elam et Tukulti-ninurta
28. Tukulti-ninurta VII
1326-1319
emporte le sceau de Shagarashti
29. Enlil-nadin-shumi 1 1/2
1319
30. Kadashman-arbé II 1 1/2
1318
31. Adad-shum-iddin 6
1318-1312
32. Adad-shum-uçur 30
1312-1282
En 1289 reprend le sceau de Shagarashti
33. Melisipak II 15
1282-1267
34. Marduk-apil-iddin 13
1267-1254
35. Zamama-shum-iddin 1
1254-1253
36. Bel-nadin-ahê 3
1253-1250

ASSYRIE

33. Ashurubalit 1474-1430
restaure l'Assyrie et s'empare du Mitanni

34. Bel-nirari, son fils 25 1430-1412
vainqueur de Kurigalzu

35. Arik-den-ili (Pudilu) 15 1412-1400

36. Adad-ninari, son fils 30 1400-1370
vainqueur de Nazimaruttash, Kuti, Subari, Lulume, etc.

37. Salmanasar I, son fils (20 et +) 1360-1342
triomphe des Araméens

38. Tukulti-ninurta, son fils (22) 1342-1319
conquiert la Haute-Syrie et Babylone

39. Ashur-naçir-apal, son fils (22) 1319-1297

40. Ashur-ninari III 4 1297-1293

41. Tukulti-ashur 6 1293-1287

42. Bel-Kuduruçur 5 1287-1282
tué en bataille avec Adad-shum-uçur

43. Ninurta-apal-ekur 28 1282-1254

44. Ashurdan I 41 1254-1213
renverse la dynastie cassite 1250

HITTITES

23. Arnuwanta, son fils, associé à son père

24. Mursil II, son frère 24 1454-1430
An VII, bat les Egyptiens, prend Karchemish, Alep, Arzawa, cède Canaan à Séti I, traite avec les Achéens et les Gasgas

25. Muwatallu 17 1430-1419
Repousse Ramsès II à Cadesh en 1428

26. Urhi-Tesub 7 1419-1412

27. Hattusil III 1412-1367
Ramsès, an XXI, traite avec lui et an XXIV épouse sa fille. Il protège Kadashman-ellil contre Salmanasar.

28. Tudhalia IV vers 1367-1330
Tukulti-ninurta lui enlève la Haute-Syrie et l'est de l'Euphrate en 1341

29. Arnuwanta II

30. Tudhalia V

31. Katusharu

32. Shaditeshub
vaincu par Tiglathphalasar vers 1150

MITANNI

5. Tushratta 1490-1472
envoie plusieurs messages à Amenhotep IV ; il est tué par une conspiration ourdie par Artatama, roi du Harri, avec l'Assyrie.

6. Artatama II
renversé par Shubbiluliuma

7. Mattiwaza
fils de Tushratta rentre en possession du Mitanni avec l'aide de Shuppiluliuma ; à la mort de son protecteur, il est dépouillé par Assuruballit, qui s'empare du Mitanni.

ELAM

Hurbatila vers 1430

....

Igi-halki

Pahir-ishshan, son fils

Attar-Kittah, son frère

Humban-ummena, son fils

Untashgal, son fils vers 1330 vainqueur de Kashtiliash

Upahash-gal

Kidin-utran, son frère

Hutran-tepti II

Adda-hannit-in-shushinak

Halludush-in-shushinak

Sutruk-nahunte, son fils conquiert la Chaldée

Kutir-nahunte, son fils

Silhak-in-shushinak, son frère

Sutruk-nahunte II

A 40 ans, Moïse ayant vu un Egyptien, qui molestait un Hébreu, le tua, La nouvelle parvint au pharaon, qui le fit rechercher pour le mettre à mort (*Exode* II-15). Alors Moïse s'enfuit en Madian, où il resta 40 ans. Au bout de ce temps, le Pharaon mourut *Post multum vero temporis mortuus est rex Egypti* (*Ex.* 11, 23) et Jéhovah apparut à Moïse et lui dit de rentrer en Egypte, pour délivrer son peuple : « Va, retourne en Egypte, car ils sont tous morts, ceux qui en voulaient à ta vie » (Ex. IV, 19).

Ces circonstances désignent bien le pharaon Amenhotep III. Car, en 1511, l'année de l'exil de Moïse, il était monté sur le trône, et il gouverna personnellement au moins 37 ans, car on a une de ses inscriptions datée de l'an 37, et on sait qu'il vécut quelque temps encore en association avec Amenhotep IV, son fils. Il mourut enfin et son successeur s'entoura d'autres conseillers, de façon que Moïse n'avait plus rien à craindre.

On sait la suite. Moïse parut en présence du Pharaon, Amenhotep IV, lui demanda de laisser partir son peuple. Devant son refus, il frappa l'Egypte des sept plaies que l'on connaît et obtint la permission de s'en aller. Il franchit la Mer Rouge, dont les flots s'entrouvrirent, pour laisser passer les Israëlites et se refermèrent sur les Egyptiens, qui les poursuivaient (*Exode* XIV).

Le récit de l'Exode décrit ces désastres inouïs qui frappèrent toute la population de l'Egypte et plus spécialement la maison royale et l'armée. Ce fut d'abord la mort de tous les premiers nés, depuis le premier né du pharaon qui siège sur son trône, jusqu'au premier né de l'esclave qui tourne la meule, et au premier né des animaux. Ce fut ensuite l'engloutissement du pharaon et de toute sa cavalerie, dans les flots de la Mer Rouge.

« Et les fils d'Israël entrèrent dans la mer ; l'eau s'élevait à droite et à gauche. Les Egyptiens qui les poursuivaient, entrèrent à leur suite avec la cavalerie du pharaon, ses chars et ses cavaliers... Et Dieu dit à Moïse : Etends ta main sur la mer afin que les eaux reviennent et submergent les Egyptiens, leurs chars et leurs cavaliers. Moïse étendit la main, les eaux revinrent et engloutirent les chars et les cavaliers et l'armée tout entière ; aucun n'échappa... Et les Israëlites virent les Egyptiens morts sur le rivage de la mer (*Exode* XIV, 22-29).

Si Dieu avait exercé ces châtiments, il en avait donné la raison : « Je montrerai ma gloire dans le pharaon et dans toute son armée et les Egyptiens sauront que je suis le Seigneur » (*Ex.* XIV, 4).

Tel est, en substance, le récit de la Bible. Est-ce que, dans les documents contemporains de l'Egypte, on trouve des allusions qui se rapportent à un tel cataclysme ou du moins une situation politique qui soit en accord avec un tel bouleversement social et militaire ? L'événement suppose un changement de règne, changement important, puisque le prince régnant, son fils aîné, et, sans doute, les chefs de son armée et les grands de la Cour ont disparu tous ensemble ? Trouve-t-on des traces des embarras de palais et de succession, qui durent alors fatalement se produire ? Oui, ces traces nous apparaissent aujourd'hui manifestes à la lumière des récentes découvertes.



Amenhotep III, le pharaon devant qui s'enfuit Moïse, offre à son dieu Amon 4 taureaux (portrait extrait du **Temple de Luxor** édité par Gayet).

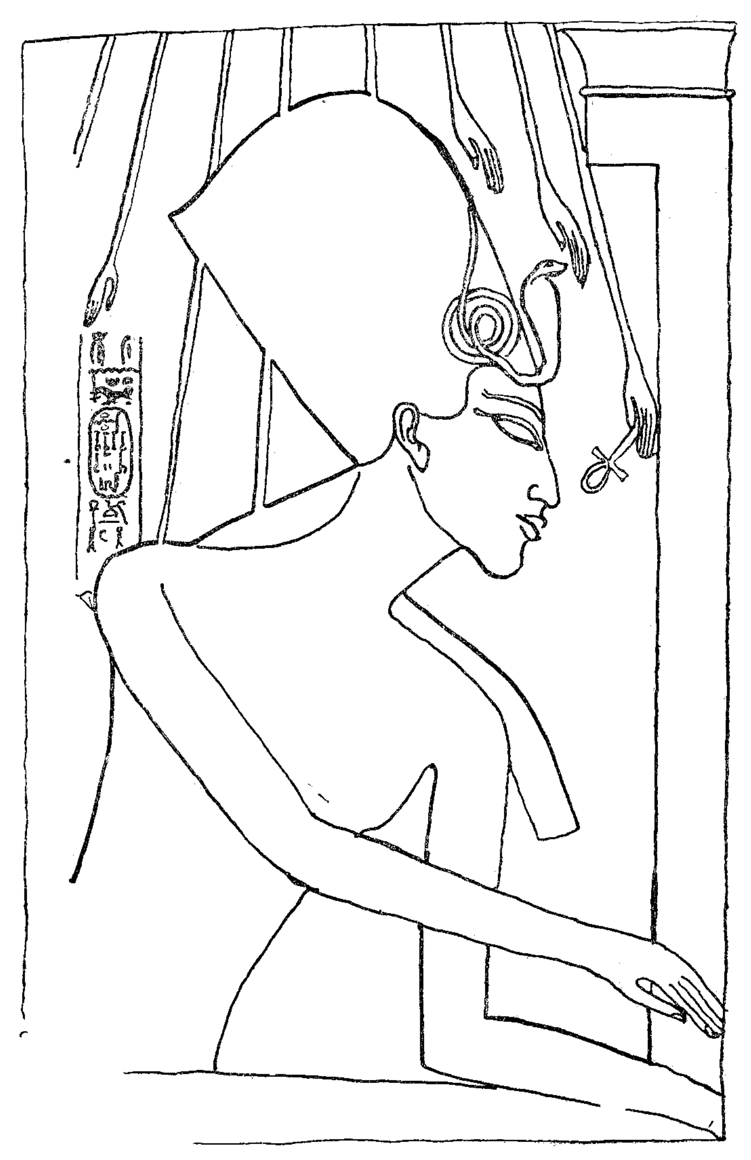
2. En Egypte le désarroi de la Cour.

Qu'on relise la lettre de la reine d'Egypte, veuve de Piphururia, qui régnait à cette époque, lettre adressée à Subbiluliuma et lui demandant un de ses fils comme époux, pour s'asseoir avec elle sur le trône d'Egypte. Autrement elle se verrait forcée d'épouser un de ses esclaves.

Voici donc une reine restée solitaire dans son palais et dans son royaume. Autour d'elle il n'est plus de princes dignes de sa main ; elle craint d'être obligée d'épouser un de ses esclaves, dans cette Egypte hier si riche en nobles familles. Que sont devenus tous ces princes et chefs d'armée, qui remplissaient les abords de la Cour ? Leur disparition complète ne peut s'expliquer sinon par l'intervention de cataclysmes comme ceux que raconte la Bible.

Du reste, quelle reine, autre que la veuve d'Amenhotep IV, aurait pu s'adresser ainsi à Subbiluliuma ? Les bonnes relations de celui-ci avec l'Egypte commencent avec l'intronisation d'Amenhotep IV, à qui il envoie ses félicitations. Celui-ci avait épousé Taduhepa, la fille de Dushratta, roi du Mitanni ; et le frère de Taduhepa, appelé Mattiwaza, s'était refugié à la cour de Subbiluliuma, qui lui avait donné sa fille en mariage. Celui-ci, à cette date des environs de 1470 était donc devenu le grand Monarque de l'Asie ; et par l'intermédiaire de Taduhepa, la reine pouvait connaître la maison royale hittite et y avoir ses entrées faciles. Mais, dès les années suivantes, les choses étaient changées ; car Shubbiluliuma profitant de ce désarroi de l'Egypte, se lança à la conquête des possessions égyptiennes de la Haute-Syrie et d'ami qu'il avait été un instant, il était devenu

l'ennemi. Cette lettre n'a donc pu lui être adressée qu'aux environs de 1470 et par la reine existant à cette date, la femme d'Amenhotep IV, Nefertiti (1).



Kuniaton, le pharaon successeur d'Amenhotep IV, associé à sa veuve. (Pour ne pas admettre la disparition d'Amenhotep IV, telle que la raconte la Bible, les Egyptologues soutiennent, contre toute vraisemblance, que ce Khuniaton est le même qu'Amenhotep IV. Cependant Villiers Stuart, qui a découvert le monument, démontre, avec preuves certaines, que ce sont deux personnages distincts, comme nous l'avons prouvé de notre côté. Ces deux portraits le clament également avec une évidence irréfutable).

3. Le pharaon Piphururia.

Mais pour dégager la personnalité de cette reine désolée nous avons mieux que ces conjectures. Elle même, dans sa lettre, donne le nom de

(1) On a cru que cette Nefertiti pouvait être Tadu-hepa; mais elle avait vers l'an VI d'Amenhotep IV un fils d'une vingtaine d'années qui ne pouvait être celui de Tadu-hepa, mariée depuis 5 ou 6 ans seulement.

son mari, Piphururia. On hésite à l'identifier, parce que, dit-on, on ne trouve, à cette époque, aucun pharaon de ce nom. Cet embarras provient de ce qu'on n'a pas su analyser ce nom, dont voici les éléments : (*pif*, sa + *hur, seigneurie* + *uri*, Horos) et qui veut dire : « Sa Seigneurie, Horos ». Or ce nom d'Horos est celui que les listes de Manéthon, conservées par ses cinq abréviateurs, donnent à Amenhotep IV. Quant à ce titre « Sa Seigneurerie », il est un équivalent de « *henet*, Sa Royauté » qui est classique. Mais les lettres de Tell-el-Amarna, écrites à cette époque, donnent habituellement au Pharaon le titre de « Seigneur ». Nous avons donc bien ici le pharaon Amenhotep IV, et la reine qui écrit est Nefertiti.



Amenhotep IV, le pharaon de l'exode, qui périt dans la Mer Rouge (Ce portrait et le précédent, copiés d'après *Egypt after War* de Villiers Stuart pp. 373-391, se font pendant à l'entrée d'un monument érigé par Khuniatou lui-même).

4. Le fils du pharaon, sa disparition.

Le document hittite, que nous venons d'étudier nous affirme la disparition du pharaon et atteste que sa veuve n'a pas de fils. La Bible, au contraire, lui attribue un fils qui partageait son trône. Que disent à ce sujet les documents égyptiens ?

D'abord est-ce que le pharaon Amenhotep IV avait un fils ? Et comment a-t-il disparu ? La reine dit qu'elle n'a pas de fils, au moment où elle écrit, après la mort de son mari ; si donc elle en a eu, ce fils avait disparu à cette date. Or nous avons montré dans *Le mystère des pyramides* (p. 79 et suiv. ; p. 151 et suiv.) ; 1° qu'Amenhotep IV

avait un fils appelé *Ankhra, haqânkhra ;* 2° qu'il était mort jeune, 25 ans au plus ; 3° qu'il était mort prématurément et inopinément, car on l'avait enterré, non dans un tombeau fait pour lui, mais dans celui de sa grand'mère Tiî.

A. *Le prince Ankhra, fils d'Amenhotep IV.* Les documents qui établissent l'existence de ce fils sont tirés du tombeau de Tiî, où il a été enterré. Une inscription du catafalque dit que le tombeau a été fait par Amenhotep IV pour sa mère Tiî :

Le roi des deux Egyptes Nefer Kheproura (Amenhotep IV) a fait (ce monument) pour sa royale mère, la grande épouse Tiî. Or à côté du cartouche d'Amenhotep IV, on en trouve au autre au nom d'*Ankhrâ, Haqânkhrâ,* qui ne peut être que son fils associé et son héritier, celui que la tradition (chez Josèphe) désigne sous le nom d'*Ankhrès,* successeur (ou plutôt associé) d'Amenhotep IV, et pharaon de l'Exode, d'après Eusèbe.

Cet Ankhrâ, en effet, est dit fils du roi des deux Egyptes : *Haq Râ (Haq nefer Râ), le fils du roi des deux Egyptes... le bon élève du premier ministre,* Aten Râ (1).

C'est lui qui est enseveli dans le tombeau de Tiî. Il est appelé « l'élève, *pa shera,* l'enfant » ; quoique associé au trône, il était donc tout jeune, et les 25 ans, que son squelette permet de lui attribuer, sont un maximum, qu'il faut réduire peut être de 8 ou 10 ans, comme l'exige son titre de « *pa shera,* le petit élève », déterminé par l'hiéroglyphe de l'enfant (1).

B. *Le prince Birimaza, fils d'Amenhotep IV.* Nous avons mieux encore que ce document du tombeau, pour nous renseigner sur le fils d'Amenhotep IV. Les lettres de Tell-el-Amarna en parlent sous le nom de Birimaza et le présentent comme le propre fils d'Amenhotep IV. Ces lettres sont adressées à ce Pharaon.

Une première lettre est celle de Burnaburiash, roi de Babylone. Il se plaint d'abord de la qualité de l'or qu'on lui a envoyé, puis il dénonce les mauvais traitements infligés à ses messagers et le pillage de ses caravanes. L'une a été pillée par Birimaza et l'autre par Pamahu, gouverneur d'un pays placé sous la souveraineté du Pharaon. Le nom de Birimaza est égyptien et signifie (*biri* = *piri,* le produit, le fruit, le fils + *maza,* reins) « le fruit de tes reins, de ton sein », expression de même sens que la formule des inscriptions, *sa en hatef,* « fils de son sein », employée pour désigner la filiation. Birimaza est donc le fils du Pharaon. La première lettre n'a pas conservé le nom de ce pharaon, mais la seconde l'écrit en toutes lettres.

(1) Ce premier ministre *Aten Râ,* qui occupe une grande place dans les inscriptions du tombeau et qui se dit le précepteur du jeune prince, semble bien être devenu le vrai Khuniaton, comme nous l'avons exposé dans *Le mystère des pyramides.* Comme ces premiers ministres étaient ordinairement des eunuques, notre hypothèse rendrait compte des formes efféminées que présente les portraits de Khuniaton et aussi de son nom de Khuniaton, puisqu'il s'appelle Aton Râ dans les inscriptions du tombeau.

Cette seconde lettre est celle d'Akizzi de Qatna adressée nommément à Amenhotep IV. Il s'y défend d'être l'auteur des pillages, dont on l'accuse (sans doute ceux dont s'était plaint Burnaburiash). « Les caravanes et les messagers, écrit-il, n'ont pas sujet de se plaindre auprès de mon Seigneur. Je ne les ai pas molestés. Ils peuvent venir... Qu'ils viennent donc. *Contre mon Seigneur et contre Birimaza, ton fils* (**Birimaza mârika**) *je n'ai commis aucune infidélité.* »

On ne pouvait trouver un meilleur témoignage 1° de l'existence de ce fils d'Amenhotep IV ; 2° et de son association au trône, puisque Akizzi proteste de sa fidélité envers le père et le fils Birimaza, au même titre et par la même formule.

C'est ce fils du pharaon qui fut frappé avec les premiers nés d'Egypte. Comme il n'a été qu'associé au trône, les listes le confondent parfois avec sa mère, qui régna réellement après son mari englouti dans les flots de la Mer Rouge. C'est elle qui écrivit à Subbiluliuma la lettre citée plus haut.

5. Le gouvernement d'une reine veuve.

Nous avons vu que le fils de Subbiluliuma, envoyé par son père pour être l'époux de Nefertiti, était mort avant d'être arrivé auprès de la reine. Peut-on savoir ce que devint celle-ci? La tradition dit qu'elle succéda à son mari, mais qu'elle conserva son veuvage. Les listes manéthoniennes, en effet, donnent au successeur d'Amenhotep IV le nom d'Achencherès, qui signifie « l'épouse de Cheprâ », un des noms d'Amenhotep IV (Voir *Le mystère des pyramides*, p. 76-83). Elle succéda donc à son mari, Eusèbe lui donne 16 ans de règne. Les listes lui assignent, comme successeur, Rathotis, que Josèphe appelle son frère. Nous avons montré (*Mystère des pyramides*, p. 76) que ce Rathotis était le Khouniaton des découvertes modernes. Il régna non après sa sœur mais avec elle, pendant 16 ou 17 ans, comme l'écrit Eusèbe et le montrent les documents hiéroglyphiques.

6. La disparition d'Amenhotep IV.

La tradition biblique dit que ce pharaon fut englouti dans les flots de la Mer Rouge. Les Egyptologues modernes constatant la disparition d'Amenhotep IV et n'osant accepter la solution biblique enseignent qu'il s'est transformé dans le Khouniaton des monuments. Ils reconnaissent l'invraisemblance du fait ; ils l'admettent quand même faute de mieux.

« C'est le plus paradoxal des souverains qui régnèrent sur l'Egypte pendant l'antiquité, écrit Maspero (*Hist. anc. des peuples de l'Or.*, II p. 316). Il racheta l'infériorité, dont l'origine plébéienne de sa mère Tii le frappait légalement, par un mariage avec une infante de sang moins mêlé, Nofrititi ».

Mais ce qui rend vraiment paradoxal ce pharaon, s'il faut admettre l'identification proposée, c'est la transformation extravagante qui se serait opérée en lui tout d'un coup.

« Tout d'un coup, en effet, comme nous l'écrivions dans l'ouvrage précité, à la fin de sa Ve ou au début de sa VIe année, ajoute Maspero, ce pharaon se trouve métamorphosé en un autre personnage. Les cartouches royaux gardent le même nom *suten bati*, *Neferkhperra ouanra*, mais le nom *sa Râ* devient *Râ-aten-houti*, le Rathotis grec et le Khouniaton moderne. De plus, sa religion change ; il était pontife d'Amon, il devient pontife d'Aton-Râ... En conséquence, il quitte Thèbes, la ville d'Amon, et s'en va à Khoutaton, ville nouvelle, qu'il a construite et dédiée à Aton, le soleil, son Dieu nouveau. Enfin transformation plus étrange, il change de figure, de visage, de stature ; il apparaît un homme tout nouveau, comme le montrent les portraits que les monuments ont conservés de lui (1) ».

L'identité d'Amenhotep IV et de Khuniaton est donc trop invraisemblable pour être acceptée. La tradition biblique et l'information recueillie par Eusèbe nous le présentent comme le pharaon de l'Exode. Il mourut donc dans la Mer Rouge ; cette solution est la seule qui s'accorde avec les documents contemporains.

7. Les circonstances spéciales du milieu.

Au moment de l'Exode, la Palestine était habitée par des peuples forts et batailleurs, qui tenaient en échec la puissance égyptienne.

Cependant Dieu avait promis aux Hébreux une victoire facile : « J'enverrai ma terreur au-devant de vous, avait-il dit (*Exode* XXIII, 27), et je ferai mourir tous les peuples que vous envahirez ; tous vos ennemis vous tourneront le dos, car j'enverrai des guêpes (*crabrones*), qui mettront en fuite l'Hévéen, le Cananéen, l'Héthéen, avant votre arrivée. Cependant je ne les chasserai pas en une seule année, mais peu à peu, pour que vous ayez le temps de vous multiplier ; et vos frontières s'étendront de la Mer Rouge à la Mer de Palestine, et du désert (d'Egypte) jusqu'au fleuve de (l'Euphrate).

La seconde année après l'Exode, Moïse envoya donc des explorateurs pour reconnaître le pays, afin de marcher à la conquête. Ceux-ci revinrent effrayés et dirent : « Cette terre dévore ses habitants ; l'Héthéen, le

(1) L'aspect bizarre du personnage, note Maspero (*lot. cit.* p. 416), ne permit pas de décider, dès le début, si l'on avait affaire à un homme ou à une femme (Nestor Lhôte, *Lettres écrites d'Egypte*, p. 58-59 ; Bunsen, *Ægyptens Stelle* dans *Weltgeschichte* III, p. 88-89). Mariette, tout en le déclarant homme, pensait qu'il avait été peut-être fait prisonnier au Soudan et mutilé, ce qui aurait expliqué ses formes efféminées, presque semblables à celles d'un eunuque (*Bulletin archéologique de l'Athenœum français* 1855, p. 57). Des tentatives récentes ont été faites pour prouver qu'Amenhotep IV et Khuniaton sont deux personnages distincts (Villiers Stuart, *Nil Gleanings*, p. 294-301 et *Egypt after War*, p. 373-391) ou que notre Khuniaton est une reine (Lefébure dans *Proceedings* 1890, p. 479-483). Elles n'ont pas eu de succès jusqu'à présent auprès des Egyptologues.

Jébuséen et l'Amorrhéen habitent les montagnes ; le peuple que nous y avons trouvé est d'une taille élevée ; nous y avons vu des monstres de la race gigantesque d'Enac ; à côté d'eux nous paraissions des sauterelles » (*Num.*, XXIII, 27). Les Israëlites refusèrent de marcher, malgré la promesse de Jéhovah, qui leur assurait une victoire facile. Dieu irrité jura que cette génération n'entrerait point dans la Terre promise, mais resterait errante dans le désert, sauf Josué et Kaleb, qui avaient protesté contre un tel découragement et une telle défiance dans le secours du Ciel.

Quelle était donc, en fait, la situation de Canaan et de la Syrie au moment de l'Exode ? Justifiait-elle cette désespérance des Hébreux ? Est-ce qu'on y trouve les Héthéens, les Amorrhéens, les Jébuséens et les Hévéens ? Nous avons suffisamment signalé la présence des Hittites-Héthéens et de Amurrou-Amorrhéens. Quant aux Jébuséens (au Tome II, p. 79) nous avons reconnu en eux les tribus des deux lions, Aram et Magog, des Mitanniens. Leur fidélité au pharaon, attestée dans les lettres de Tell-el-Amarna, confirme bien notre interprétation. Ils représentaient en Canaan le condominium égypto-mitannien. Quant aux Hévéens, chassés de leur pays par les Caphtor, ils ont pu s'associer aux bandes pillardes, les Sûtu, *su*[10], forgerons + *tu*, prêtres, les Caphtor et leurs vaincus, les Hévéens), les Habirou et les **Sa-gaz** (*sa*, prêtre + *gaz*, hache), « les prêtres de la hache », dont Teshub était le dieu.

Quoiqu'il en soit, voici, d'après les documents contemporains, l'état de la Terre promise à l'époque de l'Exode :

« Dès le début du règne d'Amenophis III, écrit Moret dans son *Histoire d'Orient*, p. 533, les lettres de Hazana informent le pharaon que les Habiru et les Gasga saccagent périodiquement les champs du Zahi et tentent d'enlever Arad, Simyra, Tyr et Sidon... 50 lettres racontent les assauts dirigés contre Byblos. Ribaddi la défend et se dit « chien du pharaon ».

Il a pour ennemi Abdashirta et son fils Azirou d'Amurrou, qui convoitent un port, Simyra ou Byblos. Ils soudoient Gasga, Habirou, Sheklal. Simyra est prise et reprise. Tout le pays est hostile aux Egyptiens et tombe aux mains des Habirou, écrit Burnaburiash à Amenhotep IV, c'est-à-dire à la veille de l'Exode.

Ce que Ribaddi raconte pour la côte méditerranéenne, les autres gouverneurs le redisent pour les régions du centre de Syrie et de Canaan. « La terre dévore ses habitants », ce n'est que bataille partout. Et parce qu'on s'y bat sans relâche, toutes les tribus guerrières s'y donnent rendez-vous. Les peuples qui mènent l'assaut sont les Hittites ou Héthéens. Amourrou ou les Amorrhéens et les Jébuséens, comme l'ont constaté les espions envoyés par Moïse, et comme nous l'avons exposé dans les pages précédentes.

Malgré ces guerres sans fin, l'Egypte jusqu'au règne d'Amenhotep IV, avait gardé intacte son autorité sur tous ces pays orientaux. On se battait pour la possession d'une ville, d'un territoire. Mais quels que fussent les vainqueurs, ils se proclamaient les fidèles vassaux du pha-

raon. Ils n'auraient osé engager la lutte avec lui. Shubbiluliuma lui-même se déclare respectueux des frontières égyptiennes. Et s'il impose ses amis aux pays du nord, vassaux de l'Egypte, il veut que ses amis continuent de protester de leur fidélité auprès du pharaon. Mais il attend le moment favorable pour démasquer son jeu et pour enlever à l'Egypte, sur ces pays, la suzeraineté qu'il possédait déjà en fait.

Or ce moment favorable se présente précisément vers l'an 5 ou 6 d'Amenhotep IV, qui est l'année de l'Exode. Quant il reçut la lettre désolée de la reine veuve lui demandant la main de son fils, il était déjà en marche vers l'Egypte et prenait possession de l'Amqua. Il devait avoir appris la disparition du pharaon, car il ne s'en montre pas étonné; il est surpris seulement que la reine lui dise qu'elle n'a pas de fils et qu'elle ne trouve pas en Egypte un mari digne d'elle. L'Egypte fut toujours fertile en princes de noble race; comment expliquer leur subite et totale disparition ? Ce ne sont pas seulement les princes qui ont disparu, mais ce sont aussi les soldats, car partout éclatent les soulèvements; les Hittites continuent leur avance, et il ne se rencontre personne pour leur tenir tête. Seule une épidémie d'un caractère extraordinaire les contraint de s'arrêter; autrement on aurait eu une nouvelle invasion de l'Egypte.

« Vers 1350 (lire 1470), écrit Moret dans son *Histoire de l'Orient*, le condominium égypto-mitannien en Asie antérieure n'existe plus. Le Mitanni devient vassal des Hittites; l'Egypte évacue le Zahi et Canaan, devant les Sémites, vassaux de Subbiluliuma. L'empire hittite se substitue à l'Egypte pour la direction de l'Asie antérieure, dont il enchaîne les princes, par les liens du sang, les traités ou la force des armes.

« Après le meurtre de son fils, Subbiluliuma avait confié à un autre de ses fils, Arnuwanda, le soin de venger son honneur. Par les *Annales de Mursil II*, nous savons que l'armée hittites décima les Egyptiens; mais son avance fut paralysée par une grande épidémie qui se propagea partout et contraria pendant 20 ans l'extension des rois de Khatti. Nous voyons des tribus de Cananéens fuyant l'épidémie « se réfugier en Egypte suivant la coutume des pères de leurs pères, depuis les temps primordiaux » (*Loco citato*, p. 540).

Cette invasion de la peste, dont mourut Arnuwanda et peut-être Subbiluliuma lui-même, et qui chassa vers l'Egypte les habitants de Canaan, ne rappelle-t-elle pas la parole de Jéhovah à Moïse : « Avant votre arrivée, j'enverrai des guêpes, qui mettront en fuite l'Hévéen, le Cananéen et l'Héthéen ». C'est la peste qui arrêta l'Héthéen à la porte de Canaan et fit fuir les habitants. Mais la peste n'est-elle pas transportée par les insectes ? Nous trouvons donc ici l'intervention des *crabrones* bibliques, et elle se manifeste au lendemain de l'Exode, comme il avait été annoncé.

Les documents ne pouvaient apporter une confirmation plus éclatante au grand drame de l'Exode. Il se passa bien comme l'affirme la Bible. Hier encore on n'y voulait pas croire, comme on ne voulait pas croire au

déluge faute de documents contemporains. Ces documents nous les possédons aujourd'hui nombreux et décisifs.

Nous avons ici une nouvelle confirmation de ce que nous n'avons cessé de répéter : les traditions anciennes, pour écrire l'histoire, sont aussi nécessaires que les documents contemporains que nous découvrons aujourd'hui ; ils sont également respectables et également nécessaires, ils s'éclairent et se complètent mutuellement. La grande erreur, depuis un siècle, des historiens des choses anciennes est d'avoir méprisé la Tradition.

CHAPITRE VII

L'EGYPTE ET ISRAEL AU LENDEMAIN DE L'EXODE

L'Egypte de Khuniaton, de Toutankhamon et des premiers Ramsès — les Hébreux au désert — Josué en Canaan — la prise de Jéricho, le poème de Keret — Le partage de la Terre promise ; la période jubilaire et les années sabbatiques.

1. L'Egypte de Khuniaton, de Toutankhamon et des premiers Ramsès ; le condominium hitto-égyptien.

Nous nous souvenons de la lettre de la veuve d'Amenhotep IV à Shubbiluliuma pour lui demander un mari. C'était lui révéler les désastres qui avaient frappé l'Egypte. Nous avons vu comment il y répondit. Il profita de l'impuissance où se trouvait réduite la terre des Pharaons pour s'emparer des colonies qu'ils possédaient en Orient et pour abattre le Mitanni leur allié.

Pendant ces désastres, Nefertiti, la veuve d'Amenhotep IV et son frère ou plutôt son ministre Khouniaton quittent Thèbes et le rite d'Amon et se retirent à Khoutaton, où ils organisent le culte d'Aton, au milieu des richesses, qu'ils purent accumuler, par suite de la disparition de tous les grands du royaume. Après elle, ses gendres Toutankhamon et Saakara régnèrent peu de temps. Tous vécurent au milieu du luxe et de la mollesse, indifférents aux maux du pays.

Pendant ce temps Horemheb, l'Armaïs des Grecs, brave soldat, essayait d'arrêter l'invasion hittite, sans succès. Heureusement que la peste arrêta les envahisseurs. De nouveaux généraux, avec des soldats de la nouvelle génération se dressèrent enfin, Ramsès I (1442-1440), Seti I (1440-1432), Ramsès II ; ils remportèrent des victoires qui leur servirent de titre pour fonder une nouvelle dynastie, la XIXe.

Horemheb, avant eux, s'était présenté comme l'héritier d'Amenhotep et il compta ses années de règne depuis 1470, l'année du désastre. On a ses années VII, VIII, XXI, LXIX, qui nous conduisent à l'an 1412, qui est l'an XXI de Ramsès. Il maintint donc ses prétentions jusqu'à cette date.

Ramsès, en effet, jusque-là n'avait pas encore son trône bien affermi. L'an V il avait arrêté les Hittites à Qadesh sans les vaincre (1428). Muwatallu était à la tête d'une coalition formidable : Kizuwada, Arzawa, Karchemis, Alep, Ugarit, Naharina, Arwad, Pisidiens, Lyciens, Masa, Gasgas avaient l'ambition de renouveler l'invasion des Hyksos dans la riche vallée du Nil. Ramsès n'avait dans son armée que les Shardanes avec les Egyptiens. D'abord surpris, il engagea la bataille auprès de Qadesh et se retira sans être poursuivi. Il dut recommencer la lutte les années VI et VIII sans arriver à la victoire décisive.

Alors, comme avait fait Thutmès III vis-à-vis des Mitanni, il recourut à la politique. Il signa avec le jeune roi Hattusil en son an XXI (1412) un traité d'alliance offensive et défensive, et, en XXXIV, il épousa la fille de Hattusil. Ce fut la fin de la guerre. Il s'ensuivit une ère de paix et de prospérité, telle qu'on n'en avait pas vu depuis des siècles. Les chroniques du temps en témoignent : « Quand un homme ou une femme allaient voyager en Asie, ils parvenaient au pays des Hatti sans aucune crainte dans leur cœur ». Après le mariage : « Que le pays des Hatti conçoive son destin d'un seul cœur avec l'Egypte, cela on ne l'avait jamais connu ».

En présence de ce grand succès, Horemheb ne pouvait plus maintenir ses prétentions. La tradition grecque nous le montre, sous le nom d'Armaïs-Danaus (1), se réfugiant à Argos du Péloponèse, où avait déjà abordé Inachos, l'Enac biblique, bien des siècles auparavant. Sa dynastie y régnait encore. Les nouveaux venus la supplantèrent.

Ramsès II continua son long règne de 57 ans (1431-1366) au milieu de la paix et de la pleine prospérité. Il vit la fin de la période sothiaque et célébra en grande pompe les nombreux jubilés qui la précèdent. Il profita de la grande solennité, qui terminait cette période pour introniser à ses côtés Menephtah comme associé au gouvernement (1372).

Minephtah (1372-1332 ?) eut comme son père un règne heureux. Ses débuts lui acquirent la gloire d'une victoire. L'amitié persistait avec les Hittites ; il n'avait rien à craindre du côté de l'Orient. Mais tous les ennemis de l'Egypte se donnèrent rendez-vous en Libye, auprès du roi Maraîou. On comptait des Achéens, des Shardanes, des Thoursha, des Shagalashes, des Lyciens, en nombre considérable. Ils s'avancèrent pour conquérir la riche vallée du Nil. Minephtah marcha à leur rencontre, les défit et en tua un grand nombre : 6.359 Libyens, 742 Toursha, 222 Shagalasha. L'Egypte était sauvée. C'était en l'an IV ou V (vers 1368). « Khâti est en paix, chantait la stèle triomphale, Canaan est prisonnier en tout

(1) Le nom d'Armaïs (*ar*, chèvre, bélier, lion + *m - hâ - hi*, à la proue du navire de transport montre qu'Armaïs arbora l'enseigne de la chèvre, sans doute pour être bien accueilli à Argos, qui était consacrée au rite de la chèvre importé par Enac. Nous avons trouvé ce rite de la chèvre, du lion et du bélier aux origines de l'Egypte. Il devint, en Grèce, l'origine de la Tragédie. Le nom de Danaus rappelle le Dedan et le Dodanim bibliques, qui représentent les tribus du chêne, des grands arbres et des colombes. Leur rite est célèbre en Grèce par le sanctuaire de Dodone, où des colombes, dans un chêne, rendaient des oracles.

Le nom de Ramsès (*râ* + *mes*, né du soleil), le rattache au rite solaire de la Basse-Egypte, tandis que celui de la chèvre et du bélier appartenait à Thèbes et à la Haute-Egypte.

ce qu'il a de mauvais, l'Ascalonien est emmené et Gezer entraîné en captivité, Ianouâmim est anéanti, Israilou est rasé et n'a plus de graine, Kharou est comme une veuve de la terre d'Egypte » (*Maspero II*, 436).

L'inscription vient de nommer Israïlou. Les Israëlites étaient en Canaan à cette date, depuis plus de soixante ans. Il s'agit peut-être d'une razzia rapide opérée sur leur territoire. Certains pensent qu'il s'agit d'une ancienne ville de ce nom, qui aurait été située hors du territoire occupé par les Hébreux.

2. Les Hébreux au désert et les tables de la loi.

Après leur sortie d'Egypte, les Hébreux s'arrêtèrent au pied du Sinaï, où Jéhova leur donna sa loi, écrite de sa main sur des tables de pierre. A la vue du veau d'or qu'ils adoraient, Moïse descendu de la montagne, brisa ces tablettes. Puis étant remonté sur le Sinaï, pour implorer la miséricorde du Seigneur, il reçut l'ordre d'écrire lui-même, sur deux nouvelles tablettes, les dix préceptes du décalogue, *scripsit in tabulis verba fœderis decem* (Ex. XXXIV).

A ce propos, on s'est demandé en quelle écriture Moïse avait rédigé sa loi. Beaucoup ont pensé qu'il s'était servi des cunéiformes chaldéens. Les correspondances de l'Egypte avec Canaan et l'Orient, retrouvées à Tell-el-Amarna et écrites en cunéiformes, ont rendu cette opinion vraisemblable, car elles montrent que cette écriture cunéiforme était connue et usitée non seulement en Chaldée, mais en Canaan et en Egypte. Cependant les récentes découvertes permettent de croire que Moïse s'est servi de l'écriture alphabétique, car cette écriture semble bien avoir été en usage au Sinaï, à cette époque, et y avoir même été inventée par un peuple sémite initié aux hiéroglyphes sumériens.

Le célèbre tombeau d'Ahiram, en effet, porte une inscription en écriture sémitique alphabétique déjà pleinement évoluée. Elle possède toutes les lettres suffisantes pour rendre tous les sons de la langue, et ces lettres sont réduites au plus petit nombre possible, de sorte que cet alphabet est arrivé à sa forme parfaite définitive. A moins qu'il n'ait été l'œuvre d'un génie tout à fait supérieur (Moïse peut-être), on estime que sa formation a demandé plusieurs siècles d'usage. Il était donc en usage au moins deux ou trois générations avant Ahiram. Or ce prince était contemporain du grand Ramsès (1432-1366). En remontant de deux ou trois générations, on arrive à l'an 1500 et au-delà. C'est précisément l'époque où Moïse arrivait en Madian, c'est-à-dire dans le pays où s'est formé cet alphabet. Il y a donc tout lieu de croire qu'il l'a connu et qu'il s'en est servi.

3. Josué en Canaan.

Après avoir erré 40 ans dans le désert, les Hébreux passèrent le Jourdain (1431) en face de Jéricho, assiégèrent la ville, dont les murailles, dit l'Ecriture, se renversèrent au bruit des trompettes de l'armée. Les Israëlites prirent la cité et l'incendièrent. Ils firent de même à Aï et Azor : « la ville de Jéricho et tout ce qu'elle contenait, ils brûlèrent », dit

Josué (VI. 24). Josué brûla la ville d'Aï et il en fit un tombeau pour l'éternité », dit-il encore (VIII, 28). Pour Azor, il faut lire le récit de la Bible (XI, 1-10) :

A cette nouvelle (des victoires de Josué), Jabin, roi d'Azor, fit appel à Jobab, roi de Madon, aux rois de Semeron et Achsaph, aux rois du nord qui habitaient les montagnes, la plaine du midi et le pays de Dor jusqu'à la mer, à l'Hévéen, qui habitait au pied de l'Hermon, à l'Amorrhéen, à l'Héthéen, au Phérézéen et au Jébuséen sur leurs montagnes. Tous, nombreux comme le sable du rivage, avec leurs chevaux et leurs chars, se réunirent au lac Merom, pour combattre contre Israël... Josué avec son armée vint au lac Merom et Dieu les livra entre ses mains ; on poursuivit l'ennemi jusqu'à Sidon, aux eaux de Maserephoth et à la plaine de Maspha... Josué prit Azor et son roi, qu'il frappa du glaive, car Azor, depuis les temps anciens, était à la tête de tous les royaumes d'alentour... Azor, ville fortifiée fut livrée aux flammes ».

Nous avons cité la destruction de ces trois villes, parce que les découvertes récentes ont retrouvé leurs ruines et constaté qu'elles avaient été détruites et incendiées, à l'époque précise que notre chronologie assigne à l'entrée des Hébreux en Canaan. Cette date précise a pu être établie au moyen des poteries retrouvées dans les décombres. La poterie, en effet, variait dans le cours des siècles, avec l'arrivée de nouveaux immigrants ou de nouveaux marchands, qui apportaient leur poterie avec eux. Et les débris ont été retrouvés aux diverses couches superposées qui constituent les assises des villes. Chaque couche, on le sait, est formée lorsque, la ville ayant été détruite, on applanit les ruines, pour en construire une nouvelle, et elle garde ensevelis les témoins de la civilisation qui a précédé.

4. La prise de Jéricho et le poème de Keret.

Le professeur anglais Garstang a pratiqué dernièrement (1930-1935) des fouilles à Jéricho. Il a pu reconstituer la physionomie de l'ancienne ville. Elle englobait 283 ares, un peu moins de 3 hectares, et les murs avaient environ 600 mètres de pourtour. Ils formaient une double couronne autour de la cité et étaient formés de briques, séchées au soleil, de 10 centimètres d'épaisseur ; et, les plus longues avaient 55 centimètres ; d'autres étaient beaucoup plus petites. Elles reposaient sur des fondations de pierres mal assises. Le mur extérieur avait 2 mètres d'épaisseur, l'intérieur en avait 4, un espace de 5 mètres les séparait. Par places, des maisons étaient construites à cheval sur les deux murs, selon la remarque du livre de Josué (II, 15), concernant la maison de Rahab : « Sa maison était sur la muraille du rempart et elle habitait sur le rempart ». Une citadelle s'élevait dans la partie haute, une seule porte s'ouvrait dans la muraille.

Le septième jour, au bruit des trompettes, « les murailles s'écroulèrent par en dessous », dit le livre de Josué (VI, 20). Les fouilles ont montré qu'il en fut bien ainsi : « Les murs étaient tombés à plat, vers l'extérieur... Un examen minutieux du mur extérieur constata qu'il avait glissé ou qu'il avait été poussé sur la pente qu'il dominait » (Ch. Marston ,

The Bible is true ch. XI). Après la chute, la ville fut prise et incendiée, sans avoir été pillée, comme l'avait ordonné Jéhovah. L'on a retrouvé, en effet, les provisions d'aliments calcinés dans leurs vases.

La date de cette ruine est attestée par les scarabées trouvés dans les tombeaux et les ruines. Ils sont tous de la période des Hyksos et des pharaons de la XVIII[e] dynastie jusqu'à Amenophis III inclusivement et pas au-delà. L'Exode eut donc lieu après Amenophis III, c'est-à-dire sous Amenophis IV et non après, comme nous l'avons calculé pour d'autres raisons.

Les conquêtes de Josué sont signalées dans les écrits contemporains. Une correspondance de Tell-el-Amarna, dit au Pharaon : « Que mon Seigneur se souvienne de ce qu'ont déjà enduré Azor et son roi ». C'est une réplique du récit biblique.

Une autre découverte toute récente, faite en Syrie, *le poème de Keret*, a gardé également un souvenir de l'arrivée des Hébreux.

Le poème de Keret, roi de Tyr et Sidon, champion du Soleil, l'enfant chéri de son Dieu El, parle en effet, d'une invasion des fils de Terah, dans le Negeb, c'est-à-dire dans le *sud* de la Phénicie. Parmi eux, il cite Zabulon et Yetsep-Rshf. Asher intervient également, mais aux côtés de Keret ; et celui-ci, avec son peuple, émigre vers Udm le grand et Udm le petit, dont Pebel-Melek est le roi. Keret est reçu en paix et épouse la fille de Pebel-Melek. Keret fait des sacrifices à El-Baal et Ben-Dagon, il préside donc à trois tribus.

Dans les fils de Térah, père d'Abraham, il est facile de reconnaître les Hébreux. Zabulon est nommé comme envahisseur, parce qu'il fut établi précisément tout près de Tyr et de Sidon et dut prendre une partie de leur territoire. En Yetsept-Reshef, Weill et Virolleau reconnaissent Joseph. On pourrait peut-être y voir Josué. La finale Reshef signifie « chef du pays » ; elle conviendrait bien à Josué ; mais elle n'est pas déplacée non plus pour Joseph, chez qui l'arche fut conservée, et qui, par l'étendue de ses possessions, semble bien avoir eu la primauté parmi les autres tribus. Les envahisseurs s'attaquent au Negeb, parce que venant du sud-est, ils abordaient tout d'abord le pays de Tyr, qui était le sud, le Negeb de la Phénicie. Nous ne comprenons pas comment Weill (1) les fait venir du nord. « Cela implique, écrit-il, que... les gens de Terah *venaient du nord* », il faudrait dire « montaient vers le nord ».

On sera étonné de trouver, dans le poème, Asher du côté de Keret. Mais la Bible (Jud. I, 31) ne dit-elle pas que cette tribu se mélangea aux habitants de Sidon et de la Phénicie et ne chercha pas à les détruire ni à les expulser. Elle est donc bien à sa place auprès de Keret, dans les négociations avec Zabulon et Joseph (2).

(1) Weill. *Le poème de Keret et l'histoire*, **Journal asiatique** 1937, p. 29 et 36.

(2) On sera surpris de trouver à Tyr un souvenir de Tharé. Mais la Bible (*Gen.* XXII 21) ne dit-elle pas que Nachor, frère d'Abraham, eut pour fils Camuel, père des Syriens, c'est-à-dire père d'une tribu syrienne. C'est lui, à n'en pas douter, qui pratiquait le rite d'El signalé ici. Baal était le rite de Sidon, et Dagon, celui des Philistins. Camuel (*Kam*, cultivateur + u, *du* temple + *el*, de l'épi de blé) s'était rattaché au rite de l'épi de blé, propre à Elam et Elisha.

5. Le partage de la Terre promise : la période jubilaire et l'année sabbatique.

Josué acheva la conquête de la Palestine en six années (1431-1426) et il la distribua aux douze tribus. Or au Lévitique (XXV, 1-16), Dieu avait dit : « Quand vous serez entrés dans la terre promise, vous célébrerez le sabbat. Pendant 6 ans vous cultiverez vos champs..., la septième année sera le sabbat de la terre... Vous ne sèmerez ni ne récolterez... Les produits spontanés de la terre, vous ne les récolterez pas..., mais ils serviront de nourriture pour vous, votre serviteur, votre servante, votre mercenaire et pour les étrangers ainsi que pour vos animaux.

« Vous compterez aussi 7 semaines d'années, soit 49 ans ; et le 10 du 7e mois, vous sonnerez de la trompette et ce sera le temps de la miséricorde pour toute la terre. Vous sanctifierez la 50e année..., ce sera le jubilé. Vous ne sèmerez ni ne récolterez... L'année du jubilé chacun rentrera en possession de son héritage... »

L'application de cette loi commença donc dès l'an 1426 compté à partir de l'automne, c'est-à-dire au 7e mois de l'année sacrée. L'an 1 du cycle jubilaire s'écoula de septembre 1426 à septembre 1425. Voici le tableau de ces années sabbatiques et jubilaires pour les deux premiers siècles :

1426 an 1 ; 1420-1419 an 7 ou **année sabbatique** ; *1413, 1406, 1399, 1392, 1385, 1378, 1377* **année jubilaire** ; — *1370, 1363, 1356, 1349, 1342, 1335, 1328, 1327* **année jubilaire** ; — *1320, 1319, 1313, 1306, 1299, 1292, 1285, 1278, 1277* **année jubilaire** ; — *1270*, etc.

Nous ne poursuivons pas, car c'est toujours le même quantième pour tous les siècles jusqu'à notre ère. Et depuis notre ère, voici les autres quantièmes ; après l'an 6 avant l'ère, on a l'an 2 de notre ère :

an 2, 9, 16, 23, 24 **jubilé** — *31, 38, 45, 52, 59, 66, 73, 74* **jubilé** — *81, 88, 95, 102, 109, 116, 123, 124* **jubilé**, etc.

Cette économie des années sabbatiques et jubilaires est très importante et elle nous servira pour résoudre plusieurs problèmes de l'histoire d'Israël

CHAPITRE VIII

LA FIN DES MITANNI ET LE RÉVEIL DE L'ASSYRIE

La guerre avait élevé les Hittites au même niveau de puissance que les Egyptiens. Epuisés en de nombreux combats indécis, les deux adversaires avaient décidé de faire la paix, et de traiter d'égal à égal, de se partager le vieux monde : à l'Egypte la vallée du Nil et l'Afrique à l'ouest, Canaan jusqu'à Beyrouth à l'est; aux Hittites la Haute-Syrie, l'Asie-Mineure, le Mitanni, le Hurri et une sorte de suzeraineté sur l'Assyrie et sur Babylone. Les deux anciens rivaux s'étaient promis un mutuel appui. La paix et la prospérité durèrent longtemps en Orient et nul n'osa contester la suzeraineté hittite durant le long règne d'Hattusil, l'heureux rival de Ramsès. Son intervention contre Salmanasar d'Assyrie, en faveur de Kadashman-ellil vaincu par l'Assyrien, en est une preuve. Mais ses successeurs ne devaient pas avoir la même fortune.

L'Assyrie, en effet, après avoir brisé le joug du Mitanni sous Eriba-Adad et Assuruballit, lui avait un instant imposé son protectorat en prenant la cause d'Artatama II contre Tushratta *(voir ci-dessus p. 31)*. Assuruballit, en imposant sa fille à l'héritier de Burnaburiash, avait même exercé un certain protectorat sur Babylone.

Du dernier rang où elle gisait l'Assyrie s'était relevée au premier. On était au temps où Amenhotep IV succédait à son père (1475-1470).

Ce redressement de l'Assyrie ne faisait pas l'affaire de Shubbiluliuma, le roi hittite ; il prit en main le parti du fils de Tushratta, Mattiwaza qu'il maria à sa fille, et lui rendit le trône de son père. Malheureusement pour son protégé, il mourut avant Assuruballit, et celui-ci renversa le pauvre Mattiwaza et réduisit son royaume en province assyrienne. Ce fut la fin du royaume Mitannien. Il avait duré à peu près 200 ans (1636-1450).

Cependant l'espèce de protectorat qu'Assuruballit avait imposé à Babylone par le mariage de sa fille à l'héritier de Burnaburiash avait froissé l'orgueil de la grande ville. Quand arriva le jour de la succession au trône, elle refusa d'accepter pour roi Kadashman-arbé, le fruit de cette union ; un certain Nazibugash se mit à la tête des mécontents et le jeune prince fut tué. Mais Assuruballit accourut avec son armée, mâta la révolte et imposa l'autre fils de sa fille, Kurigalzu.

Kurigalzu (1441-1418) était d'un caractère batailleur. Après s'être mesuré avec Hurbatila d'Elam, il osa se tourner contre son cousin Belnirari d'Assur. Il fut battu après une première campagne indécise.

Assur alla dès lors de succès en succès. **Adad-nirari** (1402-1372) triomphe encore des Cassites, puis de Kuti, de Subaru, de Lulumé et d'autres adversaires.

Salmanasar, son fils (1372-1341), triomphe des Araméens ; mais, quand il veut exercer son protectorat sur Babylone, et réduire **Kadashman-ellil** (1374-1362) à l'obéissance, il est arrêté par Hattusil III, inquiet de ces déportements de l'Assyrie. Ce n'était pas sans motif, car l'héritier de Salmanasar, **Tukulti-ninurta** (1341-1319) allait bientôt se tourner contre l'héritier d'Hattusil et lui enlever sa plus riche et plus importante colonie, la Haute-Syrie. Et n'ayant plus rien à craindre du Hittite, il osa s'emparer de Babylone et en ceindre la couronne. Il emporta même les statues de Bel et Shala et le sceau de Shagarashti-Shuriash, sur lequel il inscrivit son nom. Il y garda le pouvoir jusqu'à sa mort, pendant sept ans (1326-1319). Mais son troisième successeur Tukulti-Ashur fut obligé après 36 ans (1), de rendre ces trophées à Adad-Shumuçur (689).

Six cents ans plus tard Sennachérib s'empara de Babylone et y trouva ce sceau de Shagashti-Shuriash. Il l'emporta et raconta sa trouvaille sur une tablette d'argile, où il donne les inscriptions gravées sur le sceau :

« *Propriété de Shagashti-Shuriash roi des armées.*

Tukulti-Ninurta, roi des armées, fils de Salmanasar roi d'Assur.

Et il ajoute :

Ce sceau l'ennemi l'avait emporté d'Assur à Babylone : mais moi, Sennachérib, roi d'Assur, après 600 ans, je conquis Babylone et je l'emportai parmi les dépouilles ».

Cette inscription est d'une grande importance chronologique, car elle fixe d'une manière précise les dates des rois cassites, assyriens, hittites de cette époque. On sait, en effet, que Sennachérib prit Babylone en 689. Le retour des statues et du sceau est de 600 ans auparavant, soit 1289 et il date la victoire d'Adad-Shumuçur et celle de Tukulti-Ninurta, qui eut lieu 36 ans auparavant, soit en 1326. L'inscription des 36 ans a perdu le chiffre de la dizaine ; mais, comme on sait à 10 ans près l'intervalle entre Tukulti et Adad-Shumuçur, il a été facile de le restituer.

La prise de Babylone semblait devoir mettre fin à la dynastie cassite ; mais une révolte survenue en Assyrie, dans laquelle Tukulti-Ninurta fut tué, permit à la ville de recouvrer son indépendance. Mais ce n'était qu'une trêve. La lutte reprit plus acharnée, d'abord entre Adad-Shumuçur (1312-1282) et Tukulti Ashur (1293-1287), qui dut rendre les statues et le sceau

(1) *L'histoire synchronique* (**King** p. 101) porte : *Pendant - 6 ans, depuis le temps de Tukulti-Ninurta, Bel-Marduk resta en Assyrie. Au temps d'Adad-Shumuçur, il revint à Babylone.* Nous supposons que le sceau pris en même temps fut rapporté en même temps.

emportés 36 ans auparavant par Tukulti-Ninurta (1289). Après une lutte plus acharnée encore entre le même Adad-Shumuçur et Bel-Kuduruçur, les deux adversaires périrent dans la même bataille (1282).

Après ces luttes sauvages les deux royaumes se trouvèrent épuisés. Un troisième larron, qui épiait le moment propice, allait se présenter et cueillir pour lui le fruit de tant de combats.

CHAPITRE IX

LA DYNASTIE ÉLAMITE ET LA DYNASTIE D'ISIN

(Voir le tableau des dynasties à la fin du volume)

1. La dynastie élamite 1250-1202.

L'existence de cette dynastie, pour la Chaldée, a été jusqu'à ce jour méconnue des Orientalistes. Il nous faut donc prouver son existence et en retracer l'histoire.

Nous avons dit, au premier chapitre de cette *Petite Histoire,* que les 11 rois d'Eusèbe qui d'après lui ont régné après les Mèdes, étaient des Elamites ; nous ajoutons ici qu'ils représentent les 11 rois qui, depuis Untashgal jusqu'à Huteludush-in-Shushinak, se succédèrent en Elam.

L'intervention d'Untashgal en Chaldée est attestée par son inscription trouvée à Suse *(Mém.* X p. 85) : « Moi, Untashgal, fils d'Hubanumena, roi d'Anzan, le dieu Immiriya (Adad), le protecteur de Kastiliash (1334-1326), je pris de force et dans Siyan-Kuk je le plaçai ». Il construisit à Suse un temple pour ce dieu Immer et Shala sa parèdre. Le fait de posséder les dieux, patrons d'une ville, était un titre suffisant de propriété sur cette ville, pour que Untashgal et ses successeurs aient pu être regardés par les scribes comme les suzerains du pays.

Après cette première prise de possession, l'Elam semble s'être retiré devant les prétentions de l'Assyrie que nous venons de raconter. Mais, quand celle-ci parut épuisée, l'Elam reprit ses ambitions, marcha contre Zamama-Shumiddin et Bel-Nadinahê, renversa la dynastie et garda pour lui l'autorité dans le pays.

Une inscription de Nabuchodonosor, traduite par Winckler, confirme cette mainmise de l'Elam :

« ... Zamama-Shumiddin, le roi (l'avant-dernier Cassite), il (Sutruk-Nakhunte, roi d'Elam) le chassa et brisa son sceptre... Kutur-Nakhunte, son aîné,... plus que tous ses prédécesseurs, il fit le mal. Dure fut son invasion en Sumer, plus dure encore en Akkad... Bel-Nadinahê mon prédécesseur,... il lui infligea une défaite, pendant qu'ils étaient en pourparler?... Les habitants d'Akkad, comme devant une inondation, s'enfuyaient. Les meilleures villes et leurs environs il dévastait ».

Les inscriptions des monarques élamites sont plus catégoriques encore ; elles affirment leur royauté sur la Chaldée :

« Jusqu'à Mara (lire Mari, sans doute), *la royauté j'ai exercé*, moi Sutruk-Nakhunte ; 700 villes je pris jusqu'à Mara ; 600 villes jusqu'à... ; 400 villes jusqu'à... ». Ce nombre de villes comporte bien toute la Chaldée ; et le prince affirme sa royauté sur tout ce pays.

Son fils Kutir-Nakhunte, puis son autre fils Silhak-in-Shushinak conservèrent la maîtrise conquise par leur père. Ce dernier a chanté ses victoires en style épique (*Mém.* XI, 41-54) : « Le fleuve tu as franchi, ô In-Shushinak, tu as détruit, dévasté ; à moi tu livras... ; les ennemis on détruisit ; les adversaires on empala ; ils furent détruits, ruinés, comme captifs liés ».

Après la chute des Cassites, il fut donc un temps où il n'y avait plus de roi en Summer et Akkad ; ou plutôt la souveraineté était passée à l'Elam. Du reste les Elamites possédaient la statue de Bel-Marduk, il ne pouvait donc y avoir d'investiture. Cet état dura 48 ans, d'après Eusèbe. Cet espace de temps suffit et il s'accorde bien avec les autres données chronologiques. La chute des Cassites est fixée par la date du retour à Babylone du sceau de Shagarashti-Shuriash, calculée à l'an 1289 par Sennacherib, soit 39 ans avant cette chute, 1250.

D'un autre côté, la IVe dynastie d'Isin dura 132 ans et demi et elle fut suivie de la Ve dont l'avènement est daté par l'eclipse du soleil de 1069. Elle commença donc l'an 1202. Entre la IIIe des Cassites et la IVe d'Isin, il reste donc un vide de 48 années (1250-1202). Il est comblé par les 48 ans des Elamites, comme l'enseigne Bérose.

Ces 48 ans ne furent certes pas un temps de paix, mais plutôt de luttes continuelles.

2. La dynastie d'Isin 1202-1069).

Nous avons entendu Nabuchodonosor I plaindre le sort de ses prédécesseurs. Lui-même fut battu à Dur-Apilsin, par les Elamites. Mais il prit sans tarder une revanche éclatante. Il choisit le temps des chaleurs de l'été où jamais entreprise militaire ne s'était poursuivie, en ces régions, et il se présenta avec son armée, aux rives de l'Oulaï, près de Suse Le roi d'Elam surpris rassembla les guerriers qu'il put trouver, engagea la bataille mais fut vaincu. Il rendit les images saintes et renonça à ses prétentions sur la Chaldée. **Nabuchodonosor** (1168-1155) put alors recevoir la consécration des mains de Bel-Marduk et régner légitimement (1).

Les Assyriens, qui avaient contribué à renverser les Cassites, ne virent pas, sans déplaisir, ressusciter Babylone. **Ashurdan** (vers 1254-1204) et son fils **Muttakkil** (vers 1204-1180) avaient régné longtemps sans

(1) D'après une chartre de Belnadinabal successeur de Nabuchodonosor (Hilprecht B. E. I. p. 83), 696 ans se sont écoulés de Gulkishar (1787-1733) à Nabuchodonosor (1168-1155). Or il n'y a que 564 ans (1733-1168) ; d'où vient cet écart de 132 ans ?

Il faut le chercher dans quelque contemporanéité comptée en double. Or il y a contemporanéité évidente entre les successeurs de Gulkishar (1733-1613) et les Cassites qui régnaient en même temps, soit 120 ans de contemporanéité à retrancher de 696, ce qui donne 576, qui ne diffère de 564 que de 13 unités. Or précisément Nabuchodonosor a régné 13 ans. Il faut donc prendre l'intervalle de 564 ans à partir de la mort de Nabuchodonosor ou de l'intronisation de Belnadinabal lui-même.

incidents fâcheux. Mais le fils de ce dernier **Ashur-reshishi** (1160-1144) « fut un souverain puissant, écrit Maspero (11 p. 616), il dispersa les bandes des Ahlamê (Araméens), écrasa les Louloume et les Gouti, remonta jusqu'aux frontières de l'Elam et voulut s'approprier une parcelle du territoire babylonien. Nabuchodonosor marcha contre lui, parvint jusqu'aux murs d'Assur; mais il fut battu à plate couture par Ashur-reshishi accouru pour défendre sa capitale ».

Tiglathpalasar (1144-1120), le successeur d'Ashur-reshishi, a les allures d'un grand conquérant. Les deux premières années de son règne, il marche contre les Mouskhou du Koummoukh (en Arménie) et les gens du Kourschi, leurs voisins et soumet au tribut toute la région du Haut Tigre, comme avait déjà fait Salmanasar. De plus il déporta en Assyrie une partie de la population. La troisième année, il soumit le Haut-Euphrate et la vallée de l'Halys ; la quatrième, il attaqua les Araméens de la Haute Mésopotamie et les poursuivit jusqu'au delà de Karchemish, chez les Hatti. En cinq ans, il avait soumis au tribut 42 peuples. On le voit, par la suite, franchir l'Euphrate, pénétrer en Haute-Syrie, atteindre la Méditerranée à la hauteur d'Arad, où il s'embarqua vers la haute mer et de son épée il tua un dauphin. Le bruit de ses exploits parvint en Egypte et le pharaon lui envoya des présents. En reconnaissance pour les dieux, il orna leurs temples et rebâtit celui d'Anou et Adad, que Samsi-Adad, fils d'Ismedagan, avait édifié 700 ans auparavant. Babylone, pendant quelque temps, dut accepter la suprématie d'Assur. Mais son roi Marduk-nadinahe (1120-1118) prit sa revanche (1120) et vainqueur il emporta les statues d'Adad et Shala, qui restèrent à Babylone 418 ans ; elles ne furent reprises que par Sennacherib en 702, comme il en témoigne dans son inscription de Bavian (1).

Le second fils et second successeur de Tiglathphalasar, Ashur-bel-Kala (1117-1080) se réconcilia avec Marduk-shapik-zeri-mati de Babylone (1118-1115) successeur de Marduk-nadin-ahê, et épousa la fille d'Adad-apal-iddin, son successeur (1115-1093). La paix, sans doute, ou du moins le silence de l'histoire se fit sur Babylone et Assur.

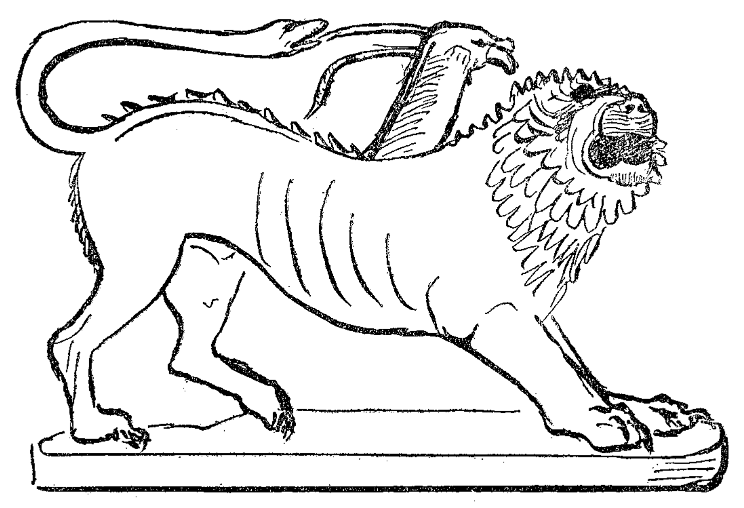
Une nouvelle dynastie, la Ve de Babylone, succéda à celle d'Isin et ne dura que 21 ans 6 mois (1069-1047). Une éclipse de soleil, datée du 31 juillet et survenue l'an I de Simmash-Shikhu, le fondateur de la dynastie, a permis de fixer la date de son intronisation à l'an 1069.

La dynastie suivante fut également éphémère et ne dura que 20 ans et 3 mois (1047-1027). La VIIe passa plus rapidement encore et ne compta que sept années (1027-1020). Les 3 ou 4 rois de la huitième sont sans histoire. Il faut arriver à la IXe vers l'an 900 pour trouver quelques rares documents qui nous renseignent quelque peu sur la situation des deux royaumes de Babylone et d'Assur.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, dit-on. Ces 150 ans sans histoire marquent peut-être une ère de bonheur et de paix pour Assur et

(1) Les 418 ans de Sennacherib sont à compter de l'an 702, date de la première prise de Babylone et non de 689, comme on le fait trop souvent.

Babylone. Quoiqu'il en soit, les grands événements qui font l'histoire, s'étaient transportés, durant cette période, bien loin vers l'ouest. Un nouvel empire s'y était créé et avait étendu ses limites depuis les marches de l'Egypte jusqu'à l'Euphrate. Il avait son centre à Jérusalem et, pour créateurs, David et Salomon.



Chimère étrusque du musée de Florence, d'après Dennis dans *Cities and Cemeteries of Etruria*, II, 74 et 89.

Les Etrusques étaient formés de 3 races subdivisées en 4 tribus : *Gens illi triplex, populi sub gente quaterni* (Ænéide II, 278). Nous avons ici les animaux sacrés de ces 3 races : 1° **le lion** d'Aram et ses 4 fils ; 2° **la chèvre** de Thubal, de Meschek et, sans doute, d'Elam (voir le vase d'argent d'Entemena : l'aigle à tête de panthère, monté sur des lions et des chèvres, dans *le texte étrusque de la momie d'Agram* p. 85); 3° **le serpent** de Javan et de ses 4 fils. Nous avons ainsi les 3 races subdivisées en 4 tributs. (Voir ci-dessous p. 60).

CHAPITRE X

LE CONDOMINIUM HÉTHÉO-ÉGYPTIEN ; L'ASCENSION DE LA PALESTINE ET DE LA SYRIE

1. Le condominium héthéo-égyptien et la fin des Hittites.

Nous avons raconté la brillante période de la dynastie des Ramsès. Le condominium égypto-hittite (1412-1340 environ) assura une longue paix et une longue prospérité à l'Orient. La fin de la XIX[e] dynastie fut troublée par des compétitions. A Ménephtah, en effet, succède Amenmeses Men-mâ-râ, qui, au milieu des Ramessides, installe une dynastie Khébite. Ce pharaon, qui a laissé peu de monuments en Egypte, a l'heureuse fortune de se voir signalé dans un texte de Théon, astronome du III[e] siècle de notre ère. Celui-ci a écrit, en effet, « qu'il s'est écoulé 1605 ans depuis Ménephrès jusqu'à la fin de l'ère d'Auguste » en 285 ce qui date ce prince à l'an 1321. Les Egyptologues se sont demandé quel était ce Ménéphrès. A cause de leur mauvaise interprétation de la période sothiaque, ils n'ont point trouvé de Ménephrès à cette date. Pour nous, au contraire, Amenmessès, le pharaon de l'an 1321, est bien Ménéphrès sous son nom de *Men-râ-mâ sotep-n-râ*, le solidement établi par Râ, comme l'élu de Râ ». On n'a gardé de son nom que *men-râ*, en le complétant par la préposition *e* et l'article *p*. *Men-e-p-râ* = *Men-e-phrès* en lecture ordinaire.

Qu'est-ce qui a valu à Amenmeses d'être cité par Théon ? C'est peut-être parce qu'il fut le beau-père de la célèbre Thouoris. Cette reine, en effet, fut une des gloires de cette XIX[e] dynastie, et les Grecs la connurent, Homère en parle (*Odyssée*, IV, 125) et raconte le bon accueil qu'elle fit à Ulysse.

Une troisième invasion partie de Libye, se produisit au début du règne de Ramsès III (1227-1195) : Didi, Mashaknou, Mâraîou, Zamarou, Zaoutmarou en étaient les chefs Heureusement que le pharaon avait reconstitué son armée et avait enrôlé des Libyens, des Phéniciens, des Tyrsènes, des Shardanes, prêts à se vendre au plus offrant. En son an V, il marcha contre les envahisseurs, et les vainquit et l'on compta 12.535 ennemis tués (*Masp*. II, 459).

Peu de temps après cette victoire, l'an VIII (1220), Ramsès III dut se tourner vers l'est pour faire face à une invasion plus redoutable, venue par terre et par mer, des Poulousati, Zakkala, Shagalasha, Danaouna, Ouashasha, Tyrsènes, Shardanes. Il remporta une victoire complète, poursuivit l'ennemi jusqu'à l'Euphrate et rétablit la domination ou du moins la crainte de l'Egypte sur ces terres conquises autrefois par les Ahmés et les Thutmès. Cent ans plus tard, quand Tiglathphalasar (1144-1120) s'avança jusqu'en Haute-Syrie, il fut salué par un autre Ramsès, le douzième et avant dernier de la XXe dynastie, qui lui envoya des présents. Par ce geste peut-être voulut-il affirmer, devant ce visiteur inattendu, sa suzeraineté sur ces pays si longtemps disputés. Quoiqu'il en soit, en dehors d'une razzia en Palestine conduite par Sesonk vers 950, on ne voit plus durant 4 siècles, c'est-à-dire jusqu'à Shabaka, vers 730, les Pharaons s'aventurer à travers les défilés de la Palestine ni de la Syrie. L'Egypte a renoncé à l'empire jugé, sans doute, un honneur trop dispendieux. Cet honneur d'autres vont maintenant le réclamer.

Nous avons cité ces longues listes de peuples marchant vers l'Egypte à la recherche d'une patrie, parce que parmi eux il s'en trouve qui, rejetés des rives du Nil, s'en vinrent peupler les rives septentrionales de la Méditerranée et y ont formé le fond de la race dirigeante en ces pays. Les Achéens et les Danaouna ont colonisé la Grèce et ses îles; ce sont les Ahaoi et les Danaoi des écrivains grecs. Les Shagalasha sont les Siciliens; les Zakkala, sont les Teucriens ou des Sicules (1) (Maspero II, p. 464); Messine s'appelait Zakkala à l'origine; les Shardanes sont les habitants de la Sardaigne; les Tyrsènes, les Toursha sont les Etrusques, croit-on, parce que les Grecs les appelaient *Tyrseni, Tyrrheni,* tandis que les Latins disaient *Tusci, Etrusci, Etruria, Tuscia.* Les Etrusques s'appelaient eux-mêmes Rasena. Nous croyons donc qu'il faut les rattacher aux Rezen, Rethen, Rezenou, si célèbres dans l'histoire d'Egypte et qui habitaient la Syrie. Les Rezen, Rezon de Damas au temps d'Ezechias, peuvent être des représentants de la race. Le mot *re-zin* signifie « la tribu de l'orge », c'est-à-dire des Araméens ; (*re*, tribu + *thin*, vin de datte), des Elamites peut-être. Comme nous l'avons dit ailleurs, les Etrusques étaient des Araméens, associés aux tribus du lion, de la chèvre et du serpent, que nous avons déjà vus en Egypte et qui gardèrent au moins pour leurs rites et leurs lois, l'usage de la langue égyptienne. Une des chimères étrusques était formée d'un lion, d'une chèvre sortant de son dos et d'un serpent formant sa queue, symboles de ces trois races associées. (Voir p. 58).

Après l'écroulement de leur empire sous les coups de l'Assyrie, les Hittites conservèrent encore un domaine important dans la région de Carchemish. En Syrie et en Haute-Syrie d'autres peuples les supplantèrent. Les fouilles de Ras-Shamra-Ngarith ont révélé en ce pays l'influence des peuples de la mer et spécialement des Achéens. Nous avons vu les Hébreux chasser de Canaan les Hittites et les Amorrhéens. A côté

(1) Voir **Schliemann-Egger,** *Troie*, p. 980 et *passim.*

d'eux Damas, Tyr et Sidon vont occuper la Haute-Syrie et les rivages de la Méditerranée. Racontons brièvement l'histoire de ces quatre peuples nouveaux, leurs prétentions à l'empire et leurs démêlés avec l'Assyrie.

Ce terme d'empire que nous employons à propos d'Israël et de Damas paraîtra peut être exagéré. Il note au moins l'ambition de conquérir. Et, chose curieuse, cette ambition va envahir, peuple après peuple, en suivant une ligne qui, partant de l'Egypte au moment où elle y renonçait, s'étend très loin vers le nord jusqu'au bassin de l'Euphrate et du Tigre, puis revient vers l'ouest le long des côtes septentrionales de la Méditerranée, pour s'arrêter à l'Italie : *Israel, Damas, Assyrie, Babylone, Perses, Grèce, Celtes* et *Rome*, huit empires qui se succèdent et dont il nous reste à esquisser l'histoire.

§ I. — Israël et l'empire de David et Salomon

A. — Israël au temps des Juges.

Les années qui s'étendent de 1400 à 1050 ne présentent pas de personnage de grande envergure. Ce ne sont partout que des escarmouches entre voisins sans grands résultats : Elam contre Chaldée, Assur contre Babylone, invasions des peuples d'Asie-Mineure, de la Mer, de Libye vers le Delta d'Egypte, vouées à l'échec. Tel est le bilan de trois siècles et demi d'histoire. La vie d'Iraël en Palestine, durant cette longue période, présente une image bien vivante de ce chaos sans consistance.

Othoniel (1426-1308). Après la victoire de Josué, c'est 120 ans de tranquillité interrompus seulement par les 8 années de tyrannie d'un **Chusan de Syrie** (1356-1348). Cette oppression coïncide avec une extension des tribus araméennes, qui menacèrent un instant le royaume d'Assyrie lui-même. Leur empire partait de Damas, atteignait jusqu'au Tigre, englobait le Haut Euphrate et une partie de l'Asie-Mineure. Il fallut toute l'énergie de Salmanasar I (1372-1341) pour les arrêter et briser leurs ambitions. La Vulgate appelle Chusan Rasathaim « roi de Mésopotamie » et l'Hébreu *(Jud.* 111-8). Kushan Rishathaim « roi d'Aram et de Mésopotamie ». On avait peine à comprendre ce mélange d'Aram avec la Mésopotamie. L'histoire de Salmanasar justifie pleinement le texte biblique. Et comme cette situation ne s'est rencontrée qu'à cette époque, notre chronologie, pour Assur comme pour Israël, s'en trouve pleinement justifiée. Chusan fut vaincu par Othoniel qui jugea le peuple pendant 40 ans.

Aod et Gédeon. La servitude imposée à Israël par Eglon de Moab, avec le concours d'Ammon et d'Amalec, avait son siège à Jéricho. Elle atteignait donc le sud de la Judée proprement dite. Elle fut brisée par Aod, qui gouverna le sud de la Judée pendant 80 ans.

Nous avons estimé contemporaine la servitude imposée par les Madianites, parce qu'elle s'exerça spécialement sur le nord, comme il apparaît dans l'histoire de Gédéon, qui n'appelle au combat que les tribus de Nephtali, Aser et Manassé. Abimelech, son successeur, règne à

Sichem en Ephraïm; puis c'est Thola d'Issachar, qui s'établit dans le Samir en Ephraïm. Et la durée de ces 4 juges, avec la domination Madianite dure exactement le même temps que celle d'Aod y compris la domination de Moab (1308-1212). Ils furent donc bien contemporains.

Barac et Débora. La servitude imposée par Jabin d'Azor, roi de Canaan (1212-1193) coïncide avec le refoulement par Ramsès III des Pelesati et autres peuples d'Asie-Mineure, qui avaient menacé l'Egypte (1223-1217). Ce Jabin qu'on dit roi d'Azor, n'habitait pas cette ville mais Haroseth (*Harsheth haggoïm* d'après l'hébreu). Il ne pouvait pas habiter Azor, puisque Josué l'avait brûlée; mais ce choix d'Harshet haggoïm, qui désigne une ville des Nations, c'est-à-dire des peuples d'Asie-Mineure, montre bien que cette domination étrangère fut la conséquence de l'invasion qui se dirigeait vers l'Egypte. Cette coïncidence justifie encore notre chronologie.

C'est la prophétesse Débora. qui décida Barac à réunir 10.000 hommes sur le Thabor pour marcher contre Sisara, le chef des armées de Jabin. Celui-ci engagea la bataille, fut vaincu, se refugia dans sa fuite, sous la tente de Jahel, qui lui enfonça, durant son sommeil, un clou dans la tête. La lutte continua encore quelque temps, jusqu'à la ruine de Jabin. La paix dura 40 ans, et Débora chanta son célèbre cantique :

Galaad dormait de l'autre côté du Jourdain,
Et Dan naviguait sur ses vaisseaux ;
Aser habitait sur le rivage de la mer
Et séjournait dans les ports
Mais Zabulon et Nephtali s'exposèrent à la mort,
Aux bords du lac Merom.

Jephté et Samson. Les dernières servitudes furent celles des Ammonites et des Philistins. La première en Galaad, pendant 18 ans, fut brisée par Jephté. Celui-ci avait promis de sacrifier le premier de sa maison qu'il rencontrerait après sa victoire. Et ce fut sa fille, qui s'offrit à ses yeux. Le malheureux père lui révéla son serment : « Mon père, répliqua celle-ci avec courage, si tu as prononcé ce serment, fais de moi ce que tu as promis. Accorde-moi seulement une grâce : laisse-moi, durant deux mois, parcourir les montagnes avec mes compagnes, pour pleurer ma virginité ». Après Jephté, Abesan de Bethléhem, puis Ahialon de Zabulon et Abdon d'Ephraïm jugèrent le peuple. Pendant ce temps-là Samson luttait contre les Philistins, qui avaient asservi les tribus du sud-ouest leurs voisines.

Héli (1137-1098) était grand prêtre de Silo, de la race d'Aaron. Il laissait ses fils pressurer le peuple et mener une conduite indigne. Dieu suscita Samuel, l'enfant du miracle, que sa mère offrit au temple; et il servait auprès d'Héli. Il y avait guerre entre Israël et les Philistins. Les fils d'Héli accompagnèrent l'arche dans la bataille. Israël fut battu, les fils d'Héli furent tués, l'arche prise et Héli, à cette nouvelle, tomba mort de douleur. Il avait jugé le peuple à Silo, pendant 40 ans. Samuel lui succéda comme juge en Israël.

Samuel (1098-1058). L'arche, chez les Philistins, leur avait attiré les plus grands fléaux. Ils la rendirent aux Hébreux, qui la déposèrent dans la maison d'Abinadab, à Cariathiarim, en Gabaa. Pendant 20 ans (1098-1078), la prospérité régna en Israël, et Samuel convoqua le peuple à Masphath, pour remercier le Seigneur. Les Philistins en prirent occasion pour les attaquer. Ils furent battus et durent rendre aux Hébreux tout le territoire qu'ils leur avaient pris.

B. La royauté en Israëlet l'empire de David et Salomon (1035-955).

Les fils de Samuel se conduisaient un peu comme ceux d'Héli. Le peuple dégoûté désira avoir un roi à la place de ces juges, afin d'être comme les nations voisines. Samuel leur donna Saül qui était un géant. Les négociations durent se traiter l'année jubilaire de 1077-1076, et l'intronisation aura eu lieu à la clôture (septembre 1076) Saül commença son règne l'an I du nouveau cycle jubilaire ; c'est en ce sens qu'on peut peut être entendre le texte : « *Unius anni erat Saul, cum regnare cœpisset et regnavit duobus annis*, Saül fut de l'an I pour le commencement de son règne et il régna 22 ans (après Samuel). Les copistes ont oublié le premier chiffre de 22. On sait par Josèphe (VI, 15) qu'il régna 18 ans, durant la vie de Samuel, et par les Actes (XIII, 45), qu'il régna 40 ans.

Nous ne raconterons pas l'histoire de Saül ni même celle de David et de Salomon, que tout le monde sait. Nous voulons seulement montrer comment elles s'accordent avec les documents de source étrangère.

Le Deuteronome (XI, 24) représente Dieu, par la bouche de Moïse, promettant à son peuple, s'il observe sa loi, un empire qui s'étendrait de l'Euphrate à la Méditerranée, *a flumine magno Euphrate usque ad mare*. Cette promesse fut réalisée en faveur de David et de Salomon. On lit, en effet, au 2e Livre des Rois (VIII, 1-14) : David frappa les Philistins et les soumit au frein du tribut. Il frappa Moab... et Moab paya à David le tribut ; il frappa Adarezer, fils de Rohob, roi de Soba (près d'Hémath), *quand il partit pour étendre son empire jusqu'à l'Euphrate*... Il vint aussi à Damas pour porter secours à Adarezer, roi de Soba et il établit une garnison à Damas ; la Syrie lui paya tribut... Quand Thou, roi d'Emath, apprit que David avait soumis Adarezer, il envoya son fils Joram le féliciter, car il était l'ennemi d'Adarezer... David plaça une garnison en Idumée et y établit des forteresses ».

Le chapitre X raconte la lutte contre Hanon, fils de Naas, roi des Ammonites, qui avait avec lui les Syriens de Rohob, roi de Soba et encore Istob, Maacha et Adarezer. David vainqueur leur imposa tribut. Maacha était le fils d'Achis, roi de Geth.

Salomon conserva et affermit toutes ces possessions : « Il possédait tout le pays, dès au delà de l'Euphrate, depuis Thapsa jusqu'à Gaza ; il commandait à tous les rois de cette immense région et il avait la paix avec tous ses voisins. Juda et Israël vivaient sans crainte, chacun sous sa vigne et son figuier, depuis Dan jusqu'à Bersabé » (III *Reg*. IV, 26-25). « Salomon exerça son autorité sur tous les rois, depuis l'Euphrate jusqu'à

la terre des Philistins et jusqu'à la frontière d'Egypte » (II Paral. IX, 26). Le pharaon Psousennès, lui donna sa fille en mariage et comme dot lui livra Gazer, qu'il soumit par une expédition entreprise à cet effet. La reine de Saba vint lui apporter ses présents et ses hommages ; Hiram, roi de Tyr, se mit à sa disposition pour lui bâtir le temple.

Des circonstances providentielles favorisèrent l'établissement de ce grand empire. L'Egypte, sous la XXIe dynastie (Tanite) avait renoncé à ses anciennes possessions de Syrie et de Canaan. A Babylone, les Ve, VIe, VIIe dynasties se succédaient sans pouvoir asseoir leur autorité. Assur est battu à plusieurs reprises par les Araméens ; les peuples d'Asie-Mineure, repoussés par Ramsès III, avaient dirigé leur expansion vers les îles de la Méditerranée et les côtes méridionales de l'Europe, la Grèce, l'Italie, la Gaule et l'Espagne. Si Israël avait voulu rester uni sous sa loi nationale, il aurait pu avoir un bel avenir. Mais le fier Ephraïm ne pouvait admettre la primauté de Juda. La rupture était fatale.

A la mort de Salomon, son fils Roboam mécontenta les dix tribus d'Israël, en refusant d'alléger le poids de leurs impôts. Un certain Jéroboam, ayant eu maille à partir avec Salomon, s'était refugié auprès de Sesonk, le pharaon de Bubaste (965-944). Il accourut et fort de l'appui du Pharaon, il proclama l'indépendance des dix tribus, se fit leur roi et établit à Bethel un sanctuaire au Veau d'or. Roboam voulut marcher contre lui. Le prophète Semeï l'en détourna. Puis l'an V (950) Sésac (Sesonk) envahit la Judée, monta jusqu'à Jérusalem et ne se retira qu'au prix d'une lourde rançon. On vient de retrouver son tombeau avec toutes ces richesses. L'Egypte n'insista pas davantage. Mais Damas allait bientôt prendre sa revanche sur Israël divisé en ces deux tronçons rivaux.

§. II. — Tyr et Damas

A. Tyr, la reine des mers.

Tyr. Notre tableau chronologique nous donne la suite des souverains des deux royaumes de Tyr et de Damas, depuis l'époque de David. Tyr se montra amie d'Israël. Hiram, avec beaucoup de dévouement, mit ses ouvriers à la disposition de Salomon, pour la construction du temple et des palais royaux. Pour salaire, il reçut vingt bourgades en Galilée et se trouva déçu : « Est-ce là, dit-il, ô mon frère, les villes que tu m'avais promises comme salaire ? » (III Reg. IX 12). Il consentit néanmoins à lui continuer ses services et lui équipa une flotte à Asion-Gaber, sur la Mer Rouge, pour aller chercher l'or d'Ophir. Une autre allait à Tharsis et en rapportait de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des paons, des singes.

Tyr depuis toujours exerçait le commerce par mer et elle avait amassé des richesses considérables. Elle offrait sa pourpre et elle rapportait l'or, l'argent, tous métaux, pierres précieuses, et toutes denrées utiles. Elle avait des comptoirs sur toutes les côtes de la Méditerranée et jusqu'à l'Océan. Encouragés par Nechao II d'Egypte, les Tyriens entreprirent le périple de l'Afrique. Partis de la Mer Rouge, ils rentrèrent par les bouches du Nil, 3 ans après. Leur plus célèbre colonie fut Carthage, bâtie en 834 par Elissa (la Didon de Virgile), sœur de Pygmalion, roi de Tyr.

Celui-ci avait fait mourir Acerbas, mari et oncle d'Elissa, ce qui détermina la fuite d'Elissa. Nabuchodonosor après un siège de 13 ans (599-586) s'empara de Tyr et la détruisit. Les habitants s'étaient enfuis sur leurs vaisseaux, et ils revinrent bientôt fonder la Nouvelle Tyr, qui fut prise et détruite par Alexandre (1).

Ethobaal (908-876) maria sa fille Jézabel à Achab, roi d'Israël. De leur union naquit la célèbre Athalie, qui épousa Joram de Juda et fut mère d'Ochozias. A la mort de ce dernier, elle tua tous ses enfants, sauf Joas, et s'empara du trône. Sept ans plus tard (859) elle fut massacrée par le peuple.

B. Damas et son empire.

Damas. Nous avons vu David soumettre Damas et lui imposer une garnison, parce qu'elle avait prêté secours à Adarezer, roi de Soba, qui s'était ligué avec Ammon contre lui. Après la défaite des Ammonites et d'Adarezer, les Syriens de Damas se soumirent. Mais un certain **Rezon**, fils d'Eliada, sujet d'Adarezer, se sépara de son roi, rassembla une troupe et se livra au brigandage, dès le temps de David, puis sous Salomon. Il réussit à s'emparer de Damas, où il se fit proclamer roi (III *Reg.* XI, 23-25).

Ses successeurs profitèrent des rivalités existant entre Israël et Juda, pour offrir leur appui à l'un et à l'autre et leur imposer une sorte de protectorat. Ainsi nous voyons Asa de Juda, vaincu par Baasa d'Israël, envoyer une ambassade à **Benadad,** fils de **Tebremon** et petit fils d'Hezion (Rezon) de Damas. pour lui porter un fort tribut et lui demander de rompre l'alliance qu'il avait contractée avec Baasa et de rester fidèle à celle qu'il avait contractée avec lui et avec son père. » Benadad marcha contre Baasa, s'empara de Dan et Nephtali et obligea Baasa à renoncer à sa lutte contre Juda.

Achab (828-877), sans doute pour se défendre de Damas, fit alliance avec Ethobaal de Tyr, épousa sa fille Jézabel. Il adopta les rites payens de Tyr. Jézabel osa même faire massacrer tous les prophètes de Jéhovah. C'est pour punir cette impiété qu'Elie au nom de Dieu, envoya une famine de trois ans, et, au bout de ce temps, confondit et massacra les prêtres de Baal, puis rendit la pluie et l'abondance en Israël.

Cependant la puissance de Damas ne cessait de grandir. La Bible nous montre Benhadad venant avec 32 rois assiéger Achad dans Samarie, pour lui réclamer tout son or, son argent et ses enfants. Achab, soutenu par un prophète de Jéhovah, mit en fuite toute cette armée. Il en triompha une seconde fois l'année suivante. Benhadad prisonnier obtint sa grâce.

(1) Ezechiel (XXVI-XXVII), pendant le siège de Jérusalem (l'an XI de son exil (589), dans son style vengeur, a chanté cette ruine de Tyr, en prophétisant qu'elle serait prise par Nabuchodonosor, qu'elle serait détruite, qu'elle ne se relèverait pas et que sur son rocher les pêcheurs sécheraient leurs filets :

Me voici à toi, ô Tyr, dit Jéhovah,
Je vais faire monter vers toi des peuples nombreux ;
Telle monte la mer bouillonnante,
Ils disperseront tes murailles et renverseront tes tours ;
Je ferai de Tyr un rocher de pierres polies,
Où les pêcheurs viendront sécher leurs filets.

Mais Achab imposa une garnison à Damas. Dans une nouvelle rencontre, (877), il fut vaincu et tué, et Benhadad fit de nombreux prisonniers, qu'il incorpora dans ses troupes, selon l'usage de ce temps. Cette victoire rendit à Damas sa puissance, et sous Hazael, elle porta ombrage au roi d'Assyrie, Salmanasar (858-824), qui résolut de l'abattre.

§ III. — L'empire assyrien et la chute de Damas et d'Israël

A. Nouveau réveil de l'Assyrie.

Nous avons assisté à la réconciliation d'Assur et de Babylone, sous les derniers rois de la dynastie d'Isin. Un siècle et demi de silence couvre ces deux villes. A côté d'elles, à l'Occident, se dresse l'empire de David et de Salomon, qui peut-être, avec le concours des Araméens, fut la cause de leur éclipse. A l'est et au nord, les Mèdes et l'Urartu commencent à s'organiser et à s'agiter dès le temps d'Ashur-ninari (1018-1013). Mais ce n'est pas suffisant pour troubler la quiétude de la Chaldée. Il faut attendre **Adad-nirari II** (911-891), qui attaque Babylone et lui impose son alliance, c'est-à-dire son protectorat, qui durera longtemps. Libre de ce côté, **Tukulti-ninurta** (891-885) entreprend chaque année une campagne et parvient jusqu'aux Moschéens, qui habitaient les monts au nord de Tarse. Mais c'est **Ashur-naçir-Apal** (884-860) qui commence l'ère des grandes conquêtes. Il renouvelle l'exploit de Tiglathphalasar, atteint Arvad et lave ses armes dans la mer. Il a reçu en chemin les présents de Sangar, roi des Hittites, de Lubarma, roi de Patin, de Sidon, Tyr, Byblos, Amurru et Arvad. Enfin apparaît **Salmanasar III.**

Salmanasar III (859-825) comprit les dangers que représentait l'Urartu protégé par l'Ararat. Dès sa première année, il marche contre lui et arrive en vainqueur en plein pays, jusqu'au lac Van, où il fait sculpter son image.

La seconde campagne le porta vers l'ouest. Il traversa en vainqueur le pays de Patinou, de Carchemis, des Hatti, franchit l'Oronte à la poursuite de Shapaloulmé, roi du Patinou, atteignit l'Amanus, où il grava une stèle, et rentra à Ninive avec son butin.

La troisième campagne fut dirigée contre l'Urartu, qu'il pilla, sans pouvoir réduire Arame. Enfin, en son an VI (854), il résolut de se mesurer avec Damas, dont la puissance n'avait cessé de grandir depuis sa victoire sur Achab.

Cette ville avait réussi à grouper autour d'elle des vassaux nombreux. Salmanasar, dans sa stèle triomphale, en comptera une douzaine. Hamath, Israël, Ammon, Arabie, Idumée, Arad et les villes de la Phénicie du nord : Usanata, Shianu, Irganata, etc. Il les attaqua bravement, à Qarqar, mais ne put les vaincre, car il n'emporta pas de trophées. Il se plut néanmoins à énumérer la puissance de l'armée d'Adadidri (Hazael), qu'il venait d'affronter : « 1200 chars, 12.000 cavaliers, 20.000 fantassins de Damas ; 700 chars, 700 cavaliers, 10.000 fantassins d'Amath ; 2.000 chars et 10.000 piétons d'Achab d'Israël ; 30 chars et 10.000 piétons du

Shianou ; 1.000 piétons du Taurus ; 500 de Qouî ; 200 d'Arad ; 200 d'Usanat ; 1.000 Ammonites ; 1.000 chameaux d'Arabie. Par cette énumération, on peut juger de l'étendue de l'empire damasquin.

On a trois récits de la bataille, où Salmanasar chante sa victoire et compte les ennemis tués, qu'il estime à 25.000 dans l'un, à 20.500 dans l'autre, à 14.000 dans le troisième. Cette incertitude d'information explique pourquoi il parle du contingent d'Akhab d'Israël. Celui-ci était mort depuis 23 ans ; il ne pouvait être à la bataille. Le document toutefois se justifie en réalité. Ces troupes d'Israël devaient être en grande partie les prisonniers faits lors de la défaite d'Akhab. Elles pouvaient donc garder son nom et elles le devaient, comme nous l'expliquons en note. Du reste, le texte n'affirme pas la présence d'Akhab, mais bien celle de ses troupes (1).

L'échec de Qarqar provoqua une révolte générale chez les peuples récemment conquis. Babylone même vit son roi assassiné, sans doute par le parti ennemi de l'Assyrie. Il fallut plusieurs campagnes pour affermir Nabu-Zakir-shumi resté fidèle et lui soumettre les Kaldi ou Araméens, qui avaient créé un royaume aux bouches de l'Euphrate. En 850, Salmanasar essaya de ramener à l'obéissance les Hatti et leurs voisins. En 849 et 846 nouvelles campagnes contre Damas, mais sans succès. Il guerroya encore contre l'Urartu et fatigué de tous ces insuccès, il se reposa quelque temps. En 842, il tente un nouvel effort contre Damas, où régnait toujours Hazael. La bataille fut encore indécise ; et, après avoir pillé les alentours de Damas, Salmanasar se retira. C'est dans cette campagne qu'il reçut les hommages de Jéhu, qui trouvait dans Assur un secours contre Hazael.

Hazael, enhardi par ce succès, entreprit de conquérir tout le pays jusqu'à l'Egypte. Il resserra les chaînes d'Israël. A Jéhu avait succédé Joachaz (837-821) ; il réduisit son armée à 10.000 fantassins, 50 cavaliers et 10 chars (IV R. XIII, 1-7). De plus il se réserva le droit de traverser ses Etats, pour marcher contre les Philistins. Il s'empara de Geth ; puis il assiégea Joas à Jérusalem, qui dut livrer tous les trésors du temple et du palais (IV Reg. XII, 17). A la suite de cette défaite, Joas fut assassiné par ses serviteurs (820). Il paya ainsi la peine de son ingratitude et de ses forfaits. Car, à la mort de Joïda, à qui il devait son trône, il favorisa l'idolâtrie et fit tuer Zacharie, le fils de son bienfaiteur, qui lui reprochait son apostasie.

Avec **Benadad III** (vers 820-806), après quelques succès commença le déclin de Damas. Elisée mourant avait promis à Joas d'Israël qu'il

(1) C'était un usage constant d'incorporer les troupes vaincues dans l'armée victorieuse, en leur conservant leur nom d'origine. « Dans une dépêche de Belibni à Assourbanipal, écrit Maspero (III, 199), on voit des Araméens du golfe persique reconnaître l'autorité d'un officier assyrien et, joignant leurs troupes aux siennes, guerroyer en Elam. Encore sous Assurbanapal, une armée, destinée à réprimer la revolte du Kedar et des Nabatéens, comprend les contingents d'Amon, de Moab, d'Edom, avec les garnisons assyriennes de Haouran et du Soba ». En 854, Jéhu était roi d'Israël et n'était pas allie de Damas, mais ennemi. En dénombrant les Israélites, rangés parmi les alliés de Damas, il fallait spécifier que c'etaient les anciens soldats d'Achab, qui combattaient avec Hazaël et non ceux de Jéhu. Celui-ci semble plutôt avoir fait appel à l'Assyrie contre Damas.

vaincrait Damas par trois fois (IV Reg. VIII, 19). Il en fut ainsi et Joas recouvra les territoires perdus.

Le Livre des Rois (IV Reg. XIII, 5) raconte les maux qu'Hazael et son fils Benadad firent subir aux Hébreux et il ajoute : « Joachaz pria devant Jéhovah et Jéhovah l'exauça. Il donna un sauveur à Israël et Israël fut délivré des mains du roi de Syrie ». On se demandait quel était ce sauveur. Or on vient de découvrir la stèle d'un Zakir, roi de Hamath, allié des Néo-Hittites de Karchemis ; il y célèbre sa victoire sur Benadad III. Cette victoire affaiblit Damas et peut expliquer les trois victoires promises à Joas par Elisée. On peut donc le regarder comme le sauveur promis. Cependant la grande libération ne vint que plus tard, sous Jéroboam, son fils, sans doute après l'intervention d'Adad-nirari III en 803, dont nous allons parler.

Malgré son succès, la ville d'Hamath semble être tombée rapidement en déchéance, car on voit à cette époque Hadrakh sur l'Oronte et Arpad sur l'Afrin grouper autour d'elles toutes les forces qui entendaient résister à l'Assyrie comme à Damas. Les circonstances, en effet, étaient favorables. Salmanasar III avait employé ses dernières armées à se défendre des Mèdes et de l'Urartu. Son fils et successeur, **Samsi-Adad IV** (824-810) avait été absorbé par les mêmes luttes. Les princes de la Syrie avaient donc eu le temps de panser leurs blessures et même de se déchirer entre eux.

Cependant cette trêve ne pouvait durer longtemps. **Adad-nirari III** (810-782) se présenta devant Arpad en 805, puis s'avança jusqu'au pays de Damas en 803 et reçut le tribut de **Mâri** qui avait succédé à Benadad. C'est à cette époque que se placent les succès remportés par **Jéroboam II** (806-766). La Bible (IV Reg. XIV, 25-28) nous le montre, en effet, étendant son royaume jusqu'à Damas et Hémath, comme au temps de David et de Salomon.

Salmanasar IV (782-772) entreprit aussi une expédition au pays des Cèdres (775), contre l'Urartu (781-778), contre Damas (773), puis contre Hadrakh (772).

Ashurdan (772-754) revint devant Hadrakh en 766 et 755 et devant Arpad en 754. Ces expéditions se proposaient d'extorquer des tributs plutôt que d'opérer des conquêtes. Son fils **Adad-nirari IV** (755-747), vaincu dans la lutte contre l'Urartu, perdit même toute influence en Syrie.

L'Urartu. — Ce pays, situé au pied de l'Ararat, était celui des anciens Kaldou, les célèbres métallurgistes que nous avons vu aller fonder la dynastie d'Ur I, vers 2900. L'ambition d'Assur était venue les troubler dans leurs paisibles travaux. Assur faillit périr devant la riposte de ces vaillants montagnards. Nous avons vu la lutte commencer au temps de Salmanasar III (849), vainqueur d'Aramé, le roi du pays. L'Urartu s'efforça dès lors de grandir pour être capable de résister. Peu à peu il réussit à se tailler un empire aussi grand et plus peuplé que celui d'Assur. Un moment il s'étendit de la Caspienne à l'Amanus et descendait jusqu'au Zab, au Tigre et à l'Euphrate supérieurs. Sur le Zab, il se trouvait aux

portes mêmes de Ninive. La Bible montre Jonas prêchant la ruine prochaine de Ninive, si Ninive ne faisait pénitence. On peut croire que sa menace coïncida avec cette avance de l'Urartu qui eut lieu précisément au temps du prophète, qui vivait sous Joas et Jéroboam d'Israël.

L'apogée de l'Urartu se produisit sous le règne de **Menua** (vers 810-780). Vainqueur d'Adad-nirari III ; il étendit ses frontières jusqu'au Zab ; — **Argishtis** (vers 781-774) fut vainqueur de Salmanasar en plusieurs rencontres et spécialement à Surishdar ; — **Sarduris III** (765-735) s'avança jusqu'au Taurus et à l'Amanus pour se mesurer avec Tiglathphalasar III. La bataille resta indécise, mais si meurtrière qu'elle découragea l'Urartu et prépara le triomphe prochain de l'Assyrie.

B. L'empire d'Assyrie (745-508).

Téglath-phalasar (745-727) fut le fondateur de l'empire assyrien, le plus vaste que le monde ait connu depuis Thutmès III ; et il lui suffit de 18 ans pour le créer. Il commence par soumettre le roi de Babylone, Nabonassar, celui dont la date de règne (747-733) a servi de point de départ pour l'ère qui porte son nom. A sa mort, il profita des compétitions qui s'élevèrent, pour prendre la place sous le nom de **Pulu** (729). Il devenait ainsi maître de toute la Chaldée. Il dirigea ensuite ses entreprises contre la Syrie (743) et arriva à l'improviste devant Arpad, qui lui ouvrit ses portes. Mais Sardouris accourut au secours de ses alliés. Téglathphalasar marcha à sa rencontre et livra une bataille meurtrière pour les deux camps, sans résultats définitifs.

L'année suivante l'Assyrien revint et passa 3 ans à combattre contre Arpad qui attendit en vain le secours de l'Urartou et dut se soumettre (740). L'année suivante, il est en Urartou.

Un certain Azriyahou d'Iaoudi, profita de cet éloignement de Tiglathphalasar pour former une coalition contre lui, englobant tout le bassin de l'Oronte, la Phénicie et la Cœlé-Syrie. En 738, l'Assyrien accourt, défait Azriyahou et s'empare de Kullani (Kalneh d'Isaïe), sa capitale, ravage le pays, transporte une partie des habitants, les remplace par des prisonniers et reçoit le tribut de toutes les villes : Karchemish, la Commagène, la Mélitène, la Cilicie, Qoué, Hamath, Damas, Tyr, Sidon, Byblos, Saba, Madian, Rezon de Damas et Menakhem d'Israël.

Les années 737, 736, 735, le retiennent du côté de la Médie et de l'Urartou ; il contraint Sardouris à s'enfermer dans Dhouspana, sa capitale, mais ne peut la prendre. Cette diversion rendit confiance aux villes de Phénicie et de Palestine. **Rezon** de Damas se mit à la tête de la coalition, où entra Israël. La Philistie fit alliance avec l'Egypte. Akhaz de Juda hésitait. Isaïe lui conseillait la neutralité ; il le détournait de chercher son appui du côté de l'Egypte ou de l'Assyrie. Il lui disait de mettre sa confiance en Jéhovah. Sur le refus d'Akhaz de suivre Rezon, les coalisés envahirent Juda, assiégèrent Jérusalem ; ils se proposaient de renverser Akhaz et de le remplacer par un fils de Tabéel, qui acceptait de se rallier à eux.

Devant cette menace, Tiglathphalasar, appelé par Akhaz, se hâte d'arriver. Il marche d'abord contre la Philistie, pour parer au danger égyptien (734). L'année suivante, il se porte contre Damas et Samarie, qui résistent avec succès. Il revient en 732, assiège Damas, qui se rend après une courageuse résistance. Rezon est mis à mort, les habitants sont déportés et la Syrie devient province assyrienne. Akhaz alla salure et remercier le roi d'Assyrie à Damas. Il y remarqua un autel qui lui plut ; il en fit prendre une copie, il l'installa dans le temple de Jérusalem et il y fit offrir les sacrifices.

C. La chute d'Israël.

Isaïe et la Vierge qui doit enfanter ; — les onze ans de Samarie. — C'est durant ces campagnes contre Damas et Samarie qu'eut lieu la célèbre entrevue d'Isaïe avec Akhaz. Damas et Samarie, devant le refus d'Akhaz de se joindre à elles contre l'Assyrie, avaient marché contre Jérusalem, pour renverser son roi et mettre à sa place le fils de Tabéel, qui était de leur parti. Isaïe alla trouver Akhaz pour lui dire de ne pas craindre « ces deux bouts de tisons fumeux ». Voici ce que dit Jéhovah : « cela ne sera pas. Damas est la capitale de la Syrie et Rasin le chef de Damas ; encore six et cinq années et Ephraïm cessera d'être un peuple » (Isaïe VII).

Cette scène eut lieu après le premier siège de Damas, durant lequel l'ennemi avait porté partout l'incendie. C'est à ces incendies, en effet, qu'Isaïe fait allusion, quand il appelle les rois de Damas et de Samarie des tisons fumeux, *cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum*. On devait être en janvier 732. Et Isaïe prophétise : « Encore six et cinq ans (1), Ephraïm cessera d'être un peuple ». De fait onze ans plus tard, janvier 721, Samarie fut prise et détruite et la population transportée en Chaldée.

Et eomme Akhaz restait incrédule devant ces promesses, Isaïe lui dit : « demande un signe au ciel ou dans les enfers ». Sur le refus d'Achaz, Isaïe répliqua : « Le Seigneur lui-même vous donnera le signe ; voici que la Vierge concevra et enfantera un fils qui s'appellera « Dieu avec nous. Avant que l'enfant soit capable de discerner entre le mal pour le rejeter et le bien pour le rechercher, ces pays que tu détestes auront vu leurs deux rois disparaître ». De fait, Damas tombait l'année même et son roi était mis à mort ; et Phacée, deux ans plus tard (729), fut tué par Osée, qui régna à sa place et promit obéissance à Tiglathphalasar.

(1) Le texte biblique actuel porte **shishshim vehâmêsh**, *sexaginta et sex anni*, soixante-six ans, qui ne se rapporte à rien ; en corrigeant en *shêsh vehâmêsh*, six et cinq, on obtient le chiffre onze, qui s'est réalisé. De plus la division du chiffre en deux périodes, six et cinq se rapporte aux deux campagnes contre Samarie. La première campagne, l'an I de Salmanasar (727-726) eut lieu, en effet, *six ans après l'an 732* ; et Osée y fut fait prisonnier. Les documents signalent, pour cet an I, des révoltés en Syrie et à Shabaraïm, que quelques-uns ont identifiée à Samarie, avec raison, croyons-nous ; *cinq ans plus tard*, Samarie succombait.

La chronologie des derniers rois d'Israël, dans le texte actuel, est fort embrouillée. Cela tient, croyons-nous, à une maladresse des copistes, qui, en présence de deux Manahem, qui se ressemblent beaucoup, en ont supprimé un involontairement. On est obligé, en effet, d'admettre deux Manahem, attestés par les textes et les monuments, le premier est celui du texte biblique, le successeur de Selum, qui s'imposa par la violence et par la protection de l'Assyrie. A cette date, **Assurdan III** (766-765). entreprenait sa campagne de Syrie. Il était naturel qu'il soudoyât des ambitieux à sa solde, pour prendre le pouvoir en Israël et ailleurs, et lui faciliter la conquête. Manahem venu de Thersa, à la tête d'une bande, fut de ceux-là. Il dut même réclamer d'Assur un secours en hommes; « et *Phul,* dit l'Ecriture, vint à son secours ». Ce Phul ne peut être que Phur qui prit l'éponymat en 763, et il n'est pas impossible qu'il ne soit le même que Tiglathphalasar. Manahem se maintint 10 ans (765-755) et son fils deux ans (754-752). Celui-ci fut renversé par Phacée. Avec ce Phacée c'était le parti hostile à l'Assyrie et partisan d'une coalition contre elle avec Damas, qui montait au pouvoir.

De fait, en Assyrie, **Assurninari III** (754-745) était monté sur le trône. Nature indolente, il avait laissé péricliter les affaires, au point que la Syrie avait repris son entière indépendance. Nous l'avons vue organiser des coalitions pour résister à un retour offensif d'Assur. **Pekah** (Phacée) (752-729) fut l'homme de la résistance en Israël. L'Urartu en faisait partie.

L'Assyrie sentit le danger. Elle se débarrassa de son prince indolent, et Tiglathphalasar prit sa place (745-727). Dès 743, il marche contre Arpad et soutient le choc d'Urartu accouru au secours. Il revint trois ans de suite 742-740 et finit par se rendre maître du pays.

La défaite de l'Urartu et le retour d'Assur aux portes de la Syrie rendit la faveur au parti assyrien en Israël, Pekah fut renversé et un second Manahem prit sa place pour 4 ans (742-738). La Bible ne le nomme pas, mais elle le suppose; car elle lui laisse sa place dans sa chronologie. Elle n'accorde, en effet, que 20 ans à Phacée. Or, entre Phaceia son prédécesseur (752), et son successeur Osée (729) elle compte 24 ans. Il reste donc 4 ans sans titulaire. Or ce titulaire existe, c'est un Manahem II (742-738), car il est nommé parmi les tributaires qui apportent leurs présents à Tiglathphalasar en 738, avec les princes de Tyr, Byblos, Hamath, Carchemis, Milid, Tabal, Saba. C'était après la victoire d'Assur sur Azriyahu de Iaoudi et Kullani.

Bien plus, le texte sacré donne une date d intronisation qui ne peut convenir qu'à ce Manahem II. Il dit, en effet, qu'Osée (729-721) monta sur le trône l'an 20 de Joatham (XV, 30), et plus loin l'an 12 de Joachaz (Achaz) (XVII, 1). Cette dernière date est exacte. Mais que vient faire la première ? Elle ne peut évidemment convenir à Osée, qui est de l'an 12 de Joachaz; mais elle convient très bien à notre Manahem II. A la vérité, il faut d'abord corriger le chiffre 20 et lire 10, *eser*, au lieu d'*eserim*, c'est une erreur fréquente chez les scribes; et ici l'erreur est manifeste, puisque Joatham n'a régné que 16 ans. On obtient alors l'an 742. qui est, en effet, la date d'intronisation de Manahem.

Le verset XV, 30 (IV *Reg.*) concernait donc la conjuration de Manahem contre Phacée et non celle d'Osée. Mais comme les deux conjurations ont visé le même Phacée, les scribes par inadvertance en ont supprimé une. Le verset XV, 30, tel qu'il est, serait à reporter à la fin du chapitre XVI, et à sa place il faudrait lire : *Conjuravit autem et tetendit, insidias* MANAHEM *contra Phacee, filium Romeliae, regnavitque pro eo* DECIMO *anno Joatham, filii Oziae*. Il n'y a de changé que les deux mots en petites capitales (1).

Les années 737-735 nous ont montré Tiglathphalasar occupé à de dures campagnes contre les Mèdes et l'Urartu. Aussitôt le parti hostile à l'Assyrie reprend le dessus. Manahem disparaît et Pekah remonte sur le trône (738-729). Après la victoire de Tiglathphalasar et la ruine de Damas, une sédition renversa Pekah et Osée lui succéda (729-721) et paya tribut à Assur.

La ruine de Samarie, janvier 721.

Salmanasar (727-721) succéda à Tiglathphalasar. Ce changement de règne, selon l'usage, devait susciter des révoltes. De fait, on signale un soulèvement de Shabaraïm, que nous croyons être Shamarie, et que d'autres estiment être Sepharvaïm ou une ville inconnue de la vallée de l'Oronte. Il fut réprimé. Ezechias refusa le tribut (IV Reg. XVIII, 7). Osée d'Israël dut se trouver parmi les révoltés, car le IV[e] Livre des Rois (XVII, 3) dit : Contre lui marcha Salmanasar, il devint son serviteur et paya tribut.

Cependant Israël ne pouvait supporter cette humiliation. Un parti nombreux avait mis sa confiance dans l'Egypte, où régnait Sabakon (730-710). Osée le suivit et refusa de nouveau le tribut. Salmanasar marcha contre lui, le jeta en prison et parcourut tout le pays. Puis il mit le siège devant Samarie, qui résista durant trois ans et finit par succomber (janvier 721)

A la même époque Salmanasar mourut au commencement de *tebet*, janvier 721. Sargon prit le pouvoir, le 22 du même mois. Il se vante dans ses inscriptions d'avoir pris Samarie ; et la Bible semble attribuer ce succès à Salmanasar (2). Pour concilier ces deux affirmations, on peut croire que la ville fut prise pendant l'interrègne, ce qui est d'accord avec les documents. En ces conditions la prise de Samarie peut avec une égale vérité être attribuée à l'un ou à l'autre de ces deux princes. « Encore cinq et six ans, avait prédit Isaïe à Achaz, et Samarie aura cessé d'être un peuple » : janvier 732-janvier 721.

(1) La Vulgate (IV Reg. XVI, 1) dit qu'Achaz monta sur le trône l'an 17 de Phacée. Cet an 17 est l'an 736 ; or Achaz commença son règne en 742. Il y a donc ici encore une faute de copiste. Le texte hébreu porte *bishenat shebaa esreh*, « l'an 17 » ; nous croyons que le texte primitif portait *bishenat shebua esreh* « en l'année de la semaine d'année, c'est-à-dire « en l'année sabbatique, dixième de Phacée », ce qui donne 742, qui est la vraie date et en même temps une année sabbatique (742-741).

(2) La Vulgate (IV Reg. XVII, 6) dit seulement que « le roi d'Assyrie prit Samarie » ; et (XVII, 10) elle nomme Salmanasar et dit qu'il combattit Samarie et la prit » ; mais l'hébreu *vayilkeduah* qu'on traduit par « prit » signifie « prendre dans un filet, assiéger, *cepit* (*bestias, reti, laqueis*), *expugnavit*, il prit la ville comme dans un filet ». Cela n'implique pas nécessairement qu'il ait déterminé la reddition de la ville entre ses mains. La question d'un désaccord entre les textes ne se pose donc pas, puisque le texte reste imprécis.

CHAPITRE XI

LES SARGONIDES ET L'APOGÉE D'ASSUR LES 70 ANNÉES DE BABYLONE ET L'EMPIRE DES PERSES

A. Les Sargonides et l'apogée d'Assur.

Sargon (721-705), après quelques jours d'interrègne, réussit à conquérir le pouvoir. Il trouve l'empire en révolte. **Mérodath-Baladan,** soutenu par Houmbanigash d'Elam, s'installe à Babylone. Un Jaou-bidi d'Hamath, soutenu par Sibou (Sua, Sabaka) d'Egypte, soulève la Syrie, la Palestine, Israël. En Ourartou. Oursa I avec Mitatti de Zikartou et Midas, roi des Moschiens et fils du Phrygien Gordius, forme une coalition (719). Sargon réprime tous ces mouvements. Jaou-bidi est vaincu le premier à Qarqar (721); puis les Egyptiens de Savé ou Sabaka sont refoulés à Raphia (720). En 717 Carchemis est réduite en province assyrienne et Pisiris, dernier roi hittite, est déposé. En 3 ans (716-714), l'Ourartou est soumis et Sargon étend sa domination jusqu'à l'Halys. En 711, il retourne en Cilicie et Philistie, et annexe Gath et Asdod. Enfin il se tourne vers Babylone. Merodoch-baladan s'enfuit en Elam et Sargon entre en vainqueur. De Dilmoun, dans le golfe persique, jusqu'à l'Halys au nord et aux frontières de l'Egypte au sud, l'autorité d'Assur est reconnue. Il n'y a plus que deux centres de résistance, Tyr et Juda.

Sennacherib, fils de Sargon (705-681), comme ses prédécesseurs, voit des soulèvements se dresser à son avènement. **Merodach-baladan** rentre à Babylone pour 9 mois (703), soutenu par l'Elam. Il est battu à Kish ; il retourne en Elam (1). Il est remplacé par Bel-Ibni (703-700), qui s'étant révolté, est remplacé par Ashour-nadin-shumi.

Des combats non moins durs s'étaient livrés du côté de l'Egypte. En 702-701, lutte contre Tyr, qui force **Eloulaï** à s'enfuir et à céder la place à **Ithobaal.** En Canaan, Sédécias d'Ascalon, soutenu par l'Egypte, refuse

(1) Babylone prise fut pillée par Sennacherib. Nous croyons que c'est à ce pillage de 702 et non à celui de 689, que furent reportées à Assur les statues de Ramman et Shala enlevées à Tiglathphalasar par Marduk-nadin-ahê « 618 ans auparavant », dit le texte de Sennacherib. Or 618 + 702 nous reportent à 1320, c'est-à-dire à la fin du règne de Tiglathphalasar ; tandis que 618 + 689 nous donnent l'an 1307, qui ne convient pas, puisque, à cette date, Tiglathphalasar était mort depuis 13 ans et Marduk-nadin-ahê depuis 11 ans.

l'obédience, ainsi que Jaffa, Akkaron et Juda. Il est battu au sud d'Akkaron. Jérusalem est assiégée et doit payer un lourd tribut, sans parvenir à faire lever le siège. Sennacherib s'était installé à Lachis pour surveiller l'Egypte, pendant que ses généraux soumettaient la Palestine. On lui annonça l'approche d'une armée égyptienne conduite par Taharqa. Il dépêcha bien vite aux assiégeants l'ordre de prendre Jérusalem. La ville allait succomber, lorsque la peste se déclara subitement dans 'armée assyrienne et fit périr en une nuit 80.000 soldats. Sennacherib se retira dans ses Etats.

Cet épisode de la peste, du siège de Jérusalem et de l'intervention de Taharqa est retardé par plusieurs avec raison, croyons-nous, jusqu'en 692-691, comme nous l'expliquerons plus bas.

Il est une faute de copiste, qu'il importe de relever au sujet de Sennacherib et d'Ezéchias. Le texte (IV Reg. XVIII, 13) porte « L'an XIV d'Ezechias Sennacherib monta contre les cités de Juda et s'en empara. Alors Ezéchias envoya des messagers à Lachis, pour demander la paix, et Sennacherib lui imposa un tribut de 30 talents d'or et 300 talents d'argent ». Cet événement ne put avoir lieu l'an XIV, qui était 713-712, puisque Sennacherib n'a régné qu'à partir de 705. Il faut donc lire XXIV au lieu de XIV, qui est une méprise ordinaire. De fait la campagne contre la Philistie, qui se termine en 701, a dû commencer, entre 705-702, avec la révolte du pays, qui coïncida avec le nouveau règne. « La campagne de Sennacherib contre Ezéchias est de 702 », écrit Maspero (III p. 214 et 287). Et (p. 290) « Il (Sennacherib) planta son camp devant Lakhîsh, d'où il pouvait surveiller les débouchés de la frontière égyptienne, puis il dispersa ses bandes sur Juda ». L'accord entre le texte biblique restitué et les documents assyriens est donc complet.

Signalons, dans ce règne d'Ezéchias, les deux ambassades que lui envoya Mérodach-Baladan, pour solliciter son alliance contre l'Assyrie. La première se présenta sous prétexte de s'informer des grandes éclipses de 721-720. Elle eut donc lieu au début de son règne (721-710), qui est aussi le début du règne de Sargon, agité par tant de révoltes. La seconde ne dut avoir lieu qu'au second règne de Mérodach en 703. Celui-ci, en effet, avait profité du changement de règne à l'avènement de Sennacherib pour se réinstaller à Babylone. Le prétexte de l'ambassade fut de féliciter Ezéchias de sa guérison, mais, en réalité, elle venait pour nouer une coalition contre Sennachérib qui venait de monter sur le trône. La maladie du roi, dont parle l'Ecriture (IV *Reg.* XVIII-XIX et Isaïe XXXVI-XXXVII), aura donc eu lieu en 704. Mais comme Isaïe prolongea de 15 ans la vie d'Ezéchias, il ne serait donc mort qu'en 690-689, avec 10 ans d'association avec son fils et un règne de 39 ans (au lieu de 29 que lui attribue la Bible). Mais ce désaccord, comme les précédents, peut s'expliquer par une inadvertance des scribes. Le texte porte : *Viginti quinque annorum erat Ezechias cum regnare cœpisset et viginti novem annis regnavit.* Le texte devait porter *triginta novem* au lieu de *viginti novem*, mais le *viginti* du premier chiffre aura influencé sur le second chiffre et amené

la répétition de ce *viginti* au lieu du *triginta*. Nous verrons plus loin les raisons sérieuses qu'il y a d'admettre cette méprise.

Voici les dernières expéditions de Sennachérib : En 699, campagne du Kurdistan, 698 en Cilicie, 695 en Tabal, 694 en Elam pour réduire Mérodach-Baladan, qui est battu à l'embouchure de l'Ulaeus. Mais bientôt **Halloudoush** d'Elam envahit la Babylonie et installe **Nergal-Shezib** sur le trône de Bel.

Celui-ci continue la chasse aux Assyriens, mais est fait prisonnier dans son triomphe et emmené à Ninive (693). Il est remplacé par **Mushezib-Marduk**. Pendant ce temps, **Khalloudoush** est renversé en en Elam, et remplacé par **Kutur-Nakhunté** (octobre 692). A cette nouvelle Sennacherib accourt et envahit la Susiane, mais est chassé par l'hiver. Le pauvre Kutur fut rendu responsable de cette invasion, assassiné et remplacé par son frère **Ummanminanu** (décembre 692).

Le nouveau roi, d'accord avec Mushezib, réunit une grande armée, remonta la vallée du Tigre jusqu'à la Turnat, plus haut que Bagdad, où il se mesura avec les Assyriens. La bataille fut indécise (691). En 690, Sennacherib se tourne contre l'Arabie et Aduma. En 689, il attaqua, prit et dévasta Babylone, sans que Mushezib, frappé d'apoplexie, ait pu la secourir.

Sennacherib passa les dernières années de sa vie dans le repos et la paix. Winckler et G. Smith (*History of Sennacherib* p. 137-139) étendent l'expédition de 690 jusqu'en Palestine et ils prétendent que c'est de celle-là qu'il est question au *Livre des rois* (IV *Reg.* XVIII-XIX) et en Isaïe (XXXVI-XXXVII), au temps d'Ezéchias. Nous pensons que le texte parle des deux expéditions de 702 et de 690. Celle-ci du moins est à retenir, car Isaïe (XXXVII, 9) parle de l'intervention de Taharqa, qui ne commença son règne qu'en 692. Il faut donc admettre, comme nous l'avons suggéré, qu'Ezéchias continua de régner en association avec son fils jusqu'en 692-690.

La campagne de Sennacherib à Lachis, terminée par la peste qui détruisit son armée, pourrait être retardée vers 690 comme le croient Winkler et Smith.

Assarhaddon (681-669), le jeune des fils de Sennachérib lui succéda. L'aîné dut se contenter de Babylone. Le nouveau règne se passa comme les précédents : révoltes de tous côtés violemment réprimées, d'Elam, de Sidon qui est détruit (677), des Araméens de Chaldée, invasion des Scythes et Cimmeriens (675), déjà refoulés par Sargon en 720 ; et invasion des Mèdes avec Elam (673). Malgré tous ces embarras, Assarhaddon entreprend la conquête de l'Egypte. En 675-674, il envahit le Delta, et en 671 il s'empare de Memphis, qui est reprise par Taharqa après son départ. Il revient deux ans plus tard, après avoir réprimé une révolte en Assyrie ; mais il meurt de maladie en octobre (669).

Assurbanipal, qui lui succède (669-626), continue la campagne, bouscule l'armée de Taharqa, monte jusqu'à Thèbes et est maître du pays. Mais, après son départ, Taharqa reparaît. A sa mort (666), il est remplacé par

Tanout-Amon, son neveu. Les Assyriens sont refoulés sur Memphis. Assurbanipal revient ; met tout à sac jusqu'à Thèbes, et refoule Tanout-Amon jusqu'en Nubie. Pendant un temps, l'Egypte se tint en paix.

Les années suivantes, le roi vint au secours de Gygès, roi de Lydie, contre les Cimmériens, les Mèdes et les Minnéens (vers 660) ; il réprima la révolte de Shamash-shoum-ukin, son frère, à Babylone, Celui-ci vaincu se brûla dans son palais. Puis Assurbanipal marcha contre l'Elam, qui l'avait soutenu, et détruisit Suse (640).

A cette date l'Assyrie a atteint son apogée. « Ninive regorge de richesses ; les princes captifs ont traîné le char d'Assurbanipal se rendant au temple, pour remercier la divinité de l'avoir rendu toujours victorieux. Dans la Bibliothèque fondée par Sargon, les documents les plus importants des littératures babylonienne et assyrienne ont été réunis ; les salles d'apparat du palais sont ornées de reliefs, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre » (**Delaporte**, *La Mésopotamie*, p. 290).

L'invasion des Scythes et la fin de l'Assyrie.

C'est au milieu de ce triomphe, de cette gloire que s'évanouit Ninive avec l'Assyrie. Ses annales s'arrêtent à l'an 636 et Sardanapale meurt en 626 ou 625. Les dernières années de sa vie furent attristées par les invasions des Mèdes et des Scythes.

Un **Phraorte** ou Fravartish (vers 656-630), l'Arphaxad du livre de Judith, fils de Deiokès, était monté sur le trône des Mèdo-Perses vers 656. En sa 20e année, après avoir rassemblé une forte armée, il secoua le joug d'Assur et ne craignit pas d'affronter Assurbanipal. Tout le pays d'Elam, du Tigre, de l'Euphrate et des montagnes se joignit à lui. Assurbanipal envoya des messagers vers tous ses tributaires de l'ouest et jusqu'en Egypte, pour réclamer leur concours. Ceux-ci, au lieu de l'écouter, profitèrent de l'occasion pour secouer le joug. Psammétique se permit même de conquérir la Philistie (vers 633). Néanmoins Assurbanipal marcha contre Phraorte, le vainquit, le fit prisonnier et le mit à mort (630). Il chargea alors Holopherne de châtier et reconquérir les révoltés de son empire (1). Les peuplades du Tigre, de l'Euphrate, d'Asie-Mineure, de Syrie furent vite ramenées à l'obéissance, et Holopherne se présenta devant Bethulie, qu'il assiégea avant de pénétrer en Judée. On sait comment il y fut tué par Judith et comment son armée se dispersa.

Invasion des Scythes. — C'est sans doute la nouvelle de ce désastre qui encouragea Cyaxare, le fils de Phraorte, à reprendre la lutte. Il pénétra facilement dans l'Assyrie privée de ses défenseurs et mit le siège devant Ninive. Pour sauver sa capitale Assurbanapal dut appeler à son aide Madyès, le roi des Scythes, dont le père Bartatoua, avait contracté alliance avec Asarhaddon. Madyès marcha contre la Médie, et obligea Cyaxare à venir défendre son pays, et lui infligea une défaite, où il périt.

(1) D'après le livre de Judith (texte grec), où les copistes ont remplacé le nom d'Assurbanapal par celui de Nabuchodonosor, l'attaque d'Arphaxad se produisit l'an XII, et la campagne d'Holopherne contre l'ouest fut décidée l'an XVIII. Ces dates doivent se compter à partir de l'installation d'Assurbanapal non à Ninive mais à Babylone, soit à partir de 648, et conduisent aux années 636 et 631-630.

Après avoir ravagé la Médie, il laissa ses troupes pénétrer dans l'empire de son allié, qui fut dévasté (vers 628). Puis le flot se déversa sur la Syrie, sur la Palestine et arriva aux portes de l'Egypte, d'où le Pharaon les éloigna au prix d'une rançon énorme. « Les Scythes furent maîtres de l'Asie pendant 28 ans », écrit Hérodote (I. 106). Jérémie (V. 15-18), qui commença ses prophéties l'an XIII de Josias (628), avait annoncé ces désastres : « Voici que je vais amener sur vous un peuple lointain, ô Israël, un peuple fort, un peuple antique, un peuple dont vous ignorez la langue et vous ne comprendrez pas ce qu'il vous dira... Il mangera vos moissons, vos raisins et vos figues... Et pourtant ce n'est pas en ces jours que je vous détruirai tout à fait ».

La fin d'Assur. — Cette invasion des Scythes passa comme un torrent et dura peut-être une vingtaine d'années, qu'on peut placer entre 628 et 610, puisqu'elle commença avant la mort de Sardanapal. Cette douloureuse aventure ruina l'autorité de la dynastie. Les fils de Sardanapal vécurent au milieu des révoltes et compétitions. Cyaxare, vers 611, se débarrassa de Madyès et des chefs de son armée par trahison ; et, d'accord avec Nabopolossar de Babylone, il revint mettre le siège devant Ninive, qui tomba rapidement vers 608-606. Les deux vainqueurs se partagèrent l'empire. Cyaxare garda l'Assyrie, l'Elam et l'Asie-Mineure ; Nabopolassar, la Chaldée, la Syrie et l'Egypte.

B. Les 70 années de Babylone.

On lit en Jérémie (XXV, 3-12) : « Depuis l'an XIII (628) de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, jusqu'à ce jour, c'est la 23e année (606), je vous ai parlé et vous ne m'avez pas écouté... Aussi voici ce que dit le dieu des armées : ... Voici que je prendrai et enverrai toutes les tribus de l'Aquilon et Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur; je les amènerai contre cette terre (de Judée) et ses habitants et contre toutes les nations qui sont alentour... Et toute cette terre sera en solitude et toutes ces nations serviront le roi de Babylone durant 70 ans. Et après que ces 70 ans auront été accomplis, je visiterai le roi de Babylone et la terre des Chaldéens ; et, à cause de leurs iniquités, je les réduirai en solitude pour l'éternité ».

Nous allons voir cette prophétie s'accomplir de point en point et jour pour jour : la chute de Ninive en 612-608 donne l'empire à Babylone ; Babylone est prise à son tour, par Cyrus, en nisan 538, et les dernières résistances de la Chaldée sont brisées cette même année, qui était la 70e de l'empire Chaldéen.

Nabuchodonosor (605-561). — Nabopolassar mourut peu après la ruine de l'empire assyrien et Nabuchodonosor lui succéda. Les peuples soumis à Assur, apprenant la chute de l'empire, voulurent reprendre leur indépendance. L'Egypte avait soutenu Ninive contre Babylone, par crainte des Scythes, ses alliés. Son jeune roi, Néchao II, s'avança, en 609, avec une forte armée, venue par terre et par mer, au secours des Assyriens en retraite. Chemin faisant il culbuta l'armée de Juda sous Mageddo, où Joas fut tué, il parvint jusqu'à l'Euphrate, après avoir

soumis tout le pays de Syrie et rentra triomphant en Egypte. Chemin faisant, il détrôna Joachaz, le fils de Joas, qu'il emmena en Egypte, et mit à sa place son frère Joakim (608).

« L'an IV de Joakim, écrit Jérémie (XLVI, 2) l'armée de Néchao était à Karchemish ». Le pharaon avait appris la volonté de Nabuchodonosor de reconquérir la Syrie et il était résolu à la défendre. Il fut battu et obligé de fuir jusqu'en Egypte. Nabuchodonosor le poursuivit jusqu'à Péluse. Là il apprit la mort de son père, et se hâta de conclure la paix avec Néchao, qui lui abandonnait toute la Syrie, et il courut prendre possession du trône (1). Dans sa marche sur l'Egypte, il avait fait prisonnier Joakim ; il l'emmena à Babylone, puis le relâcha. Joakim lui resta soumis pendant 3 ans, puis se révolta. Il mourut et son fils Joachim lui succéda. Mais Nabuchodonosor vint assiéger Jérusalem, reçut la soumission du roi et l'emmena en captivité avec les principaux de la cité et intronisa Sédécias, son oncle (598).

La révolte de Joakim avait été suscitée par l'Egypte, qui n'osa venir au secours de Juda. Sédécias resta tranquille pendant longtemps. Mais Tyr, Sidon, Moab, Ammon, Edom avaient formé une alliance pour se libérer et ils sollicitaient l'adhésion de Juda. Jérémie en proclamait la folie. Mais la foule et les faux prophètes étaient pour la lutte. En Egypte, un jeune roi, Apriès (590-570) venait de monter sur le trône. Son armée était forte et sa flotte montée par les Ioniens pouvait défier tout adversaire. Il promit son appui. Alors la révolte éclata. Mais quand Nabuchodonosor se présenta, Juda resta seul en face de lui avec l'Egypte, Tyr et Ammon, qui restèrent chez eux.

Alors la dévastation s'étendit à travers la Judée, le siège commença. Une lueur d'espoir apparut, quand Apriès avec son armée se montra à la porte de l'Egypte. Mais, à l'approche des Chaldéens, vaincu, disent les uns, fuyards disent les autres, il rentra pour ne plus se montrer. Les Juifs se battirent crânement, pendant deux ans et demi depuis le 10 du 10e mois (janvier 589) jusqu'en juillet 587. La famine brisa la résistance. La garnison et le roi s'échappèrent la nuit par une porte dérobée. Mais Sédécias fut pris, il vit ses enfants égorgés devant lui, eut les yeux crevés et fut emmené à Babylone où il mourut.

Isaïe (XXIX) semble avoir prophétisé ce siège : « *Additus est annus ad annum ; solemnitates evolutae sunt.* Et *circumvallabo Ariel.* Une année s'est ajoutée à une année (depuis que) les solennités se sont écoulées ; j'assiégerai Ariel ». Ces solennités sont celles de l'année sabbatique 592-91 qui s'achevèrent en septembre-octobre 591. Ajoutons une année à une année, on arrive à l'année 590-589 qui est l'année ajoutée à une année. C'est en cette année que le siège commence (janvier 589). Et le prophète ajoute : « Tel un homme affamé rêve, dans son sommeil, qu'il se gorge de nourriture ; mais il se trouve l'estomac vide à son réveil, telle sera la multitude des assiégeants ». De fait les assiégeants croyaient

(1) Néchao est célèbre par le périple autour de l'Afrique qu'il fit entreprendre par les Phéniciens et dont nous avons parlé plus haut. Pour la fin de l'Assyrie, voir (**Gad**, *The fall of Ninveh*).

prendre la garnison dans leurs filets, et ils trouvèrent la cité vide. Le temple et les murailles furent rasés et le peuple emmené en captivité.

Comme Juda, les Ammonites eurent leur châtiment. Tyr, après un siège de 13 ans (599-587), se rendit, mais conserva son roi Ithobaal III, qui accepta la suzeraineté des Chaldéens. 16 ans plus tard (571), Apriès, à qui les Grecs avaient organisé une marine puissante, vint défier ses flottes, les battit et s'empara de la Phénicie. Mais un échec, qu'il subit dans une expédition en Libye, amena une révolution, qui instaura Amasis, un de ses généraux, à sa place et lui-même, après s'être défendu vaillamment au milieu de ses 30.000 auxiliaires ioniens, fut pris, livré à la foule et étranglé : « Pharaon dort au milieu des incirconcis, avec ceux qui ont été tués par le glaive », avait chanté Ezechiel (XXXII, 32).

En son an XXXVII (569), Nabuchodonosor marcha contre Amasis. La tradition chaldéenne, d'accord avec la Bible et Josèphe, affirment une nouvelle conquête de l'Egypte redevenue, sous Amasis, une satrapie de Babylone (Cf. *Maspero* III, p. 558).

En comparaison des monarques assyriens, Nabuchodonosor fut un roi pacifique. Il travailla à restaurer les canaux et les villes ; il fortifia Babylone par une puissante défense, « le mur de Médie », pour la protéger contre une attaque possible des Mèdo-Perses, quoiqu'il fût l'ami de leur prince Astyage.

Amil-marduk, fils de Nabuchodonosor (561-560), délivra Joachim de sa prison, le remit à l'honneur et favorisa les Juifs. Est-ce pour cette raison qu'il se rendit odieux ? Son beau-frère l'assassina et s'empara du trône.

Nergal-sharuzur (560-556) vécut peu.

Labashi-Marduk (556), son fils « ne sut pas régner » disent les chroniques.

Nabunaïd (555-538) fut un archéologue et un pacifique ; il négligea l'armée et les ouvrages de défense. Babylone devint une proie facile pour les Médo-Perses, ses voisins.

Dans la confédération Médo-Perse, les Mèdes occupaient la première place, *primus inter pares*. En 554, Cyrus, fils de Cambyse, roi des Perses, entreprit de donner cette première place à sa nation. Il attaqua Astyage, le vainquit et devint chef de la confédération.

A cette nouvelle, Crésus, roi de Lydie (560-546), déjà maître de l'Asie-Mineure occidentale, crut qu'il pourrait s'emparer impunément des provinces voisines de son territoire, à l'est de l'Halys. Aprés alliance avec Nabonaïd, Amasis, Sparte et les Grecs, il franchit le fleuve. Mais Cyrus, averti du complot, se présenta contre lui, avant qu'il n'eût rassemblé toutes ses forces, le battit facilement, le poursuivit jusqu'à Sardes, où il s'était enfermé, et prit la ville. Crésus se brûla sur un bûcher, plutôt que de se rendre.

Cyrus. Huit ans plus tard, Cyrus attaqua Babylone, qui tomba sans combat. Nabonaïd se rendit au vainqueur. Son fils Baltasar, qui essaya de résister, fut vaincu et périt dans la bataille (538). Après ce triomphe,

Cyrus entreprit une expédition contre les Scythes-Massagètes, où il fut tué (529). L'empire de Babylone avait duré 70 ans exactement, comme l'avait prédit Jérémie.

C. L'Empire des Perses.

Cambyse (529-521) était fils de Cyrus (1). Il allait lui aussi accomplir une des prédictions des prophètes, celle qui concernait les châtiments contre l'Egypte. Le règne d'Amasis avait été prospère. « Jamais la vallée ne fut plus florissante, écrivaient ses ingénieurs au val de Hammamât en son an XLIV (**Brugsch**, *Hist. d'Egypte*, p. 258-261), jamais le fleuve ne s'était montré si bienfaisant pour le sol, ni le sol si fécond pour les hommes, et l'on y comptait alors 20.000 villes habitées ». Le commerce, aux mains des Grecs établis à Naucratis, mettait l'Egypte en rapport avec tous les riverains de la Méditerrannée et surtout avec la Grèce et l'Asie-Mineure, qui fournissaient des soldats excellents. Amasis était capable de résister aux Perses. Mais quand ceux-ci, après la mort de Cyrus, vinrent, sous la conduite de Cambyse, pour conquérir l'Egypte, le pharaon venait de mourir (526), laissant la défense aux mains de Psammétique III. Les Egyptiens et leurs auxiliaires grecs se battirent vaillamment à Péluse et à Memphis. Mais accablés par le nombre, ils cédèrent. L'Egypte devint une province de la Perse. Cambyse aurait voulu conquérir l'Ethiopie, Cyrène, Carthage et l'Afrique occidentale. Ses tentatives échouèrent misérablement. Il s'en vengea sur les Egyptiens, en commettant mille vexations et sacrilèges contre leurs prêtres, leurs temples et leurs dieux. Il mourut en Syrie, à son retour (521) (1).

Darius (520-484). — Après l'épisode du faux Smerdis, Darius, fils d'Hystape, prit le pouvoir. Toutes les provinces se révoltèrent et il dut recommencer la conquête de tout l'empire. Mais il eut le mérite de savoir l'organiser, on peut dire, au gré de tous ses sujets, qui n'éprouvèrent plus le besoin de se révolter. Son autorité s'étendait sur toute l'Asie occidentale, de l'Indus au Bosphore de Thrace, et sur une fraction de l'Afrique. Il ne voulut point unifier cet immense domaine. » La variété des éléments que chaque région renfermait, écrit *Maspero* (III, 686) était une garantie de paix pour le souverain; et Darius se garda bien d'en

(1) Cambyse était fils de Cyrus ; il avait un frère Smerdis, dont il se débarrassa, en montant sur le trône. A sa mort, apparut un faux Smerdis, Gaumata, qui fut découvert, et Darius prit le pouvoir (521).

(2) Ezéchiel, XXX, 13 : Ainsi parle le Seigneur : Je disperserai les images et je supprimerai les idoles de Memphis. Il n'y aura plus de pharaon du pays d'Egypte... Nabuchodonosor avait commencé à realiser cette prophetie. Cambyse l'accomplit pleinement. Il emporta les statues des dieux, qu'un Ptolémée rapportera plus tard. Et désormais les pharaons d'Egypte seront des Perses, des Grecs ou des Romains. Cette prophétie est de 589 et l'accomplissement total est de 60 ans plus tard (529).

Ezéchiel (XXIX 12-15), annonce, pour l'Egypte, une désolation complète qui doit durer 40 ans. Et après ces 40 ans, les exilés rentreront et etabliront un tout petit royaume *in terra Phatures*, au Delta. De fait. « en 486, après 40 ans (526-486), un certain Khabbisha, qui peut-être appartenait à la famille des Psammétique, se proclama roi dans Saïs et dans Memphis » (*Maspero* III, 713). C'était pendant l'expédition en Grèce. La tentative fut reprimée sans être eteinte. Vers 464, à l'avènement de Xerxès, Inaros, fils de Psammétique, reprend la couronne, et, à l'aide des Grecs, détruit, à Pampremis, la garnison persane. Les Perses prirent leur revanche et étouffèrent la révolte. Quelques bandes cependant se réfugièrent dans les marais, élurent un roi, Amyrtée, puis son fils Pausiris, puis son petit-fils Amyrtée II et attendirent des jours meilleurs (*Maspero* III. 730-732 et 751). Cet Amyrtée II put prendre le pouvoir ostensiblement et représente la XXVIIIe dynastie. C'est ainsi que se trouva réalisée la prophétie d'Ezéchiel.

essayer l'unification. Non seulement il laissa subsister côte à côte les républiques vassales, les royaumes et les nations tributaires, mais il veilla à ce que tous conservassent leurs dynasties locales, leur langue, leur écriture, leurs mœurs, leur religion, leur législation particulière, le droit de frapper monnaie au nom de leurs chefs et aux types de leurs cités. Les Grecs de la côte jouirent de leurs constitutions variées, comme au temps des Mermnades. Il exigea seulement que l'autorité appartînt partout chez eux aux fractions aristocratiques et aux tyrans électifs ou héréditaires, à qui leur intérêt personnel commandait la fidélité. Les Cariens, les Pamphyliens, les Ciliciens continuèrent, sous la tutelle de leurs seigneurs... Il toléra des suffètes et des rois en Phénicie et à Chypre, des Sheiks au désert pour les pillards demi-nomades de l'Idumée, de la Nabatée, de Moab, d'Ammon, pour les Bédouins errant sur l'Euphrate et sur le Khabour. L'Egypte fut sous lui ce qu'elle avait été sous les Saïtes et sous les Ethiopiens, un Etat féodal dominé par un pharaon étranger, il est vrai, mais réputé comme un fils du Soleil. » Les Anglais ont renouvelé en notre temps, pour leur immense empire, cette sage manière de gouverner.

L'empire comprenait 22 satrapies : Médie, Hyrkanie, Parthyène, Zaranka, Arie, Khorasmie, Bactriane, Sogdiane, Gandarie, les Saker de Tartarie aux confins de la Chine, les Thatagoas dans le bassin de l'Elmend, l'Arachosie, les Maka sur la Mer Indienne, l'Ouvaga, l'Elam, Babiroas de Chaldée, l'Athoura d'Assyrie, l'Arabie, l'Egypte (1), les peuples de la mer (Phéniciens, Ciliciens, Cypriotes, Egéens), l'Yaouna (Lycie, Carie et colonies grecques), la Sparda (Phrygie, Mysie, Arménie), la Katpatouka ou Cappadoce (du Taurus au Pont-Euxin). Des courriers réguliers portaient les ordres et les rapports de Suse à chaque satrapie et réciproquement. Il suffisait de 90 jours pour aller de Sardes à Suse.

Les Grecs, dans l'armée, la marine et le commerce, occupaient une grande place dans l'empire, mais ils étaient impatients de toute sujétion. Leurs établissements des îles et d'Asie Mineure cherchaient à se libérer et trouvaient appui chez leurs frères de la Hellade. Darius résolut d'éteindre ce foyer de révolte et organisa une expédition en Europe, sous prétexte de châtier les Scythes, qui avaient pillé l'Asie. Il avait 800.000 hommes avec lui. Il poursuivit les Scythes jusqu'au delà du Danube et incorpora la Thrace et la Macédoine à l'empire. Il restait à conquérir la Grèce. Une attaque par mer échoua à Marathon, où il ne put débarquer assez de monde (490). Darius avait préparé sa revanche. Il mourut avant de l'exécuter

Xerxès, son fils et successeur (486-465), l'entreprit en 480. Avec 700.000 combattants, il franchit l'Hellespont sur deux ponts de bateaux et arriva aux portes de la Grèce. Aux Thermopyles, il rencontra l'armée des Grecs, et força le défilé défendu par Léonidas et ses 300 Sparpiates et arriva en Attique, où Athènes tomba entre ses mains ; sa flotte occupa le Pirée et Phalère. Les Grecs étaient réfugiés sur leurs navires. Xerxès ordonna l'attaque. Mais sa flotte n'eut pas le temps de se déployer dans la passe de Salamine, quand celle des Grecs fondit sur elle et obligea les Perses à rentrer au Pirée.

(1) Darius restaura le canal du Nil à la Mer Rouge déjà creusé par Néchao.

La lutte fut suspendue pour cette année. Xerxès retourna à Suse, laissant Mardonius à la tête de l'armée. Au printemps celui-ci marcha contre les Grecs. La bataille se livra à Platées. Mardonius y fut tué et sa mort décida de la victoire en faveur des Grecs conduits par Pausanias (479). Les Perses, sous la conduite d'Artabaze, se retirèrent en bon ordre ; et par la Macédoine, rentrèrent en Asie. La libération de la Grèce fut suivie de près par celle de la Thrace, des îles de l'Egée et des villes ioniennes de la côte asiatique.

Artaxerxès (465-424). -- Les Athéniens, enhardis par le succès, osèrent soutenir une révolte de l'Egypte, et s'emparèrent du Delta et assiégèrent Memphis. Une armée perse réussit à les chasser ; mais les rebelles n'en continuèrent pas moins leur résistance et proclamèrent roi l'Amyrtée que nous connaissons (455). Bientôt les deux partis fatigués signèrent la paix dite de Callias (449), qui consacrait l'indépendance des Grecs d'Asie-Mineure.

Darius Notus, fils bâtard d'Artaxerxès (424-405), s'empara du trône en faisant mourir son frère Sogdiane ; il laissa s'installer l'anarchie et la révolte.

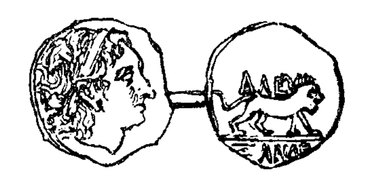
Artaxerxès II, son fils (404-358), se vit disputer le trône par son frère Cyrus, appuyé par des Péloponésiens, les *Dix-mille.* Celui-ci fut tué, au milieu de sa victoire, tout près de Babylone. Les Grecs ne se découragèrent pas. En bon ordre, ils revinrent sur leurs pas et regagnèrent leur patrie (401). Xénophon, dans sa *Cyropédie*, a raconté leur exploit.

Lorsque, à l'avènement d'Artaxerxès II, l'Egypte se souleva et rétablit ses dynasties, ce furent encore les Grecs qui mirent leurs volontaires et leurs flottes à son service. En 387, il est vrai, la Grèce déchirée par les factions qu'entretenait la Perse, fit sa paix avec Artaxerxès II et reconnut sa suprématie. Elle lui prêta son concours dans la campagne malheureuse de 374 contre l'Egypte. Mais elle revint bien vite au service des pharaons, où il y avait plus à gagner. On trouve ses soldats en 359 au service de Tachos, pour une expédition en Syrie. Ils le trahissent et mettent Nectanebo II à sa place sur le trône (359-342). Quelques-uns lui restent fidèles. Mais quand Artaxerxès Okhus II marche à son tour contre l'Egypte avec trois corps d'armée, chacun était commandé par un Grec et par un Perse, et 10.000 Hellènes étaient parmi les combattants. Cette fois la victoire revint à la Perse et ce fut la fin de l'Egypte libre 342.

Comme on le voit par tous ces récits, la force des armées de la Perse comme de l'Egypte résidait, en grande partie, dans les auxiliaires grecs. Ceux-ci finirent par prendre conscience de leur supériorité et crurent qu'ils seraient de taille à abattre le colosse asiatique. L'homme, qui concentra en lui cette ambition, fut Alexandre de Macédoine (336-323). Devenu roi à 20 ans, il commença par conquérir la Grèce, puis la Scythie, au nord du Danube. En 334, avec 30.000 fantassins et 5.000 cavaliers, il franchit les Dardanelles et triompha des Perses au Granique en Mysie. L'année suivante, il gagne contre Darius la bataille d'Issus, à l'entrée de la Syrie. En 332, il prend Tyr, après un siège de 7 mois, et parvient en

Egypte, où il fonde Alexandrie 331. La même année, il rencontre l'immense armée de Darius (1 million d'hommes), à Arbèles, et la bat à plate couture. En 330, il poursuit le roi jusqu'en Parthie et apprend qu'il a été assassiné en Bactriane. En 327, il est dans les Indes, où il triomphe de Porus, qui devient son prisonnier et à qui il rendit ses Etats. Sept ans lui avaient suffi pour conquérir un empire, qui ne devait être égalé que par celui de Rome.

Il mourut d'un accès de fièvre à Babylone, en juin 323, âgé de 33 ans.



Médaille d'Alexandre (Cf. William Smith, Dict.)

Le livre des Machabées (I. Mach. I, 1) montre Alexandre sortant du pays de Cethim pour conquérir l'Asie, *egressus de terra Cethim*. Les *Kittim* (II, p. 48) étaient « les prêtres des jardins » et comme animal sacré (*kit*, prêtre + *tim*, lion, aigle, *aru*), ils avaient le lion et l'aigle. Alexandre se montre ici fidèle à son rite. Nous verrons Romulus, à Rome, professer le même rite du lion. Les rois grecs de Syrie avaient adopté l'aigle, qu'ils firent l'emblême d'Antioche. Les Ptolémée d'Egypte ornaient aussi leurs médailles de l'aigle. Cela justifie la tradition qui plaçait en Macedoine et en Italie la race de Cethim, tribu du lion et de l'aigle.

CHAPITRE XII

L'EMPIRE DES GRECS

Alexandre n'avait pas laissé d'héritier capable de lui succéder : un fils en bas âge, un autre à naître de sa femme Roxane, et un frère peu intelligent Philippe Arrhidée (1). L'armée choisit ce dernier, sous la régence de Perdiccas, à qui Alexandre mourant avait légué son anneau. Les généraux se partagèrent le gouvernement des provinces, en attendant de s'y créer une royauté : Ptolémée prit l'Egypte ; Lysimaque, la Thrace ; Seleucus, la Babylonie ; Antigone, la Phrygie, la Syrie et la Pamphylie ; Antipater qui avait été établi régent de Macédoine et de Grèce par Alexandre, conserva son gouvernement jusqu'à sa mort en 319, et son fils Cassandre, déshérité par son père, lui succéda néanmoins, grâce à l'appui de Ptolémée et d'Antigone. En 306, à l'exemple de Lysimaque, de Ptolémée, de Seleucus et d'Antigone, il prit le titre de roi.

§ I. — Les Lagides en Egypte

1. **Ptolémée Soter** (323-285), fils de Lagus et d'Arsinoe, concubine d'Alexandre, eut le commandement de l'Egypte, de la Libye, d'une partie de la Syrie et de l'Arabie. Perdiccas, craignant son ambition, voulut lui enlever son commandement par la force, mais il fut battu à Péluse ; et ses soldats le mirent à mort (321). Alors Ptolémée ajouta à ses possessions la Cyrénaïque, la Phénicie, et la Coelé-Syrie et s'empara de Jérusalem par ruse, en l'attaquant un samedi, sachant que les Juifs refusaient de combattre ce jour du repos sacré. Il conquit encore Chypre et une partie de l'Asie-Mineure. Il dut défendre ses Etats, avec l'aide de Seleucus, Cassandre et Lysimaque contre l'ambition d'Antigone, qui voulait reconstituer, à son profit, l'empire d'Alexandre (316-302). Il fut grand protecteur des lettres. Il établit la bibliothèque du Sérapion et du Musée à Alexandrie.

2. **Ptolémée II Philadelphe** (285-247), fils du précédent fut aussi un grand protecteur des lettres. Il fit traduire la Bible en grec, traduction dite des Septante. Il avait épousé Arsinoe, fille de Lysimaque et il la

(1) Philippe Arrhidée a donné son nom à une ère qui commence le 12 novembre 324. Elle s'appelle ère de Philippe ou des Lagides d'Egypte, par qui elle fut adoptée.

Le règne de Seleucus donna naissance également à une ère célèbre, dite des Séleucides de Syrie et qui commence le 1er octobre 312, jour de la rentrée de Seleucus, après sa victoire de Gaza.

répudia. Vainqueur dans une guerre contre la Syrie, il imposa sa fille Bérénice comme épouse à Antiochus II, qui dut répudier Laodice, sa femme légitime.

3. **Ptolémée III Evergète**, son fils (247-222), épousa Bérénice, fille de Magas, roi de Cyrène. A la mort de Ptolémée II, Antiochus III répudia Bérénice et reprit sa première femme Laodice. Celle-ci, pour se venger, fit périr Bérénice avec son fils, et son mari lui-même, afin d'assurer le trône à Seleucus II Callinicus, son fils. Pour venger sa sœur, Ptolémée envahit la Syrie, et s'en empara et poussa ses conquêtes jusqu'au delà du Tigre, en Susiane, Bactriane, Médie, Ionie, Cilicie, Pamphilie. Il rapporta en Egypte les statues des dieux enlevées par Cambyse. Il défendit la Ligue achéenne en Grèce contre Antigone Gonatas de Macédoine. A son retour son épouse Bérénice consacra en ex-voto sa chevelure, qui devint le nom d'une constellation.

4. **Ptolémée IV Philopator** (222-205), cruel tyran, fit mourir son père, croit-on, son frère Magas, sa mère Bérénice, sa sœur Arsinoe qu'il avait épousée, Cléomène, roi de Sparte, réfugié à la Cour. Attaqué par Antiochus le Grand, il perdit une partie de la Palestine et de la Coelé-Syrie ; mais il prit peu après (216) sa revanche à Raphia et recouvra ses territoires. Il dédia un temple à Homère ; il persécuta les Juifs pour lui avoir refusé l'entrée du temple.

5. **Ptolémée V Epiphane** (205-181) avait 5 ans à la mort de son père. Aussi Antiochus le Grand, en 203, aidé de Philippe de Macédoine et favorisé par les Juifs, en profita pour conquérir la Judée, la Syrie, la Coelé-Syrie et une partie de la Lycie et de la Cilicie. L'intervention des Romains, alliés de l'Egypte depuis Ptolémée II, arrêta ses exploits et il rendit la Phénicie et la Palestine comme dot à sa fille Cléopâtre qu'il imposa comme épouse à Ptolémée (193). En 196 fut publié le célèbre décret bilingue de Rosette.

6. **Ptolémée VI Philometor** (181-146) n'avait lui aussi que 5 ans à la mort de son père ; sa mère gouverna pour lui. En 172 Antiochus Epiphane envahit l'Egypte, s'empara de Philometor et lui imposa son protectorat. Mais son frère Evergète II se fit reconnaître comme roi du centre et du sud de l'Egypte et s'unit à Philometor contre Antiochus. Celui-ci envahit de nouveau l'Egypte. Mais Popilius Laenas, envoyé de Rome au secours de l'Egypte, lui remit les lettres du Sénat lui ordonnant d'évacuer le pays. Antiochus demanda un délai pour sa réponse. Popilius alors traça un cercle autour de lui et lui défendit d'en sortir avant de prendre une décision. Antiochus répondit qu'il se soumettait (170). Quatre ans plus tard Philométor fut dépossédé par son frère Evergète II. Réfugié à Rome, il fut rétabli sur son trône (164), mais abandonna à son frère la Libye, Cyrène et Chypre. Il soutint Alexandre Bala contre Demetrius I de Syrie puis se tourna contre lui pour prendre le parti de Demetrius Nicator, le battit sur l'Oronte, où il reçut une blessure dont il mourut. Il avait deux filles Cléopâtre, dont l'une épousa Alexandre Bala puis Demetrius Nicator ; l'autre, son oncle Evergète.

7. **Ptolémée VII Eupator**, son fils (146), lui succéda sous la tutelle de sa mère Cléopâtre. Mais Evergète II, son oncle, réclama la couronne. Il fut convenu qu'il régnerait, en épousant Cléopâtre sa sœur, veuve de Philométor et que Eupator lui succéderait.

Ptolémée VIII Evergète (146-117) fut d'abord un tyran cruel. Il fit tuer Eupator, le jour même de ses noces avec Cléopâtre, qu'il répudia bientôt pour en épouser la fille, Cléopâtre. Chassé à cause de ses excès, il reconquit son trône, se montra désormais bon prince et se réconcilia avec Cléopâtre, sa sœur.

8. **Ptolémée VIII Soter II, Philométor**, son fils (117-107 puis 89-81), fut détrôné en 107 par son frère Ptolémée IX Alexandre I, soutenu par Cléopâtre, leur mère. Il dut se contenter du titre de roi de Chypre, jusqu'à la mort de sa mère et l'expulsion de son frère en 89. Il rentra alors en Egypte (89-81).

9. **Ptolémée IX Alexandre I** (107-89), son frère, craignant d'être assassiné par sa mère, qui ne le trouvait plus assez docile, la fit mettre à mort, puis voulut s'approprier le cercueil d'Alexandre, qui était en or. Il fut chassé par l'armée et tué dans un combat naval. Soter II reprit le pouvoir.

10. **Ptolémée X Alexandre II** (81-80), son fils, qui avait été prisonnier de Mithridate ; il se mit sous la protection de Sylla, qui lui assura le trône, à la mort de Soter II dont il épousa la fille Bérénice. Mais il la fit assassiner peu après le mariage et fut tué par le peuple indigné.

11. **Ptolémée XI Aulète** (80-52) était fils illégitime de Soter II ; il fut proclamé roi par le peuple. Mais les Romains prétendirent avoir été institués par testament héritiers de la couronne à défaut d'héritiers légitimes. Cependant, à force d'argent donné à Pompée et Gabinius, il réussit à se faire reconnaître Il fut un tyran exécré.

12. **Ptolémée XII Dionysios** (52-48), son fils, fut proclamé roi avec sa sœur, la célèbre Cléopâtre, qu'il devait épouser. Celle-ci soutint Pompée contre César ; mais son frère prit le parti de César, et elle dut fuir en Syrie, où elle réunit une armée pour Pompée, qui battu à Pharsale se réfugia en Egypte. Lâchement, Ptolémée le fit assassiner et il présenta sa tête à César, qui pleura, dit-on, en la voyant. Celui-ci, séduit par le charme de Cléopâtre, prit son parti contre son frère. Mais le peuple se souleva contre lui et l'aurait mis à mal, si Mithridate n'était venu à son secours. Ptolémée périt dans la bataille.

13. **Ptolémée XIII**, autre frère de Cléopâtre, lui fut associé (48-44). César les fit venir à Rome, où ils furent présentés au Sénat, comme des alliés de la République. Ptolémée mourut bientôt empoisonné, croit-on, par sa sœur.

14. **Ptolémée XIV Césarion,** fils de Cléopâtre et de César, croit-on (42-30), âgé de 5 ans, fut accepté par Rome sous la tutelle de Cléopâtre. Celle-ci séduisit Antoine dès 41, comme elle avait fait de Pompée et de César ; elle le soutint contre Auguste et l'appuya de sa flotte à la bataille d'Actium, où il fut battu. Elle essaya de gagner Auguste en se débarrassant d'Antoine. Devant son insuccès, elle se fit mordre par un aspic et mourut. Césarion fut tué et (an 30) l'Egypte devint province romaine.

§ II. — Le royaume de Syrie. Les Séleucides

1. **Seleucus** (312-280). — En face des Lagides d'Egypte, se dressa la dynastie des Séleucides. Séleucus, son fondateur, ne semble pas d'abord avoir aspiré à la royauté. Il resta fidèle à Perdiccas et après sa mort devint gouverneur de Babylone (320). Il en fut dépouillé par un autre général d'Alexandre, Antigone, qui s'était taillé un royaume en Asie-Mineure et aspirait à rétablir l'empire à son profit (315). Il se réfugia en Egypte auprès de Ptolémée, qui lui confia le commandement de sa flotte, dans la lutte entreprise, avec le concours de Lysimaque et de Cassandre, contre Antigone. La lutte se poursuivit jusqu'à la défaite d'Antigone à Ipsus en 301. Antigone âgé de 81 ans y fut tué. Seleucus put alors se tailler un immense empire qui comprenait presque toute l'Asie conquise par Alexandre, de la Bactriane à la Phénicie, et de la Phrygie jusqu'à l'Himalaya. Il le divisa en 72 satrapies. Il fonda plusieurs Antioche et autres villes, dont la plus célèbre est Antioche de Syrie, qu'il peupla de Grecs.

2 **Antiochus Soter**, son fils (280-261), mérita son nom de Sauveur pour avoir combattu les Gaulois qui avaient envahi l'Asie-Mineure. Il fut tué à la bataille d'Ephèse engagée contre eux.

3. **Antiochus II Theos** (261-246) fut appelé dieu par les Grecs de Milet qu'il avait délivrés de leur tyran. Malheureux dans sa guerre contre Ptolémée Philadelphe, il dut répudier sa femme Laodice, pour épouser Bérénice, fille de Ptolémée (249). Il la reprit à la mort du pharaon. Mais celle-ci, pour se venger, fit périr Bérénice avec son fils et Antiochus lui-même, afin d'assurer le trône à son propre fils Seleucus.

4. **Seleucus II Callinicus** (246-226) vit ses Etats envahis par Ptolémée Evergète, venant venger sa sœur et son neveu. Il fut sauvé par la révolte des Egyptiens, qui forcèrent Ptolémée à rentrer précipitamment. Il fut attaqué en Galatie par son frère Antiochus Hiérax, qui, aidé par les Gaulois, le vainquit et l'aurait détrôné si les Gaulois n'avaient fait défection.

Daniel avait prophétisé toute cette histoire des Lagides et des Séleucides (XI, 5-6).

5. *Le roi du Midi se fortifiera* (Ptolémée et ses successeurs) *et l'un de ses princes s'élèvera au-dessus de lui* (Seleucus, le fondateur des Lagides, qui après avoir combattu Antigone sous les ordres de Ptolémée, se tailla en Asie l'immense empire que nous connaissons), *et il dominera avec puissance* (il battit Demetrius de Macédoine (262) avec l'aide de Lysimaque de Thrace, puis Lysimaque lui-même (281), il fut tué par Ptolémée Ceraunus, alors qu'il allait prendre possession de la Macédoine.

6. *Et, à la fin des années, ils feront alliance, et la fille du roi du Midi, viendra vers le roi de l'Aquilon pour faire amitié* (il s'agit du mariage de Bérénice, fille de Ptolémée II avec Antiochus II qui eut lieu en 249, vers la fin du règne des deux rois (147 et 146). *Mais elle ne s'établira point par un bras fort* (un héritier fort) *et sa race ne subsistera*

pas (le fils de Bérénice et Bérénice elle-même et son mari furent tués par Laodice).

7 *Mais il sortira un rejeton de sa racine, il viendra avec une armée et entrera dans les provinces du roi d'Aquilon ; il les ravagera et s'en rendra maître.* Il s'agit de l'invasion de Ptolémée Evergète venant venger sa sœur Bérénice au temps de Seleucus II; — *De plus il emmènera en Egypte leurs dieux, leurs œuvres d'art; il l'emportera sur le roi d'Aquilon..., puis il rentrera dans son royaume.*

5. **Seleucus III,** fils de Seleucus II (226-225), périt assassiné.

6. **Antiochus III le Grand** (225-187), son frère, essaya d'abord de s'emparer de la Coelé-Syrie et de la Palestine, mais il fut battu à Raphia (217). Il se tourna alors, mais sans succès, contre les Mèdes et les Parthes (212-205). Profitant de la jeunesse de Ptolémée V Epiphane, âgé de 5 ans, il s'allia à Philippe de Macédoine, pour la conquête et le partage de ses Etats. Philippe s'empara de la Thrace et des Cyclades et Antiochus de la Coelé-Syrie, de la Phénicie et de la Palestine, avec l'aide des Juifs. Les Romains leur ordonnèrent de rendre leurs conquêtes. Mais Antiochus imagina de ne rendre sa part que sous forme de dot donnée à sa fille Cléopâtre, qu'il imposa comme épouse au jeune Ptolémée. Il porta la guerre en Grèce, où il fut vaincu par les Romains aux Thermopyles (190) et à Magnésie par Scipion. Il obtint la paix et dut payer un tribut énorme. Pour le solder, il voulut piller le temple d'Elymaïs; il fut tué par le peuple. Il avait recueilli Annibal à sa cour.

Daniel continue :

10. *Mais ses fils seront provoqués, ils réuniront plusieurs armées nombreuses. Et il viendra avec rapidité semblable à l'inondation et il s'en retournera.* Il s'agit de l'invasion d'Antiochus le Grand, sous Ptolémée IV, où il conquit la Palestine et la Coelé-Syrie.

11. *Devant cette provocation le roi du midi sortira et combattra le roi de l'Aquilon, il rassemblera une grande multitude et il fera une multitude de prisonniers et son cœur s'enorgueillira. Alors il lancera une multitude de soldats, mais il ne sera pas le plus fort.* L'invasion d'Antiochus fut brisée à Raphia par Ptolémée IV Philopator (216), qui recouvra ses provinces. Mais Antiochus prit sa revanche sur Ptolémée V.

13. *A la fin des temps et des années, il reviendra avec rapidité, à la tête d'une grande armée.* A la mort de Ptolémée IV, Antiochus, profitant de la jeunesse de Ptolémée V Epiphane, qui n'avait que 5 ans, revint à l'attaque. Battu par Scopas, il prit sa revanche et conquit la Coelé-Syrie et la Palestine. Les Juifs se joignirent à lui et l'aidèrent à chasser la garnison égyptienne de Jérusalem. Le prophète condamne cette trahison dans le verset suivant.

14. *Et à cette époque beaucoup s'élèveront contre le roi du Midi; parmi eux, des fils de prévarication de ton peuple se soulèveront pour que la prophétie s'accomplisse; mais ils succomberont.*

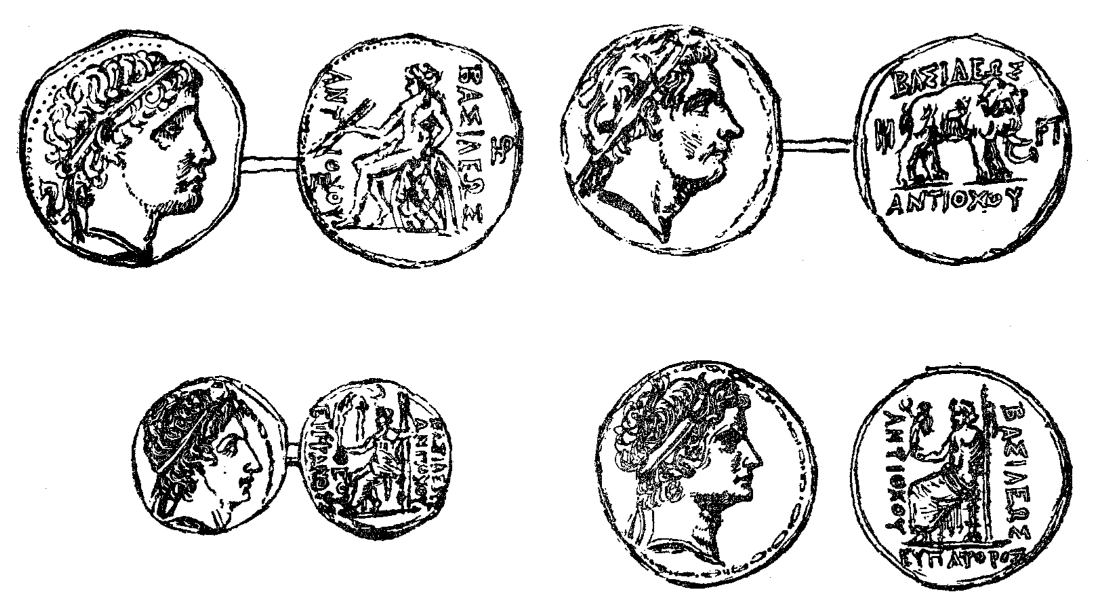
15. *Le roi de l'Aquilon viendra, il établira des sièges et s'emparera des villes les plus fortes, et la force du Midi ne pourra l'arrêter; ses élites essaieront de résister, mais sans succès.*

16. *Il viendra et fera selon son bon plaisir ; nul n'osera le contredire et il s'arrêtera dans le pays de la gloire qui sera ruiné entre ses mains.* Antiochus s'empara de Ptolémée Epiphane, et entre temps il monta à Jérusalem qu'il pilla. Ses successeurs déchaîneront la plus cruelle des persécutions.

17. *Et il se proposera d'occuper tout le royaume* (égyptien), *il se comportera convenablement avec lui* (Ptolémée Epiphane) *et il lui donnera une épouse pour le renverser, mais cela ne réussira pas et ne se fera pas.* Antiochus imposa sa fille Cléopâtre au jeune pharaon pour en faire son vassal. Les Romains l'obligèrent à rendre ses conquêtes et il ne put asservir l'Egypte.

18. *Il se tournera vers les îles et en conquierra plusieurs pour effacer sa honte, mais la honte retombera sur lui.*

19. *Il se retournera alors vers les terres de son empire* (le temple d'Elymaïs), *il se heurtera contre un obstacle, tombera et on ne le reverra plus.* Daniel avait donc prophétisé, jusque dans les détails l'histoire d'Antiochus le Grand et il prophétisait en 521, 300 ans avant l'avènement.



Antiochus I, Antiochus III, le Grand, Antiochus IV, le persécuteur des Juifs, **Antiochus V**.
(Médailles d'argent du Brit.-Mus. ; dessin de P. Colomban, ancien capitaine de frégate).

7. **Seleucus IV Philopator,** son fils (187-175), se ruina en soutenant Pharnace, roi du Pont, contre les Romains. Ayant besoin d'argent, il envoya Héliodore, son ministre, pour s'emparer des trésors du temple de Jérusalem. Ce sacrilège fut puni par les anges, comme le raconte la Bible (II Mach. III et IV). La politique timide de Seleucus le rendit méprisable ; il fut empoisonné par Héliodore, qui essaya d'usurper le trône, sans y parvenir.

8. **Antiochus IV Epiphane,** son frère (175-164), usurpa le trône, qui revenait à Demetrius Soter, le fils du roi défunt. Après avoir repoussé une attaque de Ptolémée VI, il envahit l'Egypte, fit Ptolémée prisonnier et lui imposa son protectorat (172). Il revint deux ans plus tard pour châtier Ptolémée qui, de concert avec son frère Evergète II, s'était révolté et avait appelé les Romains à son aide. Arrêté par Popilius Laenas, il dut renoncer à l'Egypte (170). Mais, en rentrant dans ses Etats, il monta à Jérusalem et la dépouilla de toutes ses richesses. Deux ans plus tard, en 168, il décréta l'abolition du culte de Jéhovah et établit une idole sur l'autel du temple. La peine de mort fut portée contre tous ceux qui persisteraient à observer la loi. C'est alors que commença la guerre célèbre des Machabées. Il voulut aussi piller le temple d'Elymaïs ; les habitants s'y opposèrent. Apprenant le succès des Machabées, il mourut de rage en rentrant dans son pays (164).

9. **Antiochus V Eupator,** son fils (164-162), âgé de 9 ans, fut pris en tutelle par Lysias, qui continua la guerre contre les Juifs. Il allait triompher, lorsqu'il apprit que Philippe, à qui Antiochus mourant avait confié la tutelle de son fils, était rentré avec l'intention de prendre le pouvoir. Il se hâta de faire la paix et courut à Antioche pour défendre la place. Mais il se trouva bientôt en face de Demetrius Soter, qui rentrait de Rome pour réclamer la couronne. L'armée se rallia au prétendant et mit à mort Lysias et Antiochus V.

Voici la suite de la prophétie de Daniel :

20. *A sa place s'établira un homme très vil et indigne de la pourpre; en peu de jours, il sera écrasé, non dans un soulèvement du peuple, ni dans une bataille.* C'est bien le portrait de Seleucus IV.

21. *A sa place, s'élèvera un homme méprisé, à qui l'on refusera les honneurs dus à la royauté. Il viendra en cachette et obtiendra le royaume par fraude.* Antiochus IV supplanta Demetrius Soter, fils de Seleucus, légitime héritier. Par mépris on l'appelait *épimane,* « le fou » au lieu d'*épiphane.* Il menait une vie privée indigne d'un roi, plongé dans l'orgie avec la lie du peuple.

22. *Les bras du combattant seront brisés ;* Ptolémée VI Philométor lui réclama la dot de sa mère Cléopâtre, la fille d'Antiochus le Grand, c'est-à-dire la Palestine. En réponse il marcha contre lui, le battit à Péluse et le fit prisonnier, *comme aussi le chef de l'Alliance* : le grand prêtre Onias qu'il destitua en passant par Jérusalem et remplaça par Jason.

23-24. *Et, après des paroles amies, il trompera... Il entrera dans les villes grandes et riches... il amassera le butin.* On lit dans I Mach. I, 30 : « Le roi envoya à Jérusalem le chef des tributs. Il vint et parla avec des paroles pacifiques, mais pleines de ruse et il s'empara de la cité, la pilla, la brûla, renversa ses murs, y établit une forteresse avec une troupe d'impies ».

25. *La force s'exercera contre le roi du Midi :* Il s'agit de la guerre contre Ptolémée VI Philometor, que nous avons racontée.

27. *Le cœur des deux rois sera dans la tristesse; et, à la même table, ils formeront de vains complots; ils ne réussiront pas, car la fin est pour un autre temps.* Il s'agit des deux frères Philometor et Evergète qui tentèrent sans succès de secouer le joug. Il fallut l'intervention de Rome.

28. *Il retournera dans son pays avec de grandes richesses; son cœur s'élèvera contre le Testament divin.* Il faut lire, 1 Mach. I, 21-66 le récit de la persécution qu'il déchaîna contre le culte de Jéhovah.

29. *Il retournera vers le Midi et cette campagne ne sera pas comme la première.* On sait qu'il fut arrêté, dans son triomphe, par l'intervention de Popilius Laenas, comme l'indique le verset suivant.

30. *Les vaisseaux et les Romains* (les Kettim) *viendront contre lui. Il sera frappé et s'en retournera, et sa fureur se tournera contre le Testament divin.* Les autres versets décrivent les persécutions d'Antiochus, et la résistance des Israëlites fidèles.

10. **Demetrius Soter** (162 150), fils de Seleucus IV, otage à Rome, s'échappa et s'en vint revendiquer le trône qui lui appartenait. Bien accueilli par le peuple et l'armée, il prit le pouvoir sans coup férir. Il fut un général habile mais un prince cruel; il délivra Babylone de ses tyrans; il détrôna le roi de Cappadoce, Ariarathe, qui lui avait refusé sa sœur Laodice, il continua la lutte contre les Juifs. Ceux-ci résistèrent avec succès, mais avec plus de peine. Judas, après avoir vaincu Nicanor et fait alliance avec Rome, fut tué dans sa victoire sur Bacchides. Jonathas lui succéda et eut le bonheur de conclure une paix honorable avec ce Bacchides. Quand Ptolémée VI organisa, avec les rois du Pon et de Cappadoce, une ligue contre Demetrius, il se joignit à eux e contribua à renverser ce tyran et à mettre à sa place Alexandre Bala, le Noble, qui se disait fils d'Antiochus.

11 **Alexandre Bala le Noble** (150-147) avait épousé Cléopâtre, fille de Ptolémée VI. Celui-ci avait espéré que son protégé aurait accepté sa suzeraineté. Il n'en fut rien. Alors, profitant des embarras d'Alexandre, qui réprimait une révolte en Cilicie, il entra en Syrie avec une grande armée, s'empara d'Antioche et se proclama roi de Syrie. Puis il appela Demetrius Nicator, fils de Demetrius Soter, lui donna sa fille Cléopâtre avec la couronne, marcha contre Alexandre et le battit sur l'Oronte, mais il mourut de ses blessures. Alexandre s'enfuit en Arabie où il fut tué.

12. **Demetrius Nicator** (147-142 et 128-125), mari de Cléopâtre, fille de Ptolémée Philometor, confia le gouvernement à son parent Lasthènes et fit amitié avec Jonathas. N'ayant plus rien à craindre, il licencia son armée. Alors Tryphon, qui avait été du parti d'Alexandre, voyant le mécontentement des soldats, courut en Arabie, où était caché Antiochus, le fils d'Alexandre, pour l'opposer à Demetrius. Le peuple prit son parti et se souleva contre le roi, qui ne fut sauvé que par l'intervention de Jonathas. Mais celui-ci, frustré des avantages promis à sa nation, l'abandonna, et Tryphon, appuyé par les soldats licenciés, put ramener son protégé et Demetrius dut s'enfuir dans ses possessions d'Asie-Mineure, où il fut fait prisonnier par les Parthes (142).

13. **Antiochus VI** (142) fit amitié avec Jonathas, qui devint son défenseur. Aussi Tryphon, qui voulait le renverser, s'empara de Jonathas par ruse, le tua, puis assassina Antiochus et s'empara du trône.

14. **Tryphon** (142-139) ne tarda pas à se rendre odieux ; il fut chassé par ses soldats, qui offrirent la couronne à Cléopâtre ; et celle-ci donna sa main à Antiochus VII, frère cadet de Demetrius Nicator. En Judée Simon avait succédé à Jonathas et conservé sa fidélité à Demetrius. Il en obtint l'indépendance pour son pays (142). Cette date devint l'an I de l'ère de Simon.

15. **Antiochus VII Sidetès** (137-128) accepta la main de Cléopâtre et, soutenu par les soldats et par Simon, il triompha de Tryphon qui fut mis à mort. Ingrat envers Simon, il envoya des troupes contre lui mais sans succès. Simon ayant été tué en trahison par Ptolémée son gendre (135), Antiochus marcha contre Hyrcan, son fils et successeur et l'assiégea dans Jérusalem (133). Hyrcan pressé par la famine, proposa de rendre la ville, à condition que les Juifs pourraient vivre selon leurs lois. Antiochus y consentit et il prit possession de la ville qu'il démantela. Hircan dut payer 500 talents d'argent. Alors il ouvrit le tombeau de David et en retira 3.000 talents. Il accompagna Antiochus à la guerre contre Arsace, roi des Parthes. Antiochus périt avec son armée. Arsace, à son approche, avait libéré Demetrius qui rentra en Syrie et reprit la couronne.

16. **Demetrius Nicator** pour la seconde fois (128-125) recommença sa tyrannie. Il fut assassiné par ordre de Cléopâtre, sa femme. Celle-ci bientôt fit encore assassiner son fils aîné **Seleucus V,** et mit sur le trône son jeune fils Antiochus Gryphus, pour régner sous son nom.

17. **Antiochus Gryphus** (125-90) gouverna sous la régence de sa mère Cléopâtre. Il dut bientôt partager son royaume avec Antiochus de Cyzique, son demi-frère, né d'Antiochus Sidetès. Sa mère, le trouvant trop indocile, voulut l'empoisonner ; il l'obligea à boire le poison qu'elle lui destinait.

18. **Antiochus IX de Cyzique Philopator** (96) fut renversé et tué par Seleucus Epiphane, le fils d'Antiochus Gryphus, son demi-frère.

19. **Seleucus VI Epiphane** (97-95), fut combattu et tué à Mopsueste par Antiochus Eusèbe qui lui disputait le trône. Il laissa quatre fils (*Antiochus XI et XII, Philippe et Demetrius*) qui furent, avec Antiochus XIII l'Asiatique, leur cousin, les derniers rois de la dynastie.

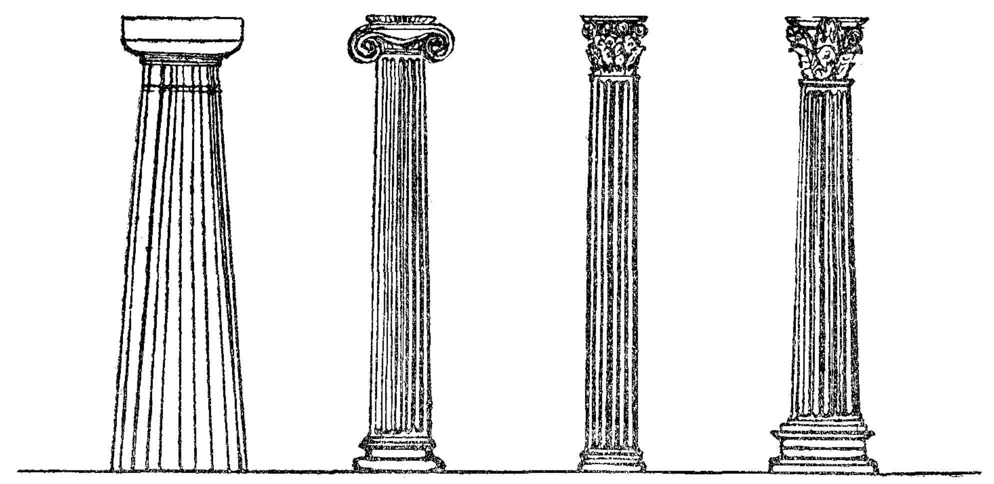
20. **Antiochus X Eusèbe** (94-92), fils d'Antiochus de Cyzique, fut détrôné par ses cousins Antiochus XI et Philippe.

21. **Antiochus XI Philadelphe** se noya dans l'Oronte, à la bataille contre Antiochus X.

22. **Philippe,** son frère, (94-83), avec l'aide des Egyptiens, acheva la défaite d'Antiochus X et régna avec son frère **Demetrius,** qu'il fit périr bientôt. Mais il dut combattre son dernier frère **Antiochus XII,** qui s'était créé un royaume à Damas et en Cœlé-Syrie et le conserva jusqu'en 86, où il fut tué dans une bataille : Philippe lui-même fut dépossédé, en 83, par Tigrane.

24. **Tigrane** (83-69), roi d'Arménie de 96 à 55, conquit la Syrie en 83, et son royaume s'étendit de l'Euphrate à la mer. En 69, il prit le parti de Mithridate, son gendre, contre les Romains et fut vaincu avec lui, dans une grande bataille, par Lucullus. Il perdit l'Assyrie, mais garda l'Arménie.

25. **Antiochus XIII l'Asiatique** (69-65), fils d'Antiochus Eusèbe, fut dépouillé de ses Etats par Pompée en 65. Avec lui finit la dynastie des Séleucides et le royaume de Syrie. Il avait duré 248 ans (312-65).



L'art grec : *styles dorique, ionique, corinthien, composite.*

Avec Périclès et Alexandre, les Grecs étaient montés au plus haut degré de la science, des arts et de la puissance politique ; mais bientôt saisis d'un orgueil impie, ils se mirent à travestir, dans leurs légendes littéraires, la religion des Ancêtres, et on les vit descendre, comme nous venons de le constater, tous les degrés de la décadence morale. La science et les arts sans religion ne sont donc pas, comme on a voulu le faire croire, des facteurs de moralisation, bien au contraire. De cette vérité, les faits et gestes de nos voisins de l'est en apporte aujourd'hui un autre témoignage : *Et nunc reges intelligite.*

CHAPITRE XIII

LES PEUPLES MARCHANDS

Syriens, Crétois, Lydiens (Svastica), Vénètes

A. Les Syriens.

Les races chasseresses ne semblent pas avoir admis le droit de propriété individuelle. Tout était commun dans la tribu. Il en est encore ainsi chez les Lapons. Mais le travail de l'élevage et de la culture eut pour conséquence le droit de propriété individuel ou familial et dès lors la pratique de l'échange et du commerce. Le principe de la division du travail amena certaines familles à se consacrer plus spécialement au commerce et l'on eut les peuples marchands. Les uns firent le commerce par les chemins d'eau, les rivières et les mers ; les autres par terre. Les premiers sont représentés surtout par les Syriens et les Peuples de la Mer ; les autres par les Lydiens.

Les Syriens, nous l'avons dit, étaient une confédération de cinq tribus : Huz, Meshek, Riphat, Thogorma et Tharsis. Leur lieu d'origine était l'Arménie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Phrygie et la Cilicie. Ils habitaient un pays riche en métaux. Là s'était développé l'art de la métallurgie, où devaient s'approvisionner les grands empires de Chaldée et d'Egypte. Ces Syriens se firent les intermédiaires entre les mines d'Asie Mineure et les clients distribués sur les rives fertiles du Tigre, de l'Euphrate et du Gihon, qui les conduisait jusqu'en Egypte (1). Ils furent d'abord les bateliers d'eau douce ; puis, quand le Gihon eut disparu, ils s'établirent sur les côtes de la Méditerranée, à Sidon, puis à Tyr, où, sous le nom de Phéniciens, *Phenkou*, ils continuèrent d'être les intermédiaires par le cabotage entre l'Egypte, le Liban et l'Asie Mineure. Nous en avons parlé (II, p. 78-79), nous y renvoyons nos lecteurs.

Devenus marins sur la mer, les Syriens s'aventurèrent de bonne heure vers les îles de la Méditerranée et nous croyons que ce sont eux qui colonisèrent la Crète. La magnifique civilisation, qui, dès les origines, se développa en cette île, dérive à la fois de l'Asie et de l'Egypte ; elle suppose cette race syrienne, qui fréquentait ces deux contrées pour son

(1) Après avoir exploré le pays pour leur commerce, ils y amenaient des colons pour s'en emparer. Nous avons vu que la conquête sumérienne d'Ur était celle d'Huz et de ses compagnons. D'Ur ils émigrèrent en Egypte avec le faucon sur le croissant (Cf. II, p. 58 et suiv. et 77 et suiv.).

commerce. Les textes égyptiens du Moyen Empire, dès le temps d'Amenhotep III, parlent des Danaou, Danaônou, qui parcouraient les mers; nous croyons qu'il faut y reconnaître les Syriens de Crète et plus spécialement les Riphatiens. Leur nom, en effet, dérive de l'hiér. *Dan*, consacré aux grands arbres, avec le rite du taureau messager des dieux; et de l'hiér. *hâd*, *hât*, consacré aussi aux arbres, et encore aux poissons et aux fleurs (1). Or parmi les rites principaux de la Crète, on trouve celui du sacrifice de l'arbre, qu'on arrache, qu'on taille et coupe, qu'on fiche en colonne, sur laquelle se dresse la double hache, instrument de son sacrifice. Le nom de Minos (*mi*, prêtre + *nu*, du poisson, du coq) le désigne comme prêtre de Riphat et de Tharsis; et son animal sacré, le Minotaure, était le taureau de l'hiér, *dan*, le messager des dieux. Ce rôle de messager convient parfaitement à une tribu de marins. Le rite de la colombe était également très en honneur et il appartient à Dodanim, l'associé de Riphat. On y trouve encore le rite du bœuf aux cornes encadrant la double hache; c'est peut-être celui de Gomer, père de Riphat, ou plutôt celui de Thiras, père des Thraces.



Types et costumes de la Crète aux temps anciens, moyens, récents

Les Crétois.

Les fouilles pratiquées par Evans et d'autres savants ont permis de reconstituer l'histoire de l'île et, celle-ci nous apparaît en relations constantes avec l'Egypte et vivant de sa civilisation. A un moment donné, elle se tourne vers la Grèce et l'initie au secret du grand art. La Grèce profite de ses leçons, supplante et ruine sa maîtresse et ne tarde pas à conquérir cette place dans les arts et la science qui lui assure le premier rang parmi les nations.

On a divisé l'histoire artistique de la Crète en 4 ou 5 grandes périodes:

I. de 3.000 à 2.400, l'âge chalco-lithique ou Créto-cycladique;
II. de 2.400 à 2.100 minoen ancien;
III. de 2.100 à 1.635 minoen moyen, époque des Hyksos;
IV. de 1.635 à 1450 minoen récent et Mycénien ancien;
V. de 1.450 à 1.200 mycénien récent.

(1) Leur nom de *Phenkou* (*pá*[3], poisson et *pá*[3], palmier + *nik*, grands arbres) en fait des Riphatiens, associés peut-être aux Elamites, prêtres du palmier. L'hiéroglyphe propre aux Riphatiens a les lectures suivantes : *dân*, *tân*, *gal*, *kal*, *la*, *lab*, *lap*, *lib*, *lig*, *ri*, *rib*, *rip*, *rab*, *esi*, *usu*, *nig*, *nik*, *gubr*, qui ont servi à dénommer les descendants de **Riphat**, *Danois*, *Lapons*, *Francs*, *Angles*, etc.

I. Durant l'époque chalco-lithique, on importait d'Egypte des vases en syénite à col plat, d'un type qui ne se trouve que là et qui appartient à l'époque prédynastique et aux deux premières dynasties (de 3200 à 2800) ; dans les couches plus récentes, on a recueilli d'autres vases en terre dure, des coupes en diorite, dont on a trouvé les pareils dans la tombe de Snofrou, le temple de Sahuré et les monuments des 4e et 5e dynasties (2800-2400).

II. **Le Minoen ancien** connaissait le bronze et G. Glotz, dans son ouvrage, à qui nous empruntons cet exposé, *La civilisation égéenne*, nous dit : « Or c'est sur des modèles semblables (aux types précédents) que les tailleurs de pierre crétois façonnaient leurs beaux vases de Mochlos au Minoen ancien. Comme pour mieux marquer le point de départ de ce Minoen ancien, certaines coupes à pied, tirées d'une couche subnéolithique sont d'une argile non crétoise et d'un type qui se retrouve à Abydos, sous la 1re dynastie. Quant au Minoen ancien de la seconde période, il nous amène pour certains vases en pierre à la 4e dynastie (2736-2600). Par d'autres vases, par des perles en faïence, par des cachets à forme de boutons, il nous fait descendre à la VIe (2440-2300)... Les sceaux crétois de cette période portent souvent les mêmes dessins que les sceaux égypto-libyens de la période comprise entre la fin de la VIe et la fin de la XIe dynastie (2300-2070). » (Le chiffre des dates est emprunté aux tableaux chronologiques de notre volume précédent; il diffère des chiffres de M. Glotz).

III. **Le Minoen moyen** est daté par un cylindre babylonien trouvé à Platanos, représentant des personnages divins, dont le type et le costume ne sont connus en Chaldée qu'à partir d'Hammourabi (2004-1960), et par un scarabée découvert à Psychro appartenant à la XIIe dynastie (2068-1875). C'est l'époque où furent construits les premiers palais, dont on a retrouvé les décombres. L'île avait alors acquis sa pleine évolution : « Les temps sont venus, écrit Glotz, où la Crète exporte les magnifiques vases de Camarès, ainsi que les beaux produits de ses orfèvres et de ses armuriers. Vers 1980, la tombe des trois filles d'Amenemhat II (2006-1974) reçoit des bijoux et un poignard d'un style qui prévaut vers la fin du Minoen moyen. A Kahoun, les plus anciennes céramiques de la seconde moitié de ce Minoen arrivent pendant qu'on travaille à la pyramide de Senousrit II (1974-1955), et les plus récentes sous les premiers rois de la XIIIe dynastie, jusque vers le milieu de la XVIIIe (1900-1550) ».

Période des Hyksos. — Ce que nous venons d'exposer montre les fréquents rapports qui unissaient la Crète à l'Egypte. Aussi l'invasion des Hyksos, qui ruina l'Egypte à partir de 1870 environ, ruina aussi la Crète. Une révolution amena la destruction des palais ; mais l'industrie ne tarda pas à se relever. Ne trouvant plus de débouchés en Egypte, elle se tourna du côté du Péloponèse, commerça avec Mycènes et Tirynthe, les gagna à son art et en fit ses élèves.

IV. **Minoen récent.** — L'époque de la XVIIIe dynastie (1635-1440) fut pour la Crète une période de grande prospérité, ce fut l'époque du célèbre

Minos. Les palais se relevèrent, le commerce reprit non seulement avec l'Egypte, mais avec tout le monde égéen. Le tombeau d'Aahotep, mère d'Amosis, renfermait des armes semblables aux fameux poignards de Mycènes. Durant toute la dynastie, la poterie mycénienne abonde en Egypte; les vases à étrier de la fin du Minoen récent se trouve en masse avec les cartouches des derniers rois de la dynastie jusqu'à Toutankhamon (1453-1444) et jusqu'à Ramsès II, Menephtah et Seti II de la XIX[e] dynastie (1440-1240).

V. **Mycénien récent**. — Nous avons dit que Mycènes et Tirynthe s'étaient instruites à l'école de la Crète. Les élèves bientôt dépassèrent les maîtres et les supplantèrent dès le temps d'Amenhotep II (1522-1517).

D'où venaient ces habitants de Péloponèse ? Nous avons déjà dit que les Pélasges y étaient autochtones. Inachus était venu se joindre à eux et y avait importé le rite de la chèvre, qui donna naissance à la tragédie. Puis, vers 1410, Danaus-Horemheb s'y réfugia à son tour. Mais avant ce dernier, des colons hyksos, semble-t-il, étaient venus s'y établir et fonder les villes célèbres de Mycènes et de Tirynthe et peuplé la Messénie. Le nom de Mycènes (*mi*, prêtre + *uk*, lion + *en*, deux) désigne la cité des deux lions (Magog et Lebou ou Aram), des Mitanni ; une porte de Mycènes était encadrée de deux lions gigantesques. La Messénie (*me*, prêtre + *sis*, cheval + *en*, deux) est la cité de deux chevaux, les Hurri et Madaï sans doute. Les noms du lion et du cheval. *uk* et *sis* sont ceux même qui forment le nom des Hyksos. Quant à Tirynthe (*tir*, coq + *u* et + *nith* lion), elle fut habitée par des Tharsisiens et une branche des tribus du lion *nitha*, qui entre dans le nom des Hindou (*hi*, bœuf + nid = *nith*, lion + *u*, prêtre). Ces tribus hyksos, avec l'aide des Pélasges-Cyclopes, bâtirent ces villes célèbres, entourées de murs énormes, qu'on admire encore aujourd'hui.

Apportés de la Crète, l'olivier et la vigne prennent place dans la culture de la Grèce : « Les femmes s'habillent à la mode de Cnosse. Dans des sanctuaires de types crétois, s'installe la déesse crétoise, avec les animaux, les attributs, les objets rituels, qui lui sont familiers, toutes les cérémonies, tous les jeux célébrés en son honneur dans l'île l'accompagnent sur le continent. ».

Les Mycéniens se montrèrent donc bons élèves des Crétois et ne tardèrent pas à les supplanter. Soit seul, soit à l'aide des Achéo-Ioniens, ils envahissent la Crète, détruisent Cnossos, la ville de Minos, s'emparent des ateliers de fabrication pour les exploiter et prennent sa place pour le commerce extérieur, surtout avec l'Egypte. A partir du règne d'Amennotep II (1522-1517), c'est Mycènes qui échange ses produits avec ceux de l'Egypte et de l'Asie. Quoique remarquable, l'art des Mycéniens est inférieur à celui de la Crète,

Enfin, vers 1170, 80 ans après le siège de Troie, un troisième flot de Grecs, les Doriens, armés d'épées d'acier, envahissent la Grèce à leur tour. Sortis d'Albanie ils démolissent tout. Leur passage, de Corinthe à Sparte, est marqué par une traînée de ruines. La Crète perd les restes de son ancienne splendeur, qui demeureront enfouis sous les décombres pendant 3.000 ans, c'est-à-dire jusqu'à nos jours.

Les Doriens, après la conquête du pays, choisirent Sparte pour capitale, firent des Achéens leurs tributaires et réduisirent, sous le nom d'Ilotes, les Pélasges à l'état d'esclaves.

La formation artistique et commerciale, reçue de la Crète, ne fut pas stérile pour les Grecs. Nous connaissons la puissance de leur marine, l'habileté de leurs matelots, le courage de leurs soldats, qui se distinguèrent dans tout l'Orient. Au point de vue des arts, leur céramique, depuis leur arrivée en Grèce, n'a cessé de produire des œuvres remarquables; et la sculpture, au siècle de Périclès, vers 450, atteignit une perfection qui n'a jamais été dépassée.

C. Les Lydiens et le svastika.

Nous avons identifié les Lydiens avec les Chaldoru, les fondeurs de métaux (11, 65), et nous les avons trouvés dans l'Egypte primitive, où ils s'étaient associés aux Ludim, fils de Cham. Leur métallurgie semble avoir été surtout celle de l'argent, comme l'indique leur nom (*li*, + prêtres + *ud*[2], du blé ; *ud*[4], du vin, de l'argent et aussi du cuivre, du fer). Le nom des Hatti (*hat*, de l'argent, du vin, + *ti*, du bœuf + *i*, prêtre de second rang) indique que cette tribu célèbre leur fut associée de bonne heure. Le Taurus (*ta*, argent + *ur*, montagne) fut sans doute leur premier habitat.

Les Lydiens, au témoignage des Anciens (Hérodote) sont les premiers qui aient fait le métier de marchands ambulants, de colporteurs, *Kapiloi*. Dès les premières origines, ils faisaient communiquer la Grèce avec le Sud chaldéen ; car on a trouvé jusqu'en ce pays le vêtement de la Chaldée primitive, le Kaunakès, qui n'a pu y être importé que par le commerce. C'est pour être en position d'exercer leur profession que les Lydiens choisirent pour habitat les riches vallées de l'Hermus, du Lycus et celle du Caystre, appelée Asie à l'origine. Là s'élevèrent les villes célèbres de Smyrne, Ephèse, Sardes, Milet. De ce centre, on rayonnait au nord vers Pergame, Adramette, Troie et l'Europe; au sud vers Milet, Mylasa, colonie Lydienne, la Syrie et l'Egypte ; au sud-est vers Ancyre, Iconium, Tyane, Tarse, Alep, la Chaldée ; à l'est vers le Kouban et la Médie.

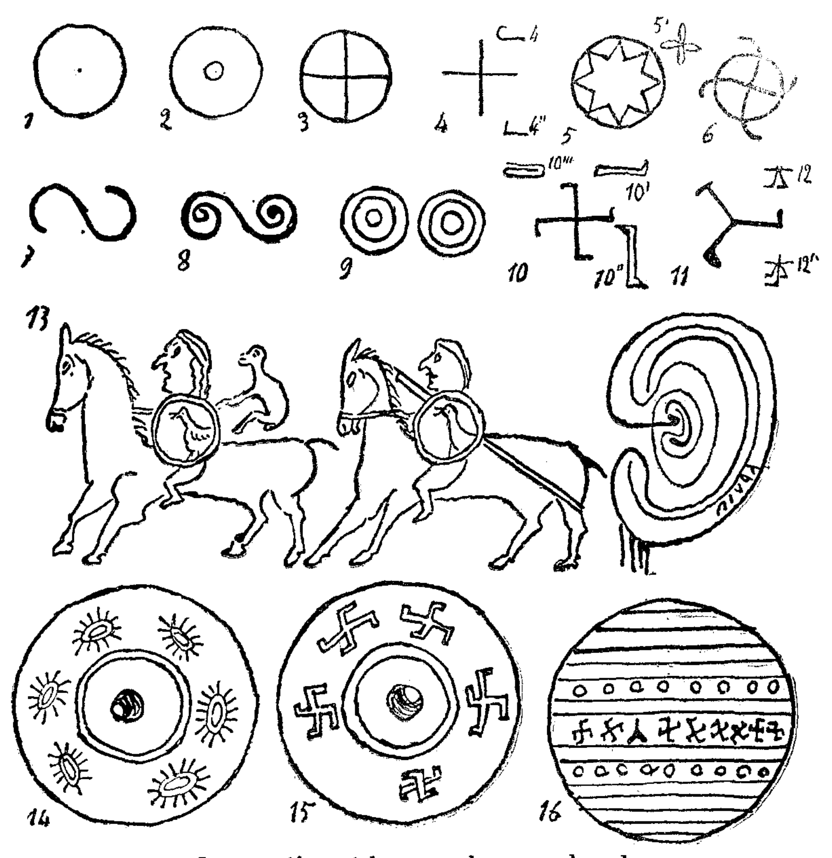
Les Lydiens étaient fertiles en inventions profitables à leur commerce. Pour attirer à leurs foires, ils organisaient des jeux et spécialement des courses et des luttes. Ils introduisirent l'usage de l'argent comme monnaie ; on le pesa d'abord, comme on voit le faire au temps d'Abraham ; ensuite on le frappa à l'image d'un animal et on lui donna une valeur fixe. On attribue ce perfectionnement à Gygès (1).

(1) Voici les princes de la dernière dynastie lydienne, les Mermnades : 1. Ardys-Alyate 788-742 ; 2. Alyate 742-728 ; 3. Melès 728-716 ; 4. Candaule 716-699 ; 5. Gygès 699-664 ; 6. Ardys 664-627 ; 7. Sadyate 627-612 ; 8. Otiartès 612-563 ; 9. Crésus 563-548, tué par Cyrus.

Avant cette dynastie on comptait : 1° les Atyades, descendant d'Atys, jusqu'à 1221 ; 2° les Héraclides de 1221 à 788. Le nom d'Atys (*Atus*, *Atuos* = *at*, du scorpion + *u*, prêtre) rattache la première dynastie à Hul.

La bataille entre Cyaxare et Alyatte (685), célèbre par l'éclipse prédite par Thalès, fait entrer la Lydie dans l'histoire occidentale.

Nous avons dit que la Lydie s'appela également *Asia ;* il faut y ajouter les noms de *Maionia*, de *Rethen, Ruthen* (en Egyptien). Ces variantes vont nous permettre de résoudre un problème resté obscur jusqu'ici, celui de l'origine du *svastika* ou croix gammée. Nous l'avons déjà examiné dans *Joseph en Egypte et la dynastie des Hyksos*, nous allons ici compléter notre solution.



Le svastica et les peuples marchands

Au centre de la gravure, Thot-Hermès-Mercure reconnaissable au singe qui l'accompagne. Il est l'inventeur de l'écriture imitatrice et de l'alphabet ; il est le messager des dieux et le protecteur des voyageurs et des marchands. Le labyrinthe à droite est le tracé de ses voyages. Le trait extérieur est inscrit *truia*, Troie, et conduit à cette ville ; les 4 lignes qui en sortent peuvent marquer le passage des Dardanelles pour aller en Europe. Ce dispositif indique la Lydie comme point de départ (Voir ce document étrusque chez Saglio au mot *Troja*).

L'oiseau de l'écusson semble être l'oie qui se disait *us, uz, up* en sumérien, homonyme du faucon. Il désignerait donc Huz, le chef de la confédération syro-phénicienne à laquelle tous les Lydo-Etrusques se rattachaient.

En haut, à droite, on voit l'origine du svastica et son développement ; un pied avec la jambe 10' ; 2 jambes unies et opposées 10" ; 4 jambes opposées et en croix 10 ; c'est le svastica ou croix gammée. On trouve chez Déchelette la variété des 3 jambes 11. Celle des 2 jambes 12, 12' se lisent *as, seb, iu* et désignent, en égyptien Chypre et Lydie ancienne ; 15 et 16 sont des fusaïoles troyennes avec svastica (Voir *Joseph en Egypte*, p. 125-130).

Les Egyptiens avaient un hiéroglyphe composé des deux jambes unies au genou, et qui avait les lectures *red, as, àu, ia, iou, seb,* avec le sens de « marcher, marchand ». La lecture *red, reth,* avec la finale *en,* transporter, désigne les marchands transporteurs, et s'appliquait aux Lydiens ; la lecture *as,* avec la finale *t, ast,* désignait le pays des Lydiens ; dans la lecture *iu = io* on reconnaît l'élément essentiel du mot Maionie (*ma,* pays

+ *io*, des marchands + *nen* = *ni* circulant); enfin la lecture *seb*, *sab*, servait à désigner l'île de Chypre, qui dut faire partie de la Lydie ou Ruthénie primitive. Ce mot *sab*. en sumérien, signifie berger et marchand. Dans *L'Origine des langues* (II p. 597) nous lui avons rattaché les deux patriarches coushites de la Bible *Sebah* et *Shebâ*, père de deux tribus de marchands. La lecture *seb* de l'hiéroglyphe, propre aux Lydiens, permet de croire que ces deux tribus faisaient partie de la confédération lydienne.

Cet hiéroglyphe des Lydiens, décrivant leur caractère de marchands ambulants, a été l'origine du *svastica* (*seb-as*; des marchands *seb* et *as* + *tîka*, signe sacré en hindi, et *ti* de vie + *ka*, signe, en sumérien), qui désigne « le signe sacré des marchands lydiens et sabéens ».

Les Hindous appellent encore ce svastica *satya*. Or *sat* en égyptien signifie « jambe, passer, descendre, apporter » ; et *sati*, les deux jambes et *to sati* (*to*, terre + *sati*) désigne la Beka, vallée de l'Oronte, où coulait autrefois le Gihon se dirigeant vers l'Egypte. Sous ce nom nous retrouvons encore nos marchands.

L'analyse que nous venons de faire du svastica dérive de l'égyptien ; on peut en conclure que les Lydiens-Méoniens parlaient égyptien, puisque leurs noms appartenaient à cette langue.

Le sumérien avait aussi l'hiéroglyphe des deux jambes, qu'on trouvera dans *L'Origine des langues* (II, 416), avec les lectures *lâh*, *la*, *raga*, *ragi*, *rê*, *rî*, *sû*, *sug*, *suk*, *sab*, *sub*, *u*, avec le sens « d'aller, voyager beaucoup, apporter, emporter, lion, aigle ». Ce rite du lion et de l'aigle, qui est celui d'Aram, indique l'association des deux frères Lud et Aram. Mais Aram, prêtre de l'orge, voyageait plutôt en Italie, qui pratiquait le rite de l'orge; nos pays du nord avaient le rite du blé et se rattachent plutôt à Lud. De fait, parmi les dieux du nord, on trouve *Odin*, dieu des Scandinaves, qui semblent bien représenter le rite de Lud-Odin (*ud*, blé, vin, argent + *in*, grand prêtre) est l'homonyme de Lud et son nom est composé de *ud* comme Lud ; et la finale *in* appartient, comme *li*, à l'hiéroglyphe de l'œil **ide**.

Odin, comme les Cyclopes, n'avait qu'un œil (1). Les Ases qui formaient sa cour ont un nom synonyme d'Odin ; car *as* appartient au même

(1) Boucher de Perthes, dans *Antiquités celtiques et antédiluvienne* (II, p. 137), décrit des silex trouvés dans la Somme, mélangés aux os des éléphants, rhinocéros, hippopotames, hyènes, urus, cerfs, datant par conséquent du paléolithique récent, c'est-à-dire des temps postdiluviens : « Parmi les silex ouvrés, dit-il, j'en ai vu représentant des mammifères, des oiseaux, des poissons, des sauriens, où tout d'abord on remarque un œil, qui donne à chaque tête sa physionomie et aide à distinguer les espèces. C'est par centaines qu'on remarque les figures qui en sont pourvues » (p. 140).

L'œil hiéroglyphique, dans son sens sacré, signifie non seulement « grand prêtre », mais encore « dieu de l'univers ». Ces silex de l'œil doivent donc représenter ce dieu de l'univers et son prêtre ; et l'espèce d'animal qui en est orné indique le rite de la tribu.

Le même archéologue a trouvé des statuettes de types africain, caucasique et mongol, mais la date, quoique ancienne, est indecise.

Parmi ses trouvailles citons un homme à tête de coq avec haute crête et ailes, plusieurs figures à coiffure en cône ou avec cornes. On reconnaît les insignes de Tharsis, Madaï, Gomer. Certaines figures ont un nez aquilin très proéminent dans le genre des Astèques ou des Ninivites.

Boucher de Perthes regarde ses trouvailles comme antédiluviennes. Il ne peut s'agir du grand déluge ; mais, comme la tradition a gardé le souvenir d'un déluge plus récent, qui a englobé la région parisienne, il s'agit de ce dernier, qui se trouve ainsi daté.

hiéroglique que *ud*[2], avec le sens de blé. Odin avec ses Ases, était parti d'Asgard, à la bouche du Danube (*as*, blé + *gar*, magasin + *di*, place), « la place du magasin du blé » ; et ce mot *as*, avons nous vu, est celui des Lydiens. Il vint par le Danube aux pays du nord, sans doute à la recherche de l'étain, nécessaire à la fabrication du bronze.

D. Les Vénètes.

Pendant que leurs frères syriens commerçaient sur les côtes de la Mer et de l'Océan, les deux tribus de la Paphlagonie, Riphat et Tharsis, établis sur les rives méridionales de la Mer Noire, dirigèrent leurs exploits du côté du Danube. Ce fleuve, pour des bateliers, était une admirable voie de pénétration vers le centre de l'Europe. Il semble même avoir été à l'origine bien plus important qu'il n'est aujourd'hui, s'il faut en croire Aristote et Hérodote, qui placent sa source jusqu'aux Pyrénées. Cette bévue (si bévue il y a) a fait sourire les scoliastes de tous les temps. Mais s'il faut en croire la géologie d'aujourd'hui, qui montre que les Pyrénées et l'ouest de l'Europe s'élevaient de 2.000 mètres plus haut qu'aujourd'hui, il pourrait bien se faire que les eaux des Pyrénées orientales aient eu leur écoulement vers le Danube.

Quoiqu'il en soit, on enseigne aujourd'hui, d'après les historiens anciens, que les Vénètes, établis en Paphlagonie, colonisèrent les deux rives du Danube, puis s'avancèrent en Serbie, en Styrie, en Carinthie, en Albanie, fondèrent Venise, tandis que d'autres parvinrent à travers la France, jusqu'en Armorique, où ils fondèrent Vannes. Ces établissements n'étaient, sans doute, que des stations commerciales et non des bases de peuplement. L'ambition de ces navigateurs était d'atteindre les îles Cassitérites, pour en rapporter l'étain nécessaire à la fabrication du bronze.

Mais comment avons-nous pu reconnaître des Syriens, ou du moins des Riphatiens et des Tharsisiens dans ces marchands et les suivre dans leurs pérégrinations ?

Pour les reconnaître et les suivre, il faut avoir toujours présent devant les yeux leur symbole national qui est le *navire, le poisson, le chêne et les grands arbres* pour Riphat, le *coq*, pour Tarsis, *la chèvre laineuse et le porc* pour Meshek, l'*âne* pour Thogorma, le *faucon* pour Huz. Ici nous avons affaire surtout aux Vénètes qui étaient (*ve* = *me, mai, mâ*, navire + *na, ne, ni, nu*, coq + *it*, associés) « des associés du navire et du coq », des Riphatiens et des Tharsisiens. La variante *Hénète, Enète*, vient de l'égyptien *hâ, hai, he*, « navire de transport », et indique une tribu de Riphatiens, qui a fondé des comptoirs en Egypte. **Venise** (*Venetia*) et **Vannes** (*ma* + *ni*, navire et coq + *ni*, établissement en sumérien et en égyptien) se réclament bien des tribus du navire et du coq.

Au point de départ, les célèbres Dardanes (*dar* coq + *dan*, chêne), peuple voisin et ami de Troie qui ont donné leur nom aux Dardanelles, apparaissent comme des frères des Vénètes, mais d'un autre dialecte. Ce sont eux qui ont donné son nom au **Danube-Ister**. Le mot Ister (*is*, abîme des eaux, mer + *ter* = *tar*, du coq) et le mot **Danube** (*dan*, du chêne +

ub, abîme des eaux, mer) consacrent le fleuve à la tribu du coq et à celle du chêne, qui vivaient en association ; et ce nom de « mer, abîme des eaux », donné au fleuve, indique qu'il était plus vaste qu'aujourd'hui.

Après le Danube, la **Marne**, rivière vers l'ouest la plus rapprochée du Rhin (*ma-ri,* des bateliers du coq + *ni,* rivière) et **Matrôna** (*ma-tir,* des des batelier du coq + *un*, rivière) nous est un témoin du passage de nos Syriens au centre de la France (1). Il en est de même de la **Somme** (*Samara* = *sa,* du coq + *ma,* matelots + *ri-a,* cours d'eau) et (*su-ma,* pour le nom vulgaire)' qui veut dire « rivière des bateliers du coq ». La ville de **Lille** (*lil,* de la poule + *li,* prêtre, établissement) peut avoir été fondée par des Tharsisiens. Cette origine expliquerait la passion des combats de coqs qui sévit dans le pays. **Arras** ou **Atrebati** était la forteresse de coq (*tir*) et des pêcheurs (*heb-ât*).



Quatre types de guerriers asiatiques



Sceau de la ville de Selge (au pied du Taurus de Pisidie, au bord de l'Eurymédon), qui porte le svastica à 3 jambes (*se*[1], forteresse. marché + *lag*[1] = *lga*, *lge*, marchand, artisan, soldat) était, comme son nom l'indique, un entrepôt de commerce pour la confédération lydienne.

---

(1) Entre le Danube et la Marne, il y a l'Ill (*i*, rivière + *lil*, de la poule) qui longe le Rhin depuis la hauteur de Bâle jusqu'en dessous de Strasbourg. Notre canal de la *Marne au Rhin* part de Bâle est parallèle à l'Ill, s'incline à l'ouest au dessous de Strasbourg, passe par Saverne, Sarrebourg, Nancy, Toul et atteint près de sa source. l'Ornain, gros affluent du Sauls, qui se jette dans la Marne. Ce canal représente bien la route que devaient suivre nos Syriens. pour venir en notre Occident. Le mot Strasbourg (*si*, barque + *tir*, coq + *as*, dépôt), la ville du dépôt des barques du coq, était une station de leur voyage. Saverne (*sa-mâr*). Sarrebourg (*sa-ri-ri*, voitures des bateliers du coq) représentent d'autres stations avant d'arriver à l'Ornain. L'*Ill* était la rivière de la poule ; le Rhin (Rhenus) était (*re* = *rhe*, des batelier + *ni*, du coq + *u*, fleuve) « était le fleuve des bateliers du coq » ou simplement le Rhin (*ri* = *rhi-i*, le fleuve + *ni*, du coq). le fleuve du coq. Nancy peut s'analyser par *na*, coq + *nik*, chêne + *i*, établissement), « l'établissement des tribus du coq et du chêne ».

CHAPITRE XIV

LES PREMIERS HABITANTS DE L'EUROPE

L'Empire des Celtes

Josèphe, dans son *Histoire ancienne des Juifs* (I, 6), dit que l'Asie-Mineure et l'Europe furent habitées par les fils de Japhet. Les dernières découvertes en Asie-Mineure, au pays des Héthéens, qu'il faudrait plutôt appeler avec la Bible « le pays des Nations », sont venues appuyer cette affirmation de l'historien juif. Certes, ici comme ailleurs, les Japhétiens se placérent sous l'autorité religieuse des Sémites : « Que Dieu multiplie Japhet, s'était écrié Noé avant de mourir, et qu'il habite dans les tabernacles de Sem ». Avec eux on rencontre toujours Sem présidant au rite du pain, célébré chaque sabbat (1) (Voir notre étude de la *Semaine* dans





Au temps de Ramsès II, guerrier philistin ; 3 guerriers hittites
Maspero, *Hist. anc.*

(1) Le rite de **Lud** se rattache à l'hiér. **ash,** *as, az, tash, ud, ziz,* pour le blé ; et à l'hiér, *ud, û* pour l'animal sacré, le bœuf et le chien.
Le rite d'**Elam** se rattache à l'hiér, **an,** *el, il, le, esh, ash, sa, za,* blé, datte, serpent.
Le rite d'**Assur-Osiris** se rattache à l'hiér. **har,** *hur, hir, shar, shir, sar, sir, ma mu ;*
Le rite sacré est la vache d'Isis, hiér. **Kul,** *hul, isi, si, sun.*
Le rite d'**Hul** se rattache à l'hiér. **hû,** *ha, u, a, shu, sha, ge, un mun, bur, shil,* Son animal sacré est le scorpion **gir,** *ul, mir, ad, at, tab.*
Le rite d'Aram et d'Arpaxad est l'orge et l'aigle. **hâr,** *hur, ar, ara, gùr, mùr, kin.* etc.
Le rite d'**Huz** se rattache à l'hiér. **ash,** comme Lud ; et, pour l'animal sacré, à l'hiér du faucon, **tag,** *ta, til, shé, shum, shush, shân, ziz.*
Ce tableau permettra de reconnaître à quelle tribu sémitique se rattacbait chaque tribu japhétique : les *Sicanes* se rattachent à Elam ; les *Sicules* à Assur-Isis, etc.

L'origine des langues, p. 282-288). Ils acceptèrent souvent aussi l'autorité politique des Chamites. Le premier empire d'Asie-Mineure semble bien avoir appartenu, en effet, aux Louwites, qu'on identifie aux Libyens ; car un grand nombre de localités ont un nom emprunté à leur langue. Cet empire aura été contemporain de celui de Gilgamesch dans la Chaldée.

Ce sont ces Libyens, unis aux Magogiens et aux fils d'Elisha, que nous avons vus, au temps de Gilgamesh partir, sous l'autorité religieuse d'Elam, pour coloniser l'Egypte. Après eux, les Ioniens unis à Assur créèrent l'empire d'Amourrou et de la Basse-Egypte ; et, en dernier lieu, les Achéens et les Scythes avec Uz, le faucon, fondèrent l'empire de Sumer et celui des dynasties égyptiennes. Tous ces colonisateurs ne s'arrêtèrent pas à l'Egypte, ils poussèrent leurs invasions jusqu'en extrême occident, en Atlantide et en Amérique et quelque-uns abordèrent en Europe par le sud et le sud-ouest.

L'Europe cependant fut colonisée surtout par des invasions parties d'Asie-Mineure, dont on peut retracer la suite avec assez d'exactitude. Voici les principales :

1. *Les peuples chasseurs et pêcheurs :* Troglodytes, Latins, Anglo-Saxons, Lapons, Esquimaux.

2. *Les pasteurs :* Ibéro-Libyens, Pélasges, Italiotes.

3. *Les agriculteurs* : Thraco-Pélasges, Ligures, Illyriens, Ombriens, Basques.

4. *Les guerriers :* Hellènes, Etrusques, Celtes, Romains.

Nous allons esquisser rapidement le caractère de chacune de ces invasions.

I. Les Troglodytes

Latins, Anglo-saxons, Lapons, Esquimaux

Les premières tribus qui s'éloignèrent des contrées de l'Ararat pour parcourir le monde nous apparaissent non seulement comme d'habiles pêcheurs et d'intrépides chasseurs, mais encore comme des artisans exercés et des artistes de génie. Ce n'étaient donc point des barbares, comme on se l'imagine trop souvent, mais les représentants d'une haute culture. Les uns s'acheminèrent vers l'Egypte, l'Afrique et l'Atlantide, qu'ils occupèrent par de nombreuses stations ; et quelques-uns d'entre eux pénétrèrent en Europe par l'Espagne et la France. D'autres arrivèrent dans notre Extrême-Occident, en parcourant les contrées méridionales de l'Europe. Le climat était encore celui de l'âge d'or, chaud sur les bords de l'Océan, tempéré et froid à mesure qu'on s'élevait vers le sommet des montagnes. L'Afrique actuelle, surtout l'Abyssinie peuvent nous donner un exemple de ce qu'était l'ensemble des continents à cette époque (1).

(1) Théopompe, d'après le discours d'un Silène à Midas, dit que l'Europe, l'Asie et l'Afrique formaient des îles que le cours de l'Océan enveloppait comme d'un cercle. Le grand continent était l'Atlantide. Platon, d'après Solon et les prêtres d'Egypte, disait aussi que l'Atlantide était plus grande que l'Afrique et l'Asie. Marcellus, dans les *Ethiopiques*, parle d'un grand continent au-delà des îles actuelles de l'Atlantique « On voit quelquefois, dit Posidonius, la terre s'élever et la terre s'abaisser ». **Didot-Muller,** *Fragmenta* (III, 281). ***Ascendunt montes et descendunt campi in locum quem fundasti eis,*** disent les Psaumes (103, 8).

Les hommes n'avaient donc pas besoin de maisons ni d'habits compliqués pour se défendre contre les intempéries. Ils s'abritaient sous les grands arbres et logeaient dans des cavernes; pour vêtements ils se couvraient de la peau de l'animal choisi comme victime spéciale de la tribu et ils s'ornaient de colliers et de résilles faits de l'ivoire, de la corne, des os travaillé de cette même victime. Les pêcheurs de coquillages, après avoir offert et mangé en sacrifice le produit de leur capture, aimaient à se couvrir de la coquille qui leur rappelait l'acte religieux dans lequel elle avait rempli le rôle de victime.

Les Troglodytes, après une assez longue période de haute civilisation dans les arts, finirent par être submergés ou refoulés au loin, vers le nord, par les peuples pasteurs et surtout par les agriculteurs. Ceux qui restèrent dans les pays tempérés se réfugièrent dans les montagnes. On en voyait encore au début de notre ère. Les écrivains en parlent. « Chez eux, écrit Eschylle dans *Prométhée*, en 454, pas de maisons de briques ouvertes au soleil, pas de constructions en charpente. Se plongeant dans la terre, tels que de minces fourmis, les hommes se cachaient dans des antres sans lumière ». Homère en parle ; Strabon, qui mourut sous Tibère, les signale encore de son temps dans les montagnes de Sardaigne.

A quelles races appartenait ce peuple des cavernes ? Peut-être peut-on le demander à l'examen de leur nom. On les appelait les *Troglodytes*. On interprète ordinairement ce mot par le grec *trôgle*, caverne + *dunô*, participe *dutos*, s'enfoncer dans, « qui s'enfonce dans les cavernes ». Mais un tel dérivé donnerait *troglidyte* plutôt que *trôglodite*. Du reste, caverne en grec se dit *antron* et *spîlaion* ; les dictionnaires ajoutent bien *trôglî ;* mais, ne sachant en justifier le sens, ils proposent de le rattacher à *trôgô*, brouter, faute de mieux, tentative qui se condamne elle-même. Nous croyons donc que ce mot désigne la confédération des peuples chasseurs et pêcheurs que nous étudions. L'analyse que nous allons en faire justifiera notre interprétation.

Ce mot trôglodyte (*târ* = *trâ*, chèvre + *ug*, lion, bête féroce + *la* chêne, grands arbres + *ud*, chien, bœuf, blé de Lud et *hud*, le poisson de Phuth + *u*, prêtres + *ta*, associés) signifie « les prêtres associés de la chèvre (Meshek et Thubal), du lion (Magog, Lebou et peut-être Aram), des grands arbres (Riphat qui était aussi pêcheur et navigateur, et Dodanim), du bœuf et du chien (Lud), du cheval (Madaï) et du poisson (Riphat et Phuth). Cette confédération comprend plus spécialement ceux qui pénètrent directement en Europe par le nord de la Méditerranée. Parmi les tribus du chêne et des grands arbres, on peut reconnaître les **Francs** (*pi*, prêtres + *ra*, matelots + *nik*, des grands arbres), issus de Riphat, les **Angles** (*a*, les prêtres + *nig*, des grands arbres + *li*, et de l'épi de blé) et les **Danois** (*dan*, grands arbres + *a*, blé + *u* prêtres). Ceux-ci pourraient aussi descendre de Dodanim. Les **Lapons** (*lap*, grands arbres + *un*, prêtres) se rattachent aussi à la même race, ainsi que les Esquimaux (*esig* = *esgi*, grands arbres + *him*, poisson en égyptien + *u*, prêtres). Ces deux peuples ont conservé leur antique civilisation, mais

ont dû fuir vers le nord devant les invasions suivantes. Les autres sont restés au pays, mais ont adopté la civilisation des nouveaux venus.

Maintenant que nous connaissons le nom et la qualité des Troglodytes, il nous faut étudier leur genre de vie, leur industrie, leurs arts et leur religion. Ils représentent le paléolithique supérieur, dont nous avons parlé dans notre volume précédent (II. p. 33-35). Ecoutons encore Déchelette nous en parler (*Man. d'Arch. préhist.* p. 110). « Le quaternaire supérieur, écrit-il, est appelé *époque du renne*, en raison de l'abondance de ce cervidé dans la faune de cette période. Edouard Piette l'a dénommée *période glyptique*, parce que l'art de sculpter et de graver des matières dures, la pierre surtout et le bois de renne, l'os et l'ivoire, caractérise alors la civilisation de l'homme primitif. L'apparition de ces premières œuvres d'art chez nos ancêtres primitifs, ne possédant encore que des outils de pierre et d'os, donne un intérêt exceptionnel à cette phase attachante de l'archéologie préhistorique ».

Les peintures et sculptures, que ses ancêtres nous ont laissées sur l'os, la pierre, les parois de leurs cavernes, nous permettent de reconstituer le milieu où ils vivaient. Ils cotoyaient autour d'eux l'éléphant primigénius, le rhinocéros tichorinus, l'ours des cavernes, le chat et l'hyène des cavernes, le cheval caballus, l'auroch, le renne, le bouquetin, le chevreuil. Comme on le voit, c'est à la fois la faune des pays chauds et des froids. Cela s'explique, comme nous l'avons exposé, par le fait que les plaines basses, réchauffées par le gulf-stream, avaient le climat tropical, tandis que les montagnes élevées et leurs plateaux sentaient un froid glacial.

1. L'Aurignacien et les Négroïdes.

L'art pratiqué par les tribus aurignaciennes a produit ces statues de formes stéatopyges qu'on a décorées du nom de *Venus hottentotes*, parce que l'exagération des tissus adipeux qu'elles portent aux cuisses et aux reins se retrouve, dit-on, chez les femmes hottentotes. Nous croyons plutôt y reconnaître une intention rituelle. Ces figures se rencontrent dans tout le bassin de la Méditerranée et en beaucoup d'autres endroits. Elles apparaissent comme une des caractéristiques de la civilisation négroïde. Les Hottentots (*ha*, blé + *ât*, poisson, bouc, taureau, en égyptien + *te*, bœuf + *nit*, lion + *u*, prêtres + *ti*, associés) se rattachent aux mêmes tribus que les Troglodytes. Ils se nomment eux-mêmes *Anaquaqua*, où l'on reconnaît *an-a*, épi de blé + *Kua*, poisson, blé, bœuf de l'hiér. *hâ*, propre à Cham. Le radical *ana* montre leur association primitive avec Elam.

2. Le Solutréen ; *Latins, Centaures et Amazones.*

La station solutréenne la plus intéressante est celle de Solutré. C'est là, en effet, qu'on a trouvé, au Crot du charnier, cette hécatombe immense de plus de cent mille chevaux immolés. Comme le cheval était l'animal sacré de la grande famille de Madaï, à laquelle appartiennent les Latins et les Troglodotes-Horréens, on peut y reconnaître le premier établissement de nos ancêtres.

La légende de fait, a conservé le souvenir d'une race qui avait un corps d'homme terminé par un derrière de cheval. Ce portrait est la représentation déformée du prêtre du cheval, orné de la queue de cheval, symbole de son rite, que nous avons admiré en Boethos. Le nom de Centaure (*Kin-ta,* par le dos + *ur,* cheval) en donne une bonne définition ; et Amazone (*a,* prêtre, guerrier + *mat,* de eheval + *zûn-n* à la peau de) signifie à la fois « prêtre et guerrier vêtus de la peau de cheval ». On voit d'où vient leur légende de guerrières intrépides (1). On représente les Centaures combattant avec des pierres et des branches d'arbres ; ils appartiennent donc bien à l'âge paléolithique, et c'est d'eux que relève la civilisation solutréenne d'Aurignac. Du reste, Aurignac (*a,* prêtre, tribu + *uri,* du cheval **urû** + *gin,* du cheval **sis** + *a,* temple + *ki,* lieu) désigne le lieu du temple de deux tribus du cheval, celles qui relèvent des hiér. **uri** et **kur**, qui sont précisément les hïer des Centaures et des Amazones.



Les troglodytes d'Altamira étaient des artistes animaliers capables de rivaliser avec les meilleurs de notre temps (*La caverne d'Altamira* par Cartailhac).

Les noms du cheval relèvent de 5 hiér, **kur**, **e**, **uri**, **sal**, **mal**, comme le montre le tableau de leur dérivation (**Origine des langues**, II, p. 604) ; cela indique l'existence de cinq tribus du cheval. Aurignac avait les tribus **uri** et **kur** ; mais la tribu **sâl** (*gal, kal, rak, mi, man, mu, mulu*) a eu

(1) La tradition plaçait au Caucase le lieu de leur origine et Diodore les montre arrivées jusqu'en Hespérie.

chez nous plus d'importance, car elle nous a donné la plupart des mots qui se rapportent au cheval, à savoir : *selle, galop, calèche, caracoller, manège, morve, mulet, jument (i-u,* sans pénis + *man,* cheval). Le mot cheval lui-même (*she,* de bataille + *mi,* cheval + *al,* grand) ne fait pas exception. Or c'est elle qu'on trouve à Solutré et qui lui a donné son nom (*sâl,* cheval + *ut,* poisson + *ra,* lion, aigle, + *a,* prêtres), qui désigne la confédération des tribus du cheval *sâl,* du poisson, du lion c'est-à-dire des Madaï-Latins, des Riphatiens-Français et des Libyens, Magogiens ou Araméens, prêtres du lion, de l'ours et autres animaux féroces. Solutré nous révèle donc le premier établissement de nos ancêtres, Latins et Françaisi et la dérivation des noms de notre langue de l'hiér. *sâl* propre à Solutré montre que nous parlons encore la langue de ces lointains ancêtres au moins pour les mots usuels et vulgaires. Seuls les mots savants nous viennent du latin.

A Solutré on a trouvé un atelier pour travailler la pierre, avec une provision de 35.000 à 40.000 silex. Il y avait aussi des os travaillés : poinçons, lissoirs, objets de parure, plaquettes de schistes et fragments de manganèse pour le tatouage et la peinture, enfin des lames, des racloirs, des nucleus en silex.

3. Les Magdaléniens.

Les Magdaléniens furent les grands artistes de l'âge de la pierre. Avec eux l'art de la gravure sur os, sur corne, sur pierre atteint l'apogée de son développement. Ecoutons, à ce sujet, notre grand archéologue, Déchelette :

« Les stations de la Dordogne et des Pyrénées, écrit-il, p. 150, vont nous livrer de précieuses œuvres d'art, dont le caractère primitif aurait été malaisément reconnu, si les conditions de leur découverte ne l'eussent mis en évidence. Déjà aux premiers temps de l'époque du renne, à partir de la phase aurignacienne, les figurines éburnéennes et les plus anciennes sculptures pariétales avaient révélé le génie artistique de ces habitants des cavernes. A l'époque Magdalénienne, l'art quaternaire évolue, se dégage de l'archaïsme et donne la mesure de sa puissance et de sa fécondité. D'une main à la fois plus sûre et plus souple, simplement aidée d'une pointe de silex, le Troglodyte périgourdin ou pyrénéen burine, sur les matières dures, ces gravures et sculptures d'animaux dont nous admirons le naturalisme expressif et vivant. Enfin nombre de cavernes, dont ces tribus occupent l'entrée, continuent d'être revêtues de peintures et de gravures, dissimulées souvent dans des galeries les moins accessibles et vraisemblablement inspirées par de primitives conceptions religieuses. Sur le plafond d'Altamira, sorte de Chapelle Sixtine de l'art quaternaire, apparaissent des peintures polychromes d'un style si libre et si évolué que les préhistoriens, saisis de surprise devant ces découvertes imprévues, ont longtemps hésité à en reconnaître l'authenticité. »

II. Les peuples pasteurs

Ibères, Pélasges, Italiotes, Basques

Les peuples paléolithiques vivaient de la cueillette, de la pêche et de la chasse et non de l'élevage et de la culture des champs. Cela ne veut pas dire qu'ils ignoraient les céréales ; mais celles-ci ne servaient que pour la fête hebdomadaire du sabbat, comme nous l'avons montré en étudiant la *semaine* dans *L'origine des langues* (I. p. 282-288), elles étaient cultivées, dans des temples-jardins fermés, par le prêtre du blé ou de l'orge, un sémite ordinairement, aidé de ses vestales (*me,* servantes + *sit,* du prêtre + *a-li* de l'épi de blé).

La mythologie a conservé le souvenir de plusieurs de ces prêtres des jardins sacrés, **Priape** (*pir,* prêtre + *a,* du blé + *pi,* culture), « le prêtre de la culture du blé », **Silène** (*si,* prêtre + *la,* du temple et de la culture + *an,* de l'épi de blé), les Satyres (*Saturos : sa,* blé + *tur,* farine, repas sacré + *u,* prêtres), « les prêtres du banquet du blé ». Les *turannos,* tyrans, rois des temps primitifs (*tur,* banquet sacré + *an,* de l'épi de blé + *u,* prêtres) devaient être ces prêtres du blé, qui, à ce titre, avaient la direction morale des autres tribus et présidaient à la fête dominicale. Avec la civilisation néolithique, la culture des céréales sortira du sanctuaire, sera pratiquée par toutes les tribus ; l'usage du blé, de l'orge et autres céréales se généralisera.

A. — **Les Ibères** étaient le peuple du rite de la chèvre, Thubal et Meshek. Nous les avons vus en Chaldée et en Egypte, dès l'origine, associés à Elam, le dieu du blé, à Japhet et Javan, les cultivateurs du blé, et à Magog et Lebou, les gardiens du temple. A la race de Thubal appartenait le célèbre Hercule, dont le vrai nom était Alcée, *Alcaios* (*al,* de la chèvre + *ka,* prêtre + *i,* second) ; le premier prêtre de la chèvre était Meshek. Or la mythologie, en nous parlant des *Travaux d'Hercule*, semble bien nous avoir donné, en résumé, l'histoire de l'établissement de l'empire ibérique au milieu des races paléolithiques tombées en décadence.

Les plus caractéristiques de ces travaux, à notre point de vue, sont d'abord le nettoyage des écuries d'Augias (*a,* prêtre + *u,* du temple + *gi-a,* du cheval), ensuite la capture des cavales de Diomède, qu'il réussit à dompter (1). Diomède (*di = de,* prêtre de second rang + *u,* du temple + *mâd = med,* cheval) était un autre prêtre du cheval. Sa victoire sur le lion de Némée, le sanglier d'Eurysthée, le taureau de Crète, le dragon des Hespérides, etc., montre l'étendue de ses campagnes. Nous retrouvons là tous les rites de nos Troglodytes.

De Chaldée la confédération ibérique passa en Egypte et parvint jusqu'en Espagne et en notre Occident. Philippon (*les Ibères*) réserve le nom de Libyo Tartesses (*tar,* chèvre + ti^2, lion + *esh,* blé) aux Ibères

(1) Augias est prêtre principal, parce que rattaché à l'hièr *sál ;* Diomède rattaché à l'hièr *kur,* dont relèvent les Amazones, n'a que le second rang, celui de prêtresse.

venus d'Afrique et d'Egypte. C'était un peuple savant et industrieux. Ils avaient une littérature, des annales, des poèmes, des lois en vers, remontant à 6.000 ans, dit Strabon. C'est le chiffre pour la création de l'homme que nous avons vu enseigné par la tradition égyptienne. Avec leur puissante marine ils allaient aux îles Cassitérites chercher l'étain et commerçaient avec les îles Britanniques. Ils durent y établir une colonie, les Silures, car on les décrit avec une couleur brune et les cheveux crépus, comme les Libyens.

Les vrais Ibères seraient venus des bords du fleuve Cyrus par le sud de l'Europe. D'Arbois de Jubainville (*Les premiers habitants de l'Europe*) nous les montre dans la Grèce, en Italie, en Sicile, dans la Corse, la Gaule, l'Espagne, et les Iles Britanniques. Ils auraient détaché vers l'Italie la tribu des Sicanes (*sik*, loup et agneau + *an*, épi de blé) qui les montre en association avec les Ascaniens. Ceux-ci parcoururent l'Italie en conquérants, et fondèrent un établissement où devait s'élever Rome, mais durent céder la place aux Sicules (*si*, prêtre de second rang + *kul*, de la vache Isis) et se retirer en Sicile, qui prit le nom de Sikanie, sous lequel la connut Homère. Repoussés encore par les Sicules, ils trouvèrent leur dernier refuge au sud-ouest de l'île devenue la Sicile, du nom de leurs vainqueurs (1).

Mais ces Ibères, bergers et cultivateurs, ne sont cultivateurs que par leur union avec les Sicanes, c'est-à-dire avec les fils d'Ascanaz, d'Elisha et d'Elam, et ils n'arrivèrent chez nous qu'après les Pélasges dont il nous faut parler (2).

B. — **Pélasges-Dodanim et Mesheks.** L'Orient de l'Europe fut occupé de bonne heure par les Pélasges, dont le nom (*pelei*, colombe en grec + *as*, blé de Lud + *ge*, porc + *u*, prêtres) indique une association des tribus de la colombe et du chêne (Dodanim), de Lud, du porc et de la chèvre (Meshek). Dans leur sanctuaire de Dodone, on vénérait un grand chêne, où des colombes rendaient des oracles, ce qui confirme notre interprétation. Pausanias (VIII. 1) dit que Pélasge apprit aux Péloponésiens à se nourrir de glands et à se vêtir d'une peau de porc; cela veut dire qu'il les initia aux rites de Dodanim et de Meshek.

(1) Pausanias montre les Ibères sous la conduite de Noran abordant en Sardaigne, où les habitants logeaient dans les cavernes et des cabanes; ils y bâtirent Nora longtemps avant la guerre de Troie.

(2) Nous avons donné (II, p. 47) une étymologie d'Ascenez d'après l'Egyptien, attendu qu'il fut célèbre en Egypte sous le nom d'*Anubis Oupouat*, « le loup qui ouvre le chemin ». Mais l'étymologie primitive relève du sumérien : *a*, prêtre + *si*, grand + *kin*, du loup et de la culture + *az* du blé du Lud, *az*, du cèdre d'après l'égyptien). On trouve les fils d'*Askhanaz*, au district d'*Ascania*, en Bithynie. L'Asie-Mineure présente encore le lac *Ascania* près de Nicée avec le fleuve *Ascanio*; près de Troie, le golfe et les îles *Ascaniennes*. Josephe lui rattache les *Rhigines* de Reggio d'Italie, sans doute (*ri* de la culture + *gie*, *gin*, du chien-loup + *a*, *u*, prêtre), dont le nom est synonyme et se rattache à l'hiér. *Kur*, *hur*, *mâd*, *gie*, *gin*. Les rabbins comptent les *Germains* comme Ascaniens : et les juifs d'Allemagne s'appellent *Askenazi* (*ge*, prêtre + *erim*, du loup + *an*, et de l'épi de blé). L'étymologie justifie cette tradition. La présence des Ascaniens en Egypte et en Allemagne peut expliquer pourquoi la langue allemande contient un grand nombre de mots qui semblent dérivés de l'égyptien. Le loup *erim* se rattache à l'hiéroglyphe **zig**, *sik*, *sib*, *hash*, *gur*, *erim*, comme les mots Sicane, Basque, Euskara. Anubis = Anbu (*an*, blé + *bu*, loup se rattache à l'hiér **bul**.

Au dire d'Hérodote et de Platon, les Grecs empruntèrent aux Pélasges leurs dieux et leurs rites, qu'ils auraient eux-mêmes reçus d'Egypte. De fait, Lud, leur chef religieux, conduisit une colonie en Egypte, où l'on trouve, aux origines, le rite du porc, propre à Meshek. Le nom du porc en égyptien, *a-peh* = *pesh*, est emprunté au même hièr que *ge* du nom Pélasge. L'autre nom égyptien du porc, *ri*, est contenu dans le nom de plusieurs villes pélasges, *Larissa* (*la*, des grands arbres + *ri*, du porc + *sis*, du cheval + *a*, temple), où se trouvent réunis les rites de l'association.

Les noms divins gréco-romains qu'on leur attribue, Jupiter, Athena, etc., ont été identifiés par les Grecs et les Romains eux-mêmes avec les dieux d'Egypte Amon, Neit, etc. Cette thèse paraît justifiée pour Jupiter-Amon ; car Jupiter est le dieu de l'irrigation des champs, et le nom d'Amon (*a*, eau + *mun*, de la montagne) est écrit par le signe de l'irrigation du Nil. Minerve-Athêna et Neit sont des déesses guerrières, caractérisées par les flèches et le bouclier. Minerve-Athêna est la déesse de la chouette et du coq. Son nom (*mi*, prêtre + *ne*, du coq + *ru* = *rv*, des chèvres) et (*ati*, grand roi, grande reine, en égyptien + *na*, coq) ; Neith en égyptien (*ne*, coq + *ithi*, prêtre du second rang). Ces dieux ont dû venir d'Egypte. Mais Dionusos-Bacchus et Demeter-Cerès, Artemis-Diane sont plutôt originaires de Thrace, d'où ils apportèrent l'orge et la vigne.

Denys d'Halicarnasse, d'après Phérécide, dit que les Pélasges d'Arcadie vers 1750, chassés par Deucalion, passèrent en Italie, 17 générations avant la prise de Troie, sous la conduite d'Œnotrus (1). Et 150 ans plus tard, des Pélasges de Thessalie vinrent les rejoindre ; 60 ans avant la prise de Troie, des Pélasges avec des Hellènes, sous la conduite d'Evandre, vinrent fonder, sur le Palatin, la ville de Palatium (*pa*, prêtre + *la*, des grands arbres + *ti*, forêt), ou la prêtresse Palatua (*pa-la* + *tu*, colombe) pratiquait le rite des colombes (2).

Les Pélasges, comme les Trolodytes, possédaient un art supérieur dans son genre, car ce sont eux qui ont érigé ces murs gigantesques, formés de blocs énormes qu'on admire encore aujourd'hui ; et on se demande comment ils ont pu les manier et les transporter. Après leur association avec les Thraces agriculteurs, ils leur bâtirent des villes et tracèrent des routes, qui firent l'admiration des Grecs. Ceux-ci, quand ils les eurent soumis, leur firent bâtir l'acropole d'Athènes. On peut croire que nos mégalithes d'Occident sont aussi leur œuvre ; ils les auront édifiés en accompagnant les Thraco-Ligures dans leur marche vers l'ouest.

C — **Italiotes.** Le nom de l'Italie (*i*, *hi*, bœuf + *tal*, grand + *i-a*, terre) désigne « la terre des grands bœufs ». Elle fut donc de bonne heure

(1) Dans *le Mystère des Pyramides*, p. 85, nous avons fixé le siège de Troie vers 1250-1240, parce que Ulysse avait été accueilli en Egypte par la reine Tewosrit, qui régnait alors. Le Marbre de Paros donne la date de 1208, Eratosthène 1183. L'arrivée des Pélasges en Italie daterait donc de 1750 environ. Œnotrus (*oinos*, vin + *tru*, chêne, porc) représente bien les Pélasges et les Thraces.

(2) Les Flamines, *Flamen* (*pi*, prêtre = *la*, du chêne et grand arbre + *ma-in*, sans culture) semblent bien représenter une survivance des rites pélasgiques. Ils avaient le culte du chêne.

habitée par des bouviers. Dans notre ouvrage, *L'étrusque dialecte de l'ancien égyptien*, nous avons cru pouvoir reconnaître en ces grands bœufs, ceux de la tablette d'Hiéraconpolis, qui président au rite de Bœthos, le prêtre du bœuf et du cheval. Thiras (le bœuf blanc) et Sabtah (le bœuf noir) pourraient représenter ces tribus italiotes primitives ; elles seraient venues en compagnie des tribus du cheval, les Latins. Le nom du bœuf *ital* est emprunté aux mêmes hiéroglyphes (*hî* et *dal*) que le nom basque du bœuf *idi* (*i*, bœuf + *di*, grand). *Thi* de Thiras, « le bœuf blanc » appartient aussi à l'hiér *hî*. Ce fait indique la parenté des langue et des peuples, Osques, Basques et Thraces comme nous avons essayé de l'établir dans *Goudéa II*.

D. — Les Osques ou Opiques et les Ausoniens furent aussi parmi les premiers habitants de l'Italie méridionale. Leurs noms (*a*, prêtre + *us*, oie, faucon, *us*[1], chèvre, *us*[2] lion, aigle, pénis + *ki*, serpent) pour Osques ; (*a* + *us* + *un*, blé + *i*, orge, bœuf) pour Ausonie (1) ; (*a* + *up*, oie, faucon + *iq*, porte) pour Opique, nous présentent les rites du faucon (Huz), de la chèvre (Meshek, Thubal), du lion (Magog, Lebou), du serpent (Japhet, Javan), du bœuf (Thiras et Sabtah, Gomer), de la porle (Thiras et ses Ligures). Ces noms représentent donc toute une confédération.

III. Les races agricoles

Thraces, Ligures, Ombriens, Illyriens, Osco-Basques

A. — **Thraces-Ligures.** — Les Thraces sont les fils du patriarche biblique Thiras, le prêtre du bœuf blanc, cultivateur de la vigne. Nous avons dit qu'ils avaient pénétré parmi les Pélasges, leur avaient enseigné l'agriculture, et avec eux, sous le nom de Ligures, l'avaient portée jusqu'en nos pays d'Occident, qu'ils ont occupés jusqu'à l'Océan.

Les Thraces apparaissent sous plusieurs noms. Ils s'appelaient eux-mêmes Ambrons (*am*, bœuf + *bir* + blanc, solaire, vin + *un*, prêtres) au temps de Marius. On les identifie avec les Sicules (*si*, prêtres + *kul*, de la vache connue en Egypte sous le nom d'Isis). Isis représentait, sans doute, le rite du bœuf noir, Sabtak, associé ici à Thiras.

Ces Thraces, sous leur nom de Ligures (*li*, prêtres + *ig*, de la porte, *ig*[1] du pain + *ur*, *us*, lion ; *ur*, chien) apparaissent comme associés aux tribus de Magog, Elam, Askenas, Elisha, le chien (2). C'est Elisha ou Askenaz qui chez eux, exerçait la culture de blé. Mais d'où leur vient ce nom de « prêtres de la porte ». C'est des Egyptiens, croyons-nous, car, en

(1) L'Ausonie s'appelait aussi *Auruncia* ou *ur*, *us*, sont deux lectures du même hiéroglyphes, avec le sens de lion, aigle, ce radical *un* montre qu'ils suivaient, pour la fête sabbatique, le rite du blé de Hul.

(2) Les Ligures ont laissé des traces de leur passage par les noms propres reconnaissables à leur désinence en *asco*, *asca*, *usco*, *usca*, *osco* (Suisse, Alsace-Lorraine, Baviere, Tyrol, Italie) en *inco*, *inca* (Italie, Corse). Ils fondèrent les habitations lacustres et cultivaient le froment, l'épéature, l'orge, le seigle qu'ils appelaient *asia*, élevaient le porc, le bœuf, le mouton, les chèvres, le cheval, le chien ; ils avaient le bronze et la pierre polie. Les terminaisons asco, etc. (*sik*, chien, loup) indique la présence des Ascaniens parmi eux, attestée par la finale *ur* de Ligures (Hier. *gur*), chien-loup.

égyptien *porte* se dit *thira*, *sba* ; dès lors Thiras, pour eux, devait signifier « prêtre de la porte ». Et de fait, en Egypte primitive, nous avons rencontré la tribu de la porte, alliée de la chouette et des Hatti, assiégée par les tribus du chien, du scorpion et du lion : Elisha, Hul, Aram (Voir II, 83). L'autre nom de la porte *sba*, *sab* peut désigner les Sabéens, fils de Sba, l'aîné de Kush, et prêtre du vin, dont les Thraces étaient grands buveurs. Thiras et Sba se seront associés et l'union de ces deux prêtres de la porte peut expliquer l'usage des portes à deux battants à l'entrée principale des temples.

Le rite de la Porte fut célèbre à l'origine. Au Paradis terrestre, Dieu mit des Chérubins pour en garder l'entrée. Un des noms de Babylone était Babel, qui signifie « porte du ciel ». Le temple d'Ea dans le Kudurru de Nazimaruttash est représenté par une porte. Les monuments anciens d'Egypte offrent parfois la figure d'une porte gravée dans la muraille ; et, dans une scène d'initiation (*Mystère des Pyramides*, p. 55), le chien Anubis est appelé *ap-ro*, « l'ouvreur de la Porte du ciel ».

Dans la Genèse (28-17), Jacob, dans un songe, vit le ciel ouvert, et Dieu lui apparut pour lui promettre de lui donner la terre de Canaan. A son réveil, il dit : « C'est ici le temple de Dieu et la porte du ciel », et il appela ce lieu de sa vision « Bethel, temple de Dieu ».

En notre Occident, Janus était à Rome le dieu qui ouvre et ferme la porte ; et ses deux visages pourraient bien rappeler Thiras et Sba, les deux prêtres de la Porte associés. Son nom (*ia*, porte + *nu*, ciel) signifie « porte du ciel ». Comme les maisons romaines étaient aussi le temple de la famille, leur porte s'appelait *janua ;* et le nom de *janus* désignait un passage ouvert des deux côtés, comme sont les arcs de triomphe. Janus amena en Italie une colonie de sa tribu (Thraces et Sabéens) et les établit sur la Janicule, dès avant l'arrivée de Saturne. Honoré comme un dieu, on lui offrait du vin et des fruits, ce qui convient bien à un Thrace et à un Sabéen. Le mariage romain comportait un rite à la porte.

La mythologie plaçait une porte à l'est et à l'ouest pour le soleil levant et couchant. Dans son voyage aux Enfers, Hercule marche vers l'ouest, en pays ligure, pour atteindre la porte du soleil couchant, qui ouvre l'entrée des Enfers. Cette porte est gardée par Aïdès et son chien. Le roi des Ligures, *Kuknos*, « le cygne », pleure la mort du soleil et est transformé en cygne, oiseau migrateur, qui s'en va chaque année, d'Orient en Occident, jetant son cri de douleur parmi les nations. Les Ligures étaient donc bien les tenants du rite de la Porte. Cette porte apparaît parmi les monuments mégalithiques de Bretagne et indique l'intervention des Ligures parmi les bâtisseurs de ces monuments (1).

Les Thraces professaient le rite de Déméter (*dim*, blé + *î-it*, avec l'orge + *er*, cultiver), la déesse des céréales, et le rite de Dionusos, le

(1) Cette porte s'appelait *lihaven* (*lih*, pierre + *a*, porte + *men*, ciel). Ce sont donc les Ligures qui ont élevé les mégalithes de Bretagne.

C'est sans doute dans cette avance vers l'Occident que les Ligures Thraco-Sabéens fondèrent Paris, le sanctuaire d'Isis, la déesse noire égyptienne, prêtresse de la vache. Son rite est représenté par Hésus, le prêtre du bœuf, sur l'autel de Paris (Voir *L'origine des Langues* I, 202). Les Sicules propagèrent ce rite d-Isis en Italie et spécialement à Assise (*Asisium*).

dieu du vin. Sous le nom de Ligures, ils répandirent dans notre Occident la culture des céréales et de la vigne. Saturne, qui vint après eux et qu'on appelle le *stercoraire*, apprit à féconder la terre par le fumier et perfectionna ainsi l'agriculture (1). Les femmes étaient chargées de travailler aux champs et les hommes les protégeaient contre les pillards. Quand une femme accouchait d'un enfant le mari se mettait au lit et la femme le servait comme si c'était lui qui avait besoin de soins. On a trouvé ce rite curieux chez les Indiens Peaux-Rouges d'Amérique. Il est donc probable que ces Ligures ont passé d'Europe en Amérique avant que l'Atlantide n'ait été entièrement submergée.

B. — **Les Ombriens**. — Le nom des Ombriens se présente sous plusieurs variantes : *Ombros*, *Ombriki* ; *Ombrorôn*, *Olumbrôn*, *Ouilombroi*, *Olourôn*; — *Insoubroi*, *Insobroi*, *Insubri*, *Isombres*.

Ces quatre derniers signifient (*in*, grands prêtres + *sû*, du coq + *bir ur*, du lion et du soleil levant (Hiér, *ah*) ou du petit bétail. *Ombros*, *Umbria* (*um*, poule + *bir* + *i*, prêtre de second rang) désignent les Ombriens comme prêtres de la poule et comme n'occupant, en conséquence, que le second rang dans leur confédération, alors que sous le nom d'Insubri, ils occupaient le premier. La terminaison *ik*, d'*Ombriki*, qui signifie « porte », indique leur association avec Thiras-Ligure, tribu de la porte. Enfin le préfixe *ol* = *ul*, scorpion, indique leur association avec Hul, la tribu du scorpion que nous avons vue alliée aux tribus du lion en Asie-Mineure, à Ur de Sumer et surtout à Elisha, père des Grecs

Pline (III, XIX-1) raconte, d'après Caton, que les Ombriens fondèrent la ville d'Ameria, 974 ans avant la guerre contre Persée (171 168), soit en 1145 avant notre ère. Le nom de cette ville (*am*, poule + *eri*, ville, surtout dans les tribus des chèvres et des brebis) confirme notre étymologie du nom des Ombriens. La rivière et la ville d'*Aesis*, *Aesium*, en Ombrie (*a*, des prêtres, de la tribu + *hes*, de la poule + *i* fleuve) a le même sens. Gubbio, célèbre par ses tablettes, s'appelait **Iguvium** (*ig*, porte + *uv* = *um*, poule + *i*, bœuf + *u*, temple) était une association de Thraces d'Egypte, de Tharsisiens ou Ombriens et d'Italiens.

Nous venons de trouver les Thraces d'Egypte à la tête d'Iguvium. Leur origine égyptienne est confirmée par les fameuses tables de Gubbio, qui sont écrites en un dialecte dérivé de l'Egyptien. Bréhal a essayé de les rattacher au latin, mais il suffit de citer sa traduction de la première ligne, pour apprécier sa tentative :

Este persklum aves anzeriates enetu

Ita precationem avibus observatis facito

Il est facile de constater qu'il n'y a aucun rapport entre les mots ombriens et les mots latins. Mais en face de l'égyptien, au contraire, les mots ombriens et égyptiens se ressemblent comme des frères.

(1) Nous avons rattaché Saturne à Tharsis dans *L'origine des Langue* I, 214. Nous trouverons, en effet, Tharsis avec les Illyriens et les Ombriens.

Este pe r sekl um av-er anzer
Esut (*estu*) *pe r skr aam âv-ash anzir*
Coutumes des pays pour faire les offrandes aux prêtres des grands jeux.

i at-es ene-tu
hi hat ash hene-tu
pour les sacrifices ordonnés.

L'ensemble des tablettes se rattache à l'égyptien avec la même évidence. Elles traitent des offrandes à faire aux divers temples de la ville. Si Dieu le permet, nous en donnerons la traduction complète.

Censorin (*Le Die natali,* XXIII) dit que les Romains comptaient le jour de minuit à minuit ; les Athéniens, du coucher solaire au coucher solaire ; les Babyloniens, du lever solaire au lever solaire ; les Ombriens, pour la plupart de midi à midi. Cette particularité les rattache encore à l'Egypte. où le jour liturgique commençait avec le soleil descendant, comme chez les Hébreux et les chrétiens.

Les Ombriens étaient une race très courageuse. Nicolas de Damas écrit d'eux : « Dans les combats contre l'ennemi, les Ombriens regardaient comme une honte de survivre à une défaite. Pour eux il fallait vaincre ou mourir ». Ils combattirent contre Rome dans l'armée d'Annibal (218). Silius Italicus (VII, 446) les chante dans son poème, *Punica* : « Les agriculteurs d'Ombrie descendirent des cavernes de leurs montagnes et leur appoint apporta aux armées (d'Annibal) de nouvelles forces non moins importantes ».

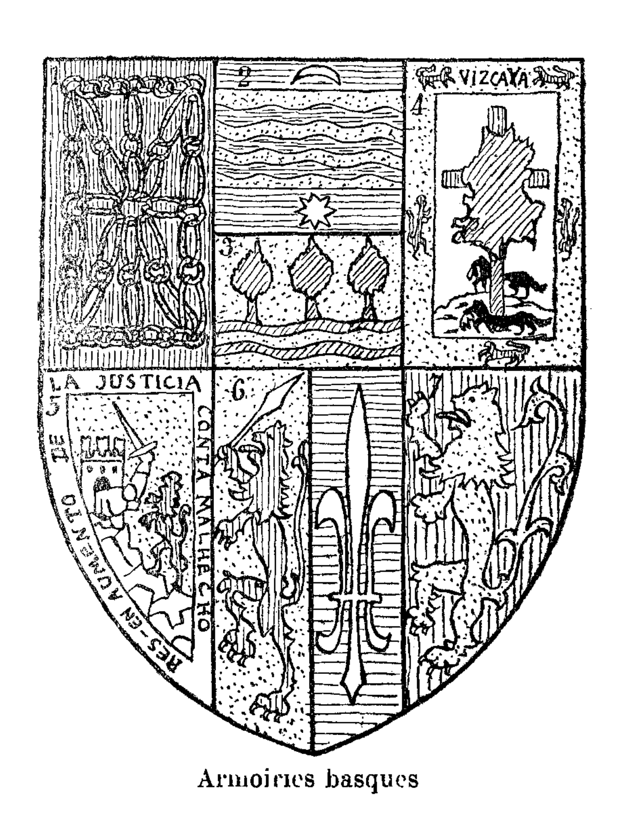
Les Ombriens avaient possédé toute l'Italie centrale, de l'Adriatique à la Mer Tyrrhénienne et du Pô jusqu'à l'Aesis et le Nar ou la Sabine. Les Etrusques leur enlevèrent les territoires à l'ouest du Tibre ; les Gaulois Senones leur prirent les rivages de l'Adriatique et les refoulèrent vers les montagnes, où Annibal les trouva dans leurs cavernes. Les Romains les soumirent en 307. Ceux-ci après avoir refoulé les Senones en 283, leur rendirent les rives de l'Adriatique. Ce sont eux qui construisirent Pérouse, Crotone, Clusium et une multitude d'autres villes, Narnia, Tuder, Spolète, Fulginium, Iguvium (Gubbio), Camerino, Assise, etc. Les Etrusques leur en prirent 300.

Le nom d'Assise (*Asisium : as,* sanctuaire + *isi,* d'Isis) et la forme *Assise* (*as* + *si,* du coq + *isi* et d'Isis) la rattache à Minerve, la déesse du coq, et à Isis d'Egypte. Perugia, Pérouse (*per,* temple + *ugi-t,* de la déesse *Wagit,* l'Uraeus, la grande déesse de l'Egypte du Nord) rappelle également l'Egypte.

Bacchus, écrivain du 1er siècle avant notre ère, dit que les Ombriens étaient des Gaulois, *Gallorum veterem propaginem Umbros esse.* Les *Galli,* dont il est question ici (*ga,* bœuf + *lil,* poule + *i,* prêtres) étaient une association des deux tribus du bœuf et du coq, de Gomériens et de Tharsisiens. C'est à ces derniers que se rattachaient les Ombriens ; mais ils ne firent jamais partie de la confédération gauloise mais plutôt thrace.

C. — **Les Illyriens.** Le mot *Illyrie* (*i*, bœuf + *lil*, poule + *ur*, aigle, lion) rattache ce peuple à une fédération de Thraces, Tharsisiens, Aram et Libyens). Ils ont conservé l'aigle comme étendard. L'Adriatique et la ville d'Adria (*a*, prêtre, tribu + *dir*, coq + *i*, mer) ont reçu leur nom soit des Illyriens, soit des Ombriens.

Le mot **Albanie** (al^6, aigle ; al^3, poule + *ban*, chêne, sanglier) indique une confédération d'Araméens, de Tharsisiens et de Pélasges. Ils s'appellent **Shkipetar** (*shi*, prêtres + *kip*, du chêne et du serpent + *ai* = *e*, du blé + *tar*, du coq, $târ^1$, aigle, lion) a le même sens. Du reste, ils ont l'aigle comme emblême national. Leurs villes de **Durazzo** et **Tirana** (*dur*, chêne, sanglier + *an*, blé ; — *tir*, coq + *an*, épi de blé) se rattachent aux mêmes rites. Cependant Durazzo (*dur*, irriguer + *az*, du blé + *zu*, les champs) pourrait rappeler la présence des Doriens (*dur*, irrigateurs + *i*, de la culture + *a*, du blé) en ce pays.



Armoiries basques

D. — **Les Basques.** On rattache les Basques aux Ibères. Le tableau de leurs armoiries, dressé par Jean de Jaurgain dans la *Vasconie*, va nous permettre de les identifier.

1. La **Navarre**, de gueules aux chaînes d'or, *nâb* = *nav*, province + *âr*, du lion, de la chèvre et des brebis, en égyptien.

2. **Baïgori, Bigorre**, écu d'or à trois fasces ondées d'azur, au chef du même chargé d'un croissant renversé d'argent, à la champagne, d'azur chargée d'une étoile à huit raies d'argent : *bi* = *baï*, lune + *gur*, étoile + *i*, prêtre-issak).

3. **Guipuzkoa**, coupé au premier parti de gueules, à un roi vêtu et couronné d'or, assis sur un trône du même et tenant dans sa dextre une épée nue... trois ifs de sinople : *gu*, bœuf + *hibi* = *hipi*, arbre vert, if + *uz*, lion + *kua*, blé, poisson de l'hièr chamite.

4. **Biscaye**, d'argent au chêne terrassé de sinople, qui est le chêne de Guernica, brochant sur une croix latine de gueules, accompagnée de deux loups passant : *bi*, bois, forêt + *sik*, loup et agneau + *ai*, blé, poisson de l'hièr-chamite. **Guernica** : *gu*, bœuf + *er*, bouc, bélier + *nik*, chêne.

5. **Alava**, de gueules au château crénelé d'or..., et un dextrochère armé d'argent, issant de la porte dudit chateau vers senestre et tenant une épée d'or, dont il menace un lion rampant du même, le tout posé sur une montagne d'argent : *a*, prêtre + *lab* = *lav*, du chêne + *a*, forteresse ; la forteresse du prêtre du chêne, Riphat.

6. **Labourd**, d'or, au lion de gueules, tenant de sa patte dextre un dard un peu péri en barre : *lab*, du chêne + *ur*, lion + *di*, tribus : les deux tribus du chêne et du lion.

7. **Soule**, de gueules au lion d'or : *sû*[2], lion + *li*. terre.

Nous avons ici les tribus du poisson, *Phuth*, du chêne et des grands arbres, *Riphat et Dodanim;* du lion, *Lebou*, *Magog*, *Aram* dans la Navarre, Bigorre, Guipuzkoa, Guernica, Labourd, Soule ; le loup d'Ascanaz dans Biscaye. Nous retrouvons ici toutes nos tribus troglodytes associées aujourd'hui, comme elles l'étaient aux origines. Il n'y manque que la tribu du cheval. Mais de nouvelles races ont fait leur apparition. C'est d'abord celle de la chèvre en Navarre qui apporta le secret de la domestication de la chèvre et des brebis, c'est-à-dire la civilisation Libyo-ibère. Puis en Guipuzkoa et à Guernica, c'est le bœuf de Gomer qui vient à son tour apporter une nouvelle domestication, celle qu'Isis représente en Egypte. Enfin le croissant des cultivateurs d'Ur avec l'étoile qui rappellent le faucon Huz, le Sumérien, que nous avons vu envahir la Chaldée, puis l'Egypte, où il présida à l'installation des dynasties.

Nous avons montré dans *L'origine des langues*, à l'hièr, *a*, comment le nom basque de l'eau, *ur*, *bur*, *pur*, avait servi à dénommer une multitude de cours d'eau, surtout en France. L'emprise basque s'était donc étendue au loin vers le nord-est de l'Europe. On peut croire que c'est la tribu du loup, *sig*, *sik*, *siq*, *sib*, *sip*, *hash*, *hish*, *erim*, *gur*, qui a dénommé la *Segura* (*sig*, du loup + *ur*, eau) d'Espagne ; la *Sequana* (*siq*, du loup + *û*, bœuf et *u*', brebis + *an*, blé + *a*, eau), la Seine avec Paris le sanctuaire du bœuf et de la vache, Hésus et Isis. La lecture *sip* a pu donner Spania, Hispania (*hi*, bœuf + *sip*, loup + *an*, blé + *i*, prêtres), l'Espagne (1). Le nom que se donnent les Basques, *Euska* (*hê*, bœuf + *u*, brebis + *sik*, loup + *a*, prêtres) a le même sens. Il en est de même des noms *Gascon* (*ga*, bœuf gaulois + *sik*, loup, agneau + *un*, prêtre du blé)

(1) La lecture *sib* se trouve dans l'egyptien *sub*, *seb*, loup, chacal. *Apwot*, *Upwat*, l'ouvreur du chemin, le frère du chien Anubis. Cette tribu égyptienne du loup est, sans doute, apparentée à celles de notre occident et peut rendre compte des mots égyptiens qu'on trouve dans le basque.

et *Vascon* (*ba*, gazelle + *sik-un*) et Basque (ba + siq, de la gazelle et du loup + u, prêtre).

Les Basques représentent donc d'abord des Ibères, puis des Ascaniens, puis des Thraces, puis des Sumériens d'Uz, puis des Gaulois. Leur grammaire atteste l'influence sumérienne par la structure de la phrase, comme nous l'avons montré dans *L'Origine des Grammaires*, p. 114-116.

C'est d'Egypte qu'ils ont reçu la science de l'élevage et de l'agriculture, car les noms de la vache **behia**, du veau **ahatchia** ne sont qu'une variante de l'égyptien *ah, ahi, ahat*, bœuf, vache ; **iraulia**, labourer vient de *hiro*, culture, en égyptien + *li* champ en sumérien) ; comparer **oghia**, froment et *ôg* froment en copte ; **ôgen**, blé battu ; *ouâh* blé, en égyptien ; **bahatzia**, jardin ; **bahatshuria**, ail, et *ouahit*, légume en égyptien (*ou* s'échange avec *b* : *ouôini, bôini, cithara*).

Les peuples guerriers indo-européens

Grecs, Celtes, Etrusques, Romains

Nous avons vu les Grecs, sous le nom d'*Achaioi* établis en Asie Mineure, sur le littoral de la mer Ionienne, depuis les temps les plus reculés. Associés aux Sémites, Lud et Uz le faucon, ils prirent part aux expéditions de Chaldée, avec les Sumériens d'Ur, et d'Egypte avec Menès. Les *Iuntiou* ou *Anou*, si célèbres dans l'antique histoire des premières dynasties, nous ont paru être des Ioniens associés aux Amourrou d'Assur. Sous le nom « d'*Haou Nebou*, hommes de la navigation », ils ne cessèrent de parcourir la Méditerranée orientale. Ils aimèrent toujours à se mettre à la solde des grands potentats d'Asie et d'Egypte. Sous les XIXe et XXe dynasties, ils se mêlèrent à ceux qui essayèrent d'envahir la riche vallée du Nil. Leur échec les obligea à chercher par ailleurs des pays plus faciles à coloniser.

L'Europe fut pour eux une proie facile et profitable. Les Thraces, les Ligures, les Ibères y avaient introduit la culture des plantes et des céréales. Ce n'était plus le pays des forêts et des fauves, on y voyait des champs, des prairies, des jardins, avec des céréales, des vignes, des troupeaux. De plus le pays devait opposer peu de résistance, car les habitants n'avaient pour défense que des pierres et des bâtons. Les Grecs au contraire, avaient de bonnes épées de bronze, travaillées dans les forges d'Asie-Mineure. Ils se mirent donc en route, sans doute vers 1360, au temps de Menephtah, après l'échec de l'invasion libyenne (1). Ils pénétrèrent facilement en Grèce, au milieu des Pélasges, se firent agréer comme protecteurs, puis s'érigèrent en maîtres, forcèrent une partie des anciens habitants à s'exiler et réduisirent les autres en servage. Cent et quelques années plus tard, vers 1250, éclata la fameuse guerre de Troie (entrepôt du commerce des Lydiens) contre les Teucriens, qui leur barraient la route du commerce avec l'Asie.

(1) Notre calcul est d'accord avec la *Chronique d'Eusèbe*, qui dit qu'Ion, petit fils d'Hellen, vint en Attique en 1330. Les Ombriens seraient venus en Italie vers 1145 ; les Doriens-Héraclides en Grèce vers 1100 ; les Etrusques vers l'an 900.

Pendant ce temps, les autres tribus continuaient leur route vers l'ouest et s'établissaient les uns en Illyrie (Albanais), les autres en Italie (Ombriens, puis Etrusques), d'autres au centre de l'Europe (Celtes et Germains).

Les Celtes

Les Celtes se divisent en deux grandes familles, les **Goïdels** et les **Gallo-Brittons**.

Les **Goïdels** comprennent deux groupes qui sont : 1° les *Irlandais* et 2° les *Gaels d'Ecosse,* passés d'Irlande au nord de la Grande-Bretagne postérieurement à l'ère chrétienne. Chez ces deux groupes, un dialecte celtique se parle encore aujourd'hui.

Les **Gallo-Brittons** se répartissent aussi en deux groupes :

1° les *Gaulois ou Celtes continentaux,* auxquels la conquête romaine commencée au IIe siècle avant notre ère, terminée au premier, a enlevé leur nationalité et leur langue ;

2° les *Brittons ou Breizad* arrivés du continent en Grande-Bretagne au IIe siècle après J.-C., et dont la langue se parle encore en deux dialectes, le Gallois, en Grande-Bretagne, et le breton importé d'Angleterre en Armorique postérieurement à l'ère chrétienne.

Le domaine celtique, dans son plus grand développement, a eu en Europe une extension considérable : en allant du nord au sud, il commençait aux côtes septentrionales de l'Ecosse pour finir aux côtes méridionales du Portugal ; il atteignait les côtes septentrionales de l'empire allemand et il comprenait une grande partie de l'Italie, jusqu'à Senigallia et même un peu au sud de cette ville. Il avait pour limites, à l'ouest, l'Océan Atlantique, à l'est, la Mer Noire (1).

Qu'étaient ces Celtes qui ont fondé, dans la dernière moitié du premier millenaire, cet immense empire aussi grand que l'Europe ? Nous avons dit (II, p. 47) que Josèphe rattachait les Gaulois au patriarche biblique Gomer, le prêtre du bœuf. Mais trois des fils de Gomer fondèrent à leur tour un rite spécial, Ashkenaz, prêtre du loup et de l'huile de cèdre, ancêtre des Germains ; Riphat, prêtre des grands arbres et des navires, ancêtre des Francs et des Danois ; Thôgarmâh, le prêtre de l'âne et membre avec Riphat, de la confédération syrienne. Les Celtes formaient donc une grande confédération de quatre rites différents, auxquels d'autres vinrent s'unir de bonne heure et spécialement les Tharsisiens, prêtres du coq, associés également aux Syriens. L'analyse des divers noms des Gaulois va nous faire connaître ces associés.

Les Galates (*ga,* bœuf, cigogne + *la,* poule, lion, bête féroce + *te,* prêtres) avaient des Tharsisiens et des Scythes (*si,* prêtres + *kuth,* lion, aigle) dans leur association ; les **Galli** (*ga* + *lil*[2], poule) avaient des

(1) Cf. **D'Arbois de Jubainville,** *Les Celtes,* préface. Voir du même auteur *Les premiers habitants de l'Europe, Les Gaulois et les populations qui les ont précédés dans l'Italie du Nord, les Celtes en Espagne* (**Revue Celtique** XI, XIV, XV ; **Cours de littérature celtique** II, VI, XII).

Tharsisiens ; les **Gaulois** (*ga* + *ul*[2], scorpion d'Hul, *ul*[6], poule, lion) avaient aussi des Tharsisiens et peut-être des Scythes de Magog et des Araméens ; les **Gaels** (*ga* + *âl* = *el*, chèvre des Ibères et des Meshecks) s'associèrent aux anciens habitants de nos régions occidentales. Le radical *id* de **Goïdel** signifie « associé ».

Les **Bretons**, *Britanni*, *Britones*, *Brittanni*, *Briez* (*bir*, prêtre + *i*, bœuf, orge + *tân*, grands arbres ; — *it*, orge, *ehe*, *ehi*, bœuf + *zie*, bouc en égyptien ; *iz*, arbre en sumérien) sont les tribus associées du bœuf et de l'orge (Gomériens), des grands arbres (Riphatiens), de la chèvre (Thubal), et une partie d'entre eux est passée par l'Egypte, comme nous l'avons déjà établi dans *L'origine des langues*, à l'hièr, a. puisque *ehi* et *zie* sont des mots égyptiens.

Le mot **Celte** (*ka*, bœuf, cigogne + *al*, chèvre et poule + *te*, prêtre) indique une association des Gomériens avec les Ibères. De plus (*kil*[2], fer ouvragé + *te*[1], guerrier) ce mot représente les Gaulois comme des guerriers combattant avec des armes de fer et cette définition s'accorde avec l'histoire et les découvertes archéologiques, qui nous les représentent comme les introducteurs en Europe des armes et outils en fer travaillé.

Nous venons de parler des Scythes comme associés des Gaulois. D'après Ephore, les Celtes s'étendaient jusqu'au couchant d'été ; les Indiens jusqu'au levant d'été, et les Scythes entre les deux.

D'après Ammien Marcellin, les Sarmates ou Sauromates étaient des Scythes, et il les fait descendre des Médo-Perses. Le mot Sarmate, Sauromate (*si*, *sa*, prêtre + *ar*, *ur*, lion + *mat*, cheval) indique, en effet, une confédération de Scythes et de Mèdes.

On prête à ces Scythes l'invention, au pays des Chabybes en Asie-Mineure, du fer, qu'ils appelèrent *ayasa*, *ayanha*. Les Sigynnes (*sig-in*-prêtres du loup) étaient leurs marchands. Les Celtes le leur empruntèrent, et l'appelaient *ayasarnos*, *aisarnos*, *esarnos*. Ces mots (*aya*, bronze + *sa*, *ha*, *a*, noir + *rin*, des soldats) indique que, si les Scythes l'inventèrent, les Gaulois surent, comme les Doriens, en faire une arme de combat.

Les Sauromates, après avoir travaillé le fer au profit des soldats gaulois, semblent s'en être servi à leur tour, car aux V-VI[e] siècles ils s'établissent entre le Don et la Caspienne ; puis, refoulant les Gaulois devant eux ou s'associant à eux, ils conquièrent les pays jusqu'à la Vistule, la Baltique, la Mer du Nord, et au midi jusqu'à l'Adriatique.

La première invasion gauloise en nos pays date de l'an 600 au plus tard et elle parvint en Espagne vers l'an 500 et s'étendit sur la plus grande partie de la péninsule. Ils s'établirent au milieu des Ligures, des Ibères, des Phéniciens et autres indigènes de ces pays, qu'ils s'associèrent ou asservirent.

On reconnaît l'établissement des Gaulois en nos pays par les finales des noms de villes, où ils bâtirent leurs forteresses, et qui sont — *magos*, culture, — *ialos* devenu - *euil*, — *eil*, pays défriché ; — *dunum*, forteresse ; — *briga*, forteresse, en Espagne surtout : *Roto-magus*, Rouen, *Caranto-magus*, *Carentan*.

Les noms en — *briga* sont les plus anciens (de 500 à 300) et se trouvent surtout sur le Rhin, la Seine, le sud de la France et l'Espagne. Les noms en — *dunum* appartiennent à la deuxième invasion, l'invasion belge, à partir de l'an 300, à l'est et au nord de la France.

Le nom des **Belges** (*ba*, prêtres + *al*, de la poule + *ge*, *gie*, bœuf, cigogne + *ik*, porte) indique une association de Gomériens, Tharsisiens et Ligures. Les Flamands (*pil*, poule + *ama*, bœuf + *nid*, lion, aigle) sont des Gaulois associés aux Scythes. Ceux-ci ont donné à la Flandre ses armes, le lion. Ils peuvent être représentés par les *Morini* classiques (*ma*, prêtres + *ur*, du lion + *i*, du bœuf + *nî*, de la poule). Leurs associés les *Menapii* (*me*, prêtres + *na*, du coq + *pi*² lion + *i*, bœuf) plaçaient le coq au premier rang de leurs rites.

La première invasion de l'an 600 est celle des Goïdels, qui se laissèrent refouler par celle de l'an 300 jusqu'à l'extrême nord-ouest. Leur langue avait un *p* là où les Gaulois de l'an 300, les Gallo-Brittons, avaient un *q*, tels les mots *petronia*, *quadrunia* (*petru*, *quatru* signifient « quatre »), d'où *Patrucorium* (4 bataillons), Périgueux. Une autre différence entre ces deux invasions, c'est que les Gaulois de la première n'avaient pas l'usage de la culotte, tandis que ceux de la seconde l'avaient empruntée aux Sarmates, qui la tenaient des Médo-Perses. Enfin ils n'avaient que des armes en bronze, tandis que les nouveaux venus se servaient du fer. Cette seconde invasion fut déterminée sans doute par celle des Sarmates. Ceux-ci, secondés par les Germains, refoulèrent les Celtes vers le sud-ouest.

Parmi les Gaulois de la première invasion, les Bituriges semblent avoir été les plus puissants. Sous le règne de leur roi Ambigatus, un de ses neveux, Bellovèse, conduisit une expédition en Italie, fonda Milan et conquit tout le nord de la Péninsule au temps de Tarquin l'Ancien (612-574). Chemin faisant, il aida les Phocéens à fonder Marseille (vers 600). Sigovèse, un autre neveu d'Ambigatus, s'empara de la Bohême. Plus tard en 390, le Senonais Brennus marcha sur Rome, s'en empara, sauf du Capitole, et ne se retira qu'au prix de 1000 livres d'or.

Parmi les Gaulois de la seconde invasion, les Volsques Tectosages apparaissent comme les plus puissants. Partis des vallées du Necker et du Main vers 280, ils traversèrent la Gaule vers le sud-ouest, fondèrent Toulouse et s'établirent en Catalogne et en Aragon. Au temps de César, ils occupaient encore une partie de la Germanie.

Pendant ce temps, Belgius, à la tête d'une autre armée, pénétrait en Macédoine, attaquait Ptolémée Céraunos, fils de Ptolémée I d'Egypte, qui venait de s'emparer du trône, le vainquit et le décapita. Mais il ne put conquérir le pays (280). Il fut remplacé par Brennus qui marcha sur la Grèce et pilla le temple de Delphes. Mais son armée, saisie d'une terreur panique, fut vaincue et presque anéantie. Brennus se donna la mort (279).

Enfin d'autres Gaulois s'établirent en Thrace, et, appelés au secours de Nicomède, prétendant au trône de Bithynie, envahirent l'Asie-Mineure, qu'ils dévastèrent jusqu'au Taurus. Combattus par Antiochus I Soter

(261), qui fut tué dans la lutte, vaincus, en 230, par Attale Ier, roi de Pergame (241-197), ils se fixèrent en Phrygie et Cappadoce. Ils comprenaient les 3 tribus des Tolistoboges, des Trocmes, des Tectosages, gouvernées par 3 rois, assistés chacun par 4 tétrarques, commandant à 4 tétrarchies. Une assemblée de 300 membres se réunissait, chaque année, dans un bois sacré, où elle exerçait le pouvoir suprême.

Les Druides. Les Druides, *Druidai* (*dur* = *dru*, chêne, sanglier + *î*, bœuf, orge + *id*, associés + *a*, prêtres) étaient les prêtres du chêne d'abord, par conséquent des Riphatiens et Dodanim installés au pays depuis les origines. A l'arrivée des Gaulois, ils s'adjoignirent leur rite du taureau, comme ils avaient adopté les rites des diverses tribus qui étaient entrées dans leur association. Il est une légende irlandaise, qui semble faire allusion à ces diverses tribus, qui vinrent se mettre à l'école des Druides.

Les fées appelées Side avaient deux troupeaux de porcs gardés par des porchers changés en corbeaux, puis en monstres marins, puis en guerriers, puis en vers, qui furent avalés par des vaches qui mirent au monde deux taureaux dont l'un était brun.

Le nom Side (*çi*, porc + *î*, prêtres de second rang + *id*, associés) désigne des deux tribus du porc, Meshek et Dodanim (1). Elles eurent d'abord le premier rang. Parmi les œuvres des troglodytes, en effet, on trouve l'image d'une vache pleine, à tête de porc (Meshek). Le premier rang ou plutôt le rang royal fut ensuite accaparé par le corbeau, Dodanim comme prêtre du corbeau. La légende, en effet, montre Odin présidant le banquet du Valhalla, ayant un corbeau sur chaque épaule. Puis ce fut le monstre marin, Riphat, dont le dauphin était l'animal sacré ; les guerriers représentent le célèbre Ogma, de la tribu de Magog, le Scythe ; les vers ou plutôt les serpents sont Elisha et Javan, les cultivateurs des céréales. Ils furent avalés par des vaches, les Gaulois, tribu du bœuf, qui s'attribuèrent la royauté et asservirent les cultivateurs, puis usurpèrent le premier rang, celui de grand prêtre, au détriment des Druides. On note en effet, l'indiscipline des Tiern gaulois (*ti*, chef + *erin*, des soldats, des Irlandais ; *ti*, a aussi le sens de bœuf et de grue).

Dans la célébration des grandes fêtes religieuses, les Druides avaient soin de réunir tous ces rites. Ils les célébraient sous le chêne portant le gui, qu'ils coupaient avec la serpe d'or. Ils immolaient le taureau blanc et brun Gomer et de Sabtah ; la grande procession du gui avait son héraut portant un caducée, aux deux serpents fixés sur une branche de verveine. Ces deux serpents sont Elisha et Javan, les cultivateurs de l'orge et du blé ; la verveine (*mer* = *ver*, prêtre + *bân* = *vân*, *vaine*, *ven*, porc) rappelait l'ancienne victime, remplacée par le taureau (V. *L'origine des langues* II, 686-689).

(1) Nous avons présenté Dodanim comme le prêtre de la colombe et du corbeau selon le sens de *du*[5] ; mais il peut s'interpréter aussi par *du*[6], qui relève, comme *dur* du mot Druide, de l'hièr, *bân*, avec le sens de chêne et porc.

Germains et Scandinaves

Les Germains avaient été longtemps associés ou soumis aux Gaulois. Après les nombreux exodes de ceux-ci, ils restèrent les plus nombreux, surtout au nord de l'Allemagne et reprirent leur liberté. Bien plus, ils s'élancèrent à leur tour vers les riches contrées de l'ouest.

Ces Germains (*ge*, prêtre + *erim*, loup, agneau + *an*, épi de blé) étaient fils d'Ascanaz. Ils s'appellent Deutch aujourd'hui (*dê*, prêtre de second rang + *u*, blé + *tish*, chien). Ils se rattachent donc à Lud, Madaï ou Elisha, au Cerbère classique. Leurs invasions commencent avec les Cimbres et les Teutons, associés aux Gaulois Ambrons et Tigurins. En 113 avant J. C., ils battent le consul Papirius Carbo à Noreia (Neumark en Styrie) entrent en Gaule, qu'ils ravagent, délivrent Toulouse attaquée par 80.000 Romains, qu'ils exterminent ; puis ils vont en Espagne, d'où ils sont rejetés par les Celtibères. Les Teutons se retournent alors vers l'Italie, mais ils sont arrêtés et exterminés à Aix par Marius. Les Cimbres y entrent par la Norique et la Pannonie et arrivent près de Verceil, où ils sont anéantis par le même Marius. Les Teutons sont des Deutchs (*Te*. prêtres + *u*, blé + *tan*, chien). Les Cimbres ont été rattachés aux Cim, meriens, que l'on considère comme les fils de Gomer ; mais l'étymologie (*kim*, loup + *mer*, prêtre) en fait des Germains, comme le croyaient les Anciens. Leur grand dieu, Wuotan (*mu*, dieu-prêtre + *u*, du blé + *tan* et du chien) est homophone avec *Wodan* (*mu*, dieu prêtre + *dan*, des grands arbres), le dieu des Danois, et montre l'alliance qui unissait ces deux peuples voisins (1).

Les Scandinaves (*sakan*, grands arbres + *di*, chêne et sanglier + *nab*, dieux gémeaux) sont les fils de Riphat et Dodanim, les deux tribus inséparables (2). « Le culte (dans le bois sacré du Waldgebirge), écrit Tacite (*Germ.* XLIII), est confié à un prêtre en habit de femme. Ce culte s'adresse à des dieux qui correspondent aux Castor et Pollux romains. Point de statues, ni de trace d'origine étrangère, mais ce sont bien deux frères, tous deux jeunes, qu'on adore ». Diodore dit aussi que les Celtes des bords de l'Océan honoraient les Dioscures. Les Germains les appelaient *Alcis*. Ce nom est homophone (*a*, prêtre + *lik*, chien + *is*, bois, arbres) et (*a*, prêtre + *li*', bois, forêt + *kish*, porc) et marque l'union intime des tribus du chien et des grands arbres (Teutons et Danois) et aussi des tribus des grands arbres et du sanglier (Dodanim), Danois et Pélasges.

Nous connaissons les Francs et les Angles. Disons seulement encore combien ces Scandinaves excellèrent dans l'art de la navigation et de la métallurgie.

(1) Au banquet sacre de la Valhalla, Odin présidait portant deux corbeaux sur l'épaule et assisté de deux loups. Les corbeaux représentent les Danois issus de Dodanim ; les loups figurent les Germains. On retrouve ici l'union des Danois et des Germains dans le rite d'Odin, le Lydien. Comme Lydien, Odin représente le commerce et des lors le svastica. Ce svastica ou croix gammée est donc sémite et non *arien*. Les Ariens (*ar*, lion + *i*, deux) sont des Libyo-Magogiens, comme on le constate aux Indes.

(2) La Norvège (*nu*, poisson + *rib*, grands arbres + *âg* = *eg*, prêtres) appartient aussi à Riphat et Dodanim. Le mot *nord*, *nordique* (*nu*, poisson + *rid*) indique le pays de Riphat. La Suède ou *Sverik* (*sib*, loup + *eri*, bouc, bélier) est le pays des Ascaniens et des Ibères-Meshek. Suède (*sib* = *sv*, *su*, loup + *ed*[1], lion) indique l'infiltration des Scythes parmi les Acsaniens, comme l'enseigne l'histoire.

« Les Scandinaves (de l'âge néolithique) écrit Dechelette (I p. 542) ne possédaient pas seulement de petits bâteaux de pêche ; ils s'aventuraient en haute mer. Les rejets de cuisine des *kjokkenmodding* contiennent, en effet, des restes de certains poissons qui ne fréquentent pas le littoral. De nombreux objets importés établissent, d'autre part, que des relations impliquèrent un commerce maritime reliant (avec eux) les Iles Britanniques et d'autres régions européennes, dès l'époque néolithique ». Les Normands du Moyen Age n'étaient que leurs héritiers.

Au sujet de leur métallurgie, le même auteur écrit (II, p. 86) : « Les bronzes scandinaves se distinguent par l'élégance des formes, la variété des types, le fini de l'exécution et la richesse de l'ornementation gravée. M. Montelius a reconnu 5 phases successives dans le développement de l'âge du bronze. C'est à partir de la deuxième que se manifeste la supériorité des métallurgistes scandinaves sur ceux de l'Europe centrale et occidentale ». Le principal décor est la spirale, telle qu'on la trouve aux temps prémycéniens sur le territoire égéen et dans les régions intermédiaires, la Hongrie, la Transylvanie, la Bohême et l'Allemagne, tandis qu'elle est rare en Occident. Nous savons que la spirale est un des signes de l'agriculture.

Les **Bataves** (*bat*, poisson + *âb*, *âv*, prêtres) sont aussi des Riphatiens ; mais ils sont passés par l'Egypte, car *bat* et *ab* sont des mots égyptiens, et le poisson *bat* sert précisément à écrire le nom du pharaon Boethos, fondateur de la IIe dynastie. On peut donc croire que les Bataves étaient avec lui, quand il s'établit sur les bords du Nil.

L'apparition de ces races clôt l'histoire ancienne et inaugure l'ère nouvelle qui date du Christ. Elles représentent la barbarie ; mais cette barbarie était destinée à submerger la civilisation ancienne tombée dans une décadence pire que cette barbarie. Rome restée pure à ses origines essaya avec succès, pendant longtemps, d'arrêter le flot de la dévastation. Puis, tombée elle-même dans la pourriture, elle devait succomber. Une de ces races barbares, les Francs, en embrassant le christianisme, devait prendre en main le drapeau de l'antique culture et le porter vers de nouvelles conquêtes et vers une civilisation plus haute que la première.

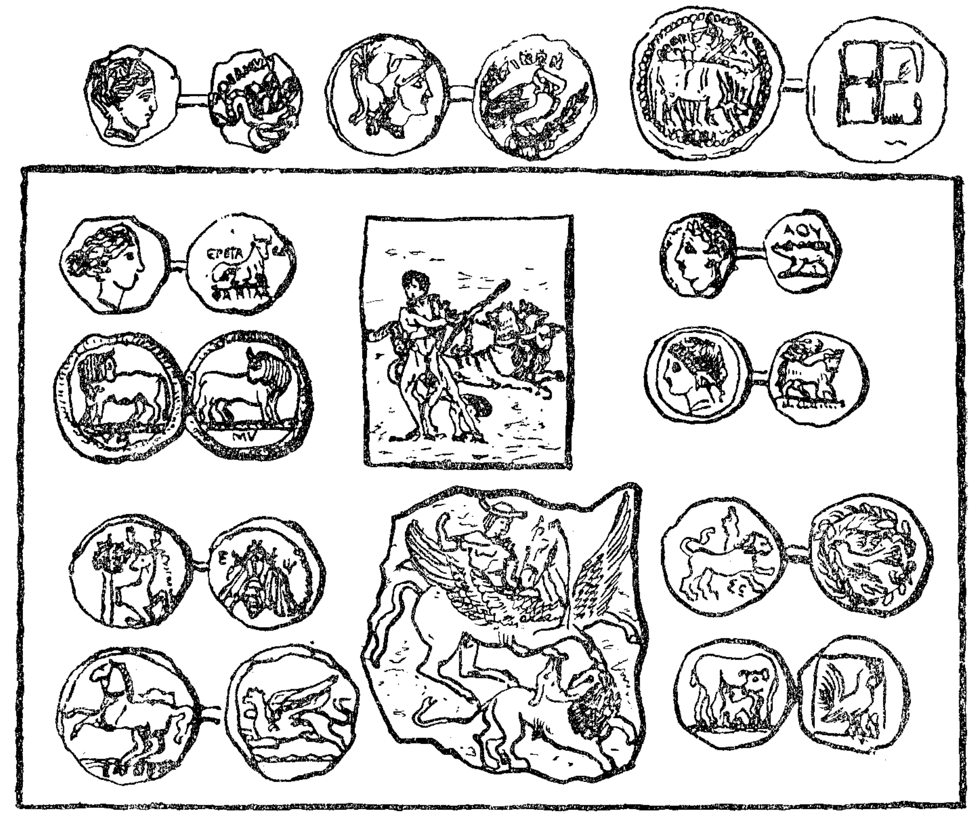
IV. Quelques villes anciennes, leur origine révélée par la philologie

La philologie nous a permis de reconnaître l'origine de peuples nombreux et de les rattacher à l'un ou à l'autre des 72 patriarches bibliques. Nous allons faire la même expérience sur un certain nombre de villes anciennes. Et ici nos inductions auront l'avantage d'être contrôlées et vérifiées par les médailles propres à chacune de ces villes et qui portent leurs armoiries reproduites dans la gravure ci-jointe.

I. 1. **Cumes** (*kumaiôn : ku*, chien + *ma*, temple), « le temple du chien », colonie de Cymé, ville éolienne d'Asie-Mineure. Elle s'élevait à l'ouest de Naples non loin de la mer. Son emblème, le chien à queue de scorpion, représente l'association d'Hul, le scorpion, avec Elisha, le chien, déjà

constatée à propos des Sumériens (II, 45) ; un second chien représente les Mèdo-Latins, tribu du chien et surtout du cheval. C'est pour cela que l'emblême de Kymé est un cheval. Cumes est célèbre par sa fameuse Sibylle (*si*, prêtresse + *bul-la*, du scorpion), qui, on le voit, appartenait à la tribu d'Hul, l'Araméen. La tête de femme de la médaille la désigne sans doute. Naples-Parthenopolis, Puteoles et Zancle-Messine furent fondées par Cumes.

I. 2. **Azetium** d'Apulie (*az*, le blé de Lud, chat, chat-huant, chouette + *iti*, prêtre de second rang + *i*, temple) porte un nom qui répond bien à son emblême, « le temple de la chouette », de la tribu d'Ascanaz.



Ces médailles ont été dessinées d'après le *Dictionnaire classique de Biographie, mythologie, géographie anciennes* Dr William Smith.

I. 3. **Orescii** (*orrisci*), ville de Thrace (*âr*, *or*, porte en égyptien, *ur* sortie, porte, en sumérien + *ri*^{3}, taureau + *si*, prêtre + *ki*, sanctuaire), « le sanctuaire du prêtre de la porte et du taureau ». On sait que le bœuf blanc et la porte sont les emblêmes des Thraces. Cette *porte carrée* se voit en égyptien sous le nom de *seb*.

II. 1. **Eretri** (*eretara*), en Eubée, le bœuf sur l'autel (*her*, taureau du sacrifice + *e*, sur + *t-âra*, l'autel en égyptien).

II. 2. **Cerbère** dompté par Hercule. Le chien à 3 têtes, représente les 3 tribus du chien associés : Hul ou Lud, Madaï, Elisha.

II. 3. **Avignon** (*Avenio*) représentée par le sanglier de l'hièr. *Bân* = *vân*, *ven*, si célèbre dans la liturgie orientale, sous sa lecture *du dur*,

tur, dumu, qui représente Adonis *a*, temple + *du*, du sanglier + *ni*, prêtre de second rang). Les lectures *dur, tur,* ont donné leur nom à nos Druides et à la ville de Troie.

III. 1. **Sybaris** (*subaris*), ville célèbre par son luxe, dans l'Italie méridionale. Elle était dédiée au bœuf (*su*, bœuf, orge + *bar*, prêtre + *i*, deux) ; « les deux prêtres du bœuf ». Son nom *um* est l'égypto-sumérien *âm* = *om, um,* qui désigne le bœuf sauvage et une tribu guerrière.

III. 3. **Naples** avec son emblême, le bœuf couronné, c'est-à-dire destiné au sacrifice. Il est couronné par la vierge, c'est-à-dire la Sibylle, car Naples fut fondée par Cumes, sous son nom, *Parthenopolis*, « la ville de la Vierge ».

IV. 1. **Ephèse**, représentée par l'abeille (*af*, mouche, abeille en égyptien + *hes*, bonne), tire son nom de l'égyptien. Nous savons que des colons égyptiens avaient porté leur langue jusqu'en Syrie, Lemnos et Crimée, Le cerf et le palmier représentent Diane-Artemis, déesse chasseresse, dont le temple d'Ephèse était célèbre. Diane (*di*, chèvre et brebis + *an*, régime de dattes + *a*, prêtre) et Artemis (*âr-t*, chèvre + *ami* = *emi*, palmier + *se*, prêtre) sont deux noms, l'un en sumérien, l'autre en égyptien, qui désignent « la prêtresse des cervidés et du palmier », comme l'indique la médaille.

IV. 3. **Sicyone** (*sicuôn*), ville du Péloponèse, s'appela d'abord *Agialea* (*aix, aigos*, chèvre + *al*, tribu *se*, temple), « le temple de la tribu de la chèvre », qu'on peut rapprocher d'*Aigialeus*, le fils d'Inachos, l'égyptien, prêtre de la chèvre et fondateur d'Argos. Cette ville prit ensuite le nom de *Mécone* (*me*, serpent + Ka^4, lion, aigle + *un*, prêtre + *e*, temple) « temple du prêtre du serpent et du lion ». Ces deux rites s'associant à celui de la chèvre, composèrent la chimère. Et le dernier nom, *Sicuôn* (*si* prêtre + *Ku*, colombe + *un*, temple), explique l'image de la colombe gravée au revers de la médaille. Ces rites de la chimère, associés à celui de la colombe, sont propres aux Etrusques, et nous retrouvons ici le chemin qu'ils ont suivi, depuis l'Egypte, pour venir en Italie, en passant par le Péloponèse, d'où ils furent chassés sans doute par l'arrivée des Doriens.

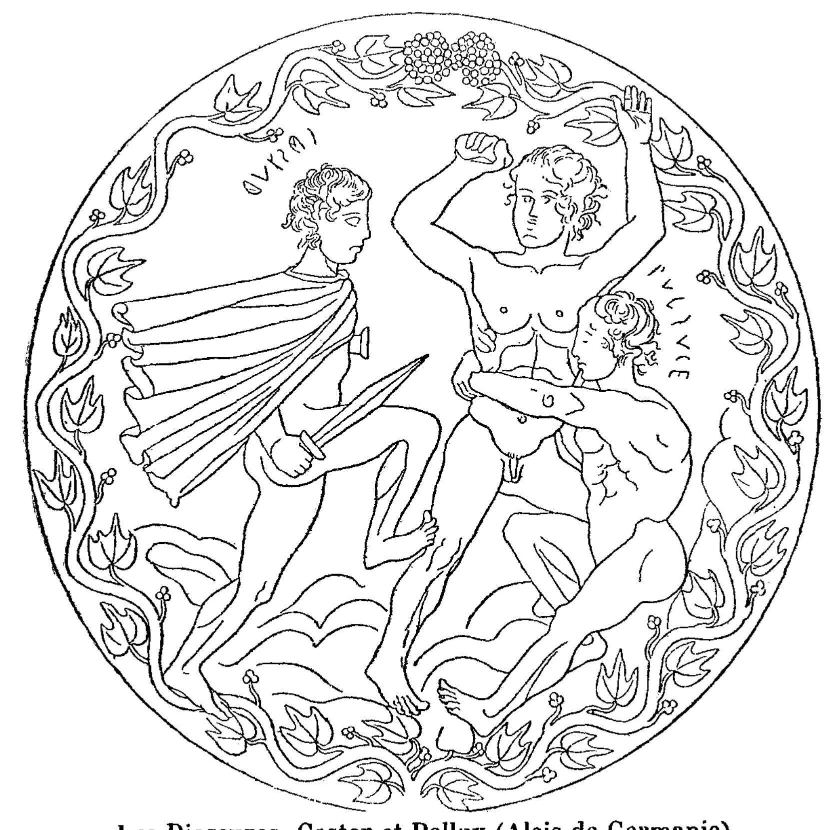
Bugges a publié des inscriptions étrusques fort intéressantes, trouvées à Lemnos que nous avons traduites et que nous publierons prochainement.

IV. 2. **Bellérophon** (*terrassant la Chimère*). Le mythe de Bellérophon, l'Eolien, peut consacrer le souvenir de cette expulsion des Etrusques, d'autant plus que Bellérophon trouve la chimère du côté de Lycie, qui est voisine de la Lydie, patrie des Etrusques. Il les atteignait dans leur métropole. Il représente la lutte des Grecs, marchands de la mer, contre les Lydiens, marchands terriens. Pour vaincre, il doit se faire aider de Pégase, le cheval ailé, sans doute, les Médo-Perses.

V. 1. **Cena** (*Ki*, lieu, sanctuaire + $\hat{e}^2$, cheval + *na*, coq), ville de Sicile, est représentée par l'hippalector, le cheval à tête ou crête de coq ; elle unissait donc les deux tribus du coq (Tharsis), et du cheval (Médo-Latius).

V. 3. **Caryste** (*Ki*, lieu, sanctuaire + *ar*, du coq + *u*, et + *si*, de la vache + *ti*, tétée), « le sanctuaire du coq et de la vache qui allaite », ville de l'Eubée, fondée par les *Dryopes-Pélasges* (*dir*, coq + *u*, et + *â* le petit + *pî*[1], de la vache et *pês*[1] de la truie). Comme chez les Galli-Gaulois, nous trouvons ici l'association du coq et du bœuf. Mais ici le coq tient le premier rang, tandis qu'il est déchu au second rang, après le bœuf des Gomériens, chez les Gaulois.

On voit comment l'analyse des mots, justifiée ici par les documents, permet de retrouver le nom et la nationalité des fondateurs des villes anciennes : « *donnez-moi le sens des mots*, disait Thiers, *je vous écrirai l'histoire du monde* ».



Les Dioscures, Castor et Pollux (Alcis de Germanie)
d'après un miroir étrusque
Voir l'explication de ce rite dans *Abraham en Egypte et Chanaan*, p. 83

CHAPITRE XV

ROME, L'EMPIRE ROMAIN ET L'ETRURIE

Rome naquit sous l'égide des Etrusques, qui lui donnèrent son culte et ses lois. Son extrait de naissance nous est resté sous la forme d'un monument célèbre, découvert au Forum à la fin du siècle dernier, le *Lapis niger*. Il est en effet, rédigé en étrusque, et, comme l'étrusque est un dialecte égyptien, nous avons pu le traduire par cette langue. Il est écrit sur les 4 faces de la pierre. Voici le texte et la traduction. Nous mettons en notes les mots égyptiens correspondant aux mots étrusques, avec le sens de ces mots égyptiens, d'où découle le sens de l'étrusque. Les traits séparent les lignes ; les points indiquent les lacunes.

A — **Côté sud-est de la pierre :**

loiquiod : un homme (Lydien) habitant ici et possédant un monument sépulcral constitué régulièrement (1).

B — **Côté nord-est :**

quoiho ... sacroses-edsorm ... — ... iasias-regeil ... — evam.

Quiconque profanera une partie du tombeau, spécialement la chambre des offrandes, sera cité en jugement, sera frappé d'une amende, oui, sera frappé d'une amande, pour payer les frais (d'un sacrifice) et d'une grande lamentation (2).

C — **Côté ouest :**

quosr ... — mkalato — rmhap ... — ... iodjuxmen ... i — takapiad otav ... — ... miteri.

Quiconque enlèvera les offrandes apportées au tombeau sera cité en jugement. Le préposé aux lois le frappera d'une amende en argent, au profit de l'association établie pour recevoir les contributions des associés pour les chapelles funéraires (3).

(1) *lo*, un homme — *hi*, du pays — *ke, ge*. possédant — *vi, ui*, un monument sépulcral — *âd, od*, en bon état. (*Lo, ro* signifiait « homme », en égyptien, et designait à l'origine les Lydiens (*lud. lu*, Lydien), qui colonisèrent l'Egypte primitive).

(2) *Ka, ga*. une personne — *ouei*, quelconque — *hwa*, souillant — *sa*, une partie — *ka-ro* = *kro*, du tombeau — *às* = *is*, la chambre — *hed-t*, de la table d'offrande — *sô*, elle-même est — *rem*, homme — (*hap*, de jugement) — *hi*, qu'elle soit frappée — *as*, d'une amende — *hi-as*, qu'elle soit frappée d'une amende — *r-âq*, à egalité, suffisant — *e-ili*, pour faire, célébrer — (un sacrifice) — *her*, une lamentation — *âm*, grande.

(3) *Quoi*, une personne quelconque, cf. (2) — *shers*, enlevant — *am*, les offrandes du sacrifice — *ka*, placées — *l-hatu*, dans le tombeau — *rem hap*. devient homme de jugement. cf. (2) — *hi*, le chef — *ud, ut*, des décrets — *hi-u*, frappe lui — *kas*, d'une amende en argent, *numus* — *m-heenete*. pour le collège — *taha*, établi — *fi*, pour recevoir — *hat*, l'argent — *hôti*, des contributions — *âb*, des chapelles funéraires ... — *m-heteri*, dans la confrérie.

D — Côté sud :

quoiho — velodnequ ... — ... odiovestod :

Quiconque violera la maison d'un Lydien protecteur du pays, le préposé aux lois le condamnera à verser une amende pour la remettre en bon état (1).

Ce texte est précieux, tout d'abord parce qu'il donne le nom des Lydiens, *Lod*, où l'on pourrait même voir les *Lotanu*, *Ruthn* des textes égyptiens, puisque le texte porte *lodn*. Il faudrait alors lire *lodn equ*, au lieu de *lod nequ*, et traduire d'un Lotanou + *heq*, chef + *u* du pays, du territoire. Ce sens est même plus satisfaisant encore. Mais il importe peu, car il semble bien que les Ruthen, les Lotanou étaient associés des Lydiens.

Ce texte justifie donc la tradition qui voyait des Lydiens parmi les Etrusques ; et, comme ils parlent un dialecte égyptien, on peut reconnaître en eux ces Lydiens que nous avons vus coloniser l'Egypte aux origines. Il justifie encore l'autre tradition disant que les Etrusques avaient donné aux Romains leurs lois et leur culte. Nous avons ici un exemple de ces lois justes et humaines, dont ils avaient le secret, celle qui concerne les tombeaux.

Les Lydiens-Etrusques se présentent ici comme chefs et protecteurs du pays. Ce sont donc des conquérants, qui ont imposé leur protectorat. Qu'étaient alors les indigènes, les Romains ? Le nom de Rome (*ra*, soleil, lion, aigle + *u*, prêtre + *ma*, temple, habitation) désigne « le temple, l'habitation des tribus du lion, de l'aigle, du soleil ». Le lion, c'est Kittim et Kettim ; l'aigle est Aram ; le soleil est Assur. Qu'on ne soit pas étonné de trouver Assur ici, car la constitution romaine qui renouvelait chaque année ses consuls est la copie de celle d'Assur, qui renouvelait chaque année ses limmous. Nous avons vu aussi que le Mars latin était le même que le Marduk, le dieu des Amourrou et des Assyriens, il était le laboureur et le guerrier du prêtre du Soleil (Cf. II, p. 59). En Italie sous la forme *Mavors (ma*, soleil + *ba*, prêtre + *ur*, loup + *si*, *ti*, guerrier), il était « le loup, soldat du prêtre du Soleil » ; il a partenait au rite du loup, aux Ascaniens.

Ce rite du loup, fondé par Ascanaz, était à sa place à Rome, car Ascagne *(Ascanius)*, fils d'Enée, était prêtre de ce rite. La plaine de Troie était arrosée par le Scamandre (*sik*, loup + *ama*, bœuf + *nid*, lion, aigle + *ri*, cours d'eau), « le fleuve du loup, du bœuf, du lion et de l'aigle ». Le lac *Ascania* est au nord-est de l'Asie-Mineure. Josèphe place les descendants d'Ascanaz à Reggio au sud de l'Italie, où l'on trouve l'Apulie (*a*, prêtre + *pul*, du loup et du scorpion + *ia*, montagne), « la montagne de la tribu du loup. A côté c'était la Lucanie et le Brutium (*bur*, loup et scorpion + *ti*, bœuf) également consacrés au loup. Tout le sud de l'Italie était peuplé d'Ascaniens. Il ne faudra donc pas s'étonner de voir la louve intervenir dans la fondation de Rome.

(1) *Ka-u-hi*, une personne du pays — *hâ*, violant — *me*, *ve*, la maison, *lod*, d'un Lydien — *nekh-u*, protecteur du pays ; ... — (*hi*) — *od*. le préposé aux lois — *hi-u*, le frappe — *ma*, pour donner — *is*, le prix — *ti*, pour mettre — *âd*, *od*, en bon état.

1. **Romulus** (733-715), d'après son nom (*ra*, lion, aigle, soleil + *u*, prêtre, tribu + *mu*, roi + *li*, grand) est « le grand roi de la tribu du lion, de l'aigle et du soleil ». Sur son tombeau, on érigea deux lions ce qui confirme notre interprétation. Ces lions représentent Kittim, Magog ou Lebou, le Libyen. L'aigle est Aram et le soleil Assur. Du culte solaire, Rome conserva surtout celui du pénis, qui en faisait partie.

Il y avait trois tribus principales à l'origine de Rome, les Ramnenses *ra*, lion + *min*, deux) la tribu des deux lions qui était celle de Romulus; les Luceres, qui étaient Etrusques (*lu*, princes + *kir*, de l'aigle) des Araméens; et les Tatienses (*ta*, soleil + *ti*, bœuf + *nis*, fraternité), tribus du soleil et du bœuf de Thiras. *Tres equitum centurias instituit* (Romulus), dit Cornelius Nepos, *quas a suo nomine Ramnenses; a Tito Tatio, Tatienses*; *a Lucumone, Luceres appellavit*. Ceux-ci étaient étrusques et les Tatiens, Sabins (*sâ*, du blé + *bin*, cultivateurs) étaient cultivateurs comme il convient à une tribu rattachée au rite d'Assur; et ce fait explique la présence de Mars, le gardien des cultures, dans ce pays (Cf. II, p. 59-60). Sabo (*sa*, du blé + *bâ*, prêtre), fils de Sancus (*sa*, du blé + *nik*, des grands arbres + *u*, prêtre), était leur ancêtre. Ils habitèrent le Capitole et le Quirinal; les Etrusques étaient sur le Cœlius, et Romulus sur le Palatin ou *Palantium* (*pa*, du prêtre + *la*, des grands arbres + *nit*, du lion), dont le nom marque l'union de son rite avec celui des Sabins, comme le raconte l'histoire.

Ces trois tribus formaient les centuries des chevaliers. A côté, il y avait celle du loup, comme l'indique le nom d'une grotte du Palatin appelée *Lupercal* (*lup*, loup + *er*, bouc, bélier + *ka*, prêtre + *al*, établissement), « l'établissement des prêtres du loup et du bélier »; des Ascaniens et des Ibères. C'est là, sans doute, que fut recueilli Romulus et initié au rite du loup. Il y vécut en fraternité avec Remus (*re*, bouc, bélier + *mi*, prêtre), qui appartenait à l'autre rite associé. Quand Romulus fonda sa ville et lui eut donné le nom de Roma (*ra*, du soleil, du lion et de l'aigle + *u*, du blé + *ma*, temple), il se montra infidèle à ses associés qui menaient la vie pastorale, Remus voulut s'opposer à son entreprise et y trouva la mort.

Le nom de Rome, on le voit, réunit les rites du lion propre à Romulus, de l'aigle propre aux Etrusco-Araméens et le rite du blé propre aux Sabins. Albe, dont Rome fut une colonie, eut d'abord elle-même l'aigle comme symbole, puis, après l'adoption d'une tribu du lion, l'aigle avec un corps de lion.

Le temple, où s'assemblaient les sénateurs, s'appelait *Curia* (*ku*, de l'aigle + *ri*[2] lion + *a*, temple), et les sénateurs assemblés étaient appelés *Quirites* (*qu*, de l'aigle + *ir*[3], du lion + *iti*, hauts dignitaires, occupant le second rang après le chef suprême; ces noms attestent à leur manière, que Rome fut fondée sous la haute autorité des Etrusco-Araméens, et quand on parle des aigles romaines, pour désigner l'étendard national, on atteste la véritable origine de la cité.

Quand Romulus bâtit sa ville, d'accord avec les Etrusques, il n'avait avec lui que des aventuriers. Pour leur procurer des femmes, il organisa une fête en l'honneur de Consus, où accoururent les Sabins. Alors

Romulus et ses compagnons s'emparèrent de leurs jeunes filles et en firent leurs épouses. Après une lutte des Sabins pour reprendre leurs enfants, la paix se rétablit par la fusion des deux tribus et Rome compta trois collines. Romulus disparut un beau jour vraisemblablement assassiné.

2. **Numa** (715-672) (*nu*, coq + *ma*, prêtre) était Sabin. On sait le rôle des poulets sacrés dans l'armée ; on les consultait avant chaque bataille. Numa appartenait à leur rite. Il organisa le culte, établit les pontifes (*pa*, prêtre + *un*, du blé + *tip*, et de l'agneau) les flamines, les Vestales, les Saliens (*sa*, épi de blé, coq + *li*, grand prêtre) et le temple de Janus, dieu des Ligures.

3. **Tullus Hostilius** (672-640), établit les Albains vaincus sur le Cœlius, après la victoire des Horace sur les Curiace.

4. **Ancus Martius** (640-612), établit les Latins sur l'Aventin et en forma la Plèbe, qui devint célèbre avec ses tribuns.

5. **Tarquin l'Ancien** (612-574) (*tar*, coq + *qu*, de l'aigle + *in*, prêtre) « prêtre du coq et de l'aigle », se rattachait aux Bacchiades de Corinthe. Ses ancêtres s'étaient établis à Tarquinies, d'où il vint à Rome. Il y construisit le grand égoût, qui existe encore.

6. **Servius Tullius** (574-530), fils d'une captive, esclave de Tanaquil, la femme de Tarquin, établit la liberté politique pour la plèbe, enleva l'autorité politique à la naissance pour la donner à la propriété, engloba dans Rome le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin et entoura d'une enceinte les sept collines.

7. **Tarquin le Superbe** (530-510), fils de Tarquin l'Ancien, construisit le temple du Capitole, où il plaça les Livres Sibyllins, achetés 300 pièces d'or. Il fit de Rome la tête de la confédération latine. Son fils outragea la chaste Lucrèce. Le peuple indigné le déposa et proclama la République. Sauf Numa et Ancus, tous ces rois moururent de mort violente. Tarquin exilé demanda l'appui de Porsenna, roi d'Etrurie, qui mit le siège devant Rome et le leva devant l'audace de Scœvola.

Cet appel à Porsenna montre que les Etrusques exerçaient en réalité, le protectorat sur Rome.

La République. Les rois furent remplacés par deux consuls jouissant d'un pouvoir exécutif absolu. Ils furent remplacés par un tribun militaire et un censeur en 444-442 et rétablis en 367. En cas de danger pour la patrie, on leur substituait un dictateur avec tout pouvoir (498).

Le pouvoir législatif fut réservé d'abord aux patriciens ou chefs des anciennes familles, réunis dans la Curie. Il y avait aussi des réunions publiques ou comices, ouvertes aux patriciens et à leurs *clients* (*curiates*), enfin les comices *centuriates* étaient ouvertes aux centuries.

Les plébéiens, qui d'abord n'avaient aucun droit politique, firent grève sur le Mont Sacré (493 et 449) et obtinrent d'avoir deux tribuns, pour défendre leurs droits. Ceux-ci les convoquaient en assemblées au forum, dites *comices par tribus*. Ainsi organisés les plébéiens obtinrent d'accéder aux dignités réservées aux patriciens : la questure en 409, le tribunat

militaire en 400, remplacé par le droit à l'un des 2 consulats en 367, la magistrature curule, donnant droit de siéger au sénat, en 367, la dictature en 359, la censure en 351, la préture en 337; enfin, en 300, ils obtinrent l'accès au sénat et aux charges sacerdotales. Ils avaient, en 451, obtenu la nomination des *Decemvirs*, pour rédiger un code public, qui fut affiché au Forum, sur 12 tables d'airain, dit *Lois des douze tables.*

L'histoire de Rome se passe en guerres, qui lui valurent d'abord la conquête de l'Italie et ensuite celle du monde.

Conquête de l'Italie. Les premiers peuples vaincus furent les Volsques, les Herniques, les Eques, les Latins du Latium. Les Latins avaient Albe pour capitale, dont le nom (*a*, temple + *lib*, du porc) rappelle l'union des Latins avec les Troyens, qui étaient une tribu du porc (des Dodanim). Le territoire, où Rome fût bâtie, dépendait d'Albe ; mais Hostilius secoua le joug de cette métropole. Tullius fit admettre Rome comme membre de la confédération latine, et Tarquin le Superbe la fit reconnaître comme capitale. Mais, pour faire reconnaître cette primauté, Rome dut soutenir une guerre, qui finit en 340. Les Latins se soumirent et obtinrent une condition intermédiaire entre celle de *citoyens* et celle d'*étrangers*.

Les Samnites ou Sabins, montagnards vivant au dépens des campagnes de Campanie, furent vaincus après une guerre de 53 ans (343-290). Ils se révoltèrent en 82, arrivèrent aux portes de Rome, furent vaincus, exterminés ou vendus comme esclaves.



Des Lotanou (Lydo-Etrusques) offrent de l'orfèvrerie au Pharaon
(XVIIIe dynastie, Maspero II, 283)

Les Etrusques arrivés en Italie en 1187, dit-on, furent un instant maîtres de l'Italie, des Alpes jusqu'au Vésuve. Ils présidèrent, avons nous vu, à la fondation de Rome. Battus à la bataille navale de Cumes (475), ils furent chassés de Campanie en 439 ; ils subirent l'assaut des Romains et furent battus à Veïes (399), à Sutrium, sur le lac Vadimon (233). Ils durent accepter les conditions du vainqueur. Ils continuèrent longtemps la lutte et, ayant pris parti pour Marius contre Sylla (87), ils essuyèrent les

vengeances du vainqueur et durent recevoir de nombreuses colonies militaires, qui supprimèrent les derniers vestiges de liberté (1).

Les Gaulois de Brennus conquirent Rome en 390 et se retirèrent après une forte rançon.

Tarente, qui avait insulté la flotte romaine, fut conquise après les victoires d'Héraclée, Asculum et Bénévent contre Pyrrhus d'Epire (281-279).

Contre Carthage, Rome disputa la maîtrise des Mers ; et, après plusieurs victoires navales, s'empara de la Sicile (264-241).

Pour venger cette défaite Annibal, passant par l'Espagne et la Gaule, envahit l'Italie (218), battit les Romains au Tessin, à la Trébie, au lac Trasimène et à Cannes. Mais Scipion l'Africain, ayant envahi l'Afrique, il rentra pour défendre sa patrie et fut battu à Zama (201). Carthage abandonna toutes ses possessions hors d'Afrique.

Enfin, dans une 3e guerre Punique, Carthage fut prise par Scipion Emilien et détruite (146).

Dès lors rien ne résiste plus à Rome ; elle conquiert la Gaule Césalpine (222), la Syrie, en 190, par la victoire de Scipion contre Antiochus à Magnésie, puis Pergame et la Galatie, l'Espagne (133).

La Numidic fut domptée par Marius et Sylla (106) vainqueurs de Jugurtha. Marius défit les Teutons près d'Aix (102) et les Cimbres à Verceil (101). Sylla, Lucullus et Pompée achevèrent la conquête de l'Asie-Mineure par leurs victoires sur Mithridate, roi du Pont (86-63), et sur Tigrane, roi d'Arménie et de Syrie (63).

La Gaule fut conquise dans sa partie sud, la Provence, dès 125-120 ; puis César acheva la conquête de 58 à 50. Il débarqua en Bretagne en 55 et 54. Mais le pays ne fut conquis que cent ans plus tard (43-84).

Le monde était soumis à Rome. Les généraux vainqueurs prétendirent en garder l'administration, qu'ils exercèrent en commun, sous un triumvirat composé de Crassus, Pompée et César (60). Crassus, gouverneur de Syrie, fut battu et tué par les Parthes à Haran (55). César se débarrassa de Pompée par la bataille de Pharsale (48). Resté seul maître de l'univers, il fut assassiné en 44 par Brutus et de nombreux conjurés.

Un second triumvirat se forma alors composé d'Octave (petit-neveu de César), d'Antoine et de Lépide. Antoine était beau-frère d'Octave, dont il avait épousé la sœur Octavie. Comme il avait l'Asie en partagne, il connut Cléopâtre d'Egypte, qui le séduisit ; et, pour l'épouser, il répudia Octavie. Octave, pour venger sa sœur, vint l'attaquer avec une flotte et le vainquit à Actium (31). Quand il entra à Alexandrie, Antoine se donna la mort (30). Cléopâtre, voyant qu'elle ne pouvait séduire Octave, se fit mordre par un aspic et mourut la même année.

Les Etrusques disaient que leur nation devait durer 10 siècles dont les 4 premiers comptaient 105 ans, le 5e, 123 ; le 6e et 7e, 119 ; les 8 premiers 904 ans ensemble. Le 10e, qui marquait la fin de la nation, aurait commencé durant les jeux de César de l'an 65.

La date de leur arrivée 1187 est fort convenable, car on les trouve parmi la horde qui s'efforça d'envahir l'Egypte sous Ramsès III, (1227-1196). Repoussés d'Egypte, ils cherchèrent, vers l'ouest, des terres à coloniser.

Au milieu de tout ce monde soumis, il ne restait plus qu'un petit peuple libre, la Judée, afin que fût accomplie la prophétie de Jacob (Gen. XLIX 10) : « Le sceptre ne sortira pas de Juda jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, *non auferetur sceptrum de Juda et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est*. Mais comment, au milieu de l'écroulement de tous les trônes les plus puissants, ce petit peuple de Juda a-t-il pu seul demeurer debout ? Il nous reste à le dire.



Les deux inscriptions étrusques de Lemnos

1° Décret pour la remise des armes aux citoyens

2° Exortation aux combattants pour courir sus aux envahisseurs

CHAPITRE XVI

LES SIX DERNIERS SIÈCLES DE JUDA

I. Les Juifs sous l'empire des Perses.

Durant sa captivité à Babylone, Juda ne tarda pas à conquérir un grand ascendant sur ses vainqueurs. Au lendemain de la déportation de Joachim (598), Nabuchodonosor ordonna de choisir quatre beaux jeunes gens parmi les Juifs, pour servir devant lui. Daniel fut de ce nombre, il gagna vite la confiance des rois et il resta au palais jusqu'à l'an I de Cyrus. Il est devenu célèbre par ses prophéties, qui concernent l'avenir du peuple juif, la date de la venue du Christ et l'histoire du monde jusqu'au triomphe et au règne de ce Christ sur les nations. Nous avons exposé celles qui retracent l'histoire des Juifs sous les Séleucides. Il fixa la date du Christ par sa célèbre prophétie des 70 semaines.

« Les temps ont été abrégés *à moins de 70 semaines*. A partir du décret autorisant la construction de Jérusalem jusqu'au Christ-roi, il s'écoulera *7 semaines et 62 semaines*. Durant la courte période (des 7 semaines) on construira la place et les murs. Après les 62 autres semaines le Christ sera mis à mort et le peuple qui l'aura renié ne sera plus son peuple ; et il viendra un chef qui détruira la cité et son sanctuaire... Le pacte en faveur de la multitude sera confirmé en une semaine (la 70e) et au milieu de cette semaine, cesseront les hosties et sacrifices ; la désolation sera dans le temple et persévèrera jusqu'à la fin (*Dan.* IX, 24-27).

La date du décret en question est l'an VII d'Artaxerxès (Esdras VII), soit 459-458. Or, l'an XX, Néhémie obtint la permission de rebâtir Jérusalem. Il édifia ses murs en 52 jours (446). Il y avait 140 ans (2 × 70) qu'ils avaient été détruits. Les 62 autres semaines (semaines de 7 ans, 434 ans) conduisent à l'an 25-26 de notre ère, la 15e année de Tibère depuis son association au trône (l'an 11), la première année de la vie publique de Jésus. Et ce fut au milieu de la 70e semaine, le 15-18 mars de l'an 29, que le Christ fut mis à mort, sous le consulat des deux Geminus, comme le dit Saint Augustin avec la tradition des premiers siècles de l'Eglise (Cf. *Le mystère des pyramides*, p. 100-101). La prophétie des 70 semaines s'est donc réalisée exactement.

Une autre prophétie non moins importante concerne l'histoire mondiale jusqu'à notre temps et au delà. L'an I de Balthazar, Dieu montra à Daniel une lionne, un ours, un léopard, et une autre bête armée de dents de fer et de dix cornes qui faisait la guerre aux Saints et finissait par être

vaincue, de sorte que « le royaume serait donné aux fils de Dieu » (*Daniel* VII, 1-27).

Ces bêtes étaient quatre royaumes, qui se succéderaient, Babylone, la Perse, les Grecs et les Romains. Une corne, deux cornes même de cette dernière bête devaient se redresser après sa mort et rétablir deux royaumes ennemis du Christ, qui dureraient trois ans et demi, c'est-à-dire 1278 ans et demi. Ces royaumes ont été ceux des Grecs orthodoxes et de Mahomet, qui, de fait, ont duré 1278 ans et demi exactement (ils ont fini en 1909 et 1917). Après une courte épreuve d'une heure, ce doit être le triomphe des saints (Cf. *Dap, L'Apocalypse)*. On voit que cette prophétie, qui embrasse plus de 2.000 ans, s'est accomplie également point pour point.

Daniel entretenait, par ces prophéties, la confiance des exilés. Isaïe avait prédit Cyrus en l'appelant par son nom ; Daniel annonça les exploits d'Alexandre avec une précision plus frappante encore (XI, 1-4) : « Un roi fort s'élèvera qui dominera en grande puissance ; il fera tout ce qui lui plaira. Quand il s'arrêtera son royaume sera divisé aux quatre vents, mais non à ses enfants, mais il sera déchiré entre des étrangers ».

II. Les Juifs sous l'empire des Grecs.

Les Juifs avaient gardé leur fidélité aux Perses et ne s'étaient point ralliés à Alexandre. Or il y avait à Samarie un frère du grand prêtre Jaddus, appelé Manassé. Il s'était refugié dans cette ville, parce qu'il s'était mis contre la loi en épousant la fille du gouverneur de cette ville, qui était Chutéen. D'autres Juifs qui étaient dans le même cas, se trouvaient avec lui. Voyant le triomphe assuré d'Alexandre, le gouverneur de Samarie alla le trouver avec 8000 hommes au siège de Tyr, lui remit sa ville et lui demanda la permission de bâtir un temple rival de celui de Jérusalem, pour son gendre qui en serait le grand prêtre. Il obtint sa requête et le temple fut bâti en peu de temps, sur le mont Garizim, qui dominait la ville.

Après la prise de Gaza, dont le siège avait duré deux ans, Alexandre monta vers Jérusalem pour s'en emparer. Tous s'attendaient au massacre et au pillage. Jaddus, averti en songe, fit ouvrir les portes et s'avança au devant du vainqueur avec tous les lévites et le peuple revêtus de leurs plus beaux costumes de fête. Alexandre, voyant le grand-prêtre avec sa tiare, où le nom de Jéhovah était écrit, s'approcha de lui, adora ce saint nom, salua le grand prêtre, reçut les hommages de tout le peuple et monta au temple, où il offrit des sacrifices. Et comme toute l'armée demeurait stupéfaite, il expliqua comment, alors qu'il hésitait à partir pour la conquête de l'Asie, un Dieu, vêtu absolument comme le grand prêtre, lui était apparu en songe, et lui avait dit de marcher sans crainte et qu'il lui donnerait la victoire. Il accorda donc aux Juifs la liberté, à la condition de payer un léger tribut, et il les en dispensa même pour l'année sabbatique, durant laquelle leur loi leur défendait de semer et de récolter. Et le grand prêtre lui montra le passage de Daniel, où était annoncée la venue

du roi puissant qui renverserait l'empire des Perses. Et il ajouta qu'il ne doutait pas que ce ne fût lui, qui était ainsi annoncé.

Cette condition de nation payant tribut et vivant sous ses lois resta celle des Juifs jusqu'au temps des Machabées. Ils étaient gouvernés par leurs grands prêtres. Au temps de la captivité, Joachim avait gardé son titre de roi ; mais, selon la prophétie de Jérémie (XXII, 28-30), aucun de ses enfants ne monta sur le trône de Jérusalem. Le pouvoir passa aux grands-prêtres. Au retour de la captivité, Jésus, fils de Josédech, était grand-prêtre. On trouve ensuite Joachim sous Xerxès, Eliacin son fils, Eliasib, Judas son fils, Jean son fils, qui tua, dans le temple, son frère Jésus, parce qu'il lui disputait le souverain pontificat, Jaddus, qui reçut Alexandre, Onias, Simon le juste, son fils, Eléazar, son frère, au temps de Ptolémée Philadelphe et des Septante, Onias fils de Simon, au temps de Ptolémée Evergète, Simon son fils, Onias son fils, au temps de Ptolémée Philopator. A cette date la Judée passa sous la domination de la Syrie.

Les Juifs sous les Lagides et les Séleucides. — Au temps des Grecs, la Palestine releva d'abord des Lagides d'Egypte. Ptolémée I s'empara de Jérusalem par ruse, en l'attaquant un jour de sabbat. Il l'avait pillée et avait fait de nombreux prisonniers livrés à l'esclavage. Son successeur leur rendit la liberté, au nombre de 120.000. Depuis lors les Juifs furent assez bien traités par les Lagides. Ptolémée II Philadelphe fit traduire la Bible en grec par 72 scribes (12 de chaque tribu), d'où le nom de Bible des Septante, donné à cette édition.

En l'an 219-217, Antiochus le Grand essaya de conquérir la Cœlé-Syrie et la Palestine et fut aidé par les Juifs, qui avaient eu à se plaindre de Ptolémée Philopator. Battu à Raphia, il revint à la charge en 203 et fut plus heureux. Toujours aidé par les Juifs, à qui il faisait les plus belles promesses, il devint maître de la Cœlé-Syrie, de la Phénicie et de la Palestine. Sous la pression des Romains, il promit de les rendre à l'Egypte. Il le fit sous la forme de dot à sa fille, qu'il imposa comme épouse au jeune Ptolémée Epiphane ; mais cette restitution resta sans effet, comme nous avons dit en son lieu.

Maîtres de la Palestine, les Syriens ne tardèrent pas à abuser de leur pouvoir. Antiochus le Grand avait tenu sa promesse. Seleucus Philopator payait même de ses deniers les frais d'entretien du temple. C'est sous son règne cependant et le pontificat d'Onias, qu'eut lieu l'attentat d'Héliodore flagellé par les anges. Mais l'origine du mal fut l'ambition de Jésus, frère d'Onias. Désireux d'exercer le souverain pontificat, il alla trouver Antiochus Epiphane, qui venait de succéder à Philopator, et lui promit des sommes énormes, s'il voulait lui procurer cette charge. En attendant il lui demandait la permission d'établir un gymnase à Jérusalem, avec tous les rites et usages grecs et d'inscrire les Juifs comme citoyens d'Antioche. Muni de tous ces pouvoirs, élevé au souverain pontificat et ayant changé son nom de Jésus en Jason, il revint à Jérusalem, installa son gymnase avec tous les usages grecs et entraîna la foule et même des prêtres vers ces innovations. Enfin au bout de trois ans, il envoya un

certain Menelaus porter au roi la somme énorme qui avait été stipulée. Celui-ci s'appliqua à gagner les faveurs d'Antiochus, lui promit une somme plus forte, s'il lui donnait le Pontificat ; il l'obtint. Rentré à Jérusalem, il expulsa Jason et prit sa place (1). Ayant besoin d'argent pour solder sa promesse, il commit toutes sortes d'exactions et vendit même des vases sacrés du temple. Vexé des reproches que, de sa retraite où il était retenu à Antioche, Onias lui adressa, il le fit assassiner et il continua ses déprédations.

Quand Antiochus Epiphane partit pour son expédition d'Egypte, des prodiges apparurent dans les cieux, comme si de grandes batailles s'y livraient. L'inquiétude envahit tous les esprits. La Judée, de fait, allait bientôt être le théâtre des plus brillants combats qu'ait enregistrés l'histoire. Déçu dans ses espérances, le roi, en rentrant dans ses Etats, monta à Jérusalem (170). Conduit dans le temple par Menelaus, il le profana et en emporta 18.000 talents, qu'on peut estimer à 15.300.000 francs-or. Il laissa une garnison dans la ville. Deux ans après, juin 148, il envoya Apollonius avec 22.000 soldats, opérer un massacre et il ordonna à tous, sous peine de mort, d'abandonner le rite de Jéhovah et de suivre les rites des Grecs. Il présida lui-même plus tard (15 casleu 145 des Grecs ; déc. 168) à l'installation d'une statue de Jupiter sur l'autel du temple, qui reçut le nom de temple de Jupiter Olympien.

C'est alors que s'organisa la résistance des zélateurs de la loi, résistance admirable par le martyre du vieillard Eléazar, des sept frères et de leur mère, admirable aussi par les exploits militaires de Mathathias et de ses fils, les Machabées.

III. Les Juifs sous les Machabées.

1. **Mathathias** (168-167). A Modin, un officier royal était venu pour forcer les Juifs à sacrifier aux idoles. Mathathias, de la race sacerdotale, et ses cinq fils furent engagés les premiers à s'approcher de l'autel, ils refusèrent. Alors un des assistants s'avança spontanément pour sacrifier. Saisi de douleur et d'indignation, Mathathias prit son glaive, transperça le traître et l'officier royal, puis détruisit l'autel, et il s'écria : « Que tous ceux qui ont le zèle de la loi me suivent » ; et ils s'enfuirent dans les montagnes, où ils furent rejoints par beaucoup de Juifs fidèles (168). Ils formèrent une petite armée, ils purgèrent le pays de toutes les idoles et rétablirent l'observance de la loi. Mathathias mourut un an après et confia à Judas, son fils aîné, le commandement de la petite troupe.

2. **Judas Machabée** (167-161). Bientôt apparut l'armée des Syriens conduite par Apollonius. Elle fut vaincue par Judas, et Apollonius fut tué. Une seconde armée plus nombreuse, conduite par Seron, fut également défaite et mise en fuite. Une troisième armée plus puissante encore, forte de 40000 fantassins et de 7000 cavaliers, sous la conduite de Ptolémée,

(1) A son retour (d'Egypte. après l'intervention des Romains), écrit Daniel (XI, 30) il s'indignera contre le saint Testament: il agira, et il entreprendra quelque chose contre ceux qui ont abandonné le testament du Sanctuaire. Ce passage semble bien viser la disgrâce de Jason.

Nicanor et Gorgias, s'avança jusqu'à Emmaus. Avec 3.000 soldats mal armés, Judas réussit à en tuer une partie (3.000) et à mettre les autres en fuite (printemps 165).

Bientôt, Lysias vint à son tour avec 60.000 fantassins et 5.000 cavaliers. Judas marcha contre eux avec 10.000 hommes seulement, en tua 5000 et mit les autres en déroute.

Après ces victoires, Judas et les siens montèrent à Jérusalem, purifièrent le temple, réorganisèrent le culte et en firent la dédicace le 25 du 9e mois de l'an 148 des Grecs (165-164). Daniel (XII, 11) avait écrit : « Du jour où aura été supprimé le sacrifice perpétuel et établie l'abomination il s'écoulera 1290 jours. Heureux celui qui parviendra jusqu'au 1335e jour ». Le 25 du 9e mois correspond à notre 23 décembre 165 ; et 1290 jours auparavant nous reportent au 11 juin 168, date de la profanation de l'autel. Les 1335 jours atteignent le 6 février 164. Ce jour est peut-être la date de la mort d'Antiochus.

A la mort d'Antiochus (164), Lysias, tuteur de son fils Antiochus Eupator (164-162), monta pour prendre Jérusalem. C'était l'année sabbatique (163-162) dit l'Ecriture. Les Juifs furent obligés de livrer Bethsura et Jérusalem, parce qu'ils n'avaient plus de vivres : *Escae autem non erant in civitate, eo quod septimus annus esset.* Ils obtinrent cependant une paix honorable, c'est-à-dire la liberté de vivre selon leurs lois. Lysias emmena avec lui le pontife usurpateur, lui reprocha d'avoir entraîné la Syrie en des entreprises désastreuses et lui fit trancher la tête. Cependant les rois de Syrie gardèrent la prétention de nommer les pontifes et ils choisirent des hommes impies pour cette dignité. C'est ainsi que Demetrius, successeur d'Eupator, éleva à cette charge Alcime, qui n'était pas de race sacerdotale et qui se montra acharné contre les vrais Israëlites.

Onias, fils du grand sacrificateur de même nom (celui que Menelaus avait fait assassiner), désespérant de son pays se retira en Egypte, auprès de Ptolémée Epiphane et de Cléopâtre. Il obtint d'eux de bâtir à Héliopolis un temple semblable à celui de Jérusalem, où il transféra le culte de Jéhovah. De son côté, Judas, plus résolu que jamais, reprit les armes pour combattre Alcime. Une armée conduite par Nicanor vint au secours du faux pontife, fut mise deux fois en déroute et Nicanor fut tué dans la bataille (mars 161).

C'est alors que Judas envoya une ambassade à Rome, pour demander l'alliance avec cette puissante cité. Elle l'accorda volontiers et écrivit à Demetrius pour lui reprocher ses vexations contre les Juifs et le menacer de représailles (I **Macch.** VIII 31-32). Peu de temps après, il fut tué au milieu d'une bataille victorieuse contre Alcime et Bacchis (avril 161).

3. **Jonathas**, son frère (161-142) lui succéda, combattit Bacchis avec succès ; et Alcime étant mort, Bacchis se retira (159). Ce fut la paix pour 2 ans. Au bout de ce temps Bacchis revint avec une nouvelle armée et fut encore battu. Alors il accorda la paix et la liberté pour les Juifs. Jonathas rétablit les murs de Jérusalem et de Sion (157). Il vit son amitié recherchée par Demetrius et Alexandre qui se disputaient le trône. Il prit le parti de

ce dernier, qui lui conféra le souverain pontificat et la pourpre royale, l'an 160 des Grecs (septembre 153). A la mort d'Alexandre, Demetrius rechercha l'amitié de Jonathas et lui accorda l'immunité pour la Judée, la Samarie et les trois Toparchies. En retour, Jonathas le débarrassa de Tryphon révolté contre lui, Antiochus, à son tour, le combla d'honneur et lui confia et à Simon son frére, la défense de ses Etats.

Jonathas renouvela l'alliance avec Rome et en conclut une autre avec Sparte. Arius, roi de cette cité, lui écrivit, en se disant fils d'Abraham comme lui, d'après les archives de la cité : *Inventum est in scriptura de Spartiatis et Judaeis quoniam sunt fratres et quod sunt de genere Abraham* (1) (**Mach.** XII, 21).

Tryphon revenu au pouvoir complotait de renverser Antiochus VI pour prendre sa place; mais il lui fallait pour cela se débarrasser de Jonathas, l'allié du roi. Il lui fit donc de grandes protestations d'amitié et, en témoignage, il voulait, disait-il, lui remettre Ptolemaïs. Il l'invitait à venir en prendre possession avec quelques soldats. Jonathas s'y rendit sans défiance et Tryphon, qui y avait caché ses troupes, se jeta sur lui et le tua avec les siens.

IV. Les Juifs recouvrent leur indépendance (142). L'ère des Machabées.

4. **Simon,** son frère (142-136) lui succéda et fit alliance avec Demetrius, qui accorda la pleine indépendance à la Judée, l'an 170 des Grecs (143-142). Alors « commença **l'ère des Machabées,** l'an I de Simon, grand prêtre et grand chef des Juifs : *Et cœpit Israel scribere in tabulis et gestis publicis : Anno primo sub Simone summo sacerdote, magno duce et principe Judœorum* » (XIII, 41).

En 136 Simon fut tué en trahison avec plusieurs de ses enfants dans un banquet offert par Ptolémée son gendre, qui voulait prendre sa place. Celui-ci essaya encore de s'emparer de Jean Hyrcan, son dernier fils; mais le jeune prince averti put s'échapper, et prendre le pouvoir. Il succéda à son père et gouverna heureusement dans la paix et dans la guerre.

5. **Jean Hyrcan I** (136-106) dressa le siège contre Ptolémée refugié, après son crime, dans la forteresse de Dagon, au dessus de Jéricho. Mais à cause de l'année sabbatique 135-134, il l'abandonna. Du reste, il se vit attaqué par Antiochus Soter (134) et se retira à Jérusalem, où la famine l'obligea à capituler à des conditions honorables. Il accompagna cet Antiochus dans la guerre contre les Parthes, où le roi fut tué. Les discordes des derniers rois de Syrie permirent à la Judée de vivre en paix. Hyrcan, après un siège d'un an, prit et détruisit Samarie, qui s'était dressée en rivale de Jérusalem.

6. **Aristobule Philhellène** (106-105), fils aîné d'Hyrcan, se proclama roi, 481 ans après la ruine de Juda en 587 (2). Il jeta en prison sa mère, qui

(1) Parmi les fils d'Abraham par Ismaël, on trouve *Cedma*, qu'on peut rapprocher du second nom de Sparte, *Lacedemone*.

(2) Josèphe écrit : « 481 ans après le retour des Juifs en leur pays ». C'est sans doute, un *lapsus calami*.

voulait garder la régence, et la fit mourir de faim. Il mit également ses frères en prison, sauf Antigone qu'il associa au trône. Puis mis en défiance il le tua et mourut de repentir.

7. **Alexandre Jannée**, son frère (105-78), voulant s'emparer de Ptolémaïde, fut attaqué par Ptolémée Latur, fils de Cléopâtre, retiré dans l'île de Chypre. Vaincu il fut secouru par Cléopâtre, qui craignait que son fils ne voulût s'emparer de l'Egypte. Il recouvra ses Etats, mais sa tyrannie et sa cruauté suscitèrent de terribles guerres civiles, qui désolèrent le pays. Un jour, pour se venger des révoltés faits prisonniers, il en fit crucifier 800 et, sous leurs yeux, égorger leurs femmes et leurs enfants. Pendant ce temps, au milieu d'un festin organisé en face d'eux, il se repaissait de leurs souffrances.

8. **Hircan II et Alexandra** (78-69). Hircan, fils aîné d'Alexandre Jannée, était un prince indolent. Il laissa gouverner sa mère Alexandra, qui donna toute puissance aux pharisiens. Ceux-ci firent périr plusieurs conseillers de l'ancien roi, comme complices de ses crimes.

9. **Aristobule** (69-63), frère d'Hircan, était un homme habile et ambitieux. Il avait rallié autour de lui tous les mécontents, et avec eux, après la mort d'Alexandra, il renversa Hircan et prit sa place. Le gouverneur de l'Idumée, Antipater, qui avait reçu cette charge d'Alexandre Jannée, persuada à Hircan de se retirer auprès d'Aretas, roi de l'Idumée, son ami, qui le rétablirait sur son trône. Il se laissa persuader et s'enfuit chez Aretas, qui vint avec une armée et battit Aristobule. Celui-ci se retira dans le temple et appela les Romains à son secours. Scaurus, délégué de Pompée en Syrie, accourut et fit lever le siège. Alors les deux frères en appelèrent à Pompée, pour trancher leur différent. Celui-ci en profita pour se faire livrer les forteresses du pays. Seule Jérusalem résista, parce que les soldats juifs refusèrent de la livrer. Mais Pompée la prit de force, après un siège de trois mois, le jour de la Pentecôte 63; il rendit la Judée tributaire. Il rétablir Hircan à la dignité de grand prêtre et emmena à Rome Aristobule et ses enfants, Antigone et Alexandre. Celui-ci réussit à s'échapper, leva une armée pour chasser les Romains, mais dut se rendre à Gabinius, qui divisa le pays en cinq préfectures : Jérusalem, Gardara, Amath, Jéricho, Sephoris de Galilée.

Aristobule et Antigone s'étant échappés de Rome à leur tour, rentrèrent en Judée, pour y rétablir leurs affaires. Ils furent repris et renvoyés à Rome ; mais le sénat rendit Antigone et Alexandre à leur mère, qui avait toujours pris le parti des Romains. Alors Alexandre réunit une armée, envahit la Syrie, massacra tous les Romains qu'il rencontra. Poursuivi par Gabinius, il fut battu et eut 10.000 hommes de tués. Réfugié dans Antioche, il eut la tête tranchée par ordre de Pompée. Quant à Aristobule, il fut mis en liberté par César qui l'envoya en Syrie, avec deux légions, pour s'assurer de cette province ; mais il y fut empoisonné par les partisans de Pompée. Son fils Antigone et ses filles se retirèrent auprès de Ptolémée Menneus, au Liban.

Aprés la victoire de César (48), Antipater et Hircan se rallièrent au vainqueur et l'aidèrent puissamment dans sa guerre d'Egypte.

En reconnaissance, César confirma Hircan dans sa fonction et donna à Antipater le gouvernement de la Judée avec la permission de relever les murs de Jérusalem. Antipater établit ses fils. Phazael, gouverneur de Jérusalem, et Hérode, qui n'avait que 15 ans, gouverneur de Galilée. Celui-ci, à peine arrivé, purgea le pays d'une bande de pillards commandés par un juif, Ezechias, qu'il fit mettre à mort avec ses compagnons.

Les princes des Juifs furent jaloux de l'élévation au pouvoir d'Antipater et de ses fils; ils profitèrent de cet événement pour accuser Hérode devant Hircan d'avoir fait mourir, sans jugement, Ezechias et ses compagnons. Il aurait été condamné, s'il ne s'était enfui auprès de Sextus César, gouverneur de Syrie. Il vint avec une armée assiéger Jérusalem et ne se retira qu'à la prière de son père. Celui-ci pour les mêmes raisons, était odieux aux Juifs, il fut empoisonné par Malichus en un dîner chez Hircan.

10. **Antigone** (41-37). — La guerre civile qui divisait les Romains permit à Antigone, le dernier fils d'Aristobule, de gagner Fabius et Cassius, qui soutenaient la cause du Sénat contre Antoine et Auguste. Il rassembla une armée et marcha contre la Judée. Il fut reçu par Hérode qui le vainquit; mais il réussit à s'échapper chez les Parthes, qu'il gagna à sa cause. Il revint avec eux et s'empara de Phazael et d'Hircan. A celui-ci il fit couper les oreilles, pour le rendre indigne du sacerdoce. Phazael se donna la mort. Seul Hérode parvint à s'échapper en Idumée. Antigone fut maître de la Judée, de par le roi des Parthes.

V. Les Juifs sous Hérode et la naissance du Christ (37-4).

Les Romains ne pouvaient accepter cette intronisation d'Antigone par les Parthes. Hérode le savait. Il courut à Rome en plein hiver. Antoine et Auguste soutinrent sa cause devant le sénat et il fut proclamé roi de Judée, sous les consuls Calvinus et Pollion (40). Aussitôt Hérode rentre en Orient et se met à batailler. Il lui fallut trois ans d'efforts, avec l'aide de Sosius, pour s'emparer de Jérusalem. Antigone fut mis à mort. La ville tomba l'an 37 au jour de la Pentecôte, comme il était arrivé 26 ans auparavant lors du siège de Pompée (1).

Dès avant cette date, Hérode, pour se concilier les Juifs, avait épousé Mariamne, petite-fille d'Aristobule, par Alexandre, et petite-fille d'Hircan par Alexandra. Il donna la grande sacrificature à Aristobule, fils de cette Alexandra et son beau-frère; puis redoutant l'influence qu'il tenait de sa naissance, il le fit noyer. Il se débarrassa également d'Hircan, de Mariamne et d'Alexandra.

Hérode embrassa d'abord le parti d'Antoine, puis, après la victoire d'Auguste à Actium, il se rangea de son côté, et, par ses largesses, il gagna son amitié. Il fit célébrer des jeux en son honneur et rebâtit Samarie, qu'il appela Sébaste, c'est-à-dire Auguste. Il en construisit une autre, qu'il nomma Césarée. Il confia à Auguste les deux fils qu'il avait eus de

(1) Les Asmonéens avaient régné 126 ans (263-37).

Marianne, Alexandre et Aristobule. Il maria Alexandre à Glaphyra, fille d'Archelaus, roi de Cilicie, et Aristobule à Bérénice, fille de Salome, sa sœur. Enfin, pour montrer sa piété, il rebâtit le temple de Jérusalem avec une merveilleuse splendeur. Le travail commença l'an 20 ; l'an 12 l'enceinte extérieure était achevée ; les enceintes intérieures, confiées aux prêtres, furent terminées dix-mois plus tard en l'an 10 (1).

C'est l'année suivante, dans la nuit du 24-25 décembre, à Bethlehem, que le Christ allait naître. La grande période sothiaque entrait dans le mois qui s'appelle « *Mesori*, la naissance du dieu Horus ». Le soleil venait de quitter le signe du bélier, pour entrer dans celui des poissons. Les 14 générations, trois fois renouvelées depuis Abraham, venaient d'achever leur cycle (2). Un édit de César-Auguste venait d'ordonner le recensement de l'univers romain ; et, pour la Judée, Cyrenius, gouverneur de Syrie, avait reçu l'ordre de faire le recensement de tous les habitants de la Judée et d'exiger le serment de fidélité à Auguste comme pour marquer avec évidence que le sceptre était bien sorti de Juda et que l'heure du Christ avait sonné : *Non auferetur sceptrum de Juda et dux de femore ejus donec veniat qui mittendus est* (Gen. XLIX, 10).

On a contesté l'existence de ce recensement, sous prétexte que les annales de l'époque n'en parlent pas. C'est une erreur, car Josèphe (XVII, 3), dont on ne peut contester l'autorité, le note avec une circonstance bien caractéristique. A l'année 9-8 avant notre ère, il dit : « Comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'être fidèle au roi et à l'empereur (à Hérode et à Auguste), plus de 6.000 pharisiens refusèrent de faire ce serment. Hérode les condamna à une amende ». Ce serment

(1) Césarée avait été bâtie dans le même temps (20-10) et inaugurée par de grands jeux publics. Les frais de toutes ces constructions avaient épuisé le trésor public. Pour le remplir Hérode ouvrit le tombeau de David et n retira les vases d'or qu'il contenait. Il voulut fouiller le cercueil même, où gisait le corps du grand roi ; une flamme en sortit qui dévora deux de ses gardes et Hérode renonça à son projet (*Josèphe*, XVI, 11).

(2) Saint Mathieu, au début de son Evangile, donne la liste des ancêtres du Christ depuis Abraham et la résume ainsi : *14 générations d'Abraham à David ; 14 générations de David à l'exil de Babylone ; 14 générations depuis l'exil jusqu'au Christ.* »

Le mot génération a deux sens ; il signifie tantôt l'acte d'engendrer, tantôt un cycle d'années représentant la moyenne d'une vie humaine à une époque donnée. En chronologie ancienne, il avait ce dernier sens. Hérodote compte par générations, qu'il estime à 3 par siècle. Denys d'Halécarnasse ne leur donne que 27 ans. La Bible, au temps du déluge (*Gen.* IV, 6) et après, leur assigne 120 ans, et le psaume (89, 10) les réduit à 70 ans et un peu plus. Quand Dieu (*Gen.* XV, 16) dit à Abraham que ses enfants reviendront en Canaan à la 4e génération, après avoir vécu en étrangers pendant 400 ans, il emploie la génération de 120 ans, dont la 4e s'écoule de l'an 360 à l'an 480. Or de l'an 1870, où commença la pérégrination d'Isaac, jusqu'à l'an 1431, où se fit l'entrée en Canaan, on compte 439 ans, c'est-à-dire 3 générations plus 80 ans.

Si donc on prend comme durée d'une génération, à l'époque des Evangiles, la durée même de la vie du Christ, soit 36 ans 1/4 (depuis le 25 décembre, an 9 avant l'ère, jusqu'au 18 mars de l'an 29 de notre ère), on obtient pour les 14 générations de S. Mathieu une interprétation d'une justesse surprenante.

1o *Les 14 générations du Christ à l'exil* (14 × 36,25 = 508) donnent 508 ans, qui ajoutés à l'an 9 finissant nous conduisent à l'an 516, qui est la fin des 70 ans d'exil (587-516), marquée par la reconstruction du temple.

2o *Les 14 générations de l'exil à David* (soit 516 + 508 = 1024) nous conduisent à l'an 1024, date probable de la génération de Salomon par David.

3o *Les 14 générations de David à Abraham* doivent être comptées doubles, soit 72 ans et demi, comme nous y invite le psaume cité plus haut, ce qui donne 14 × 72 1/2 = 1016, qui, ajoutés à 1024, nous conduisent à 2040 qui, à 5 ans près nous mènent à la naissance d'Abraham (2045). Ce texte des 14 générations de S. Mathieu, qui déroutaient les commentateurs, se trouve ainsi pleinement justifié.

exigeait évidemment un dénombrement. Il y eut donc bien un dénombrement et en plus serment de fidélité à un prince étranger. Par ailleurs on sait que les dénombrements de l'empire se faisaient tous les 14 ans; on a ceux des années 6, 20, 34, 48, 62 de notre ère. En remontant d'un cycle, on arrive à celui de l'an 9-8 avant notre ère. Quant à Cyrenius, qui fit le dénombrement, des monuments découverts montrent qu'il fut deux fois gouverneur de Syrie, de l'an 12 à l'an 7 avant J.-C. et l'an 6 après (Cf. **Colder, Discovery,** 1920).

De cette naissance du Christ qui devait révolutionner le monde Josèphe ne souffle mot, mais il montre que cette date marque pour Hérode et sa cour le début de troubles et de luttes intestines les plus extraordinaires. Ce prince avait trois fils appelés à lui succéder, deux de sang royal par leur mère Mariamne, Alexandre et Aristobule; l'autre, fils d'une plébéienne, Antipater. Ce fut une lutte sans trêve entre ces trois frères à qui aurait la succession. Alexandre et Aristobule, pour hâter la décision, complotèrent la mort de leur père. Mais dénoncés par Antipater, ils subirent par ordre d'Hérode, la peine capitale. Antipater se voyait assuré du trône, mais pour en avancer l'heure, il attenta, lui aussi, à la vie de sonp ère, et découvert il subit le sort de ses frères.

« Il ne s'était jamais rien vu de plus affreux, écrit Josèphe, que la face de cette cour à cette époque. Il semblait qu'on y fût animé de rage et que ceux qui avaient été autrefois les plus amis fussent devenus, en un moment, les plus mortels ennemis. On n'écoutait point les accusés dans leurs justifications; on ne se mettait point en peine d'éclaircir la vérité; mais le supplice précédait le jugement, et l'emprisonnement des uns, la mort des autres. Le désespoir de ceux qui ne s'attendaient pas à recevoir un plus favorable traitement remplissait le palais de tant de crainte et de frayeur qu'il n'y restait plus aucune marque de félicité passée. Hérode lui-même, au milieu d'un si grand trouble, trouvait sa vie ennuyeuse, et, dans l'appréhension continuelle, où il était, des attentats contre sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne, lui tenait lieu d'un cruel tourment. Ainsi, comme il ne pensait nuit et jour à autre chose, il s'imaginait souvent de voir son fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer, et peu s'en fallut que ces terreurs, dont il était continuellement agité, ne lui fissent perdre l'esprit ».

La mort d'Hérode, au dire de Josèphe (XVII, 8), apparut comme un juste châtiment du ciel. « Dieu, écrit-il, voulant faire souffrir à Hérode la peine de son impiété, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paraissait pas au dehors, le brûlait et le dévorait au dedans. Il avait une faim si violente que rien ne suffisait pour le rassasier; ses intestins étaient pleins d'ulcères; de violentes coliques lui faisaient souffrir d'horribles douleurs; ses pieds étaient enflés et livides, ses aines ne l'étaient pas moins. Les parties du corps, que l'on cache avec le plus de soin, étaient si corrompues que l'on en voyait sortir des vers; ses nerfs étaient tout retirés; il ne respirait qu'avec grande peine, et son haleine était si mauvaise que l'on ne pouvait s'approcher de lui ».

Se voyant près de mourir, « il conçut, raconte Josèphe (XVII, 10), le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jéricho (où il se faisait soigner), sous peine de mort pour ceux qui y manqueraient. Lorsqu'ils furent arrivés, il les fit enfermer dans l'hippodrome, sans s'enquérir s'ils étaient coupables ou innocents. Il fit ensuite venir Salomé, sa sœur, et Alexas son mari et il leur dit qu'il allait mourir et qu'il se savait tellement haï de son peuple, qu'au lieu de le pleurer, on se réjouirait de sa mort. Alors voulant cependant que ses funérailles fussent accompagnés d'une immense lamentation, il leur demandait qu'à l'instant où il aurait rendu le dernier soupir, avant de l'annoncer au dehors, qu'ils ordonnent en son nom à ses soldats de massacrer les Juifs enfermés dans l'hippodrome. De cette manière, « il rendrait le deuil de ses obsèques plus célèbre que nul ne l'avait jamais été ».

Salomé et Alexas le lui promirent, mais à sa mort, bien loin d'exécuter cet ordre barbare, ils libérèrent tous les prisonniers.

Hérode mourut au début de l'an IV avant notre ère, cinq jours après avoir fait périr Antipater, son fils. Il avait régné 34 ans après avoir chassé Antigone du royaume et 37 ans après avoir été proclamé roi à Rome. Il eut pour successeur en Judée et en Samarie son fils Archélaus né, comme Antipas, d'une Samaritaine, et aussi cruel que lui ; Auguste donna la Galilée à Antipas et la Bathanée, la Traconite et l'Auranite à Philippe, né de Cléopâtre, une Hiérosolimite et frère d'un autre Hérode. Dix ans plus tard, Archélaus fut détrôné pour sa tyrannie par Auguste et exilé à Vienne. La Judée fut réunie à la Syrie et Cyrenius fut nommé gouverneur avec ordre de faire le recensement pour la seconde fois (an VI).

Nous avons insisté sur cette triste fin du royaume de Juda, parce qu'elle nous montre, en raccourci, en quelle décadence morale était tombée l'humanité, au moment où le Christ allait venir. Josèphe (XVI, 9 et 17) trouve la cause des crimes horribles, où sans remords se laissait aller Hérode, d'abord dans sa soif de domination qui, ne supportant aucune résistance à ses caprices, faisait de tous ses sujets et familiers de véritables esclaves, ensuite dans son ambition des honneurs, qui le poussait à ruiner son peuple par les impôts, les corvées, les confiscations, pour faire des largesses aux étrangers et bâtir des villes, des monuments splendides, destinés à perpétuer sa mémoire. Les mêmes vices, nous les avons vus s'étaler chez les héritiers d'Alexandre dans toutes les cours de l'Orient ; et les sujets ne valaient guère mieux que leurs maîtres : *Regis ad instar totus componitur orbis*, clame le proverbe. Et Rome autrefois si vertueuse allait devenir de plus en plus la sentine de toutes les tyrannies et de toutes les orgies. Le monde entier vivait, travaillait et mourait pour assurer ses plaisirs et sa gloire.

C'est l'heure de cette dépravation que Dieu choisit pour envoyer son Christ, avec la mission de relever cette humanité tombée si bas. Œuvre impossible, semble-t-il. Non, mais œuvre digne d'un Dieu, et même la seule qui fut digne de son intervention, dit la théologie : *Si homo non peccasset, Christus incarnatus non fuisset ;* œuvre qu'il est venu

accomplir avec joie, affirme-t-il aux Proverbes (VIII, 31) : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (1). Et il l'a réalisée, en effet, en apprenant aux hommes non pas à renoncer à l'ambition, puisque Dieu les a faits pour la plus haute des dignités, la filiation divine, mais à l'orienter vers la recherche des véritables couronnes, de la véritable gloire, de la véritable joie qui se trouve dans le royaume de Dieu. Et pour les y entraîner, il leur a ouvert, par l'exemple de toute sa vie, le chemin royal qui y conduit. Il a même ajouté : Ne croyez pas qu'en poursuivant ces biens de l'éternité, vous serez privés de ceux de la terre, non ceux-là même vous seront donnés par surcroît et en abondance : *Quærite primum regnum dei et justitiam ejus et haec omnia adjicientur vobis.*

Sa parole a été crue, son exemple a été suivi ; et l'on a vu marcher à sa suite la Vierge d'ineffable pureté, Marie sa co-rédemptrice, les Apôtres et les phalanges des martyrs, des confesseurs, des vierges, témoins éloquents d'une humanité relevée à la hauteur et même au-dessus des Anges qui n'ont point connu le péché. On a vu des nations se fonder et s'organiser sur la foi du Christ, sa justice et sa charité ; et l'esclavage a disparu, la haute dignité de l'homme a été reconnue et respectée, l'abondance et la paix se sont multipliées. Oh ! nations aujourd'hui désorientées, tournez-vous du côté du Christ, écoutez sa voix ; à sa suite, cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, contenue au décalogue et dans l'Evangile, et le reste vous sera donné par surcroît et en abondance.

NOTES ADDITIONNELLES

Les 3 ans 1/2 de la vie publique du Christ

Le chiffre de 3 ans 1/2 est souvent indiqué par les prophètes pour marquer la durée des événements importants de l'histoire religieuse du monde. Or, d'après les dates établies pour le Christ dans les pages précédentes (p. 135-6), il semble bien que ces 3 ans 1/2 marquent également la durée de sa vie publique. Daniel fixe à la 70e semaine d'années la confirmation du pacte en faveur de la multitude, ce qui indique la vie publique de Jésus venant confirmer et réaliser le pacte du salut ; et cette semaine commence en septembre 25 ; c'est aussi la 25e année de Tibère. D'un autre côté, nous avons pour la mort du Christ la date du 15-18 mars 29. De septembre 25 à mars 29, nous avons exactement 3 ans 1/2. De plus l'année 24-25 était jubilaire (p. 51) et elle convenait admirablement pour la prédication de Jean-Baptiste.

Amraphel est-il Hammurabi ou Hammurapih ?

Nous avons suivi l'opinion commune (p. 9) en identifiant Amraphel avec Hammurabi. Mais Hammurapih d'Hana, qui semble contemporain (p. 11), se prête encore mieux pour représenter ce prince. L'expédition des 4 rois, en effet, est mieux expliquée ainsi ; et elle se présente comme une phase du soulèvement général contre Babylone, qui eut lieu à la mort d'Hammurabi.

(1) S. Irénée dit que, parmi tous les mondes possibles, Dieu a choisi à dessein, celui d'un Adam pécheur, afin de donner occasion à son Christ rédempteur, voulu pour lui-même et avant toute créature : *Dominus possedit me initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio.* Le Christ n'est pas pour Adam, c'est Adam qui est pour le Christ.

La dynastie Ninivite

D'après EUSÈBE, Chron. I. p. 139

1. Ninus LII (2040-1988) *au temps d'Abraham*; 2. Sémiramis XLII (1988-1946); 3. Zamès (Ninyas) XXXVIII (1946-1908); 4. Arius XXX (1908-1878); 5. Arabius (Amyrus) LX (1878-1818); 6. Xerxès (Balaeus) XXI (1818-1797); 7. Amramithès XXXVIII (1797-1759); 8. Belochus XXXV (1759-1724); 9. Balaeas XII (1724-1712); 10. Aladas (Altadas) XXXII (1712-1680); 11. Mamythus XXX (1680-1650); 12. Macchalalaeus (Aschaleus) XXX (1650-1620); 13. Sphaereus XXII (1620-1598); 14. Mamylus XXX (1598-1568); 15. Sparaethus XL (1568-1528); 16. Ascatadès XL (1528-1488), *au temps de Moïse*; 17. Amynthas XLV (1488-1443); 18. Belochus XLV (1443-1398), *au temps de Bacchus et Persée*; 19. Balatorès XXX (1398-1368); 20. Lamprides XXXII (1368-1336); 21. Sosarès VIII (XX) (1336-1326); 22. Lamparès XXX (1328-1298); 23. Panyas XLII (1298-1256), *au temps d'Hercule et des Argonautes*; 24. Sosarmès XIX (1256-1237); 25. Mithraeus XXVII (1237-1210); 26. Teutamus XXXII (1210-1178), *au temps de la guerre de Troie*; 27. Teuteus XL (1178-1138); 28. Thinaeus XXX (1138-1108); 29. Dercylus XL (1108-1068); 30. Eupalmeus XXXVIII (1068-1030), *au temps de David*; 31. Laosthènes XLV (1030-985); 32. Perchadès XXX (985-955); 33. Ophratoeus XXI (955-934); 34. Ophratricès L (934-884); 35. Acrazamès XLII (884-842); 36. Sardanapallus XX (842-822), *au temps de Lycurgue*: 37. Thonnus Konkolerus.

Les chiffres d'années entre parenthèse ne sont pas d'Eusèbe. Nous les avons ajoutés, en prenant, pour base, la date de Sardanapal. Ce prince n'est pas Assurbanapal, comme on le croit ordinairement, mais Assurnadinapal, qui, du vivant de son père Salmanasar III, usurpa le trône et le conserva jusqu'en 822. Le récit de Ctésias, qui le concerne, ne peut convenir, en effet, à Assurbanapal, non plus que le nom et la date qu'il assigne à son héros.

D'un autre côté, Eusèbe cite les événements contemporains des princes ninivites. Or ceux-ci ont leur date connue par ailleurs, et elle s'harmonise pleinement avec la date que la Chronique d'Eusèbe donne à ces princes. Ainsi Abraham (2047-1872) est bien contemporain de Ninus. De même Moïse (1550-1431) a vécu au temps d'Ascatadès. La guerre de Troie est fixée aux environs de l'an 1200; la tradition la plus courante date à l'an 1184 la prise de la ville. Le drame fut donc bien contemporain de Teutamus. La vie de David s'écoula de l'an 1065 à l'an 995; il naquit donc et commença son règne au temps d'Eupalmeus. La chronologie de Lycurgue est indécise, mais on sait qu'elle ne peut être placée plus bas que 825; c'est la date que lui assigne Eusèbe, en le plaçant au temps de Sardanapal.

En ce qui concerne Hercule et les Argonautes, Bacchus et Persée, la tradition n'a pas enregistré de dates. Mais l'exactitudes des autres computs permet de faire crédit à Eusèbe pour ces quatre personnages. Du reste, Persée est dit fils de Danaé d'Argos. Si l'on peut reconnaître, en cette Danaé, le héros Danaus, qui aborda en cette ville vers 1410, il fut bien contemporain de Belochus, comme le veut Eusèbe. Enfin, d'après la Fable, Hercule avait Persée pour bisaïeul; or Eusèbe le place cent et quelques années après Persée, entre 1300 et 1250; cette date convient très bien dans la circonstance.

Cette exactitude, dans le domaine si discuté de la chronologie, que nous constatons chez Eusèbe, apporte un argument très puissant en faveur de la véracité de toutes ses Chroniques et invite les historiens à y puiser avec confiance.

Voir les tableaux chronologiques précédents : II. p. 38, 62, 98, 110, 116 ; et III. p. 5, 34

IVᵉ Année sothiaque ; 1ʳᵉ période du Phénix ; 2ᵉ mois (paophi) 7. 1.222 ; 14. 1.193 ; 21. 1.164 ; 28. 1.135 ; 30. 1.127

ISRAËL

Debora et Barac XL (1193-1154).

Palestine — **Galaad**

Philistins XL 1154-1115 — Ammon XVIII 1154-1136

Samson XX 1140-1120 — Jephté VII 1136-1129

Abesan VI 1129-1123

Ahialon X 1123-1113

Abdon VII 1113-1106

De Jephté à la conquête de la Transjordonie il s'est écoulé 300 ans (1433-1136) **Deut.** I, 36.

Héli XL 1137-1097

Samuel XL 1097-1057

Saül XL 1075-1035

Samuel gouverna seul pendant 22 ans et vécut encore 18 ans sous Saül.

David XL 1035-995

Salomon XL 995-955

EGYPTE

XXᵉ dynastie

1. Nahtusit III 1230-1227
2. Ramsès III XXXII 1227-1195 Sed an V.

An V, XI repousse les Libyens.

An V, VIII, XI repousse Achéens, Doriens, Pelesati, Tursha, Zakkala, Shardanes, Danauna.

3. Ramsès IV VI 1195-1190 Sed an III
4. Ramsès V vers 1190-1180 Sed an IV

5-7. Ramsès VI, VII, VIII vers 1180-1160

8. Ramsès IX Siptah XIX 1160-1140
9. Ramsès X Miamon 1140-1139
10. Ramsès XI 1139-1138
11. Ramsès XII XXX 1138-1108, sed 1135 au temps de Tiglathphalasar
12. Ramsès XIII XXVII 1108-1080

XXIᵉ dynastie (*Tanite*)

1. Smendès XXVI 1090-1064
2. Psousennès XLVI 1064-1018 sed an 25
3. Nefercherès IV 1018-1014
4. Amenophthis IX 1014-1005
5. Osorkhon VI 1005-999
6. Binakhès IX 999-990
7. Psousennès XXX 990-960 marie sa fille à Salomon.

BABYLONE

Domination élamite

XLVIII (1250-1202)

1. Sutruk-Nahunte
2. Kutir-Nahunte, son fils
3. Silhak-in-Shushinak, son frère
4. Sutruk-Nahunte II
5. Huteludush-in-Shushinak

Dynastie d'Isin-Pashé

1. Marduk-shapik-zeri XVII, 1202-1285
2. Ninurta-nadin-shumi VI, 1185-1179
3. Marduk-nadin-ahê, son fils, 1179-1168
4. Nabuchodonosor, son frère XIII, 1168-1155

Battu par Elam à Dur-apil, il en triomphe ensuite et rapporte la statue de Marduk.

5. Bel-nadin-apal, son fils 1155-1140
6. Marduk-nadin-ahê (bis) 1140-1118

prend, en 1120, à Tiglathphalasar Adad et Shala

(7) Itti-Marduk-balati usurpateur araméen 1118

7. Marduk-shapik-zeri-mati, 1118-1115
8. Adad-apal-iddin XXII, fils d'Itti-Marduk, 1115-1093
9. Marduk-ahâ-eriba 2 1/2 1093-1091
10. Marduk-zer... XIII 1091-1078
11. Nabu-shum-libur 1078-1069

BABYLONE (suite)

Ve Dynastie

21 ans 5 mois

1. Simmash-Shipak XVIII 1069-1051

L'an I, 31 juillet, éclipse de soleil (1069)

2. Ea-mukin-shumi 5 mois, 1050
3. Kashshunadin-ahê III 1050-1047

VIe Dynastie

20 ans 3 mois

1. Eulbar-shakin-shumi XVI, 1047-1031
2. Ninurta-Kuduruçur III 1031-1028
3. Shirukta-shukamuna 3 mois, 1027

VIIe Dynastie

1. Mâr-biti-apaluçur VI 1027-1020

VIIIe Dynastie

1. Nabu-mukin-aplu XXIX 1020-990
2. Ninurta-Kuduruçur vers 990-960
3. Mar-biti-ahi-iddin vers 960-930
4. Shamash-mudammiq vers 930-900

battu par Adad-nirari II

ASSYRIE

Ashurdan 1254-1204

Muttakil, son fils 1204-1184

Ninurta-tukulti-Ashur 1184-1164 (usurpateur ?) contemporain de Ninurta-nadin-shumi et de Nabuchodonosor

Ashur-reshishi, fils de Muttakil 1164-1144 vainqueur de Nabuchonosor

Tiglathphalasar I, son fils 1144-1120 rebâtit le temple d'Assur, 60 ans après Ashurdan

En 5 ans, il conquiert 42 royaumes et s'avance jusqu'à Arvad.

Ninurta-apal-ekur, son fils 1120-1115, contemporain de Marduk-nadin-ahê

Ashur-bel-kala, son frère vers 1115-1090, allié de Marduk-shapik-zeri-mati, il épouse la fille d'Adad-apal-iddin

Eriba vers 1090-1060

Shamsi-adad vers 1060-1050

Ashur-naçir-apli vers 1050-1030

Shulmanu-asharidu vers 1030-1015

Ashur-nirari vers 1015-1000 La Médie et l'Urartu s'agitent

Ashur-rabi II vers 1000-988 vaincu par Aram

Ashur-reshishi II vers 988-958

TYR et SIDON

1. Abibal vers 1040-1002
2. Hiran, son fils 1002-968, bâtit le temple de Salomon et lui construit 2 flottes.
3. Beleazar, son fils 968-951
4. Abdastrate, son fils 951-942
5. Un usurpateur
6. Astarte 930-918
7. Aseron, son frère 918-909
8. Phelele, son frère 908
9. Ithobaal de Sidon 908-876, marie sa fille Jézabel à Achab, se soumet à Ashur-naçir-apli
10. Badezar, son fils 876-868
11. Madten (Mutton) 868-839, soumis à Salmanasar
12. Pymalion 839-792, tua son oncle Acerbas, mari de sa sœur Elisa ou Didon, qui s'enfuit à Chypre puis fonda Carthage
13. Hiram II 792-738, tributaire de Tiglathphalasar
14. Mutton II 738-725, allié de Damas (734), puis paie tribut à Tiglathphalasar
15. Luli (Elulaios) 725-690
16. Ithobaal II 690-670
17. Abdi-Milkuti 670-630
18. Baal 630-606 tributaire d'Assurbanipal.

IVe année sothiaque ; *1re période du Phénix* (fin)

4e mois (Choiak) : 7, 974 ; 14 ; 945 ; 21 ; 916 ; 28,897 ; 30,879

ISRAEL

Juda

1. Roboam
XVIII 955-937
an V, Sesac à Jérusalem

2. Abia
III 937-935
an 18 de Jéroboam

3. Asa
XL 935-895
an 20 de Jéroboam

4. Josaphat
XXV 895-872
an 4 d'Achab

5. Joram
VIII 872-865
an 5 de Joram

6. Ochozias
I. 865
an 12 de Joram

7. Athalie
VI 865-859

8. Joas
XL 859-820
an 7 de Jéhu

9. Amasias
XXIX 820-791
an 2 de Joas
il s'associe son fils
an XVII (703)

10. Azarias (Ozias)
LII 703-651
an 27 (an 4 d'après Josèphe) de Jéroboam (Lire an 17 d'Amasi)

Israël

1. Jéroboam
XXII 955-934

2. Nadab
II 934-933
an 2 d'Asa

3. Baasa
XXIV 933-910
an 3 d'Asa

4. Ela
II 910-909
an 26 d'Asa

5. Zamri
5 jours 909
an 27 d'Asa

6. Amri
XII 909-898
(an 27 d'Asa, lutte contre Thabni) an 31, intronisation.

7. Achab
XXII 898-877
an 38 d'Asa

8. Ochozias
II 877-876
an 17 de Josaphat

9. Joram
XII 876 865
an 18 de Josaphat

10. Jéhu
XXVIII 865-837

11. Joachaz
XVII 837-821
an 23 de Joas

12. Joas
XVI 821-806
an 39 de Joas

13. Jéroboam
XLI 806-766
an 15 d'Amasias prend Damas et Hémath.

14. Zacharias
6 mois 766
an 38 d'Ozias

EGYPTE

XXe dynastie (*Bubaste*)

1. Sesonk I
XXI 965-944
meurt en préparant le sed de 945
envahit la Judée (951)

2. Osorkhon I
XX-XVI 944-907
(Sisara en Palestine)

3-7 Osorkhon II et ses 4 associés
XXX 908-878
an 22 célèbre le sed de 887

8. Sesonk III
XXVIII 878-850

9. Aouti
II 850-848

10. Sesonk IV
LII 848-796

11. Pimaï
VI 796-790

12. Sesonk V
XXXVII 790-754

13. Tnephaktos
754- ?

XXIIIe dynastie (*Tanite*)

1. Pédubast
XXIII 865-842

2. Sesonk VI
VI 842-837

3. Takelot-Saisi
XXX 837-807
an XV, 13 mésori, éclipse de lune (22-23 mars 823)

4. Osorkhon III
XXIV 807-782

5. Osorkhon IV
XXX 782-752

6. Rudamen

BABYLONE

VIIIe dynastie (*suite*)

5. Nabu-shumukin
vers 900-875

6. Nabu apel-iddin
vers 875-853
soutenu par Salmanasar, il est assassiné

7. Nabu-zakir-shumi
XXX 853-823
soutenu contre son père par Salmanasar

9. Marduk-balatsu-igbi
vers 823-815
battu par Shamsi Adad

10. Bau-ahê-idinna
vers 815
battu et prisonnier de Shamsi-Adad

Interrègne

Erba-Marduk

Nabu-shumiskun
XX vers 766-746

Nabonazar
XIV 747-733
ère de Ptolémée

Nabunadinzir
II 733-731

Nabushumiskum
42 j. 731

Ukinzir
III 731-728

Tiglathphalasar (Pulu)
II 728-127

Salmanasar (Ululai)
V 727-722

2e *période du Phénix*

5e mois (Tybi) : 7,850 ; 14,821 ; 21,792 ; 28,763 ; 30,755

ASSYRIE

Tiglathphalasar II
vers 963-954

Ashurdan II
vers 934-911

Adadnirari II
XXI vers 910-890
vainqueur de Babylone, lui imposa son alliance

Tukulti-Ninurta
VI 890-885
campagne chaque année contre Moschiens, Tarse, etc.

Ashur-nacir-apli
XXV 885-860
En 877, reçoit à Karchemish les présents du Hittite Sangar, de Patin (Lubarma), Tyr, Sidon, Byblos, Amurru, Arvad, où il atteint la mer.

Shulman-asharidu III
XXXV 860-825
lutte contre Qarqar 853, Urartu 849, Hamath 848, Amurru 845, Damas 842, Amanus 842, 840. Révolte d'Assurnadinapal 830-822.

Shamsi-Adad IV
XV 825-810
contre Urartu 819

Sammuramal (Semiramis)
son épouse

Adad-nirari III
XXVIII 810-782

Arpad 805, Damas 803 ;
Menua d'Urartu menace Ninive (Jonas à Ninive)

Salmanasar IV
X 782-772
lutte contre Argishtis 781-778, Damas 773

Ashurdan III
XVIII 772-754

Adad-nirari V
VIII 754-746

SYRIE (*Damas*)

1. Hadadezer de Soba, près d'Hémath, suzerain de Damas vers 1030-1000
2. Rezon (Rasin) I
vers 1000-950
lutte contre Salomon
3. Tebrimon
vers 950-940
4. Benhadad I
vers 940-910
allié d'Abia et d'Asa
5. Benhadad II
vers 910-870
battu 2 fois par Achab ; il le bat à son tour. Achab est tué et lui-même assassiné par Hazaël.
6. Hazaël
vers 870-825
bat Joram et Ochozias lutte à Qarqar contre Salmanasar (853), triomphe de Jéhu, Joas et Joachaz
7. Benhadad III
vers 825-805
vaincu par Zakir, roi d'Hémath et trois fois par Joas d'Israël
8. Mâri
vers 805-760
battu par Adad-nirari III en 803 ; Damas et Hémath aux mains de Jéroboam II

Rezon II
battu par Tiglathplasar (743) ; allié de Phacée contre Achaz et Assur ; Damas prise, Rezon tué (733-732)

Tyr et Sidon

19. Ithobaal III
606-573
assiégé 13 ans par Nabuchodonosor (599-586), fonde Tyr insulaire
20. Baal II
573-563
21. Les juges Eknibaal, Chelbis, Abbar 563-562
22. Mutton II et Géronte
562-556
23. Balator 556-555
24. Marbal 555-551
25. Hiram III, son frère
551-531

IVe année sothiaque ; 2e *période du Phénix*

6e mois (Méchir) ; 7,726 ; 14,697 ; 21,668 ; 28,639 ; 30,631

ISRAEL

Juda

11. Joatham
XVI 757-742
an 2 de Phacée associé 5 ans à Ozias lépreux
Règne personnel 752-742
12. Achaz
742-727
an 17 (lire an sabbatique et 10) de Phacée
13. Ezéchias
XXIX 727-698
(XXXIX 727 688)
an 3 d'Osée.
Ambassades Mérodach-baladan 721 et 703
14. Manassé
LV 698-642
prisonnier d'Asarhaddon dans sa campagne d'Egypte; il se convertit vers 673
15. Amon
II 642-640
16. Josias
XXXI 640-609
battu par Nechao et tué
17. Joachaz, son fils
3 mois, emmené par Nechao
18. Joakim, son frère
XI 609-598
soumis à Nabuchodonosor, puis révolté
19. Joachim, son fils. 598
emmené à Babylone
20. Sédécia, son oncle
XI 598-587
Prise et ruine de Jérusalem

Israël

15. Selum
1 mois 765
an 39 d'Ozias
16. Manahem
X 765-754
an 39 d'Ozias
17. Phaceia
II 754-752
an 50 d'Ozias
18. Phacée
XX 752-742
an 52 d'Ozias
19. Manahem II
IV 742-738
an 10 de Joatham
20. Phacée (bis)
XX 738-729
21. Osée
IX 729-721
Prise de Samarie 721

EGYPTE

XXIVe dynastie (*Saïte*)

1. Zet XXXI
2. Tafnekhte VII 752-720
3. Bochoris XVI 720-714

XXVe dynastie
(*Ethiopienne*)

1. Kashta
2. Piankhi 751-730
3. Shabaka, son frère
XX 730-710
allié d'Osée
4. Shabataka, fils de Piankhi
XII 710-698
5. Taharqa
XXVI 698-672
désastre de Sennachérib
6. Tanutamen III 672-669

XXVIe dynastie[1]

1. Nechao III 669-665
2. Psammétique I
LIV 665-611
allié de Ninive
3. Nechao II
XVI 611-595
sur l'Euphrate en 608
4. Psammétique II
V 595-590
5. Apriès (Ouahibri)
XVII 590-571
allié des Juifs, il les reçoit après la prise de Jérusalem
6. Amasis XLIV 571-526
renversé par une révolution
7. Psammétique III
526-525
Cambyse envahit et soumet l'Egypte, 525

BABYLONE

Mérodach-Baladan
XI 722-710
message à Ezéchias
Sargon 710-705
Sennacherib 705-703
Marduk-zakir-shumi
1 mois 703
Mérodach-baladan
9 mois 703
Bel-ibni 703-700
Ashur-nadin-shumi
V 700-695
Nergal-shezib
694-693, client d'Elam
Mushezib-Marduk
693-689, client d'Elam
Sennachérib
VIII 689-681
Asarhaddon 681-669
Ashurbanapal 669
Shamash-shumukin, son fils, 669-648
Ashurbanapal (Kandalanou), 648-625
Ashur-etilani
Sin-shar-iskum
Nabonasar 625-605
Nabuchodonosor, 605-561
prend Jérusalem, an XIX (587) et Tyr après siège de 13 ans, en XXVII soumet Amasis d'Egypte
Amil-Marduk
II 561-559
Nergal-shar-uzur
IV 559-555
Labashu-Marduk 555
Nabunaïd 555-538
relégué à Teima de 548 à 544 et plus
Belsharuzur (Balthasar)
538-537
Le 4 nisan 538, Cyrus s'empare de Babylone, dont l'empire avait duré 70 ans (608-538)

ASSYRIE

Tiglathphalasar
XVIII 745-727
lutte contre Arpad 743-740 ; Razin et Hiram ; contre Mèdes et Urartu 737-735 ; Damas 733-732. Il soutint Achaz, Osée contre Phacée

Salmanasar
V 727-722
siège de Samarie

Les Sargonides

1. Sargon XVIII 721-704, prise de Samarie
2. Sennachérib 704-681 lutte contre Tyr, Sidon, Acre, Jaffa, Akkaron, Jérusalem (tribut), Egypte (703-701) ; contre Taharqa (Lachis) 690
3. Asarhaddon 681-669 lutte contre Cimmériens et Scythes (675-674), Taharqa, prise de Memphis (671-669), contre les Médo-Perses (673)
4. Assurbanipal 669-625 lutte contre Tanutamon, Nechao, Psammétique (663, éclipse de lune) ; attaqué par Cyaxare, il appela les Scythes à son secours vers 627
5. Ashur-etilani IV 625-621
6. Sin-shum-lisir
7. Sin-shariskum (Saracos) VII 621-612 allié de l'Egypte Ninive prise par Cyaxare et les Scythes (juillet-août 612)
8. Ashur-uballit à Harran, allié de Nechao II ; battu par Nabopolassar et les Mèdes ; fin de l'empire assyrien en 608

ELAM

Humbanigash
XXVI 742-717
allié de Mérodach-baladan, bat les Assyriens à Dêr

Sutur-nahunte
XVIII 717-699

Halludush
VI 699-693
vainqueur de Sennachérib, intronise Nergal-shezib

Kutur-nahunte
692 usurpateur

Umman-menanu
III 691-688

Umann-haldash, son frère
VII 688-681
bataille d'Hallule indécise

Umman-haldash II
V 681-676

Urtaku 676-664
protégé d'Asarhaddon, battu par Ashurbanipal

Teumman 664-655
battu par Assurbanipal et tué

Humbanigash II 655-651

Tammaritu, son frère
651-649

Undabigash, usurpateur
649-647

Ummahaldash, usurpateur
647-640

Umba-habua, usurpateur

Umma-haldash
vaincu par Assurbanipal, qui réduit Elam en province assyrienne

URARTU

1. Sharduri I au temps des Ashurnaçirapal vers 880-860
2. Arame vers 860-840 vaincu par Salmanasar en son an X (849)
3. Sharduri II vers 840-828
4. Ishpuinis vers 828-810 lutte contre Samsi-Adad
5. Menua, son fils vers 810-784 victorieux d'Adadnirari III. Il règne du Zab à l'Araxe.
6. Argishtis, son fils vers 784-760 succès contre Salmanasar IV
7. Sharduri III, son fils vers 760-730 conquiert Taurus et Amanus, bataille indécise contre Tiglathphalasar (738-735)
8. Rusa, fils d'Erimena vers 730-713
9. Argishtis II, son fils 713-694
10. Rusa II, son fils 694-650 ?
11. Sharduri IV vers 650-640
12. Rusa III vers 640

IVe année sothiaque; *2e période du Phénix* (fin)

8e mois (Pharmouti) : 7, 478 ; 14, 449 ; 21, 420 ; 28, 391 ; 30, 383

***3e période du Phénix* ; 9e mois (Pakhons) : 7, 354 ; 14, 325 ; 21, 296 ; 28, 267**

ISRAËL

1. Joachim, 528 captif à Babylone
2. Salathiel, son fils
3. Zorobabel, son fils, rentre à Jérusalem avec Esdras et rétablit l'autel (538) puis avec Jésus bâtit le temple (519-516)
4. Esdras rétablit les lois 459
5. Néhémie reconstruit les murs de Jérusalem 446
6. Jaddus reçoit Alexandre à Jérusalem
7. Ptolémée I s'empare de Jérusalem
8. Ptolémée II fait traduire la Bible
9. Antiochus le Grand s'empare de la Palestine
10. Antiochus Epiphane s'empare de Jérusalem (170) et interdit le culte de Jéhovah (168)

Les Machabées

1. Révolte de Mathathias
2. Judas Machabée 167-161, prise de Jérusalem (164)
3. Jonathas 161-143
4. Simon 143-135

La Judée Indépendante

5. Jean Hyrcan 135-106
6. Aristobule, roi 106-105
7. Alexandre Jannès 105-78
8. Alexandra 78-69
9. Hyrcan II 69-40
10. Aristobule, son frère usurpateur 70-63
11. Antigone, son fils 40-37
12. Hérode 37-4
tue sa femme Marianne et ses 2 fils Alexandre et Aristobule
Jésus naît an 9-8

MÉDO-PERSES

1. Arbacès
XXVIII 816-788
2. Mandacès
XX 788-768
3. Sasarmès
XXX 768-738
4. Articas
XXX 738-708
5. Daioukhu (Deioclès)
LIV 708-654
à Ecbatane vers 700
6. Fravarti (Phraorte)
XXIV 654-630
vainqueur de Teispès, roi des Perses, d'Elam, d'Anshan, il attaque l'Assyrie et est tué
7. Cyaxare, son fils
XXXII 630-598
assiège Ninive, qui appelle au secours Madyès, fils de Prototyès, roi des Scythes. Ceux-ci battent Cyaxare près d'Ourmiah vers 627, envahissent l'Assyrie et l'Asie jusqu'à l'Egypte. Cyaxare s'affranchit des Scythes, dont il tue les chefs, dans un festin (607), puis avec Nabonassar, il s'empare de Ninive et partage avec lui l'empire assyrien (606), enfin il lutte contre Alyatte roi de Lydie

Astyage, son fils
XXXVII 598-560

Cyrus
XXXI 560-529
il s'empare de Babylone 538

EGYPTE

XXVIIe dynastie (*Persane*)

1. Cyrus, roi des Perses
XXXI 560-529
2. Cambyse 529-521
conquiert et dévaste l'Egypte
3. Smerdis, le mage
7 mois 521
4. Darius Hystaspes
XXXVI 521-485
5. Xerxès
XX 485-464
6. Artaban 464
7. Artaxarxès Longuemain
XLI 464-423
8. Xerxès II
423
9. Sogdiane
7 mois 423
10. Darius II Okhus
XIX 423-404
11. Artaxerxès II
XLVI 404-358
il perd l'Egypte vers 404-400

XXVIIIe dynastie (*Saïte*)

Amyrtée 404-398

XXIXe dynastie (*Mendès*)

1. Néphéritès 398-393
2. Achoris 393-381
3. Psammyth 381-380
4. Nephoritès 380

XXXe dynastie (*Sébennites*)

1. Nectanebo 380-362
2. Teos (Tachos) 362-360
3. Nectanebo II 360-342

XXXIe dynastie (*Persane*)

1. Artaxerxès III Okhus
342-337
2. Arsès II 337-336
3. Darius Codoman 336-331

10e Mois (Payni) : 7, 230 ; 14, 201 ; 21, 172 ; 28, 143 — 11e mois (Epiphi) : 7, 107 ; 14, 78 ; 21, 49 ; 28, 20 ; 30, 12 — 12e mois (Mésori) : 1, 8 ; 7, 18 après J. C. ; 14, 47 ; 21, 76 ; 28, 105. Epagomènes 117 ; fin de la **IVe année sothiaque** : 138

EGYPTE (*Lagides*)

1. Alexandre le Grand triomphe de Darius et s'empare de l'empire
2. Philippe Arrhidée, son frère, ère de Philippe 323
3. Ptolémée I Soter, fils de Lagus 322-284 ère des Lagides
4. Ptolémée II Philadelphe 284-247
5. Ptolémée III Evergète 247-222
6. Ptolémée IV Philopator 222-204
7. Ptolémée V Epiphane 204-181
8. Ptolémée VI Philométor 181-145 lutte contre Antiochus, soutenu par Popilius (170)
9. Ptolémée VII Physcon 145-117
10. Ptolémée VIII Soter II 117-107 puis 89-81
11. Ptolémée IX Alexandre I, 107-89
10. Ptolémée X Alexandre II son fils, 81-80
11. Ptolémée XI Aulète bâtard de Ptolémée VIII 80-51
12. Ptolémée XII, son fils avec sa sœur Cléopâtre 51-47
13. Ptolémée XIII son frère et Cléopâtre sa sœur 47-44
14. Ptolémée XIV Césarion et Cléopâtre sa mère 44-30

SYRIE (*Séleucides*)

1. Alexandre le Grand
2. Seleucus Nicator 312-280, ère des Séleucides
3. Antiochus I Soter 280-261
4. Antiochus II Theos 261-246
5. Seleucus II Callinicus 246-226
6. Seleucus III Ceraunus 226-222 Antiochus hierax, son frère lui dispute le trône (226)

7-8 Antiochus III le Grand frère de Seleucus III 222-187 conquiert la Judée

9. Seleucus Philopator 187-175
10. Antiochus IV Epiphane 175-164, révolte des Machabées 168
11. Antiochus V Eupator 164-162
12. Demetrius Sôter, fils de Seleucus IV 162-150
13. Alexandre I Bala 150-144
14. Demetrius II Nicator, fils de Sôter 146-125 allié des Juifs
15. Antiochus VI Dionysos, fils de Bala, tué par Tryphon 142-143
16. Tryphon 142-138
17. Antiochus VII Sidetès fils de Demetrius Soter 138 129
18. Demetrius II rétabli 129-125
19. Alexandre II Zebina 125-123
20. Seleucus V, 125 tué par sa mère Cléopâtre
21. Antiochus VIII Gryphus son frère 125-96
22. Antiochus IX de Cyzique son frère, roi de Phénicie 116-95

SYRIE (suite)

23. Seleucus VI Epiphane fils de Gryphus 96-95
24. Antiochus X Eusèbe fils de Cyzique 94-83 et ses 4 frères : Antiochus XI (94), Philippe (94-83), Demetrius III (95-88), Antiochus XII (89-84), Tigrane 83-63
29. Antiochus XIII, fils d'Eusèbe 69-65

ISRAËL

Les fils d'Hérode

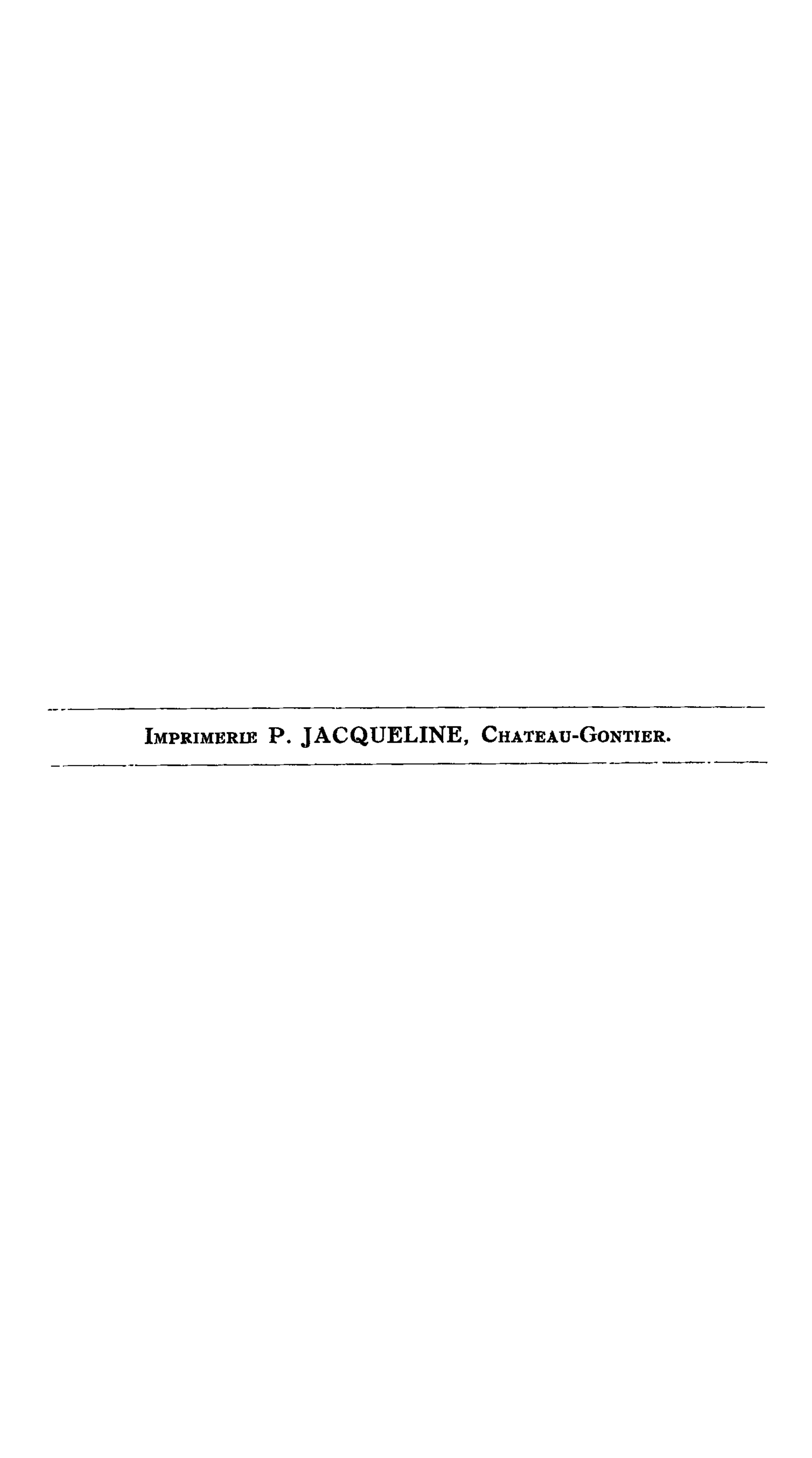
13. Archélaus en Judée -4-6 Hérode Antipas en Galilée -4-39 fait mourir J.-Baptiste Philippe en Trachonite -4-33 mort du Christ, mars 29
14. Hérode Agrippa le Grand petit-fils d'Hérode par Aristobule, tétrarque 37 roi 41-44, fait mourir S. Jacques 41 ou 42, emprisonne S. Pierre 44
15. Hérode Agrippa II, son fils, roi de Chalcis au Liban 48, et de la Tetrarchie 52-100, gardien du temple, entend S. Paul en 62

Gouverneurs de Judée

1. Cyrenius an 6 ; 2. Caponius 6-9 ; 3. Marcus Ambivius 9-12 ; 4. Annius Rufus 12-15 ; 5. Valerius Gratus 15-25 ; 6. Pilate 25-35 ; 7. Marcellus 36-38 ; (Hérode Agrippa 38-44) ; 8. Cuspius Fadus 44 ; 9. Tibère Alexandre ; 10. Cumanus 48-52 ; 11. Felix 52-60 ; 12. Festus ; 13. Albinus ; 14. Gessius Florus ; 15. Cestius ; 16. Vespasien ; Jérusalem détruite 70.

TABLE ANALYTIQUE

TABLE DES MATIÈRES



Imprimerie P. JACQUELINE, Chateau-Gontier.

AUTRES OUVRAGES DE L'AUTEUR

I. — **COLLECTION ORIENTALE :**

1. **La langue étrusque,** dialecte de l'ancien égyptien, *presque épuisé,* 25 fr.

2. **Le temple de Goudéa** et les premiers empires chaldéens, texte et traduction de ses célèbres cylindres, 25 fr.

3. **Le temple de Goudéa** et les origines italiennes et osco-basques, 25 fr.

4. **Le mystère des pyramides,** la chronologie sothiaque égyptienne et accord des chronologies assyro-chaldéennes, hébraïques et égyptiennes, 25 fr.

5. **L'origine des grammaires,** 25 fr.

6. **Le texte étrusque de la momie d'Agram,** origine et migrations des Etrusques, 25 fr.

7. 8. 9. 10. — **L'origine des langues, des religions et des peuples.**

PREMIÈRE PARTIE : *Les radicaux primitifs des langues* ou Lexique sumérien-français in-4° de 116 p., 50 fr. Chaque radical est écrit en cunéiformes avec transcription en caractères latins ; — *Supplément au Lexique,* 10 fr.

DEUXIÈME PARTIE, en 2 tomes : 1. *Les langues, leur dérivation du sumérien.* — 2. *Les religions, leur origine dans le sacrifice.* — 3. *Les peuples, ils se différencient par leurs rites.* In-4° avec gravures : Tome premier 568 p., 60 fr. ; Tome second et dernier 800 p., 80 fr.

L'ouvrage sur la LANGUE ÉTRUSQUE *a été présenté par le P. Scheil à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; — l'ouvrage sur la* CHRONOLOGIE SOTHIAQUE *a fait l'objet d'un important rapport présenté à l'Académie des Sciences par notre grand astronome Bigourdan et inséré au Bulletin ; — l'ouvrage sur l'*ORIGINE DES LANGUES *a obtenu grand succès au congrès international de linguistique de Constantinople, 1936.*

II. — **COLLECTION ORIENTALE ET BIBLIQUE :**

1. Abraham en Egypte et Canaan ; 2. La Bible et les origines de l'humanité ; 3. Joseph en Egypte et la dynastie des Hyksos : 3 *vol. ensemble,* 25 fr.

III. — **COLLECTION SCIENCE ET DÉCOUVERTES MODERNES.**

1. **La civilisation mégalithique :** tumulus, menhirs, dolmens, 6 fr.

2 et 3. **Petite histoire illustrée du monde ancien,** en 2 volumes, 25 fr. chaque volume.

4. **Quelques problèmes d'archéologie et de linguistique :** *a*) La période sothiaque et les éclipses de Ptolémée ; — *b*) Quelques dates astronomiques chez les Anciens ; — *c*) Les chutes du Niagara, leur date ; — *d*) Quelques textes étrusques : le lapis niger ; l'inscription de Lemnos, les tables de Gubbio ; — *e*) L'origine de l'alphabet ; — *f*) Le cantique de Débora. A paraître prochainement.

5. **La religion primitive,** *ses rites divers propres à chaque nation.* En préparation.

IV. — **DIVERS :**

Le P. Ludovic de Besse, l'apôtre des œuvres sociales, 20 fr.

La Dévotion au Sacré-Cœur, histoire et doctrines, nombreuses gravures, in-8° 256 p., 15 fr.

Le Mystère de Saint François, 3 vol., 15 fr.

La France Catholique en Orient.

Le P. Louis de Gonzague F. M. C. journaliste, poète, historien, aumônier bénévole, 5 fr.